

# L'ÉVANGILE DU CHRIST SELON SAINT PAUL

Analyse biohistorique de la Lettre aux Romains

Christ Raoul Y & S



## PARTIE DOGMATIQUE

### Livre Un

1. salutations aux fidèles de Rome
2. Paul désirait ardemment venir à Rome
3. Argument de l'épître
4. Les païens ne connaissaient pas Dieu
5. Le châtiment des Gentils
6. Les Juifs ne sont pas non plus sur le chemin du salut
7. La loi des Gentils
8. Le Juif qui viole la Loi est plus coupable.

### Livre Deux

9. Le chrétien, uni au Christ
10. Le service du péché et le service de Dieu
11. Les chrétiens, libres de la Loi
12. La loi et le péché
13. Le pouvoir maléfique du péché
14. La vie de l'esprit
15. Ceux qui marchent selon la chair
16. Le chrétien, enfant de Dieu
17. Les souffrances présentes comparées à la gloire future.
18. L'Esprit prie en nous
19. Le plan de Dieu pour les élus
20. Les sentiments de l'apôtre pour les Juifs 2
21. La justice de Dieu envers les Gentils et les Juifs.

### Livre Trois

22. pourquoi les Juifs n'ont pas admis la foi.

- 23. Les deux justices
- 24. L'Évangile, prêché aux Juifs, et rejeté par eux.
- 25. La réprobation des Juifs n'est pas totale.
- 26. La réprobation d'Israël

#### PARTIE MORALE

##### Livre Quatre

- 27. La nouvelle vie
- 28. sentiments de modestie
- 29. Obéissance aux autorités publiques
- 30. Perfection de la charité
- 31. Le jour de la santé est proche
- 32. Les forts et les faibles dans la foi
- 33. ÉPILOGUE BIOHISTORIQUE

## Prologue biohistorique

La nécessité d'appliquer à l'épître de saint Paul aux Romains la méthode biohistorique que j'ai appliquée précédemment aux célèbres 95 thèses de Luther découle de la relation entre cette lettre et la confession quintessentielle de la Réforme, sa loi mère: « La foi seule », apparemment tirée de cette épître. Disons que je ne suis pas celui qui juge qui que ce soit, mais en tant qu'enfant de Dieu, je me considère qualifié pour mettre sur la table le jugement de Dieu sur ceux qui manipulent les Saintes Écritures, pour quelque raison subjective que ce soit, soit en ajoutant ou en retranchant une partie du Texte, soit en défigurant le tout au moyen de la partie.

Si je me souviens bien, je crois que c'est Dieu Lui-même, par la bouche de Son Fils, qui, à la fin de Son Livre, par la main de Saint Jean, a fait connaître Son jugement contre quiconque ose enlever ou oser ajouter un mot au Texte de la Sainte Écriture, en disant :

"Je témoigne à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce Livre que, si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu ajoutera sur lui les fléaux décrits dans ce Livre ; et si quelqu'un retranche des paroles du Livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, qui sont écrits dans ce Livre."

Personnellement, j'entends par "ce Livre" le Livre de Dieu, dans son ensemble, du début à la fin, de la Genèse à l'Apocalypse, de sorte qu'à la fin, l'Auteur fait connaître sa sentence contre quiconque ose ou oserait toucher à son Livre, l'ensemble étant, on l'aura compris, une prophétie du début à la fin. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet, mais nous ne nous y attarderons pas plus qu'il n'est nécessaire ; si nous le faisons, nous ne le ferons que dans la mesure requise par cette Analyse de la Lettre aux Romains, dans les pages de laquelle l'Apôtre des Gentils a laissé écrites les grandes lignes de son Évangile, que des hommes incultes ont perverti contre l'avis de saint Pierre, le prophète, qui, voyant ce qui devait arriver au fruit de l'intelligence de Paul, l'avait déjà annoncé, en disant :

S.P : « pourquoi, mes bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés en paix, purs et irréprochables devant Lui, et considérez la longanimité de notre Seigneur comme un salut, ainsi que notre frère bien-aimé Paul vous l'a écrit selon la sagesse qui lui a été accordée. C'est la même chose que, en parlant de cela, il enseigne dans ses épîtres, dans lesquelles il y a quelques points de compréhension difficile, que les hommes non instruits et instables pervertissent, non moins que les autres Écritures, à leur propre perdition ».

En parlant de points d'intelligence difficile, saint Pierre se référait à des points d'interprétation difficile, comprenant cette difficulté à partir du fossé qui sépare l'intelligence du Créateur de celle de la Créature, un fossé que les "*personnes non instruites*" - saint Pierre incluant dans cette catégorie les savants selon les titres académiques par lesquels le monde reconnaît ses hommes instruits - pervertissent ; c'est-à-dire qu'ils manipulent afin, en pervertissant le sens divin de l'Écriture, de revendiquer pour eux-mêmes la sainteté de l'esprit de l'Auteur du Livre. Des manipulateurs qui ne manquaient pas à l'époque, et qui ne devraient pas manquer jusqu'à aujourd'hui, ce qui est démontré en faisant une promenade dans la mémoire historique de la Race Humaine,

mais que nous laisserons pour une autre fois, vu l'accès public que tout le monde a aux mémoires de l'Humanité en général et du Christianisme en particulier.

L'action perverse à laquelle fait référence saint Pierre doit être comprise comme la manipulation qui a lieu lorsqu'un texte est sorti de son contexte, que ce texte est transféré dans un contexte étranger et que le texte original est interprété à partir du contexte étranger au texte original. En réalité, tout le monde peut réaliser une opération virale de ce type. C'est une opération qui fait partie de la vie quotidienne. Malheureusement, cela ne devrait pas être ainsi, c'est entendu, mais c'est ce que c'est. Certains politiciens et certains journalistes sont passés maîtres dans cet art de pervertir un texte, qui montre que n'importe qui est capable de mener à bien une opération de transplantation de contexte.

Quoi qu'il en soit, pour ne pas se perdre dans une rhétorique et une démagogie visant à me ridiculiser et à gagner l'attention du lecteur au moyen d'images inconscientes innées, il est bon de mettre les points sur les i et les barres sur les t. Je veux dire que le succès d'une opération de transplantation de contexte n'est pas une question de réussite de l'opération. Je veux dire que le succès d'une opération de manipulation d'un texte, d'une phrase ou de tout message dépend d'un facteur clé, sans la présence duquel toutes les tentatives, même celles du plus brillant des génies, ne seraient qu'une erreur de jugement. Cette condition est l'ignorance du destinataire de l'opération de manipulation. Pour tromper, pervertir ou manipuler quelqu'un, il faut compter sur l'ignorance de cette personne. Vous ne pouvez pas tromper, pervertir ou manipuler quelqu'un qui connaît parfaitement le texte du message et l'identité du messager. Prenez le cas d'Adam et du Serpent.

Dans toute l'histoire de la Création, nous ne trouverons pas un cas aussi fondamental de manipulation. C'est peut-être la raison pour laquelle, indépendamment du fait que "*ce taureau avait déjà encorné auparavant*", les conséquences de cette manipulation ont changé la structure de la relation entre Dieu et sa création de manière si révolutionnaire. Entrons dans les méandres de l'affaire. Adam attendait le retour de Dieu. Dieu testait l'obéissance et la fidélité d'Adam. Ne pas ouvrir la boîte de Pandore, en termes classiques, était le Test. Toute la confiance placée dans sa création, Dieu s'est reposé de toutes ses œuvres, septième jour de la création de l'Univers.

Selon la théologie des réformateurs, en particulier la théologie calviniste, Dieu a tourné le dos à son fils pour réaliser ce que, dans sa prescience et son omniscience, il avait prévu, la chute d'Adam. Selon la théologie de la Réforme, Dieu étant Omniscient et Préscent, les deux parties au conflit, Satan et Adam, étaient prédestinées à interpréter dans leur chair le scénario écrit à l'avance par le Créateur des deux : Adam la chute et Satan la trahison.

D'après la théologie que Jésus-Christ a mise en œuvre, Dieu est omniscient et prescient et la possibilité de la Trahison et de la Chute se situait dans le contexte de l'avenir de l'Eden. Mais si Dieu ne nous laissait pas, à nous ses fils, la liberté de décider nous-mêmes de la porte de quel avenir nous voulons ouvrir, alors il n'y aurait pas de liberté et pas de création à l'image et à la ressemblance de Dieu ; et la filiation divine de l'homme serait une gigantesque farce.

Les portes de la Vie et de la Mort étaient devant Satan, et Adam. Oui, la boîte de Pandore était là. Mais entre le tentateur et le tenté, il y avait une différence mortelle. Le

premier connaissait par expérience la nature de ce que contenait la boîte ; le second savait seulement ce que Dieu lui avait dit, que le jour où il l'ouvrirait, il mourrait. Aimant, connaissant et croyant en Dieu, Adam a simplement choisi, entre la vie et la mort, la vie. Quant à la boîte, Adam ne connaissait pas la nature de ce qu'elle cachait. Il ne s'en souciait pas non plus. Le fruit a tué celui qui l'a mangé. Le type de poison avec lequel il a tué n'était pas son problème, pour le mort comment mourir une fois mort, qu'est-ce que cela lui importe ?

C'était le test qu'Adam devait passer, pour rester seul en Eden pendant un temps égal. À son retour, il recevrait la couronne du monde et sous son règne, la Sagesse s'épanouirait, étendant son règne jusqu'aux extrémités de la terre. On ne peut pas faire plus simple. Et pour rendre son temps plus léger, Dieu lui a donné une compagne.

Il en fut ainsi lorsque l'un des fils de Dieu, l'un de ces fils chargés par Dieu du processus de civilisation des races humaines, celui que l'on appelle Satan, entra en scène, en toute connaissance de cause, en possession de toutes ses facultés mentales et intellectuelles.

« Quand le Très-Haut a réparti son héritage entre les nations, quand il a divisé les fils des hommes, il a fixé les limites des peuples selon le nombre des fils de Dieu », dit Moïse dans son cantique (Deutéronome).

Satan savait ce qui se trouvait derrière la porte de la Science du bien et du mal. L'ouvrir et pousser Adam dans l'enfer de l'autre côté était une décision purement personnelle. Dieu, connaissant Satan, une connaissance qu'il a révélée plus tard dans la relation Jésus-Judas, savait que la possibilité de trahison était là. "*Ce taureau avait déjà été encorné auparavant*". La possibilité existait. Et parce qu'elle existait, pour écarter Satan de la tentation, Dieu a élevé la peine du bannissement éternel de son royaume pour quiconque osait intervenir dans les événements d'Eden. Ici, dans cet aspect de la Loi, se trouvait l'Ignorance d'Adam. Adam croyait que la Loi ne regardait que lui, et il ignorait cet aspect de la Loi. Satan, connaissant ce talon d'Achille d'Adam, méprisant le Ciel de préférence à l'Enfer, et sachant qu'Adam ne se méfierait jamais d'un enfant de Dieu, n'avait qu'à se faire passer pour le messager venu lui annoncer la bonne nouvelle. Dieu n'était-il pas subtil de récompenser ce qu'il interdisait ?

Ainsi, il y avait l'ignorance, et parce qu'il y avait l'ignorance, Dieu a levé le poing vers le ciel en jurant par sa tête de se venger de ses ennemis, Satan la tête. La question, pour en revenir au sujet, est la suivante : l'ignorance existait-elle au moment de la Réforme ? Tous les acteurs de la Réforme l'étaient-ils ? Luther, Calvin, Henri VIII, l'église romaine, conscients de la nature de toutes les forces qui étaient à l'œuvre dans l'univers ? Les peuples allemands, anglais, suisses, hollandais, espagnols, français et italiens ont-ils nagé dans l'abondance de la sagesse ?

La foi seule sauve ?!!!! Et est-ce que saint Paul a dit cela ? Toutes les branches des églises protestantes qui se sont séparées de l'arbre de l'Église catholique sont-elles sûres que saint Paul a jamais dit que "la foi seule sauve" ? Sans les œuvres de la Sagesse, sans l'Église de Dieu ? Et est-ce que saint Paul a dit cela ? Alors est-il vrai que c'est Dieu qui a envoyé Satan pour poignarder Adam dans le dos ?

Quelle chose curieuse que la théologie de la Réforme ! Parce que bien sûr, si Dieu est Omniscient et Préscent et que rien n'arrive sans qu'Il le sache, logiquement Il devait

savoir ce qui allait se passer, et s'Il le savait et n'a rien fait, c'est qu'Il ne voulait rien faire, et s'Il ne voulait rien faire, peut-être serait-ce parce qu'Il a créé les deux acteurs de l'Eden pour qu'ils soient les vedettes du spectacle de la Chute. Ou bien ai-je tort ? Et si j'ai tort, sur quoi ai-je tort ?

Dieu est-il omniscient ?

Oui.

Dieu est-il prescient ?

Oui.

Cela signifie-t-il que Dieu peut voir tout ce qui va se passer ?

Oui.

Alors pourquoi n'a-t-il rien fait pour arrêter Satan ?

« Évidemment », répond la Théologie de la Réforme, « parce qu'il crée certains dès la naissance pour l'Enfer et d'autres pour la Gloire. Ainsi, sans avoir rien fait de mal, les méchants sont déjà condamnés à l'enfer en raison de la connaissance de Dieu, qui connaît déjà à l'avance les crimes qui leur feront mériter la punition de l'enfer. Au contraire, ceux qui sont prédestinés au Ciel, les bons, n'ont rien à craindre dans la vie car ils sont déjà sauvés du fait qu'avant de les engager, Il voit leurs actes et, pesés dans la balance de Sa justice, ils ont déjà la Gloire comme récompense. La foi seule, conclut la Réforme, est donc la mesure du jugement de Dieu, car aucune action du libre arbitre d'un homme, même s'il le veut, ne pourra faire tomber le jugement final en sa faveur ou contre lui. D'où le conseil de Luther de ne pas avoir peur d'être un plus grand pécheur que Judas lui-même, car même si un protestant violait la Vierge elle-même, il serait absous de son crime "par le précieux sang du Christ ».

Ce type de théologie - si une telle Apologie du Diable peut être appelée théologie - se trompe du côté de l'absolutisme rationnel. En voulant glorifier Dieu à l'infini, elle oublie un détail crucial, elle ne le glorifie pas mais le diabolise, elle ne l'exalte pas mais le bestialise. Pour affirmer Dieu, il nie le principe de base avec lequel l'Écriture Sainte ouvre sa marche : au commencement, Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance.

Ces précédentes considérations jésuites-chrétiennes ayant été lancées, il est temps de rendre le texte que Luther a extrait de son contexte paulinien à son véritable contexte sacré. Et de refuser au protestantisme, sans affirmer le vaticanisme, le droit de manipuler les Saintes Écritures au nom de la nécessité de combattre l'Idée de l'Église romaine contre le Christ imposée par certains de ses serviteurs. Perversion de l'idée de Jésus-Christ établie par un évêché médiéval qui, contre la volonté de Dieu, a ressuscité ce que Dieu avait condamné : l'Empire. Volonté divine contre le jugement de laquelle le patriarche de Byzance s'est rebellé, cachant l'empereur de Constantinople sous son manteau, et le patriarche de Rome, ressuscitant ce que Dieu avait déjà enterré.

Nonobstant ces crimes de rébellion contre Dieu, et comme déjà démontré dans "Luther, le pape et le diable", un crime encore plus grave est celui de celui qui, dans son aveuglement, confond un évêché métropolitain, qu'il soit romain ou moscovite, avec

l'Église catholique. L'Église catholique était avant la naissance de l'évêché romain et restera après, éternellement, quelle que soit l'existence ou la disparition de la ville de Rome, de Moscou et de toutes les autres villes de la Terre.

## Salutations aux fidèles de Rome

*Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à l'apostolat, choisi pour prêcher l'évangile de Dieu, qui a été promis par ses prophètes dans les Saintes Écritures.*

Et maintenant, nous en arrivons au sujet. Le premier point à considérer sera la nature et l'étendue des Saintes Écritures auxquelles l'apôtre fait référence. Lorsque l'apôtre parle des Saintes Écritures, il se réfère à des Écritures spécifiques. Mais nous savons que l'histoire du monde a vu la circulation d'écrits sacrés de toutes sortes et de tous types. Le monde entier est rempli d'écritures saintes. Le nombre et les noms ne sont pas pertinents. L'important est qu'il ressort clairement de ce que nous voyons que chacun est libre d'inventer le sien. Ce n'est rien de nouveau ou de révolutionnaire, mais c'est quelque chose qui fonctionne. Cela a toujours fonctionné et continue de fonctionner. Tout ce dont vous avez besoin, c'est de savoir écrire, d'avoir de l'imagination, de connaître les personnes pour lesquelles vous écrivez, de les publier, et quelqu'un sautera toujours sur l'occasion, prêt à mourir pour le nouveau prophète. C'est une question que l'on prend à la rigolade, surtout à voir les écrits sacrés que certains inventent et mettent en circulation allègrement. Combien de fleuves de sang n'ont pas circulé dans les écritures saintes des différents peuples et civilisations qui ont rempli la surface de la terre depuis la chute d'Adam jusqu'à nos jours ! Il vaut mieux ne pas compter les atrocités que, trompés par les démons qui étaient autrefois nos dieux, nous, les peuples humains, avons commises tout au long de ces six mille dernières années. Le fait est que la cause lointaine de l'invention de nouvelles écritures saintes a changé au cours des millénaires.

De la soif de pouvoir absolu des Anciens à la passion de l'argent des temps modernes, beaucoup d'eau a coulé. Si un adorateur de Marduk ou de Zeus devait sortir de sa tombe et voir à quoi ressemble le paysage religieux aujourd'hui..... Mais ne soyons pas pessimistes pour le sport ou fatalistes pour le hobby. Les écritures sacrées des autres ne nous intéressent pas maintenant, ni celles qui étaient ni celles qui sont, seulement et exclusivement celles qui pour l'auteur de cette lettre étaient sacrées. À savoir : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, et c'est tout.

Disons qu'à l'altitude à laquelle saint Paul a écrit cette épître, on pouvait voir deux réalités convergeant vers un point à l'horizon du siècle du Christ. L'un a commencé son voyage et l'autre l'a terminé. L'un a commencé son voyage au point où l'autre l'a terminé. L'une était l'Église et l'autre la Bible. L'Église a commencé son voyage et la Bible a terminé le sien. La fin de l'un était le début de l'autre. Le Christ Jésus avait arraché les Saintes Écritures des mains des personnes qui les avaient écrites avec leur sang, leur sueur et leurs larmes, et les avait remises à un autre peuple qui en avait hérité au prix de plus de sueur, plus de sang et plus de larmes. Indépendamment du fait que les déshérités se sont révoltés en tuant les personnes dont ils ont hérité, chose naturelle issue de la logique de l'ignorance qui les a poussés à exiger la mort du Fils de Dieu, le fait est que les Disciples de Jésus-Christ, tous Juifs de naissance, étaient conscients de l'origine de la violence des déshérités, étaient conscients de l'origine de la violence du judaïsme contre le christianisme, ont affronté la question avec la même fermeté que leur Maître, et ont vu

- après l'expulsion des chrétiens de Rome en 48 ou 49 - la rencontre à mort qui s'annonçait entre l'Empire et le christianisme. Tôt ou tard, mais juste au coin de la rue, l'Empire jettera toute sa puissance contre la Nouvelle Religion. Et qui sera le premier à tomber ? Les chrétiens de la capitale, bien sûr. C'est à ces martyrs d'une chronique anti-chrétienne annoncée que le moindre de tous les apôtres a adressé cette Lettre. Saint Paul n'a pas adressé cette Lettre aux Allemands du XVI<sup>e</sup> siècle ou aux Anglais du trois millièmè siècle.

*Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à l'apostolat, choisi pour prêcher l'Évangile de Dieu, promis par ses prophètes dans les Saintes Écritures, avait en tête lorsqu'il a écrit cette Lettre aux Romains, et uniquement aux Romains de la génération des années soixante. À cette époque, à deux pas de l'embrasement de Rome et de la première grande persécution, le serviteur du Christ avait sous les yeux les premiers martyrs de masse du monde chrétien. Comme on regarde la neige de l'hiver depuis l'aube de l'été, et comme on sent la pluie du printemps depuis la fin de l'automne, celui qui a été choisi pour prêcher l'évangile de Dieu a adressé à une foule de créatures au bord du massacre ses paroles de foi et d'espoir. Comme des agneaux menés à l'abattoir, alors qu'ils trottent joyeusement dans les rues où ils retournent en croyant que la tempête est passée, les Romains sont les destinataires de cette Lettre, et non les féroces protestants et leurs terribles inquisiteurs. Les destinataires de cette Charte étaient la multitude de citoyens romains nés pour être bientôt conduits à l'abattoir des cirques de l'Empire. Et comme rien ni personne ne pouvait empêcher cette orgie (que plus tard les évêques romains, héritiers de cet Empire, ont voulu simplifier pour sauver ce que Dieu avait condamné : l'Empire romain), voyant et subissant le massacre dans sa propre chair, saint Paul leur a ouvert et légué les grandes lignes de son Évangile.*

*Concernant son Fils, né de la semence de David, selon la chair, le Fils de Dieu, rendu puissant selon l'esprit de sainteté par la résurrection des morts, Jésus-Christ notre Seigneur.*

Si tous les hommes étaient ignorants, il n'y aurait pas un seul homme sage. Si nous étions tous sages, il n'y aurait personne d'ignorant. S'il n'y avait pas d'ignorants, il n'y aurait aucune possibilité de manipulation des uns par les autres. Le but de la Sagesse est donc l'extinction de l'ignorance.

Dans ce domaine, l'ignorance d'Adam était l'innocence de l'enfant qui ignore le passé du monde qui l'entoure et envisage son avenir à partir de la philosophie du rêveur qui voit le monde à partir de son romantisme enfantin. Naître de nouveau signifie sauver l'innocence originelle sans l'ignorance qui permet à l'autre de manipuler notre intelligence. Naître de nouveau, c'est recommencer avec l'expérience de celui qui a déjà été annihilé intérieurement par le monde. Naître de nouveau, c'est hériter de la possibilité de recommencer le chemin de la vie, non pas nu comme à la première occasion, mais revêtu des armes de la connaissance. Renaître à la Réalité véritable qui remplit le cosmos, c'est voir son visage dans un miroir neuf et vivant, dont le reflet nous montre le fils de Dieu qui est en nous et contre lequel le monde s'est levé pour le crucifier. Mieux que quiconque, ce Paul qui avait vécu dans sa propre chair l'expérience vivifiante sans laquelle il n'y a pas de création à l'image et à la ressemblance de Dieu, ce Saul de Tarse savait par sa propre expérience ce que signifie naître de nouveau.

Cela signifie naître de nouveau à la connaissance de Dieu, qui était la connaissance à laquelle nous étions morts. De cette connaissance, celui qui autrefois persécutait le Fils

de David l'a ensuite servi sans aucun complexe, sachant mieux que quiconque que pour cette seule raison, il méritait la même peine de mort, qu'il a demandée pour ceux qui étaient ce qu'il était maintenant. Si j'ai dit auparavant que ce criminel aux yeux de ceux qui étaient autrefois les siens a parlé aux Romains pour renforcer leur courage et leur foi la veille du grand massacre des innocents. Or, je dis que celui qui a écrit cette Lettre était quelqu'un qui est né de nouveau en raison de la Puissance héritée par Celui qui est ressuscité.

Saul de Tarse n'est pas né de nouveau à la suite de la prédication d'un homme, quelle que soit son affiliation ecclésiastique ; Saul de Tarse n'est pas arrivé à la Justice de Dieu à partir d'une chaîne de raisonnements théologiques ou philosophiques ; Saul de Tarse n'est PAS venu à la Filiation divine par la terreur des feux de l'enfer, ni comme le fruit de celui qui meurt de peur parce qu'il est perdu au milieu d'une tempête et fait le vœu suicidaire d'entrer dans un couvent ; Saul de Tarse est venu à l'Apostolat PAS même par remords de conscience ; Saul de Tarse est devenu un fils de Dieu en raison de la Puissance de Celui qui était ressuscité des morts. Ainsi, s'il était déjà puissant avant sa naissance en raison de ce qu'il était, après sa résurrection, son pouvoir a été multiplié. Par cette Puissance fut accompli ce qui était impossible aux hommes, que Saul devienne chrétien. Un pouvoir de rendre les criminels saints, dont, comme le dit Paul lui-même, le Fils de Dieu a hérité après la résurrection :

*Puissant dans l'esprit de Sainteté de la résurrection des morts. Par qui nous avons reçu la grâce et l'apostolat pour promouvoir l'obéissance à la foi, à la gloire de son nom parmi toutes les nations.*

Mais si, comme certains le disent, surtout les orthodoxes, le Saint-Esprit ne procède pas du Fils, alors bien sûr, saint Paul ment dans ce verset. Mais si le Saint-Esprit procède effectivement du Père et du Fils, dans ce cas, saint Paul n'est pas un menteur. Donc, soit les orthodoxes mentent lorsqu'ils appellent Paul un saint, soit les catholiques mentent lorsqu'ils disent que le Saint-Esprit d'apostolat a été donné aux apôtres par Jésus-Christ. Je veux dire que celui qui ne l'a pas ne peut pas donner ce qu'il ne possède pas. Et personne n'a certainement jamais pensé à qualifier Jésus de saint. Jamais. Il n'y a pas non plus de saint Christ comme il y a des milliers de saints, saint Pancôme, saint Léonard, saint Bonaventure, saint Pancrace... saint Pierre et saint Paul..... Le fait que la sainteté qui est appliquée à ses serviteurs ne l'est pas au Seigneur est compris du monde orthodoxe à la lumière du Philoque. Mais dans cette même optique, le fait que les serviteurs soient saints et que le Seigneur ne le soit pas, si personne ne trouve cela choquant, me semble, personnellement, être une manipulation mortelle de la vérité.

Le Paul qui a signé cette épître n'en doute pas : Puissant dans l'esprit de sainteté... par lequel nous avons reçu l'apostolat. Parle-t-il du même qui est ressuscité ? S'il l'est, alors celui qu'il a choisi est celui qu'il a sanctifié. Jésus a dit de lui-même que son Père l'a sanctifié en lui faisant connaître sa Parole. D'où l'on comprend qu'en faisant avec ses apôtres ce que son Père a fait avec lui, il n'y a pas moyen de continuer à tenir la négation du Philoque, à savoir que le Saint-Esprit procède du Père, et que par la grâce du Fils, devenu puissant dans l'esprit de sainteté après sa résurrection, il se communique à tous les hommes.

*Vous aussi, vous êtes comptés parmi ceux qui ont été appelés par Jésus-Christ.*

Et encore, celui qui appelle et celui qui rend saint est le même, à la gloire de son nom parmi toutes les nations. Or, si quelqu'un n'est pas appelé par Jésus-Christ, mais par le Père directement, sans la médiation du Fils, alors pourquoi Dieu a-t-il envoyé son Fils, pour faire preuve d'une cruauté inhumaine en le voyant crucifié ? En écartant le Fils et en le retirant de la relation directe entre le Très-Haut et l'homme, le patriarcat orthodoxe a péché par orgueil en ne croyant pas que l'élection du Fils était nécessaire pour accéder au sacerdoce. Pourtant, c'est le Fils qui appelle et accorde la grâce de l'apostolat, qui déverse son Esprit Saint sur les élus. À moins que quelqu'un n'ait pas l'esprit du Christ. Nier que celui qui appartient au Christ reçoit son esprit du Christ, c'est refuser d'accepter la gloire que le Père a donnée au Fils. Alors pourquoi n'a-t-il pas choisi un Grec pour être crucifié plutôt que de donner la gloire à celui dont la gloire, en plus de celle qu'il avait, ne pouvait être égalée que par celle du Dieu qui l'a envoyé ? Jésus étant le Christ, et le Christ l'incarnation vivante du Saint-Esprit du Père, qui était dans le Fils, par lequel, par l'œuvre et la grâce du Saint-Esprit du Père, il a été engendré, comment le Saint-Esprit qui est donné à ceux qui sont appelés par Jésus-Christ pour promouvoir la foi parmi toutes les nations ne procéderait-il pas du Fils ? Mais si quelqu'un est appelé au sacerdoce par l'empereur, ou par le roi untel, ou s'il a acheté l'office, il n'est pas de ceux qui sont appelés par Jésus-Christ. À moins, bien sûr, que le Saint-Esprit ne soit acheté et vendu au plus offrant, auquel cas l'amour de celui qui aime l'homme qui doit naître des cendres de celui qui doit mourir n'a aucune part ni considération.

*À tous les bien-aimés de Dieu, appelés saints, qui sont à Rome, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.*

Mais Dieu n'aime que ceux qui vivent dans la Foi du Christ. Et vous ne pouvez pas vivre dans la foi du Christ si vous n'avez pas l'Esprit du Christ. Et comment pouvez-vous avoir l'Esprit du Christ si le Christ lui-même n'en est pas la source éternelle ? Mais si vous n'avez pas l'esprit du Christ, vous n'appartenez pas au Christ. Dès lors, comment le Saint-Esprit qui s'est incarné dans le Christ peut-il procéder du Père seul et non du Fils ? Il est évident que celui qui accède à l'apostolat en achetant la charge ou en vendant son âme au diable, il est logique qu'il affirme que l'esprit du Christ et le Saint-Esprit du Père n'ont rien à voir avec l'Esprit du Fils. Dans ce cas, celui qui se manifeste ainsi ne peut prétendre être chrétien et l'être en niant que l'esprit du Christ procède du Fils, qui est le Christ. Qui d'autre a appelé Saul de Tarse à l'apostolat ? Et celui qui appelle n'est pas celui qui donne ? Pour quoi donc le Fils est-il mort ?

Les Romains à qui Paul a adressé cette lettre étaient aussi clairs que celui qui la leur a envoyée. Aucune créature n'étant capable de se tenir en présence de Dieu, Dieu nous a envoyé son Fils pour qu'il fasse l'impossible, que l'Amour non seulement nous soulève mais nous fasse courir dans ses bras en criant, selon les mots de l'Apôtre : Abba, Père. Il semble que les Grecs, héritiers de l'Hellade, pères de la philosophie et de la culture classique, n'avaient pas besoin de ce miracle ; les Grecs se suffisaient à eux-mêmes pour se tenir devant Dieu et le regarder en face sans complexe d'aucune sorte. Bien sûr, si le Saint-Esprit et l'esprit du Christ sont une seule et même chose et qu'ils n'ont pas reçu l'esprit saint du Fils, de quel esprit l'orthodoxie bénéficie-t-elle ?

Les Romains à qui Paul a adressé cette lettre ne savaient qu'une chose, c'est que l'esprit du Christ et le Saint-Esprit sont une seule et même chose. Et étant une seule et même chose, elle n'a qu'une seule volonté.

### **Paul voulait absolument venir à Rome**

*Tout d'abord, je remercie mon Dieu pour Jésus-Christ, pour vous tous, que votre foi soit célébrée dans le monde entier.*

À la fin des années 50, date approximative de la composition et de la première lecture de cette lettre, la communauté chrétienne romaine était connue dans le monde entier et sa foi était célébrée par tous les autres chrétiens. Nous avons la confirmation de l'existence d'une communauté chrétienne dans le décret de la fin des années 1940 par lequel les chrétiens de la capitale ont été contraints de la quitter ou de perdre leurs biens. Dans une autre lettre, Paul parle de certains de ceux qui ont suivi le décret et qui, entre donner aux frères ce qui leur appartenait ou à César, ont préféré la première option. Cette autre lettre est importante car elle nous donne des nouvelles de la nature sociale dans laquelle le christianisme a commencé à faire sa place dans la capitale, la raison de la renommée des Romains. Si ceux qui avaient peu fouillaient dans leurs poches pour aider les frères qui avaient moins, ceux qui avaient beaucoup, les Romains de la capitale, lorsqu'ils mettaient les mains dans leurs poches, en sortaient en abondance pour soulager les besoins des frères qui les entouraient et même pour aider les besoins d'autres communautés chrétiennes plus éloignées. D'où pouvait venir la renommée des chrétiens romains, cette renommée reconnue dans le monde entier ? Une renommée qu'ils allaient rendre excellente en démontrant par le martyre ce qu'ils avaient déjà démontré depuis longtemps par des actes d'une générosité admirée et célébrée par toutes les communautés chrétiennes de l'époque.

*Dieu m'est témoin, que je sers en esprit par la prédication de l'Évangile de son Fils, que je me souviens de vous sans cesse.*

Comme nous pouvons le constater, il existe de nombreuses façons de servir Dieu. À cet égard, il y a un très bel épisode qui dit tout. Je fais référence à celle des deux sœurs, Marthe et Marie, dans la maison desquelles Jésus s'arrêta un jour, et tandis que la pauvre Marthe continuait à se déplacer et à s'occuper de tout le monde, voyant que Marie ne bougeait pas des pieds de Jésus, Marthe se plaignit et demanda à Jésus d'ordonner à Marie de se lever et de l'aider à faire quelque chose.

Marthe, Marthe, tu es troublée et préoccupée par beaucoup de choses, répondit Jésus, mais peu de choses sont nécessaires, ou plutôt une seule. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée.

De toutes les manières de servir Dieu, comme Marie, les Romains avaient choisi la meilleure, et Paul la plus difficile. Alors, lequel de tous les apôtres a été le premier à poser le pied à Rome et à semer la graine de la foi dans la capitale ? Comment la première communauté chrétienne romaine s'est-elle formée ? La combinaison des persécutions juives anti-chrétiennes et du décret d'expulsion des juifs et des chrétiens, surtout des chrétiens, de la capitale romaine ne nous permet pas de voir la naissance de la communauté chrétienne-romaine comme la conséquence finale de la migration des

premiers chrétiens vers la capitale de l'Empire ? Persécutés à mort par le fondamentalisme juif, des rangs duquel est sorti le Saul qui fut envoyé à Damas pour acheter le décret d'extinction de tous les chrétiens, où mieux que dans la capitale elle-même pouvaient-ils aller, et dans quelle autre ville mieux que Rome elle-même pouvaient-ils trouver un refuge contre la tempête de la persécution juive ? La loi de tolérance religieuse que les Césars exerçaient sur l'empire a été brisée par le fondamentalisme juif, et la destination naturelle des chrétiens ne pouvait être autre que Rome.

Ces émigrations de chrétiens fuyant la terreur fondamentaliste juive sont sans doute à l'origine de cette "foi célébrée dans le monde entier". Une renommée qui nous renseigne sur l'importance numérique qu'avait atteint la communauté chrétienne dans la capitale, et explique la nature des troubles à l'origine du décret d'expulsion de César contre tous les juifs et chrétiens de la capitale.

*Je l'implore toujours dans mes prières pour qu'un jour enfin, par la volonté de Dieu, la voie soit dégagée pour que je puisse venir vers vous.*

Il y a un épisode dans la vie de Jésus, "la mère des fils de Zébédée", absolument révélateur de ce que Jésus comprenait et comprend de la primauté et du primat. Le plus grand pour servir les autres, le premier pour être le dernier. Mais pas en paroles, ne se contentant pas de monopoliser le titre de serviteur des serviteurs, pour ensuite élever la voix et dire : "Un de vos légats, même d'un degré inférieur, dans un Concile est au-dessus de tous les évêques, et peut prononcer contre eux la sentence de déposition". Est-ce que ce sont les paroles de celui qui sert ou de celui qui écrase ? Et s'il écrase, comment peut-il être celui qui sert ? Le Paul qui suppliait Dieu dans ses prières de venir à temps à Rome, pour être avec les Romains lorsque l'Heure de la Vérité viendrait sur eux, ne pouvait guère imaginer que l'église romaine pourrait à l'avenir tomber dans de tels abîmes de folie.

*Car en effet, je désire vous voir, vous communiquer quelque don spirituel, vous confirmer,*

Les persécutions juives avaient jusqu'alors été un jeu d'enfant. La destruction de Jérusalem annonçait que le bâton de l'antichristianisme ne pouvait être repris que par César. La folie des derniers Césars : un scandale incessant au degré de violence sans cesse croissant ; il ne fallait pas être prophète pour deviner de quelle mer allait sortir le monstre qui allait dévorer toute une génération de chrétiens, les prémices de l'Europe, la fine fleur de la vigne du Seigneur dans le Nouveau Monde de l'époque.

Lui, Paul, plus que quiconque, n'a pu être pris par surprise par la capacité humaine à se jeter sur ses semblables et, faisant passer l'amour de la patrie avant l'amour de l'humanité, à dévorer femmes et enfants, parents et enfants, jeunes et vieux. Pour d'autres, il pourrait sembler impossible que la tolérance religieuse classique des Romains puisse prendre un virage aussi brusque contre les lois du droit impérial. Pas à Paul. L'expulsion des chrétiens de Rome lui donne raison. Cette fois, ça avait été le cas. La prochaine fois, ce ne sera pas seulement cela. Qui ira à Rome pour confirmer dans la foi le troupeau qui marche vers l'abattoir ?

*C'est-à-dire me consoler avec vous dans la communication mutuelle de notre foi.*

Bientôt, la folie de César libèrera la Bête et invoquera les forces de l'Enfer pour les lancer contre les forces du Ciel sur terre. L'apparence de détente politique, résultant du retour des chrétiens de l'exil à Rome, ne pouvait pas confondre l'esprit prophétique qui agitait la communauté romaine. Très bientôt, les Romains allaient avoir besoin de la force des Apôtres, cette force innée de l'âme hébraïque qui s'est si souvent exposée au martyre plutôt que de renier Dieu, son Seigneur. Comme celui qui cultive un bien et l'implante dans l'arbre, de la Vie en l'occurrence, la plus belle chose de l'âme hébraïque, sa fidélité à Dieu, par l'œuvre et la grâce de ce Dieu avait été transplantée dans la nature humaine, devenue chrétienne à la gloire d'Abraham et à l'émerveillement de toutes les nations.

*Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que j'ai souvent eu l'intention de venir chez vous, mais que j'en ai été empêché jusqu'à présent, afin de recueillir aussi quelque fruit parmi vous, comme parmi les autres peuples.*

L'apostolicité d'un corps sacerdotal implique, comme on peut le constater, le mouvement. Malheureusement, au fil du temps, qui n'épargne personne, les hiérarques ont interdit tout mouvement du corps ecclésiastique à la demande du Saint-Esprit, jetant l'anathème et excommuniant quiconque mettrait l'obéissance à Dieu avant l'obéissance aux patriarches ... de Rome, Constantinople, ou Jérusalem, Alexandrie ou ... Une tyrannie contre la liberté sacerdotale que la papauté, comme la plupart, a légitimée par le biais des canons que les cardinaux romains ont sortis de leurs manches. Heureusement, les Apôtres vivaient avant la naissance du collègue suprême des évêques et ont pu obéir à l'Esprit Saint qui mouvait leurs personnes pour la gloire de leur Seigneur et de notre Roi sans tomber dans la disgrâce de la hiérarchie. On dira que l'interdiction de circuler est venue en réaction à la vacance des sièges. La justification n'est d'aucun intérêt pour nous. Les mesures qui ont été prises pour tirer profit de ces défauts, construisant sur ces faiblesses un monument d'oppression, nous intéressent. Quand saint Pierre a-t-il interdit aux évêques de se déplacer ? Ou les a-t-il mis sous excommunication pour avoir obéi à Dieu plutôt qu'à sa sainte parole ? Comment semer pour récolter des fruits si les semeurs ne se déplacent pas librement dans le champ ?

*Je dois autant aux Grecs qu'aux barbares, autant aux sages qu'aux ignorants.*

Je parlais humainement. Ou peut-être bêtement. Saint Paul propose la foi comme un champ que l'on sème, que l'on laboure, que l'on laboure, que l'on laboure et que l'on laboure toujours, pour empêcher les mauvaises herbes de pousser, pour couper les branches sèches, pour guérir, pour greffer. En bref, le travail que Dieu a confié à Adam, pour cultiver l'Eden. Travail qu'il a confié aux Apôtres et, puisque les évêques sont leurs successeurs, aux évêques.

Lorsque les successeurs des Apôtres interdisent aux autres évêques de se consacrer à l'apostolat et leur ordonnent de se consacrer à la collecte d'argent au nom du Christ, transformant la culture de la foi en un commerce et les palais épiscopaux en bureaux de collecte de l'argent extrait des nations chrétiennes, c'est un mystère.

*Donc, en ce qui me concerne, je suis prêt à vous évangéliser aussi à Rome.*

L'apôtre dit d'abord qu'il va à la rencontre des chrétiens pour les reconforter dans la foi mutuelle. Des chrétiens dont la foi est célébrée dans le monde entier, et maintenant il se dit prêt à les évangéliser eux aussi. Quelle intelligence subtile et fine du treizième apôtre ! Il l'avoue sans préjugé, il le déclare sans complexe : il va évangéliser les chrétiens déjà nés. O rougissez, ô cieus cruels, la christianisation ne se termine pas au baptême, elle commence au lendemain des eaux. La foi est le fruit de la Parole, elle engendre la forme, elle donne la vie et la soutient. Où est le méchant qui a fait du baptême le début d'une entreprise ? Plus il y a de baptisés, plus l'argent est collecté. La parole est prêchée, la parole est convertie, et les baptisés paient leur foi en espèces sonnantes et trébuchantes. Il existe de nombreuses façons d'en tirer de l'argent. Après tout, la foi est le fruit de la Parole, donc celui qui l'administre a le droit de prélever des impôts. O cieus, ô rougissement cruel, pourquoi mes os rougissent-ils. Convertir Dieu pour transformer l'homme en mine d'argent, de quoi te scandalises-tu, mon âme ? C'est ce que l'humanité a fait depuis le jour de la chute d'Adam. Qu'y a-t-il de mal à ce que les églises construisent à l'image du modèle païen en usage à toutes les époques ? Y avait-il une interdiction à cet égard ?

### Argument de l'épître

Seuls les imbéciles écrivent pour le plaisir d'écrire. Seuls les imbéciles entrent dans la tanière du lion affamé pour apprivoiser la bête avec une berceuse. Saint Paul n'était ni l'un ni l'autre. Il savait, aussi sûrement que moi, que l'homme est un arbre, un arbre vivant, dont la sève est la foi et l'eau dont il dépend pour vivre est la Connaissance de Dieu. Mais bien sûr, chacun pense connaître Dieu mieux que quiconque. Et en effet, ils n'ont pas tort. Les adorateurs de Marduk connaissaient Marduk mieux que quiconque. Ceux qui adorent Allah le connaîtront mieux que nous. Chacun connaît son propre dieu. Les adorateurs du Père de Jésus-Christ connaissent le vrai Dieu et c'est de LUI que nous parlons, et nos mains étant la bouche avec laquelle la Sagesse glorifie son Seigneur, le fils son Père, sans cette Connaissance l'arbre de la foi se corrompt, se dessèche, et finit par être coupé et brûlé pour faire place à un autre. Le fils de l'Homme trouvera-t-il la foi sur terre quand il viendra, demanda Jésus-Christ. La foi, qui corrompt, dit Pierre, son Disciple. Des mots à partir desquels nous pouvons voir que l'Eden était une figure du jardin de vie dans lequel chaque créature est un arbre du paradis de Dieu.

Dieu ne cultive pas des orangers et des amandiers, il cultive des arbres vivants, qui l'adorent et ont dans leur Amour pour son Paradis leur pluie, la source d'eau qui donne la vie à la terre, la vapeur qui vole dans l'air et vivifie les feuilles et les branches, le tronc et les racines. Béni soit Dieu, le Père de Jésus-Christ, et béni soit son Fils, le Jésus qui nous a aimés et n'a pas hésité à partager notre nature, tout comme celui qui par son Verbe tout-puissant a fait briller la Lumière dans les Ténèbres.

*Car je n'ai pas honte de l'Évangile, qui est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, mais aussi du Grec.*

Qui plus que le chrétien romain, citoyen d'une Babylone dans les murs de laquelle toutes les religions du monde s'étaient rencontrées et vivaient ensemble dans une harmonie syncrétique, quel chrétien avait plus urgemment et plus fortement besoin d'un travail constant de réévangélisation ? N'était-ce pas parmi les dieux de l'univers impérial romain, venus de toutes les parties du monde, parmi lesquels la Vérité, l'Idée du fils de Dieu fait homme, rencontrait le rire le plus offensif, celui qui clôt la question par la folie de celui qui voit ainsi l'Univers ? Comment pouvons-nous avoir honte de la Divinité du Fils, baisser la tête parce que Dieu est Père ? Alors Dieu doit être ce que nous voulons qu'il soit, et si ce n'est pas le cas, nous refusons d'être des créatures issues du jeu des Mains de son Fils avec le Vase Primordial de la Vie ? Qui est le fou, celui qui invente une réalité à la mesure de son désir ou celui qui regarde la Réalité avec les yeux de la Réalité ? La tolérance s'est transformée en épée. "Qu'il croie ce qu'il veut, il est fou ; il est inoffensif, mais il est fou". Comment les Romains n'auraient-ils pas besoin de la puissance revivifiant et invincible de l'esprit d'un fils de Dieu ! Dieu avait-il semé l'arbre de la foi pour le laisser en plein air sans jardinier pour cultiver son Jardin sur Terre ? Qui mieux qu'un fils pour travailler dans ce qui est à son Père ? Qui travaillera avec plus de dévouement et d'affection ? Le serviteur se contente de se conformer et de faire tout ce qui est prévu par le salaire. Le fils se lève à l'aube et avant que les serviteurs ne se réveillent, il est déjà prêt à "vous évangéliser aussi à Rome".

*Car c'est en lui que se révèle la justice de Dieu, passant d'une foi à l'autre, comme il est écrit : "Le juste vit par la foi".*

Une déclaration de base qui sera le substrat idéologique dans lequel Luther a trouvé l'épée avec laquelle séparer la chrétienté en nord et sud, élevant le mur d'inimitié entre les deux. Il y avait une foi, il est vrai, dont les principes n'incluaient pas l'existence de Dieu le Fils unique, notre Roi, Seigneur et Père bien-aimé. Avec Lui est venue la Nouvelle Foi, dans laquelle Son existence dans le Père transfigure l'Idée de la Création et ouvre l'avenir de toutes choses à la luminosité d'un Amour éternel et infini. Dans le Père, Dieu s'est accompli ; dans le Fils, Dieu a trouvé sa vie. Dieu et le Père sont devenus une seule réalité, indivisible, indestructible, merveilleuse, parfaite, joyeuse, jeune, pleine de force, rêveuse, aimant toutes choses, folle de vivre et de continuer à vivre. En son Fils Premier-Né, Dieu a retrouvé la volonté de vivre qu'il avait perdue quelque part dans l'infini et l'éternité. Comment séparer le Père du Fils ! Le Père et le Fils sont la même chose, une seule et même chose : Dieu. C'est la nouvelle foi. La foi éternelle. Une foi indestructible. Une foi parfaite. Celui qui l'aime vit en elle et reçoit d'elle la vie éternelle en héritage. Nous mourons afin de ressusciter. Amen.

4

### Les païens ont renié Dieu

*Car la colère de Dieu se révèle du ciel sur toute impiété et toute injustice des hommes, sur ceux qui, dans leur justice, emprisonnent la vérité par l'injustice.*

Nous entrons dans le temple vivant de la sagesse divine, déversée sur les hommes, telle qu'elle a été disposée au commencement de la Création des Cieux et de la Terre, avant la Chute d'Adam, et par les circonstances de la Trahison d'une partie de la Maison de Yahvé déplacée à la plénitude des Temps. C'est vrai, dans aucune tête une créature ne pourrait oser se lever en guerre contre son Créateur. Mais c'est ainsi. Le Verbe est cependant le Rocher sur l'indestructibilité duquel Dieu a forgé Son Royaume, de sorte qu'en disant : "Faisons l'Homme à Notre image et ressemblance", c'est-à-dire fils de Dieu, et Adam étant le chef de cet Homme, jusqu'à ce que l'Univers entier atteigne cette Forme, rien ni personne ne pouvait empêcher la Volonté de Dieu de se réaliser, même si le Fils Unique de Dieu Lui-même devait descendre en Enfer pour sauver l'Homme de sa Puntion pour son adhésion aux plans diaboliques du Diable. Or, cette adhésion par laquelle l'Homme a mérité la condamnation et son expulsion du Paradis, n'a pas été exécutée en toute connaissance de cause, comme notre Père, le Christ, est venu le démontrer, mais le Diable s'est servi de l'ignorance d'Adam de ses plans diaboliques pour nous pousser tous loin de l'obéissance au Saint-Esprit. C'est-à-dire que depuis le Commencement, Dieu a manifesté à l'Humanité, de multiples façons et en de multiples langues, la position de Sa Justice sur ceux qui, niant Son existence, annulent la Loi Universelle pour imposer la leur, ouvrant ainsi un trou noir au sein de l'Univers, une porte menant directement à sa destruction et conduisant les transgresseurs au suicide éternel. Il est évident que la position à partir de laquelle nous, enfants de Dieu de la Plénitude des Nations, observons et vivons la Justice Divine face à l'injustice humaine est basée sur l'expérience. Dans l'esprit et dans l'expérience. Par l'Esprit, nous savons sans avoir à le vivre, que la fin de tout Royaume divisé en lui-même est la destruction. Par expérience, nous le savons car nous l'avons vécu et nous le vivons dans la chair de notre monde : l'injustice de ceux qui haïssent la justice de Dieu se pare de science pour imposer leur loi d'oppression et d'asservissement des peuples en niant l'existence de Dieu. La sentence divine contre ceux qui nient l'existence de Dieu, permettant l'établissement d'un régime infernal dans l'Univers, est certainement connue. Leur fin, comme on l'a vu ces derniers temps, est leur chute ; ce qui ne veut pas dire que, rendues folles par le déni de Dieu, les autres nations continueront à persister dans la voie qui mène à leur ruine. Il n'y a pas d'autre justice divine, en effet, éternelle et parfaite, que celle de Dieu, par laquelle nous sommes tous frères et toutes choses nous appartiennent à tous. À partir de ce principe d'égalité, toutes les choses sont soumises à la satisfaction des besoins de l'ensemble de la Famille humaine, étant donné que c'est un crime contre l'Humanité de posséder ce qui appartient à Dieu, l'unique Seigneur de tous les biens de la Terre.

*En effet, le connaissable de Dieu est manifeste parmi eux, car Dieu le leur a manifesté ;*

Toutes les religions de tous les temps et de tous les lieux ont connu le connaissable de Dieu : sa toute-puissance et son omnipotence. Les archives des civilisations, perdues ou mortes, et de celles qui persistent encore, que ce soit dans leurs systèmes idolâtres ou dans leurs monothéismes à la carte, témoignent de la connaissabilité de Dieu : sa

Puissance éternelle et sa Sagesse infinie. Même la religion de la Science, l'athéisme scientifique, déclare avec sa Raison que tels sont les attributs naturels connaissables de Dieu. La connaissance du connaissable de Dieu, qui se manifeste dans la Nature comme la sève fait partie de l'arbre et le nourrit, est universelle. L'idée de Dieu en tant qu'Être suprême, Grand Esprit, Dieu des dieux, Créateur du Ciel et de la Terre est innée chez tous les peuples depuis les origines de l'humanité. Nier cela, c'est nier l'Histoire de l'Homme. Entrer dans la controverse sur la relation entre cette Idée et le comportement de l'Homme après la Chute de la Première Civilisation est un débat qui relève de la Théologie du Christianisme ; le faire à partir d'une Anthropologie de la Société revient à falsifier la Nature de l'Univers. L'effet de cette manipulation schizophrénique des Origines du Monde - mettre là où il y avait autrefois un Paradis... un Enfer - a déjà été allègrement défendu par le 20ème siècle. Ce n'est pas qu'il ne l'a pas fait avant, ce qui s'est passé, c'est qu'au 20e siècle, l'arbre de la science du bien et du mal a étendu ses branches à la plénitude des nations de la Terre. Tous connaissaient la connaissance de Dieu, et pourtant tous ont marché sur le champ de bataille de Gog et Magog.

*Car depuis la création du monde, l'invisible de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, sont connus par les œuvres. De sorte qu'ils sont inexcusables....*

L'Histoire des Civilisations parle d'elle-même de la relation entre l'Idée de Dieu et les Origines du Monde. La falsification schizoïde de l'athéisme scientifique - touchant à la nature religieuse des premiers peuples de l'humanité - est désormais un classique. Rien n'est plus contraire à la véritable chronologie de l'évolution des sociétés humaines que ce serpent venimeux que la science, pour expliquer le comportement criminel des nations, érige en utérus et en placenta dans lequel les êtres humains sont élevés. Déplacer la lignée phylogénétique humaine de l'Homo sapiens au Singe Anthropos à l'Amphibien ne pouvait que plaire au Serpent de l'Eden, mais en aucun cas refléter la véritable lignée de la Vie sur Terre depuis la Boue jusqu'à ce fils de Dieu appelé Adam.

*Car, lorsqu'ils ont connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, et ils n'ont pas été reconnaissants, mais ils sont devenus insensés dans leurs raisonnements, et leur cœur insensé s'est obscurci ; et lorsqu'ils se sont vantés d'être sages, ils sont devenus insensés.*

Ce qui est inexcusable à la fin du paragraphe ci-dessus provient de la relation entre l'homme et sa conduite. C'est de droit et de loi que l'Apôtre parle de celui qui, connaissant Dieu, s'élève contre son Royaume. Car s'il n'en était pas ainsi, saint Paul condamnerait le Christ pour avoir excusé dans l'ignorance d'Adam les crimes de tous ceux qui ont trouvé le pardon dans son Sang, c'est-à-dire nous tous. Sinon, son affirmation est aussi vraie et certaine que le soleil se lève chaque jour. Connaissant l'existence d'un Dieu des dieux, Créateur du Ciel et de la Terre, tous les peuples se sont abandonnés au raisonnement tortueux qui découle de la seule expérience. Mais si l'expérience est la mère de la science, la science n'est pas la mère de l'homme, c'est la religion. Mais comme l'homme quitte ses parents pour sa femme, la science quitte la religion, avec la variante erronée de placer à l'horizon de l'homme une bête là où la Nature a placé un fils de Dieu. La sagesse de cette bête, c'est donc la consécration de la bêtise à la tête de l'Académie des sciences.

*Et ils ont échangé la gloire du Dieu incorruptible contre la ressemblance de l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles.*

Hier, loin dans le temps... Hier, au tournant du millénaire qui vient de naître, les sages ont échangé l'image de l'Homme que le Dieu incorruptible a conçu au début de la Création contre celle d'un Superman... Ils - les sages du vingtième siècle - sont en effet inexcusables, car, connaissant Dieu par les œuvres du Christ, ils ont changé la ressemblance de Dieu en la bête qu'ils ont choisie comme modèle de conduite.

5

### **Le châtimeant des Gentils**

*C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, à l'impureté par laquelle ils déshonorent leur propre corps.*

Les punitions mènent aux extrêmes. L'extrémisme déchaîne la violence. Et la violence est le recours de l'ignorance pour imposer sa folie meurtrière. Il existe en effet de nombreux degrés d'ignorance. Et de nombreuses façons de la déguiser. L'évangile de la justification de la violence comme conséquence naturelle de l'évolution de l'espèce selon l'athéisme scientifique prouve, à moins que ce ne soit un mensonge, que la violence est le fruit de l'ignorance, prouve, dis-je, que l'athéisme scientifique est une folie. Contrairement aux pathologies de l'esprit, celle de l'intelligence est la plus subtile en ce qu'elle sait se revêtir d'omniscience, et la plus mortelle en ce qu'elle entraîne toute l'espèce dans sa chute. Or, le droit à la liberté est connaturel à la Création ; c'est-à-dire que la Création à l'image et à la ressemblance du Créateur implique le droit à la liberté par lequel la Créature peut rejeter son Créateur. Et vice versa, le droit implique le devoir par lequel le Créateur accepte les conséquences de la liberté de sa Création. Dieu ne contraint pas, mais il ne peut pas non plus être contraint. Si le désir du cœur de la Créature, connaissant le désir du cœur de son Créateur, est de tourner son visage vers Lui et de se comporter selon le modèle de conduite opposé que la Création a comme naturel pour elle-même et par elle-même....

*Car ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge et ont adoré la créature au lieu du Créateur, qui est béni à jamais. Amen*

La Vérité de Dieu est la vérité universelle et éternelle dans la terre de laquelle les galaxies et les mondes ont leurs racines bien nourries. C'est le pur reflet d'une Réalité Cosmique qui déploie sa Sagesse à travers l'Infini et établit un Modèle de Pensée impérissable et indestructible. Et on en revient toujours à la même chose. La Création de la vie intelligente à l'image et à la ressemblance de cette Vérité implique la liberté de choix qui procède d'une Volonté, reflet de la Volonté du Créateur. L'homme, comme toute créature intelligente, est libre de tourner le dos à la Vérité de Dieu et de créer pour lui-même, même si cette vérité est enracinée dans l'enfer d'une folie autodestructrice, une vérité qui lui est propre. Mais ce que ni l'homme ni aucune créature ne peut faire, c'est effacer de l'infini et de l'éternité sa Vérité, qui est la Vérité de Dieu. Car l'intelligence, en tant qu'organe, est soumise à sa pathologie caractéristique, au même titre que tout autre organe du corps humain. La science, par contre, tout en étudiant le cerveau humain, et en ayant localisé le support matériel de l'intelligence dans le cerveau, n'a jamais soumis le cerveau intellectuel à la nature générale. On n'a jamais entendu parler d'un assujettissement du cerveau intellectuel à une quelconque pathologie. Au contraire, la Science a divinisé le cerveau intellectuel, par cette folie divinisant sa pensée, par laquelle la folie de la violence procédant de l'ignorance de l'athéisme scientifique a imposé son évangile criminel aux nations de la terre. Elle rend malade l'esprit, elle rend malade le cerveau physique, elle rend malade le cerveau génétique, mais qui a jamais entendu les sages de l'Académie des Nobles parler d'une pathologie du cerveau intellectuel ? Et pourtant, malgré eux, l'intelligence cérébrale existe.

*C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses, car les femmes ont changé l'usage naturel en un usage contre nature.*

Le cerveau intellectuel implique donc une structure organique et, en tant que tel, est soumis aux lois générales auxquelles est soumis le reste du corps humain. La négation de cette réalité universelle est le berceau où l'athéisme scientifique a connu ses premiers jours. La question est de savoir quelle main a balancé le berceau ? Mais nous nous contenterons de déterminer que la négation de ce principe implique la dégénérescence du système naturel et sa transformation en un virus malin ayant la capacité de détruire la structure logique du cerveau intellectuel, en établissant par cette négation de la Réalité un système de comportement contraire à celui établi par la Nature elle-même. Phénoménologie pathologique qui opère ses effets néfastes dans chaque espace et temps où la réaction a procédé au déchaînement de ses symptômes. Il faut donc voir ici, dans la maladie du cerveau intellectuel, la genèse de la tendance suicidaire d'une espèce qui, voulant vivre, ne fait qu'attirer la mort sur elle.

*Et de même, les mâles, abandonnant l'usage naturel de la femelle, se sont brûlés de convoitise les uns pour les autres, les mâles pour les mâles, commettant des folies et recevant en eux-mêmes le paiement dû à leur égarement.*

La nature ne reconnaît qu'une seule Vérité et n'a qu'une seule Loi. À savoir, un organisme soumis à la mort est soumis à la mort dans toutes ses parties. Cette théorie pathologique de la naissance des idées dans un monde extérieur à l'être humain est l'affirmation d'une folie selon laquelle le cerveau intellectuel n'existe pas, et la pensée humaine procède, comme le disait Descartes, de l'Être en tant qu'être, et non du cerveau. Science hallucinée par une telle méthode de folie grâce à laquelle la Raison est devenue infaillible et l'athéisme une religion omnisciente, les sages de l'Académie se sont élevés au rang de dieux, tous au-delà du bien et du mal, et par conséquent, comme des fous, oublieux de la responsabilité qui procède et sied aux pensées, aux paroles et aux actes de tous les êtres en tant qu'êtres. Il est vrai, bien sûr, qu'un fou ne peut être tenu responsable de ses actes, et il est naturel que ce bénéfice soit accordé à tout malade mental, mais qu'une personne saine d'esprit veuille rendre ce droit de folie exclusif et étendu à son être est un crime contre nature qui, évidemment, doit avoir ses effets sur la société contrainte de vivre sous les pensées et les actes de tels sages rendus fous par leurs pensées, abrutis par leurs raisonnements à la manière d'un singe parlant qui se surprend devant un miroir, émerveillé par le miracle : Je suis un singe qui parle. Et parlant, il se croyait tout-puissant et omnipotent pour imposer de nouvelles lois à la Nature.

*Et parce qu'ils n'ont pas cherché à connaître Dieu, Dieu les a livrés à leurs sentiments réprouvés. Ce qui les amène à commettre des folies*

La logique de la Nature parle avec une sagesse qui ne peut être logique pour un cerveau intellectuel en pleine ébullition pathologique. Voulant se connaître elle-même comme une intelligence divine asservie dans un corps mortel dans son athéisme insensé, la Science a abandonné la recherche de la Vérité au profit de la connaissance de sa propre structure ontologique. Mais comme son principe était la négation de ces deux réalités, la seule issue était le Doute. Après s'être émerveillée en se contemplant dans le miroir, elle s'est fixé pour objectif de forcer toutes les autres bêtes de sa jungle à admirer l'objet de son admiration, c'est-à-dire elle-même, en utilisant n'importe quel système de manipulation de la vérité universelle pour atteindre ce but.

*Et de se remplir de toute iniquité, de malice, de cupidité, de méchanceté ; pleins d'envie, adonnés au meurtre, aux querelles, à la tromperie, à la malignité ; bavards.*

La manipulation de la Vérité dont se nourrit le cerveau intellectuel affecte, de manière compréhensible, l'Être qui dépend de ces informations pour établir son comportement dans et au sein de la Nature, dont l'obéissance à la Loi détermine l'extinction ou l'évolution de son espèce. L'existence de la Pensée en tant que fruit du cerveau humain est brisée, car en vertu de la religion de la Science, elle a été transformée en un corps immunisé contre la Mort, la Science est devenue la Loi. Et puisque la Science n'existe pas indépendamment de la réalité créée, la Science étant l'esclave de la Loi, la Science devenant Loi implique le choix par lequel la Créature détermine le choix de la Nature de son évolution ou de son extinction. C'est-à-dire que, niant Dieu, ignorant Son Existence, la Science s'est érigée en Loi pour bénir l'extinction de l'espèce humaine au nom de sa victoire sur Dieu. Si les Juifs et les Romains ont tué le Fils, pourquoi la Science ne tuerait-elle pas le Père !

*...calomniateurs de Dieu, injurieux, orgueilleux, fanfarons, inventeurs de méchanceté, rebelles aux pères.....*

Les conséquences de la rébellion sont écrites, la genèse de la rébellion est également écrite. Ce qui nous intéresse ici, c'est de déterminer dans quelle mesure le cerveau intellectuel existe et dans quelle mesure cette science divine, dont les idées provenaient d'un lieu inconnu appelé le Doute, a été affectée par la nature matérielle de ce cerveau sans l'existence duquel il ne pourrait y avoir de science chez l'être humain. De toute évidence, ce discours trouve sa raison d'être dans la nécessité d'établir un dialogue avec un homme malade, dont les particularités de la maladie font de lui le fou le plus dangereux qui soit, comme en témoignent ses exemplaires du XXe siècle. Parmi les particularités de la maladie connue sous le nom d'athéisme scientifique, la plus redoutable et la plus dangereuse est celle par laquelle le sage athée se croyait infaillible et à l'abri de toute pensée objective extérieure qui pourrait activer les ressources de la nature pour vaincre la maladie qui l'affectait ; le fou dans le génie était si bien installé dans sa pathologie que le sage ne voyait pas pourquoi il devait renoncer au fou en lui.

*Fou, déloyal, sans amour, impitoyable*

Aucun de ces symptômes, l'effet de sa maladie sur la société et sur lui-même, n'a pu convaincre les évêques de l'Académie des Nobles de la nécessité de se débarrasser du fou, connaisseur de génie ?

*Qui, connaissant la sentence de Dieu, que ceux qui font de telles choses sont dignes de mort, non seulement les font, mais applaudissent ceux qui les font.*

Déterminer le degré de la maladie est toujours le premier pas vers le rétablissement de la santé. Vers ce point, nous marcherons sans nous tourner ni vers la gauche ni vers la droite.

6

**Les Juifs ne sont pas non plus sur le chemin du salut**

*Tu es donc inexcusable, ô homme, qui que tu sois, toi qui juges ; car dans la chose même où tu juges un autre, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais la chose même que tu condamnes.*

La sagesse est la conseillère des braves ; et les lois sont la conseillère de ceux qui se cachent dans leurs bureaux pour commettre impunément les crimes qu'ils condamnent chez les autres. Car nous savons tous que depuis la chute d'Adam, c'est-à-dire depuis le début de ce monde, les plus grands criminels se sont réfugiés dans les palais de justice et les plus grands sacrilèges dans le temple de Dieu. La nature infernale de ce monde procède de cette relation entre le crime et la loi, dans laquelle la loi sert le crime et est son meilleur protecteur. Car nul n'ignore que la religion est le refuge des plus grands criminels de tous les temps, comme on le voit à l'époque actuelle.

La force qui anime le bras et l'esprit de ces criminels provient de leur mépris naturel pour l'existence de Dieu, dont ils utilisent le nom pour pousser les autres à tacher leur cou de sang tandis qu'ils portent au soleil la chemise blanche de leurs crimes secrets. Ainsi, si les courageux ont dans la sagesse notre force, les lâches et leurs jumeaux en enfer ont dans la loi leur meilleure arme de défense. Ignorer cette réalité, quelles que soient la nation et la croyance, c'est ouvrir la porte de l'enfer et permettre à la terreur d'être le maître des chiots des tyrans, dictateurs, assassins, criminels, escrocs, génocidaires en puissance, bref, des créatures à l'image et à la ressemblance des démons.

*Car nous savons que le jugement de Dieu est, selon la vérité, contre tous ceux qui commettent de telles choses.*

La Justice divine reste intacte et inaltérable devant et en face de toute créature, que ce soit au Ciel ou sur la Terre, qui prétend fonder son crime sur la filiation ou l'amitié avec Dieu, comme si Dieu pardonnait le crime aux uns en raison de leur parenté et condamnait les autres à l'enfer pour le même crime en raison de la distance de parenté entre le délinquant et le Juge éternel. Celui qui le fait accuse Dieu d'être le Père du Malin, en vertu de la paternité duquel les démons en enfer se vantent de leurs crimes. Il est évident que Dieu ne peut pas être trompé, mais les hommes le peuvent. Ainsi, l'homme qui ferme les yeux et pardonne à sa race et à son peuple ce qu'il condamne chez ses voisins devient partie prenante des crimes commis par son peuple. Il n'y a donc pas de plus grand lâche et de plus grand suicidaire que celui qui bénit dans son peuple et sa parenté ce qu'il condamne dans ceux contre lesquels il lève le bras criminel de ses frères. Et cela vaut pour le juif comme pour le chrétien, pour le musulman comme pour l'athée : celui qui bénit chez ses frères ce qu'il condamne chez les étrangers est un criminel et se rend coupable de la Justice de Dieu, qu'il soit assis sur le trône de Saint-Pierre, à la Maison Blanche, au Kremlin ou sur le trône même de l'enfer.

*Et pensez-vous que vous, qui condamnez ceux qui font cela, et pourtant vous le faites vous-même, que vous échapperez au jugement de Dieu ?*

La sagesse de tout criminel, il s'avère qu'elle a un nord et un but. Pour imposer sa loi et transformer la société en une jungle maléfique, la nécessité l'oblige à se revêtir de sacré, à s'entourer d'impunité, à s'égaliser aux dieux de l'enfer, à s'élever au-dessus des autres hommes et à frapper sans peur quiconque ose contester sa volonté. Mais cette nécessité en raison de laquelle les saints criminels excusent leurs crimes infernaux a dans la Justice Divine sa fin, et devant Dieu ils répondront de la Foi qu'ils ont foulée dans Son Temple sous les yeux de toute l'humanité. Celui qui pêche n'a pas la Foi, même s'il est assis sur le trône même de Dieu, ce qui, comme on le comprendra, est impossible, bien que Satan lui-même ait essayé de toutes ses forces. Le péché et la foi sont joints au même tronc comme les bras au corps humain ? En restant dans le conflit protestantisme-catholicisme, Luther verra que je ne mens pas le jour où Dieu le jugera pour avoir béni dans son propre peuple ce qu'il a condamné à l'enfer dans les autres. Et vice versa.

*Ou bien méprisez-vous les richesses de sa bonté, sa patience et sa longanimité, ne sachant pas que la bonté de Dieu vous amène à la pénitence ?*

D'où vient cette patience et cette longanimité qui distribue miséricordieusement ses dons entre nous, Dieu, mais dans la justice qui procède de la Foi ? Toutes les familles du monde n'ont-elles pas été condamnées et livrées au feu pour l'ignorance du prince que Dieu lui-même nous a choisi pour être notre Roi éternel ? Dieu ne savait-il pas qu'en nous condamnant tous pour le péché du Premier Homme, nos crimes crieraient au Ciel en demandant l'Enfer pour tous ? Parce qu'il y avait de l'Ignorance, la Sagesse a eu pitié de nous et, même si elle nous a tourné le dos pendant un moment, elle a marché à notre rencontre, les larmes aux yeux. Et si nous étions ignorants, Juifs et Gentils, - parlant encore avant le Christ - comment quelqu'un aurait-il pu comprendre la Pensée de Celui qui avait dans la Sagesse son Épouse omnisciente !

*Car, selon votre dureté et l'impénitence de votre cœur, vous emmagasinez de la colère pour le jour de la fureur et de la révélation du juste jugement de Dieu.*

C'est pourquoi, ayant tous été soumis à la servitude de la Mort, nous avons tous trouvé dans le Christ Celui qui nous a défendus et qui, séparant le crime du criminel, jetant le crime dans le feu éternel, a plié les genoux devant le Juge éternel, demandant pour nous la clémence et la miséricorde réservées à celui qui a été poussé au péché sans en connaître la cause. La requête de Celui qui s'est porté à notre défense devant le Tribunal de Dieu et sa Cour a été entendue dans toute la Création, lorsqu'avant de mourir, Il a ouvert la bouche pour la dernière fois, en disant : "Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

*Qui rendra à chacun selon ses œuvres*

Car si nous, les hommes, avons connu toutes choses depuis toujours, jamais la main d'Eve ne se serait tendue pour cueillir de l'arbre de la malédiction son fruit de mort.

*À ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, recherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité, la vie éternelle.*

Mais le Malin, sachant que sans manger l'homme découvrirait les lois de cette Science, nous a servi son poison dantesque enveloppé dans le flacon de lait maternel, nous trompant avec la blanche douceur de l'apparence le liquide mortel qui fermerait la voie à la gloire de la liberté des enfants de Dieu.

*Mais pour les têtus, rebelles à la vérité, qui obéissent à l'injustice, colère et indignation.*

Sur sa tête son crime, sur son âme ses crimes infinis, sur ses os la condamnation qu'il recherchait pour une créature innocente qui venait à peine de sortir de son enfance. Le jugement de Dieu à l'encontre du meurtrier de son fils Adam est ferme : bannissement de son Royaume pour l'éternité des éternités.

*Tribulation et angoisse sur tout malfaiteur, d'abord sur le Juif, puis sur le Gentil.*

Sachant que tel est le Jugement de Dieu contre celui qui hait la Loi, une fois que nous connaissons la Science que nous aurions dû connaître dès le début, non par l'expérience de notre chair, mais par la puissance de la théorie qui est naturelle à l'intelligence, le Jugement pèse sur tout homme, chrétien ou juif, musulman ou athée, idolâtre ou non, qui, connaissant la Justice divine, persiste dans ses crimes, puisque la Connaissance de toutes choses procède, et que l'Ignorance n'opère plus.

*Mais gloire, honneur et paix à tous ceux qui font le bien, d'abord au Juif, puis au Gentil.*

Chrétien ou juif, musulman ou athée, la Justice divine recueille dans ses corbeilles les œuvres de ceux qui aiment ses fruits, car comme le dit justement l'Apôtre :

*Car en Dieu, il n'y a pas de respect des personnes*

## La loi des Gentils

*Tous ceux qui ont péché sans la Loi périront aussi sans la Loi ; et ceux qui ont péché dans la Loi seront jugés par la Loi.*

Nous entrons dans la Pensée du Christ, car celui qui n'a pas la Pensée du Christ n'appartient pas au Christ, comme Paul lui-même le confesse ailleurs. Et je dis que nous entrons dans la pensée de Paul parce que nous touchons enfin à la blessure dans laquelle la Réforme a su ouvrir un passage à travers les eaux de l'ignorance jusqu'à l'autre côté de la corruption romaine et de son corps cardinal : "la Loi". Ailleurs, saint Paul a également dit que la loi ne servait qu'à nous découvrir la nature du péché, c'est-à-dire ce qu'est le péché. Il est certain que si la Loi n'avait pas dit : "Tu ne voleras pas", nous ne saurions pas que voler est un péché. Nous saurions que c'est un crime, mais pas que c'est un péché. Un point qui nous amène à enquêter sur la nature du péché. Ou, en d'autres termes, qu'est-ce qui différencie le péché du crime ? Conduire sans permis est-il un péché ? Nous disons non, mais c'est un crime. D'où l'on voit que le crime et le péché sont deux choses différentes. Ceci d'une part, et d'autre part que, contrairement au crime, qui, si aujourd'hui il est et demain il ne l'est plus, n'enlève ni n'ajoute à la structure sociale, le péché maintient éternellement sa malignité en tout temps et en tout lieu. Ainsi, voler une miche de pain par faim peut être un crime, mais pas un péché, car ce qui définit le péché, c'est la volonté de son exécution au regard du préjudice implicite de l'acte. En d'autres termes, je vole pour faire du mal, et non pour satisfaire un besoin qui m'est refusé par une société qui est criminelle dans sa structure et qui me pousse à commettre des crimes pour laver ses crimes dans mon besoin. Je pêche si je suis obligé de voler ce dont j'ai besoin, ce que je vole est imputé à celui qui établit mon vol comme un besoin invincible. Ainsi, je n'ai pas volé par malignité, mais par nécessité. Et comme il y a une nécessité née du crime malin qui opère mon obligation, mon acte n'est ni un péché.

Nous avons donc un crime qui est malin et un crime qui est bénin. Le crime bénin est, comme nous l'avons vu, celui qui naît de la nécessité ; et le crime malin celui qui naît d'un esprit pervers et meurtrier qui bénit son crime en raison du Pouvoir qu'il exerce et provoque ainsi l'obligation invincible. La criminalité bénigne n'implique pas de corrélation séquentielle, mais la criminalité maligne fonctionne par réaction en chaîne et sa croissance vise à la destruction de la société dans laquelle elle se loge comme un virus. Par conséquent, s'il y a Loi, il y a Connaissance du mauvais crime, c'est-à-dire du Péché. Et donc, certains connaissant son existence et d'autres dans leur ignorance, mais tous commettant ces actes, nous sommes tous des accusés devant le Tribunal Divin.

*Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui accomplissent la Loi ; ils seront déclarés justes.*

Cela dit, s'il y avait le péché avant la loi, la connaissance par laquelle on nous dit ce qui est bon et mauvais aux yeux de Dieu, il y avait aussi le bien, et s'il y avait le bien, il y avait la justice. Et puisque la conscience humaine existait avant la naissance de Moïse, il était tout naturel pour saint Paul de dire que chacun sera déclaré juste par ses œuvres. Car la Loi ne pouvait rendre les hommes meilleurs que par la crainte de Dieu qui nous a fait connaître le péché par la Loi. Dieu a certes donné la Loi, mais il n'a pas immunisé l'homme contre le péché. Le Juif, dans ce chapitre, était en avance sur le reste du monde en ce qu'il savait ce qu'était le Péché, mais il avançait au même rythme devant le crime

que le reste de ses voisins, car Dieu n'avait pas encore doté sa Création de l'esprit du Christ ; la Nécessité qui animait le reste du monde poussait le Juif à faire en privé ce pour quoi en public il dénigrait le Gentil. La différence résidait dans l'ignorance, car si le Gentil ignorait la nature du péché et légiférait pour l'infraction, le Juif connaissait l'existence du péché et la Loi était son code de justice.

*En effet, lorsque les païens, guidés par la raison naturelle, sans Loi, accomplissent les préceptes de la Loi, ils sont eux-mêmes, sans l'avoir, la Loi pour eux-mêmes.*

La relation entre la Génétique et l'Esthétique de l'Univers est prouvée depuis l'aube du monde. Leur existence implique une Raison naturelle. Forcée par la Raison Naturelle dans un Univers soumis à une Origine Divine, la Vie porte dans ses gènes la structure qui imprime l'Ordre à son Corps. Grâce à elle, la structure mentale des peuples de l'Humanité, depuis ses origines lointaines dans le Temps, a manifesté partout une tendance universelle à une conception similaire du crime et de la Justice.

Cette tendance innée apporte génétiquement une structure-prototype selon la nature de laquelle l'esprit des civilisations s'est développé, jusqu'à converger finalement dans la structure du monde actuel. Inutile de dire que le chemin laissé par chaque partie de notre monde est une épopée digne d'un livre. Le fait est que, par-delà les différences, nous observons dans toutes les parties du monde une Raison universelle à partir de la plate-forme de laquelle ils ont articulé, contre vents et marées, leurs codes de justice qui, s'ils ne sont pas encore altérés par les influences psychotiques des fondamentalismes religieux, coïncident dans le général et le fondamental avec les codes du reste des peuples et nations voisins.

*Et par là, ils montrent que les préceptes de la Loi sont écrits dans leur cœur, témoins leur conscience et les sentences avec lesquelles ils s'accusent ou s'excusent mutuellement.*

Sans l'existence de cette Raison universelle opérant dans le communisme comme dans le capitalisme, dans la démocratie chrétienne comme dans le socialisme, l'idée d'un jugement divin serait infernale. Ce sera autre chose si, dans son démonisme, le péché prétend nier cette Raison naturelle. Or, le Péché étant un acte conscient contre Dieu et la Nature de l'Univers, qui, ne pouvant abattre sa malignité sur la Création et son Créateur, déverse son venin sur la Créature, qui s'étonne que dans sa malignité le Péché nie l'existence d'une Raison naturelle par laquelle la créature, sans Dieu, reconnaît le Bien et le Mal ?

*On le verra ainsi le jour où Dieu, par Jésus-Christ, selon mon évangile, jugera les actions secrètes des hommes.*

Mais pourquoi un jugement divin alors que le crime a dans ce monde sa punition ? Ou pas ? Selon la réponse, le jugement final sera soit un acte de démonisme, soit un acte de sainteté. L'Évangile de Saint Paul n'admet pas le doute ni la digression et le déclare Saint, Juste, Bon et Nécessaire, déclarant ainsi que la justice des hommes et le crime sont les deux faces d'une même pièce, d'où le juge met le bandeau et là l'épée de l'injustice du Pouvoir s'abat sur celui qui ose élever la voix pour crier : Assassins !

8

**Le Juif qui viole la Loi est plus coupable**

*Mais si vous, qui avez la prétention de vous appeler juif et de vous reposer sur la Loi et de vous glorifier en Dieu, vous êtes d'autant plus coupable.*

Nous avons distingué deux concepts : le crime et le péché. Le crime se réfère aux normes de l'époque et évolue en fonction de l'intelligence des gens. Le péché désigne une conduite éternelle, dont la déviation conduit à la mort. Deux types de lois sont ainsi donnés. L'une est circonstancielle, et l'autre est divine. Le droit circonstanciel a pour objet la coexistence sociale entre individus de même sexe. La loi divine englobe la relation de société entre le Créateur et sa Création. Tous deux sont vitaux pour les nations du Royaume de Dieu. Par la loi circonstancielle, nous articulons le système de relations au sein de notre monde ; par la loi divine, nous articulons la relation de notre monde avec les autres de la Création. Ce que l'Apôtre dit du Juif, nous pouvons maintenant le rapporter au chrétien :

*Vous connaissez sa volonté, et étant instruits de la Loi, vous savez estimer ce qui est le mieux.*

Et là où il est dit "Loi", nous mettons Évangile, c'est-à-dire la Loi du Christ, la Nouvelle Loi par laquelle l'esprit de Justice dont procède la Loi ouvre sa poitrine et dévoile son Cœur aux yeux de toute sa Création, afin que tous les Peuples de l'Univers voient de leurs yeux et comprennent que ce n'est pas la Loi qui procède de la Force mais la Justice qui procède de la Sagesse qui est l'âme dont le Créateur tire la matière avec laquelle Il articule Son Royaume et la dote de la vie éternelle.....

Le Juif, en fait, ne se rapporte qu'à la Loi et tombe à terre devant son corps comme celui qui est menacé par un criminel armé jusqu'aux dents de la hache du terrorisme ; Mais le chrétien va plus loin, il entre dans l'être de cette Loi et voit la fontaine d'où elle coule, il boit de cette Eau et découvre dans son propre être la bonté, la miséricorde, la magnificence, l'intelligence, en un mot, que Dieu est Amour, et cet Amour est le Rocher d'où le Christ Jésus, notre Roi et Sauveur, a puisé la source qui nous a sauvés quand le désert nous dévorait déjà. Dieu, en somme, ne crée pas pour se vanter de sa Puissance devant ses propres créatures ; Dieu est Créateur, ou, en d'autres termes, Il aime la Création, Il aime la Vie avec la force et la passion que l'artiste aime son art et le fruit de son esprit créateur.

Le Juif, ignorant de l'esprit de Dieu, en qui il ne voyait que Puissance et Force, se rapportait à la Loi sur la base de la terreur inspirée par cette Puissance et cette Force, mais le Chrétien, adorateur de ce Dieu Créateur, se jette dans Ses bras en courant, les lèvres criant "Notre Père", car ce n'est pas la terreur mais l'Amour qui est la source de cette Loi contre laquelle le Juif s'écrase. Et pourtant la Loi est la même : Tu ne voleras pas, tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère...Ce n'est donc pas parce que Dieu se déclare Père et que sur toute sa Création il étend ses bras que nous avons sa bénédiction pour commettre toutes sortes de crimes contre la Terre, et de péchés contre le Ciel. Qui donc osera se prétendre ce que l'Apôtre dit du Juif :

*Et vous prétendez être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui vivent dans les ténèbres.*

Qui et où l'homme est-il libre de tout péché et de tout crime ? Qui, sinon Dieu seul, peut se lever comme une lumière dans nos ténèbres et nous guider, nous qui sommes aveugles ? Et pourtant, les Juifs d'abord et les Chrétiens ensuite, oubliant que Dieu seul a la Première et la Dernière Parole, ont déclaré ses paroles et ses pensées infaillibles. Alors que dire, de quoi peuvent-ils se vanter qui, ayant l'exemple de ceux dont la présomption les a conduits à la ruine, prétendent être la lumière des aveugles ? Les œuvres des chrétiens correspondent-elles à la connaissance de Dieu de ceux qui avaient en Théologie un cirque et en Vérité un champ de bataille ? Si le fruit de la Connaissance est constitué par les œuvres, peut-on mesurer la luminosité de cette Connaissance à la qualité des œuvres ? Le protestantisme, l'orthodoxie, la papauté... que celui qui est pur du péché jette la première pierre... Connaissant la nature de la doctrine par les œuvres et du maître par le fruit, comment la lumière immaculée de la Vraie Connaissance de Dieu peut-elle engendrer le fruit de la Mort, qui est le Péché ? Mais si le protestantisme, l'orthodoxie et la papauté sont purs de tout péché... alors.....

*Maître des hommes grossiers, maître des enfants, et vous avez dans la Loi la norme de la connaissance et de la vérité...*

C'est bien au Juif que l'apôtre faisait référence, et c'est précisément ce dont le Juif se vantait et se vantait devant son propre peuple et devant les païens. Il est évident que le Juif de notre époque n'est ni un enseignant de la grossièreté, ni un enseignant des enfants, et qu'il n'a pas dans la Loi la norme de connaissance et de vérité. L'histoire lui a appris sa place dans le monde et il lui suffit de la défendre. Au chrétien, plus qu'au juif, nous devons appliquer la fable :

*Vous, en somme, qui enseignez aux autres, comment ne pas vous enseigner vous-même ? Vous qui prêchez qu'il ne faut pas voler, est-ce que vous volez ?*

Le chrétien regarde-t-il dans le miroir de la Vérité ou, dans sa présomption, se tient-il à l'écart pour ne pas voir quelle image se reflète sur son visage : celle du Christ ou celle du monde ? Peut-il être chrétien s'il fait le contraire de ce qu'il prêche ? Être chrétien ne consiste-t-il pas à plaire à Dieu, comme il est dit : "En toi j'ai mis toute mon affection" ? Pourquoi Dieu a-t-il désarçonné le char de l'Ancienne Alliance, par caprice ou parce qu'un fossé s'était creusé entre la doctrine et les actes du Juif ? Si le chrétien fait la même œuvre, Dieu renoncera-t-il à son esprit par amour pour ceux qu'il a aimés autrefois ? Mais Satan n'était-il pas son fils avant de rejoindre l'enfer et de préférer la couronne de l'empire de la mort à celle d'un prince sans couronne dans le Royaume de Dieu ? Les Juifs ne sont-ils pas tombés dans ce piège : croire que par amour pour Abraham, il leur pardonnerait ce que Dieu ne pardonnerait pas à un fils ? Parce que le chrétien est de Dieu, il a un chèque en blanc pour transformer son Royaume en enfer par des œuvres faites dans l'esprit du Diable ?

*Vous, qui dites qu'il ne faut pas frelater, frelateriez-vous ? Vous qui abhorrez les idoles, vous appropriez-vous le butin des temples ?*

Ainsi, la loi humaine considère le crime, et la loi divine considère le péché. Par le crime, nous ne devenons pas odieux aux yeux de Dieu, sinon son Fils n'aurait pas béni ceux qui sont persécutés pour la justice. Mais par le péché, nous devenons haineux envers notre Créateur. Le crime procède de la nécessité causée par l'injustice humaine ; mais le péché est une violation consciente d'un système social contre lequel est semée la mauvaise graine de la guerre. Le crime est une rébellion instinctive contre un système

social fondé sur l'injustice de quelques-uns contre la volonté du plus grand nombre ; le péché est la rébellion contre un système social qui défend le plus grand nombre contre le plus petit nombre. C'est pourquoi Dieu condamne le péché et bénit le crime qui découle de la lutte contre l'injustice. C'est pourquoi il a condamné le Juif et béni le Christ. Et enfin

*Vous qui vous glorifiez de la Loi, déshonorez-vous Dieu en transgressant la Loi ?*

Bonne question, devons-nous demander à la papauté, au Conseil mondial des églises réformées, au Patriarcat orthodoxe ? Lorsque, par leurs actes, ils ont renié le Seigneur qu'ils ont juré de servir, ont-ils déshonoré Dieu ? Mais il se peut que la gloire de Dieu et le volume du péché de ses serviteurs ne relèvent d'aucune loi de relation ? Dans ce cas, les péchés du catholicisme, du protestantisme et de l'orthodoxie n'ont pas à être mis à la charge et au compte de ceux qui ont méprisé le Seigneur pour ses serviteurs et qui, suivant l'exemple de ces derniers, n'ont fait qu'imiter le Seigneur qu'ils ont vu dans ses serviteurs. Il se pourrait aussi que l'Apôtre, dans son zèle, soit allé une ligue infinie trop loin et ait condamné l'honneur de Dieu et le péché du chrétien à entretenir une relation de correspondance, une relation sans vigueur devant le tribunal divin. À chacun sa conscience ! Et pourtant, Dieu n'a pas pardonné au peuple juif à cause du péché de ses précepteurs et de ses maîtres ; et plus encore, Il a imputé avec une sévérité infiniment plus éternelle à leurs princes les péchés du peuple, comme le montrent les faits, car le peuple a survécu une fois son crime payé, mais de ses princes aaronites, il n'en existe pas un seul.

*Car il est écrit : "A cause de vous, le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens."*

Dieu ne peut pas mentir. Il ne peut pas non plus permettre que sa gloire soit foulée aux pieds par ceux qui se disent ses serviteurs. Aux péchés des églises doivent être imputés les péchés de ceux qui ont été retranchés du Salut à cause des péchés commis par ceux qui ont revêtu les habits des serviteurs de Dieu pour commettre leurs crimes et éviter de les payer devant la justice. C'est ainsi que cela se présentera le jour du jugement dernier. Malheur à cette église qui ne court pas pour faire la volonté actuelle de son Seigneur en ajoutant à ses péchés le péché des péchés : la rébellion contre la volonté de Dieu.

9

### **Le chrétien, uni au Christ**

C'est saint Pierre qui, parlant de saint Paul, a mis en évidence la difficulté naturelle d'interpréter l'intelligence surnaturelle de saint Paul. Rien d'anormal. L'esprit de prophétie auquel tous les Apôtres ont participé s'est enrichi de l'esprit d'intelligence que Dieu a déversé dans celui qui, jusqu'à récemment, était persécuteur des chrétiens, du point de vue de notre justice actuelle : auteur d'un grave crime contre l'humanité. Il est vrai que ce crime est encore bien vivant dans certains régimes du monde où le fait d'être chrétien est une cause suffisante de persécution, d'emprisonnement et d'exécution. L'Arabie Saoudite, le Soudan, la Chine, dans ce domaine sont les résistances anti-chrétiennes les plus palpitantes, harcelant, détruisant, assassinant.

Dans ce chapitre particulier, Paul a en tête la terrible persécution anti-chrétienne que Rome allait bientôt déclencher. La cause spécifique qui permettrait à l'Empire de violer sa loi de liberté religieuse, Saint Paul ne pouvait la définir, mais que l'Empire était prêt à frapper et à prendre un virage brutal dans sa politique religieuse, qui ferait du christianisme l'ennemi public numéro un des Césars, cette vision était aussi certaine pour lui qu'il ne pouvait préciser ce qui serait le déclencheur de ce tour de vis.

Depuis l'avenir, il est facile de voir les choses. Nous savons tous que l'incendie de Rome a été le déclencheur qui a libéré la balle. Quelle part le canular juif répandu à Jérusalem au printemps de la même année a eu dans le canular néronien selon lequel les chrétiens étaient les auteurs de l'incendie de la Ville sainte, quelle part un incendie a eu dans l'autre, c'est une question que nous n'aborderons pas mais qui, grâce à la biohistoire, peut être reliée et l'incendie de Rome peut être considéré comme le successeur logique de l'incendie de Jérusalem.

Si avec le premier, les Juifs, voyant qu'ils étaient impuissants à tuer le présent, ont voulu tuer le futur, quelqu'un a pensé pouvoir le faire, tuer le futur du christianisme, en profitant de la folie des Césars. N'oublions pas que la communauté juive de Rome avait eu une présence si alarmante qu'elle avait poussé le César de l'époque à prendre la mesure de se débarrasser de son influence en la bannissant de la capitale. Il est impossible de ne pas voir dans la haine juive du christianisme dans la capitale de l'Empire l'origine des émeutes qui ont donné lieu au décret bannissant les Juifs de Rome, le législateur dans son ignorance mettant dans le même sac chrétiens et Juifs.

Ce décret a ouvert la nécessité d'un Conseil des Apôtres afin d'aborder l'avenir du royaume de Dieu sur terre à partir de la confrontation à la mort qui allait suivre juste au coin de la rue. À cette occasion, les accusateurs avaient eux-mêmes subi l'effet de leur méchanceté, mais à la prochaine occasion, les conséquences donneraient lieu à l'antichristianisme impérial le plus virulent.

Réunis en 49, pour concentrer la résistance et construire la victoire finale, du premier concile catholique, chrétien et apostolique est née la structure hiérarchique universelle avec les évêques comme piliers de la forteresse divine contre les murs de laquelle l'enfer jettera toutes ses forces.

Lorsque saint Paul a écrit cette lettre, le jour du transfert de pouvoir des Juifs aux Romains était sur le point de se produire. C'est avec cet avenir et son immense tragédie en suspens que l'Apôtre écrit aux Romains ces chapitres où, comme nous l'avons vu, tout son souci était de fortifier la foi du peuple destiné au massacre et d'allumer le feu de l'espérance avec la promesse de vie éternelle qui lui est faite par le Dieu et Père même de Jésus-Christ.

Ceux qui, à l'avenir, qu'ils s'appellent Luther ou qu'ils portent un autre nom, ont manipulé l'esprit de cette Lettre pour soutenir leurs versions subjectives de la Foi et de sa nature, de l'Église et de sa surnature, ces hommes ont commis une terrible erreur, et ceux qui leur ont donné des oreilles une terrible erreur d'intelligence, prouvant par l'erreur et la faute à la base ce que saint Pierre a dit de saint Paul, que l'esprit d'intelligence de saint Paul venait de Dieu lui-même, et que sans cet esprit la difficulté d'interprétation était invincible. Nous, comme ceux qui ont conquis l'impossible, nés pour être invincibles selon la Promesse : "Ta progéniture saisira les portes de ses ennemis", répétons les paroles de l'Apôtre :

*Que dirons-nous alors, demeurerons-nous dans le péché pour que la grâce abonde ?*

Et nous nous souvenons de la honte et de l'humiliation de tous ceux qui, manquant de sagesse, ont confessé avec leur auteur les paroles suivantes : "Soyez pécheurs et péchez puissamment, mais ayez confiance et réjouissez-vous d'autant plus en Christ, qui est le vainqueur du péché, de la mort et du monde. Tant que nous serons ici-bas, il faudra pécher ; cette vie n'est pas la demeure de la justice, mais nous attendons, comme le dit Pierre, de nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera. Le mot de Luther. Que dire ? Comment excuser l'inexcusable ? L'homme qui renie Paul avec une telle déclaration pour les adeptes de l'enfer construit sa gloire sur Paul lui-même par une manipulation diabolique de son intelligence. C'est saint Paul lui-même qui répond à celui qui a utilisé sa gloire pour construire la sienne. Que celui qui a des oreilles entende :

*En aucun cas. Nous qui sommes morts au péché, comment pouvons-nous encore y vivre ?*

Si le péché est l'adultère, le vol, l'envie, la condamnation, le faux jugement, l'adoration d'un dieu ou d'un mortel... et que par le péché Adam a été détruit, sous quel concept ou patronage, si ce n'est celui du Diable lui-même, un homme qui se dit chrétien peut-il nier la Doctrine du Saint-Esprit et affirmer sur la négation de la Sagesse Divine sa propre folie humaine ? Le Christ n'est-il pas mort une fois pour toutes pour la rémission de tous les péchés commis avant le baptême ? Qui donc remettra les péchés commis après le baptême ? N'est-ce pas transformer le christianisme en judaïsme contre lequel le Christ s'est élevé pour cette même doctrine ? Car le Juif a péché, péché et péché, mais il lui suffisait d'acheter un agneau, de le sacrifier et d'être absous. Luther, infiniment plus intelligent, a péché et péché et péché mais n'a rien eu à payer, car le précieux sang du Christ a purifié tous les péchés. Hourra, Heil Luther ! Non moins diabolique, disons au désavantage du peuple allemand, était la doctrine du Vatican à cette époque, qui vivait exactement du péché mais collectait en espèces... sans se donner la peine de tuer la vermine. Il était dans une certaine mesure naturel que le peuple allemand et ses voisins trouvent dans la doctrine de l'absolution du péché, un ennemi impossible à vaincre, une théologie infiniment plus gracieuse, puisqu'elle leur procurait le même but sans toucher aux cordons de leur bourse. Maintenant, rien de tout cela n'a à voir avec la Lettre aux

Romains à deux pas de la Grande Persécution. Sortir de ce contexte historique et manipuler le texte en le greffant sur un autre contexte, ce qui est l'action exécutée par Luther en fondant sa théologie du péché et du salut sur cette Lettre, sera l'accusation contre laquelle Luther devra défendre son âme au jour du Jugement. Allons-y et confessons avec l'Auteur sa déclaration :

*Ou ignorez-vous que nous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, l'avons été pour participer à sa mort ?*

Indépendamment de l'apologie du commandement : "Soyez saints car je suis saint" que saint Paul prend en main, une apologie éternelle, indépendamment du temps et du lieu, une apologie qui réduit à la misère d'un esprit défaillant la confession luthérienne citée plus haut, parce qu'elle jette l'éponge et s'abandonne au péché qu'elle ne peut vaincre, reniant ainsi Dieu qui a mis la sainteté à notre portée, donnant pour folie la Sagesse divine qui réclame la sainteté pour celui qui doit vivre avec le péché "aussi longtemps que ces cieux et cette terre existent", amen ! . Indépendamment, donc, de la surnature dont hérite le chrétien, cette même surnature qui le rend vainqueur du péché, une surnature que saint Paul rappelle aux Romains comme celui qui a vu son propre martyr et qui, pour rien, se lâche, fuit ou s'abandonne à des sagesse justifiant ce qui aurait été injustifiable, sa fuite du témoignage sacré réservé aux saints du premier siècle. Indépendamment de cette apologie, saint Paul en fait une Nécessité et rappelle aux Romains que s'ils avaient été prédestinés à mourir de la mort du Christ, ils avaient aussi été appelés à partager sa Gloire éternelle. En effet :

*Avec lui, nous avons été ensevelis par le baptême pour participer à sa mort, afin que, comme il est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi une vie nouvelle.*

Il n'y a pas de plus grande réfutation de la confession de Luther qui renonce à la victoire sur le péché que cette simple phrase apostolique du saint de notre dévotion. Car celui qui vit la Foi dans le péché pour lequel l'homme est rejeté et appelé au Jugement, non seulement hait le Christ, mais si dans la vie il n'a pas suivi son exemple, comment à l'heure de la Vérité le suivra-t-il jusqu'au témoignage suprême du martyr !

*En effet, si nous avons été greffés sur lui par la ressemblance de sa mort, nous serons aussi greffés sur lui par la ressemblance de sa résurrection.*

Dans cette espérance sacrée, les Apôtres ont vécu et marché jusqu'à l'abattoir à la tête des premiers chrétiens. Ainsi, chaque homme dort, comme il meurt, en attendant la Voix qui ressuscitera les morts au Jour du Jugement, mais ils ont atteint la Gloire de leur Maître et comme ils ont été sacrifiés pour ce monde, ils sont nés pour le Monde d'où est descendu le Fils, notre Roi éternel, Jésus-Christ.

*Car nous savons que notre vieil homme a été crucifié afin que le corps du péché soit détruit et que nous ne servions plus le péché.*

Et encore, de l'espoir à la foi. La foi et le péché sont le feu et la glace, le Christ et le Diable. Il n'y a aucune possibilité de coexistence entre la Lumière et les Ténèbres. La doctrine luthérienne formulée ci-dessus est une violation de la Doctrine Divine. Une violation connaturelle à la papauté et aux patriarcats de leur époque. Ne soyons pas indulgents avec certains pour une certaine infraction et absous d'autres pour la même

infraction. La justice divine ne respecte pas les personnes. À tel point que, alors que la loi de Moïse était en vigueur, étant né sous sa domination, son propre Fils a dû subir son péché contre la justice de la loi de Moïse, qui condamnait à l'arbre tout fils d'Hébreu qui osait annuler l'alliance du Sinaï et procéder à une nouvelle alliance. C'est ce que Jésus, fils de David, fils d'Abraham, fils d'Adam, a fait.

*En effet, celui qui meurt est absous de son péché.*

Mais en mourant pour que la Loi soit accomplie, l'exécution du Christ a été le dernier acte de la Justice issue de cette Ancienne Alliance. Son exécution a réalisé le sacrifice expiatoire universel pour lequel le Temple avait été érigé. La chute du mur d'inimitié entre Dieu et l'ensemble des nations a entraîné la naissance d'une nouvelle alliance. Par cette nouvelle alliance, tout homme meurt pour renaître à une vie nouvelle, créée à l'image et à la ressemblance du Christ. C'est pourquoi l'Apôtre dit ailleurs : "Le Christ, qui est notre vie". En suivant son Maître : "Le royaume des cieux est en vous". D'où l'on comprend que le Christ vit en nous, en qui nous avons notre vie. Et entre les mains de qui se trouve notre mort. Et si c'est la nôtre, combien plus celle de ceux qui sont prédestinés à partager son Sacrifice ! Conduits à l'abattoir, tous des agneaux innocents. Donc :

*Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi en Lui;*

Au contraire, vivre en Christ et vivre dans le péché, c'est irrationnel, animaliste, et l'étoffe des doctrines qui incubent les monstres. Ou encore, bien que Satan soit son fils, comme nous le lisons dans le livre de Job, Dieu pourrait-il admettre dans sa vie une telle demande de coexistence entre le Ciel et l'Enfer ? Nés de nouveau pour la vie éternelle dans l'espoir de la foi en Jésus-Christ, notre modèle éternel, le péché et la peur n'ont plus leur place chez le chrétien. Ainsi, sans crainte, Saint Paul ose dire :

*Car nous savons que le Christ, ressuscité des morts, ne meurt plus, la mort n'a plus de prise sur lui.*

C'est pourquoi celui qui vit de la Foi et de l'Espérance de celui qui a sa vie en Christ ne peut ni admettre le péché ni reculer devant le danger de la Mort. Le chrétien ne meurt pas, il ressuscite de la même manière que le Christ lui-même à la vie de Dieu.

*Car en mourant, il est mort au péché une fois pour toutes ; mais en vivant, il vit pour Dieu.*

Maintenant, saint Paul revient au principe "soyez saints car je suis saint", qui est la fin de la Foi et le principe de la résurrection glorieuse de ceux qui allaient bientôt être conduits à l'abattoir par l'Empire. Insistant toujours sur le point de la doctrine apostolique universelle dans la bouche de tous les Disciples de Jésus dispersés dans les terres de l'Empire, saint Paul a projeté sa vision de la Grande Persécution qui s'abattait sur l'esprit des Romains, préparant l'esprit des frères de Rome à l'Heure de Vérité qui s'abattait sur eux. Elle ne leur disait rien de nouveau qu'ils ne savaient déjà ; le message qui, entre ses lignes, était secrètement embrassé dans leur cœur était le véritable trésor par lequel cette Lettre brillerait à travers les âges jusqu'à la fin des temps.

Sachez donc que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ.

Enfin, celui qui veut pécher avec Luther, qu'il pêche.

## Le service du péché et le service de Dieu

Il semble évident que celui qui prêche une doctrine devrait être le premier à l'appliquer, et que le bonheur résultant de sa pratique, le fruit de sa véracité devrait être la nourriture de ceux à qui sa doctrine est prêchée. Le contraire, je crois, ils l'appellent hypocrisie. Que les Romains des générations futures qui succéderont à la génération d'esprit de l'auteur de cette Épître, et surtout leurs chefs spirituels, aient fait de l'hypocrisie le *modus vivendi* naturel de l'Église romaine, vérité dont témoignent des siècles entiers de crimes, de vols et de perversion totale de la nature du sacerdoce chrétien, cette vérité ne doit pas nous empêcher de voir avec les yeux de l'intelligence la qualité chrétienne de la génération romaine à laquelle saint Paul a ouvert son esprit dans cette Épître. Rappelons que, élevé dans le judaïsme orthodoxe le plus pharisien, le fossé révolutionnaire que l'Évangile a ouvert entre Juifs et Chrétiens, et entre Chrétiens et païens, ne pouvait trouver sa véritable dimension eschatologique en personne mieux qu'un ancien persécuteur des enfants de Dieu. Si pour nous la définition de ce qu'est la concupiscence est un domaine aux limites imprécises, pour un théologien chrétien d'origine juive cette définition ne pourrait être plus précise, exacte et définitive. Ayant établi dans les chapitres précédents ce qu'est le péché, dans ce nouveau chapitre l'auteur fait un pas en avant et découvre la relation d'esclavage entre le péché et le pécheur, dépeignant le péché comme un maître et le pécheur comme un serviteur. Si la liberté humaine est un objectif qui appartient à la Société, la liberté chrétienne est un objectif laissé entre les mains de l'Individu.

*Ne laisse donc pas le péché régner dans ton corps mortel, en obéissant à ses convoitises ;*

Mais le péché est, et a toujours été, un acte commis dans l'ignorance de l'origine et de l'effet final causé par sa commission. Jésus-Christ l'a dit sur sa Croix, "pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font". Et saint Paul lui-même l'a répété plus tard en disant : "S'ils avaient connu le Seigneur, ils ne l'auraient pas crucifié". Depuis les distances infinies qui nous séparent de cette époque, nous sommes prêts à affirmer que le péché est une offense délibérée à Dieu. "Je commets l'adultère non pas pour le plaisir de l'adultère lui-même, mais comme une manière symbolique de cracher au visage de Dieu. Je tue, non pour le plaisir de tuer, mais pour montrer à Dieu l'horreur que j'éprouve pour sa personne et son œuvre". Nous ne pouvons évidemment pas dire que l'être humain a été dans cette disposition cognitive jusqu'à aujourd'hui. Nous savons que la rébellion des enfants de Dieu procède de ce libre arbitre qui tend à offenser Dieu en abhorrant sa création. La luxure, dans cet ordre, est l'effet sur la nature humaine de millénaires enchaînés à un comportement démoniaque contre la volonté de l'être humain lui-même. C'est un comportement que nous avons hérité de nos parents, et contre lequel il est de notre devoir de lutter en désintégrant cet héritage dans notre propre chair, afin que nous soyons les derniers de la lignée, et que de nous naisse une descendance exempte d'un tel héritage contre nature. Du point de vue de la science, cela s'appelle un comportement hérité.

*Ne donnez pas vos membres comme des armes d'iniquité au péché, mais offrez-vous plutôt à Dieu comme ceux qui, étant morts, sont revenus à la vie, et donnez vos membres à Dieu comme des instruments de justice.*

La fin de ce comportement contre-nature hérité des circonstances de l'esclavage auquel l'Humanité a été soumise est la perpétuation d'une légende aussi peu humaine. Des siècles et des millénaires opérant sur la même ligne généalogique impriment une conduite intérieure qui se succède dans le temps. Nous voyons dans l'humanité d'aujourd'hui comment des millions de créatures dont l'arbre généalogique a été soumis à des religions esclavagistes, même lorsqu'on leur offre la liberté, restent dans ces états paternels qui, à partir de la mort, les réduisent à la condition de créatures impures (la caste des Intouchables dans l'hindouisme, par exemple). Le culte des morts, qu'ils soient patriotes ou étrangers, saints ou simplement considérés comme tels, est, de cette réalité divine, une offense à Celui qui a fait de la Vie l'Origine de la Liberté. Il est de notre responsabilité suprême de naître dans la liberté de la justice divine, de briser les chaînes des traditions et d'avoir pour l'étoile du futur la lumière de la vie. Chaque mort a servi un but centré dans un Plan éternel, mais le Vivant doit faire son Chemin et ne pas s'agenouiller devant le Chemin fait par ceux qui ont fait le leur. Leur vie est un exemple de volonté invincible et d'obéissance inconditionnelle, mais comme ils ne peuvent pas vivre notre vie, celui qui vit leur vie renonce à la liberté et devient l'esclave de la Mort, même si la Mort est revêtue de la vie. On ne peut offrir la vie qu'à Dieu, et celui qui l'offre à un autre devient l'esclave de celui devant lequel il s'agenouille. Tête et corps sont tous deux jugés pour le même crime, dans la mesure où Dieu ayant donné à sa Création vivante une Tête éternelle, son Fils, le renoncement à faire partie de son Corps, matérialisé par un serment, est une rébellion contre la Sagesse de son Père éternel. Rébellion faite dans l'ignorance, comme nous l'avons dit au début, mais qui, une fois l'ignorance désintégré par la lumière de l'intelligence, devient démoniaque à cause de l'offense volontaire et librement assumée de se donner comme chef quelqu'un qui n'est pas le Fils de Dieu.

*Car le péché n'aura plus de prise sur vous, puisque vous n'êtes plus sous la Loi, mais sous la grâce.*

Car la Tête étant sainte, comment Son Corps pourrait-il être sous la loi du péché ! C'est l'œuvre du Père éternel de Jésus-Christ, pour sa gloire et le salut de toute sa création. Au contraire, qu'un homme se proclame chef de l'Église ou du peuple de Dieu est une rébellion ouverte contre la Gloire de l'Unique. Rébellion commise dans l'ignorance et donc soumise à la grâce. Car nous ne pouvons en aucun cas juger une Humanité qui a été soumise à la corruption en raison d'un Plan de Salut à l'origine duquel se trouvait la Restructuration du Royaume de Dieu et la Reconfiguration de toute Sa création.

*Et alors ! pécherons-nous parce que nous ne sommes pas sous la Loi, mais sous la grâce ? Pas du tout.*

Et pourtant, les œuvres réalisées dans l'obscurité du moment sont vouées à l'extinction à la lumière du jour. La grâce nous a été donnée et est déversée sur l'humanité afin d'opérer en l'homme les forces nécessaires à la conquête de sa propre nature à l'image et à la ressemblance de Dieu. Sans la Grâce de laquelle l'homme ne peut surmonter les conséquences de ses péchés. Or, la foi sans l'intelligence de toutes choses est corrompue, comme il est écrit : "Afin que votre foi, à l'épreuve, soit plus précieuse que l'or, qui se corrompt, quoiqu'il soit affiné par le feu". Une vérité qui n'a besoin d'aucune démonstration d'aucune sorte, du moins parmi ceux qui ont des yeux pour lire.

*Ne savez-vous pas qu'en vous offrant à l'un pour lui obéir, vous vous rendez esclaves de celui à qui vous êtes soumis, soit du péché à la mort, soit de l'obéissance à la justice ?*

En effet, celui qui donne son obéissance à un autre homme se rend esclave de ses intérêts, et la puissance du péché agit en lui par la convoitise pour produire en lui des œuvres de mort. Dont l'histoire du christianisme, pour ne pas entrer dans les profondeurs universelles, est pleine d'exemples. Le Fils de Dieu est venu pour nous libérer de toute servitude, par l'union avec son Esprit en tant que Tête et Corps. Ainsi, puisqu'Il est l'Esprit de liberté en personne, personne ne peut maintenant ou jamais soumettre notre volonté et notre obéissance à un autre que Dieu, Son Père, Lui-même. Étant membres du Corps de son Fils, c'est Dieu qui nous anime tous selon sa Sagesse infinie, recherchant en tout le bien de tous. Par quelle autorité et quelle sagesse un homme peut-il s'attribuer un tel Pouvoir infini, si ce n'est dans l'ignorance ! Ayant été engendrés à la Sagesse, comment pouvons-nous renoncer à notre Héritage pour sanctifier l'Ignorance des hommes et des serviteurs du Christ ? Et encore moins, on le comprend, accorder un quelconque crédit aux sagesse des autres hommes !

*Mais grâce à Dieu, alors que vous étiez esclaves du péché, vous avez obéi de tout cœur à la norme de doctrine que vous vous êtes donnée, et, libérés du péché, vous êtes devenus des serviteurs de la justice.*

Il est certain que l'éloge de saint Paul aux Romains qui allaient le suivre au massacre dans le cirque des Césars honorait la parole de Celui qui les a appelés au martyre. "Ce que le Père m'a donné est le meilleur", confesse Jésus en public, les yeux fixés sur ses Disciples. Nous, en vue de la récolte, nous osons dire : Dieu n'a pas semé sa Parole dans la chair des hypocrites.

*Je vous parle d'une manière humaine à cause de la faiblesse de votre chair. Mais de même que vous avez livré vos membres au service de l'impureté et de l'iniquité, de même livrez vos membres au service de la justice pour la sanctification.*

L'appel au martyre et l'annonce de l'Heure de Vérité aux portes ne pouvaient être plus directs. N'a-t-on pas toujours dit qu'on ne devient pas un héros par manque de peur, mais en étant courageux et en la surmontant ? Qui reprocherait à ces enfants de Dieu, de la descendance d'Abraham, de ressentir dans leur chair l'horreur par laquelle ils allaient passer ! Et avec quelle gloire Dieu ne récompenserait-il pas ceux qui conduiraient son troupeau à l'abattoir, leur sacrifice élevant l'Image de l'Homme devant toute sa création ! Comment douter que le Fils irait jusqu'à la Croix ! Celui qui avait le Pouvoir de ressusciter les morts n'avait rien à craindre de la Mort. Le doute qui pesait sur la création était : mais qu'en est-il des hommes, surmonteraient-ils la peur de la Croix, d'autant plus horrible et terrible à sa vue, combien libres de tout crime seraient ceux qui étaient appelés à passer cette épreuve ? Saint Paul n'hésite pas, il ne se laisse pas vaincre, et non seulement il ne perd pas courage mais il donne de l'espoir, renforce, encourage et se met en avant. Lorsque l'Heure sonnera, l'Homme montrera son visage. C'est l'espoir pour lequel Jésus-Christ est mort. Un espoir qui, comme l'annoncerait le sage roi, "ne serait pas déçu". Et ce n'est pas le cas.

*Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justice.*

La doctrine, l'évangile chrétien jésuite de St. Paul n'est ni improvisé ni une fabrication. Ses vérités restent intemporelles dans leur valeur et leur application.

Le monde, quelle que soit la région, ne condamne pas celui qui suit sa loi, mais celui dont le but est de la critiquer, de la perfectionner, de la laisser pour morte et de faire renaître son esprit de ses cendres. Tant que les règles de son jeu sont respectées, rien ne se passe ; c'est lorsque la valeur de ces règles est vue avec des yeux dépouillés du bandeau avec lequel on nous aime que le vrai spectacle commence. C'est alors que l'on voit la véritable nature des fruits de la justice humaine. Nombreux ont été ceux qui ont fait l'expérience des effets de cette opposition. Le chrétien, plus que tout autre, et aussi longtemps que le monde existera, son esprit sera la force qui fera croître continuellement la droiture humaine.

*Et quel fruit avez-vous alors porté ? Ceux dont vous avez maintenant honte, car leur fruit est la mort.*

C'est-à-dire votre propre profit et non celui de la Vie de tous les hommes. Lorsqu'un homme est mort, le fruit de ses œuvres accomplies dans l'esprit de la loi du monde est terminé.

*Mais maintenant, libres du péché et serviteurs de Dieu, vous avez la sanctification comme fruit et la vie éternelle comme fin.*

Deux réalités en une. Le bien de tous, Je avec tous, Je pour tous ; et la vie éternelle comme but des aspirations existentielles du Vivant.

*Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en notre Seigneur Jésus-Christ.*

## Chrétiens libérés de la loi

Jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucune raison de justifier la légalité de l'interprétation de la rupture inter-chrétienne par Luther dans la Lettre. Ce que nous constatons, c'est que cette doctrine de la rupture se réfère au judaïsme et au christianisme. À l'époque de Luther, l'ignorance et l'analphabétisme des peuples européens étaient immenses. Grâce à cet analphabétisme ignorant des classes inférieures, les classes éduquées, en association méchante avec les classes supérieures, amusaient le peuple avec des machinations grotesques, dont les effets étaient de leur tourner la tête et de les empêcher de s'élever. Dans le cas précis de Luther, il a relevé la tête de la classe pauvre allemande pour que la classe riche puisse disposer du plateau à son gré, et lors de la révolte des paysans, ils se sont gavés de viande. Dans la dernière version merveilleuse de la vie de Luther, la version poubelle que l'on offre encore au protestantisme, un protestantisme intimement traumatisé par la piètre qualité chrétienne de ses fondateurs, l'historien tourne en dérision le fameux massacre des paysans, béni par Luther le Magnifique, un Luther qui appelait à une croisade terroriste contre les nobles, les incitant à les étrangler comme s'ils étaient des chiens, à les poignarder comme s'ils étaient des porcs. Il est naturel que certains disciples qui découvrent la méchanceté de leur maître et le peu de ressemblance avec le Modèle Divin, horrifiés par de telles paroles d'un démon, suivant la loi de l'enfer au lieu de mesurer les fautes, jurent dans leur ignorance de rester aveugles jusqu'au Jugement Dernier et pour l'immense nombre d'aveugles qui les suivent de leur imposer la pitié au Tribunal. Je ne suis pas un juge, alors à chacun ses cataractes. Le jour du jugement, nous verrons tous le visage des autres.

*Ou bien ignorez-vous, frères, que je parle à ceux qui connaissent la Loi, que la Loi domine l'homme tant qu'il vit ?*

L'ignorance est un mal terrible car elle fait des vrais monstres des sages et des vrais crétins des saints. L'ignorance, c'est quand on vous enlève le contexte historique d'un texte et que vous restez si calme. J'imagine qu'à l'heure actuelle, l'ignorant est le fou. La liberté d'accès à la connaissance de l'histoire du monde, même dans sa version amateur, l'Internet, accuse les ignorants d'aujourd'hui d'assassiner leur propre intellect. On ne pouvait demander aux gens du 16ème siècle l'intelligence de voir le contexte historique sur le corps duquel cette Charte a répandu son esprit. L'homme de ce siècle peut être jugé comme un rebelle à la nature intellectuelle de l'être humain. La connaissance est notre héritage, notre pouvoir, notre force, notre joie. N'est-il pas clair à qui s'adresse saint Paul, le contexte historique de la lutte entre le christianisme et le judaïsme, la délicate tension interne provoquée par le courant judéo-chrétien contre lequel saint Paul s'est élevé, allant jusqu'à réduire au silence - en découvrant le caractère fallacieux de l'infailibilité de la Chaire de saint Pierre - saint Pierre ? Lorsqu'il parle de la Loi, l'homme se réfère à la Loi de Moïse, ou bien y avait-il une autre Loi pour le Juif ? N'est-ce pas par rapport à la Loi de Moïse que la libération rédemptrice de la race humaine a eu lieu ? Nous savons que le judaïsme, impuissant à détruire le christianisme, s'est appliqué à lui-même la fameuse règle du "si tu ne peux pas le battre, rejoins-le". A l'époque des Apôtres et depuis le premier concile en 49 jusqu'en 64-66 où la rupture est formelle, le judéo-christianisme a voulu absorber le christianisme pour l'intégrer définitivement au judaïsme. Même saint Pierre est resté sous la Loi. C'est saint Paul qui, en plaçant Dieu au-dessus de la tête des Apôtres, a opéré la rupture entre le christianisme et le judaïsme. Et c'est cette Loi qui

sera laissée derrière par la Foi. Ce seront les crimes commis depuis cette Loi, pour lesquels l'homme est devenu digne de la mort, que la Foi étend sa Grâce et purifie l'âme en faisant naître une nouvelle créature des cendres de la créature ensevelie par le fruit des péchés commis sous la Loi. Mais pour les péchés commis dans la Foi, la Foi seule ne peut procéder à l'absolution, car, comme le dit saint Paul, ce serait crucifier à nouveau le Christ, le pécheur étant dans ce cas le crucifiant de son propre sauveur.

*Par conséquent, la femme mariée est liée à l'homme tant qu'il vit ; mais lorsque le mari est mort, elle est libérée de la loi du mari.*

Et lié à la loi de la liberté. En d'autres termes, la nouvelle créature est libre de commettre les actes par lesquels elle se rendrait odieuse aux yeux de son Créateur. Commis dans l'ignorance, ils ont été absous par le sacrifice expiatoire universel rédempteur. Avec la nouvelle créature, l'ignorance du péché disparaît et la liberté que donne la Connaissance prend vie. Le chrétien, quelle que soit sa classe sociale, est libre de tuer, de commettre l'adultère, de voler, de blasphémer, de porter un faux témoignage, de pratiquer la sorcellerie, de se livrer à tous les actes contre lesquels la Loi s'élèverait. Il le peut parce qu'il est libre de le faire. Mais si le juif est digne de la grâce de la foi parce que dans son ignorance il ne sait pas ce qu'il a fait, le chrétien, qui sait ce que Dieu a fait, en les entreprenant dans sa liberté utilise sa liberté pour se rebeller ouvertement contre son Créateur, et contre cette loi de la liberté il n'y a pas de sang qui compte, pas même celui du Christ, qui a été versé une fois pour toutes. L'argument luthérien consistant à faire agir ce sang sur les crimes commis après le baptême était une doctrine suicidaire dont les effets, la division des églises, découvrent la véritable nature. Que la papauté contre laquelle s'est élevée la rébellion luthérienne ait fait de cette doctrine infernale son modus operandi et vivendi ne justifie pas sa légalité, car ce que le Diable a engendré avec le Diable reviendra.

*Par conséquent, si le mari vit, elle sera considérée comme une adultère si elle s'unit à un autre mari ; mais si le mari meurt, elle est libérée de la loi, et elle ne sera pas une adultère si elle s'unit à un autre mari.*

Deux lois très différentes, mais qui découlent l'une de l'autre. La loi de l'esclavage, à laquelle le monde juif était lié, et la loi de la liberté, à laquelle le monde chrétien est lié. Du point de vue de l'intelligence de saint Paul, mépriser la Liberté et sa Justice, par laquelle le pécheur est absous par le Pouvoir de la Confession sacerdotale chrétienne, et revenir à la Loi de Moïse et sa Justice, par laquelle le pécheur pouvait commettre son crime en pensant au prix avec lequel il satisferait sa condamnation toujours présente, un tel retour au Passé était non négociable, impossible et anti-chrétien. Saint Pierre ne savait pas ce qu'il disait ou faisait en restant soumis à la Loi de Moïse tout en vivant sous la Loi du Christ. Cette affirmation de son impossible infaillibilité est d'autant plus vraie que Dieu a dû lui fermer la bouche et libérer ses mains de ces chaînes patriotiques par l'intermédiaire d'un serviteur.

*C'est pourquoi, mon frère, toi aussi tu es mort à la Loi par le corps du Christ, afin d'appartenir à un autre qui est ressuscité des morts, afin de porter du fruit pour Dieu.*

On ne saurait être plus clair. Cette Justice par laquelle un homme pouvait préméditer son crime contre Dieu et les hommes et anticiper l'absolution pour lui-même au moyen du prix stipulé par la Loi, cette Justice était l'Histoire. Une nouvelle loi entrain en action, la loi de la liberté. Et pour que cette Loi puisse opérer dans son étonnante

plénitude, Dieu a voulu qu'unis en un seul Corps, nous soyons tous rendus vivants par l'Esprit de Celui qui est devenu un avec l'Homme. Et de cette façon, la Liberté engendrée tendrait par la surnature de la Foi aux choses de Dieu. Un travail étonnant pour condamner les deux libertés concurrentes dans les jours que nous vivons. La liberté de l'église romaine d'assassiner, de voler, de pratiquer la sorcellerie et de commettre toutes sortes de crimes au nom de l'église catholique, et la liberté luthérienne de commettre toutes sortes de péchés pour la gloire du sang du Christ, l'une et l'autre liberté proviennent du diable. Comme on le verra, la doctrine luthérienne du péché par la Foi et l'Évangile de Saint Paul sont aussi opposés que le Christ et le Diable. Si vous ne l'avez pas encore vu.

*Car lorsque nous étions dans la chair, les passions, stimulées par la Loi, étaient à l'œuvre dans nos membres et portaient du fruit jusqu'à la mort ;*

Ainsi en est-il. Livrée au pouvoir de nos forces naturelles, enfants d'une nature courbée par des millénaires de lutte contre les forces de l'enfer, il était impossible, pour le Juif comme pour le Gentil, que sans la Grâce du Juge éternel, incarné dans la Foi, la Race humaine puisse secouer le joug de son héritage. Par inertie, leur comportement était la guerre, la corruption, le meurtre, l'esclavage et le mal.

*Mais maintenant, détachés de la Loi, nous sommes morts à ce qui nous liait, de sorte que nous servons selon un esprit nouveau, et non selon l'ancienne lettre.*

Adoptés à nouveau par Dieu, puisque nous avons été créés pour être Ses enfants, la Force invincible de la Foi bannit de notre héritage charnel Sa destinée, et en devenant Siennes, nous héritons de la Force de Son Esprit, qui s'est manifestée dans le Christ Jésus, notre Modèle éternel, l'Image vivante du Dieu Invisible, le reflet immaculé de Sa Personnalité. Ce que l'homme n'a pu réaliser par la crainte de Dieu, Dieu l'a réalisé par l'amour.

## La loi et le péché

*Que dirons-nous alors, que la Loi est un péché ? Pas du tout. Mais je n'ai connu le péché que par la Loi. Car je ne connaîtrais pas la convoitise si la Loi ne disait pas : "Tu ne convoiteras pas".*

Nous avons ici de quoi réfléchir. Et en même temps, il est éclairant de quelle Loi et de quelle Foi saint Paul parle. La déformation manipulatrice de la nature contextuelle des deux a été la cause et est toujours à l'origine de l'interprétation anti-chrétienne d'une grande partie des églises. Dans cet ordre, l'antichristianisme doit être compris comme le processus de destruction de l'Unité universelle entre les nœuds de laquelle le Corps du Christ a été tissé. Matière christologique, si vous voulez, et argument ontologique indubitable qui ouvre notre conscience à une réalité morale fondée sur l'activité formatrice de l'esprit humain selon le modèle moral du Créateur lui-même. Ce n'est pas la loi humaine, issue de l'expérience ou de l'intérêt, qui est l'instrument qui façonne et forme la conscience chrétienne en particulier et la conscience humaine en général. C'est le Créateur de l'homme lui-même qui façonne la moralité de sa création à l'image et à la ressemblance de la sienne. Cela implique que c'est le Créateur qui fait d'abord siens les principes de la Loi par lesquels il façonne la Conscience spirituelle de sa créature. En effet, il n'y a de Conscience que là où il y a de l'Esprit. Une affirmation de base que nous observons dans toute son opérativité dans le monde naturel non-humain. Et personne ne doute que définir la chasse au lion ou au loup à partir de la Conscience serait un acte de démence. On ne peut pas appliquer le Bien et le Mal, disons-nous, à une vie non intelligente à l'image et à la ressemblance de la vie divine. Nous ne pouvons pas non plus croire que cette ressemblance peut être comprise en dehors des paramètres de la vie intellectuelle. Nous sommes semblables à Dieu en tant qu'intelligence vivante. Ce n'est pas le pouvoir ou la force qui nous rend semblables à Dieu, mais l'Esprit. Et c'est dans cet esprit que nous formons un univers de valeurs sociales éternelles. Valeurs selon lesquelles l'acte de chasse n'est pas conforme à la Morale dans le monde animal non intellectuel, et ce même acte appliqué à l'être humain est immédiatement transformé en crime. Il appartiendra donc au Créateur d'imprégner Sa créature, née pour être Son égale en Esprit, de former dans les Valeurs Naturelles de Sa propre Intelligence la Conscience de la créature. Ainsi, si ce n'était pas Lui qui a dit "Tu ne tueras pas", la Conscience humaine ne comprendrait pas la nature de l'acte en tant que crime, et sa définition se conformerait aux principes rationnels de l'intérêt personnel. Nous voyons, en effet, que la société, une fois privée de Conscience, transforme la Loi en un article impersonnel dont l'application et la transgression n'ont aucune valeur morale et n'ont que le moyen d'atteindre une fin spécifique. Une fin à partir de laquelle est évaluée une loi imposée par l'intérêt arbitraire d'un législateur sans Conscience, c'est-à-dire privé de tout Esprit, étant l'Esprit par lequel la Morale est transfigurée en pilier de l'édifice de la conduite humaine, inviolable et indestructible depuis Aujourd'hui et pour toujours.

Bien sûr, en allant dans un autre domaine, cette loi de l'Esprit peut plaire ou non à l'individu. La création à l'image de l'esprit divin implique cette liberté finale de décision personnelle. Comme je l'ai dit ailleurs, Dieu ne peut pas créer à son image et à sa ressemblance et, en même temps, priver la création de tous les attributs naturels de son intelligence. Parmi ces attributs, celui du libre arbitre est l'un des piliers sur lesquels repose la relation éternelle entre le Créateur et la Création.

On ne peut pas non plus accepter par principe que le Créateur commette un crime en imprégnant sa création de son Esprit, en déterminant par son essence la substance de cette volonté née pour être libre. C'est-à-dire que, bien que la formation de la Conscience soit un acte privé du Créateur, par ce même Droit de Création que tout Créateur a sur son Œuvre, condamner le Créateur, dans ce cas l'Homme, pour avoir prédisposé son Œuvre par rapport à un Jugement d'Assimilation Naturelle, est une critique insensée qui ne convient pas à un esprit intelligent, mais plutôt à une bête ennemie des valeurs de ce même Créateur qui, par son Droit, prédispose la Liberté de la créature en faisant tendre sa Volonté vers celle de son Créateur.

Deux types d'intelligences sont capables de nier ce droit de création à un Créateur : un idiot et un monstre.

Je ne sais pas dans quelle mesure il est intelligent de plaider en faveur du droit naturel sacré de tout créateur. Ce serait la même chose que de parler à une bête. Oui, c'est joli, l'homme qui parle au loup ou au chien. Mais seul quelqu'un qui a perdu la tête entamerait un dialogue sur la métaphysique avec son chat.

Alors il y a une limite à tout. Et celui qui chasse pour le sport est tout autant une bête que celui qui ne chasse pas pour se nourrir quand il s'agit de chasser ou de mourir. Ainsi, parmi les enfants de Dieu, il est de droit que la Conscience soit modelée à partir de la Conscience universelle qui prévaut sur toute la Création. L'inverse, à savoir que chaque race et société devrait avoir sa propre loi, revient à bénir la destruction comme un élément naturel de la cohérence existentielle.

*Mais en prenant l'occasion du péché par le précepte, il a activé en moi toute concupiscence, car sans la Loi le péché est mort.*

Notons toutefois que cette formation de la Conscience humaine a été soumise à une perturbation historique, due aux causes bibliques connues et relatées dans l'épisode de la Chute d'Adam. Et là où la Loi devait s'établir sur l'ensemble de la civilisation, elle a été soudainement abandonnée aux seules forces humaines, et risquait donc d'être foulée aux pieds par les forces déchaînées. Car la création ne peut à elle seule provoquer la révolution qu'implique l'extension de la Conscience du Créateur dans la Réalité universelle. Ainsi privée de l'Esprit, il était naturel que la nature humaine plonge dans une involution dantesque, qui, appliquée au monde naturel, était conséquente, mais qui, projetée sur l'Humanité déjà formée, acquiert des connotations insensées, dont six millénaires en enfer sont une preuve suffisante. Et comme le dit Saint Paul, en l'absence de Conscience, les Sociétés et la Civilisation ne pouvaient pas lutter contre le crime, qui n'était pas apprécié comme tel par ceux qui le commettaient sans avoir pleine connaissance de sa nature anti-humaine. Ainsi, le péché étant mort du fait de l'inexistence de la Conscience qui engendre la Loi, la multiplication de l'acte homicide est devenue la constante et la cause de la perversion de la conduite des sociétés qui, à terme, fera sombrer la Civilisation sous les eaux. Naufrage qui a révélé l'effet contre lequel le Créateur a élevé Son interdiction, découvrant dans la privation de Conscience l'origine de l'extinction de tout monde non formé sur les principes de l'Esprit de Dieu, et qui, par son effet final, devait conduire à la destruction des nations de la Terre, et à la disparition de la Race Humaine de la face de l'Univers. Ce qui reste mort sans la Loi, c'est donc la Conscience, que nous pouvons définir, sans plus attendre, comme la personnification du Droit de Création que nous avons présenté plus haut comme naturel à Dieu en tant que Créateur de l'Homme. Et d'en déduire que toute attaque contre la

Conscience naturelle et son existence est un acte meurtrier, et non parce que c'est la Science qui prône la destruction de cette Conscience naturelle en niant son existence, que l'effet final de cette Nullification doit être moins fatal.

*J'ai vécu un temps sans la Loi ; mais quand le précepte est venu, le péché s'est ravivé.*

En effet, la conscience du mal, du péché, d'un acte en tant que crime, procède d'une loi ou d'un précepte qui définit cet acte et révèle sa véritable nature antisociale et antihumaine. Il n'est pas nécessaire d'être un saint pour voir cette réalité appliquée à la vie quotidienne. Mais ce dont nous parlons ici, c'est de la Conscience Divine, celle par laquelle le comportement social de l'Univers entier est régi. Car si la loi humaine régit et ordonne le comportement entre les sociétés humaines, la loi divine ordonne et régit le comportement de sociétés ayant des origines différentes dans l'Univers et pourtant appelées à vivre unies au sein d'un même Royaume.

Dieu, revenant sur le sujet, a voulu abroger le précepte, la Loi, afin que, lorsque le monde entier sera condamné pour le péché d'un seul homme, sans que ce monde participe à son crime, les effets du Péché d'Adam n'entraînent pas l'Humanité au Jugement dernier accusée d'un Crime commis en connaissance de la Loi et dans le plein exercice de ses facultés mentales et intellectuelles.

Nous observons, en effet, que le monde d'Adam après la Chute, ne vivait avec aucune autre Loi que ses instincts. Libre d'agir et sans loi universelle à laquelle mesurer ses actions, le monde post-chute a résolu ses propres problèmes sans avoir conscience de la fin vers laquelle tendaient ses actions anarchiques. Par quoi Dieu prédispose à l'absolution de ses créatures, d'une part, et, d'autre part, met sur la table la cause pour laquelle son interdiction de la science du bien et du mal est éternelle. Ce qu'il a fait par la vision de ses effets sur les nations de la Terre.

*J'étais mort, et j'ai découvert que le précepte qui était pour la vie, était pour la mort.*

Et comment aurait-il pu en être autrement !!!! N'oublions pas que la progéniture d'Adam a également été laissée sans loi au milieu d'un monde privé de loi. Le fait que Dieu ait relativisé le fratricide de Caïn met en évidence le fait que la Loi a été abrogée le jour où Dieu a abandonné l'Homme à son sort. Sinon, Caïn aurait succombé à la peine de mort que la Loi, en vigueur, réclame. Par conséquent, soumis à la même loi que les autres familles du monde, l'ancien peuple hébreu a subi les mêmes effets sur sa chair que les autres peuples de la terre. Ils étaient tous morts par rapport à la Loi de l'Esprit, mais vivants par rapport à la chair, car la chair n'était pas soumise à la Loi. Lorsque, donc, la Loi arrive, le choc entre un comportement hérité et un comportement à hériter devient si profond qu'il provoque la mort de ceux chez qui l'affrontement devait échouer pour l'Esprit et gagner pour la chair. L'histoire du peuple hébreu et de sa transformation en peuple juif est la mémoire de cet échec, d'une part, et de la victoire du Christ, qui s'est produite, comme nous le savons tous, en raison du droit de création susmentionné, d'autre part. Les périodes d'idolâtrie des Israélites, le meurtre de leurs prophètes par les rois juifs... toute l'histoire d'Israël devient la lutte à mort entre l'Esprit d'un comportement naturel à Dieu et le comportement hérité d'un passé charnel qui cherchait sa perpétuation dans la Loi, c'est-à-dire en le noyant dans une mer de préceptes et de traditions humaines.

*Car le péché, à l'occasion du précepte, m'a séduit et par lui m'a tué.*

Il est inutile d'établir l'importance de l'environnement auprès de l'individu alors que c'est un point élaboré *ad nauseam* par les sages de tous les temps. De l'éthologie, de la philosophie, de tout angle et position qui contemple cette relation, l'interdépendance de l'individu et de l'environnement est profonde et vaste. Dans le cas qui nous occupe, et que nous pouvons adapter à la relation entre le chrétien et le monde, le péché opère parce qu'il y a une Conscience face à un monde régi par une conscience de nature différente. Si le chrétien et le juif n'étaient pas confrontés à un monde dans lequel leur conscience n'est pas la loi naturelle, la séduction du péché, c'est-à-dire de la rupture des principes par lesquels leur esprit est gouverné, n'existerait pas. Mais, cette confrontation existant, l'échec du chrétien, comme du juif, provoque la mort de sa conscience pour l'Esprit, et finalement, disons-le, son expulsion du paradis de sa Foi.

*En bref, la Loi est sainte, et le précepte saint, et juste et bon.*

Et pourtant et malgré tout, la confrontation est active car sans l'Esprit, la fin de toute Société est la ruine, son extinction et sa disparition de l'Univers. C'est pourquoi, avec saint Paul, nous disons : la Loi est sainte, et le précepte saint, et juste et bon. Il est donc clair que ce n'est pas notre foi qui doit se conformer à la structure charnelle de la loi du monde, mais le monde qui doit se conformer à l'image et à la ressemblance de la conscience de la foi de l'Esprit.

### **Le pouvoir maléfique du péché**

*Par conséquent, ce qui est bon a-t-il été la mort pour moi ? Rien de tel ; mais le péché, afin de montrer toute sa malice, m'a donné la mort pour le bien, se rendant par le précepte excessivement pécheur.*

Le bien, indiscutablement, c'est la Loi. Non seulement parce que sans la Loi, la conscience naturelle ne trouverait pas une dimension finale dans laquelle trouver sa force universelle, valable en tout temps et en tout lieu. Aussi parce que sans Loi la volonté de tout être intelligent libre, provoquée par la vision d'un état ontologique étranger à la coexistence naturelle, ne trouverait aucun frein pour procurer sa transformation en une bête meurtrière contre laquelle le seul recours possible est la chasse et la capture à la manière dont nous poursuivons une bête sauvage qui terrorise la population et toute la population, unie face à quelque chose de non-humain, se lance dans sa chasse et sa destruction immédiate : sans accorder à la bête les lois de la pitié naturelles au monde des humains. Le pouvoir maléfique du Mal consiste donc à faire de sa rébellion contre la Loi un article de supériorité sur ceux d'entre nous qui ont dans la Loi notre Bien universel éternel. Quelque chose que, malheureusement, nous voyons dans la chair même à notre époque, où nous pouvons encore rencontrer des hurlements de rébellion contre Dieu, l'État et l'Homme au motif que la Rébellion est le stade naturel le plus élevé de l'être humain. Un tel discours, lorsqu'il est armé, pousse ses adeptes à l'autre côté de l'humain, rendant les actes criminels d'une telle bête homicide comparables à ceux de la bête meurtrière à laquelle il est impossible d'adapter la Loi humaine et dont seule la destruction immédiate est possible. C'est ainsi, selon l'Apôtre et tout chrétien en convient, que le péché, séduisant par sa puissance, entraîne l'homme loin de sa condition naturelle et, se croyant supérieur à la Loi, évolue vers un nouvel état contre nature, comme une bête sauvage contre laquelle, parce qu'elle est dépourvue de raison humaine, elle ne peut que chasser, capturer et détruire. Par conséquent, rien ni personne ne peut être placé au-dessus de la Loi. Le Droit est le bien suprême, le rocher indestructible contre les préceptes éternels duquel s'écrasent les tremblements de terre provoqués par les raisons sauvages des partis et des États qui ont dans une théorie du Pouvoir et de la Race le pont qui les éloigne de la nature humaine et, bien qu'ils soient humains à l'origine, en faisant le saut de l'Homme à la Bête, ils finissent comme une race de démons. D'où nous voyons que la nécessité de vivre à la lumière de la Loi, en l'occurrence la Parole de Dieu, est la garantie éternelle d'une coexistence pacifique entre toutes les nations de la création. Et le contraire, mépriser la créature pour son besoin de la Loi, est un acte criminel qui conduit le fou à la bestialité, et finit par invoquer contre sa folie volontaire et irrécupérable la loi qui s'applique aux bêtes meurtrières.

*Car nous savons que la Loi est spirituelle, mais moi je suis charnel, vendu comme esclave du péché.*

En effet, les lois de la création regardent chaque créature, mais seul Dieu peut ériger une Loi Universelle dont la Lumière régit les Consciences de toutes les Nations de l'Univers. La Loi divine est donc la source des lois de la création. Dans notre cas, selon l'état d'absence de défense auquel nous avons été exposés par la Rébellion d'une partie des enfants de Dieu, événement relaté dans la Genèse, et qui devient un point de réflexion dans ce chapitre, la transformation de l'humain en bête meurtrière n'a pas procédé d'un acte volontaire exécuté, tel qu'Adam aurait librement rejoint Satan contre Dieu. Rien de

tout cela. À moins qu'un fou ne parvienne à nous convaincre que l'esclavage est un état magnifique et naturel contre lequel notre lutte était le véritable acte de folie. La déclaration de saint Paul ne pourrait être plus directe et nous fournit l'argument le plus fort en faveur de l'Ignorance sur laquelle Dieu a fondé la Rédemption de la Race Humaine. Si donc nous avons été vendus au péché, nous avons été un trophée pour un conquérant qui a levé sa bannière contre Dieu et nous a gagnés comme esclaves pour son empire, sur la nature infernale duquel il suffit d'ouvrir les yeux pour découvrir l'empreinte de sa malignité sur chaque pouce de notre Terre. Une réalité qui implique, et le christianisme le démontre dans son Histoire en tant qu'incarnation de la lutte pour la liberté contre un tel Empire du Mal, que la bataille de l'Homme contre cette partie de la Maison de Dieu qui, de son propre chef, a voulu piétiner la Loi et contraindre Dieu, par la mort de son Fils Adam, à retirer la Loi : Etablissant ainsi l'Inviolabilité de la Maison des Dieux devant l'action de la Justice Eternelle... que cette Bataille est vivante et qu'elle approche de sa phase Finale.

*Car je ne sais pas ce que je fais ; je ne fais pas ce que je ne veux pas, mais ce que je déteste, je le fais.*

Tel est l'état de la condition humaine loin de la Loi du Christ. Ainsi, en exposant son passé au jugement de l'intellect, saint Paul met à nu la véritable cause de l'impuissance de l'homme à atteindre sa liberté. La cause de notre propre destruction se trouve, non plus à l'extérieur, mais en nous-mêmes. Et il est logique et naturel qu'il en soit ainsi. Personne n'ignore qu'un comportement, même forcé, établi au fil des siècles et des millénaires, finit par provoquer une perversion héréditaire et maligne de l'être, qui affecte l'individu lui-même et la société dans son ensemble. L'humanité en général ayant été soumise à l'esclavage de l'Empire du Mal pendant quatre millénaires, et les Juifs en particulier pendant deux millénaires - en parlant de la date à laquelle cette Charte a été signée -, croire qu'un tel comportement, même forcé, n'engendrerait pas d'héritage est trop fort. Évidemment, la liberté chrétienne implique la libération de ce comportement hérité, qui a été inculqué dans la chair des pères au cours, aujourd'hui parlant, de six millénaires interminables. Pour voir la raison héréditaire d'un comportement, il suffit de regarder l'effet sur la dernière génération de l'histoire d'une branche généalogique pendant une courte succession de générations consacrées à une action sociale spécifique. Cette prédisposition génétique au sein d'une branche humaine n'est qu'une preuve parmi d'autres de la façon dont un comportement familial hérité se transforme et donne naissance à des caractéristiques génétiques spécifiques. Tant plus forte doit être l'empreinte spécifique que des centaines de générations soumises à un comportement spécifique transmettent à la dernière génération. Quand ce comportement est bon, Dieu soit béni, mais quand c'est le contraire, l'être humain est esclave de ses parents et la liberté lui est aussi nécessaire que l'eau l'est à la terre, car la Nature sert son Créateur et tend par inertie, sans aucune Loi morale de sa part, à éliminer la partie de la masse biologique qui n'est pas soumise à la Loi de la Création. Il ne s'agit pas de voir dans la rébellion contre les parents une loi universelle, surtout lorsque ce sont les parents eux-mêmes qui ont vécu sous cette loi d'esclavage et, comme nous le voyons autour de nous, vivent encore en esclaves d'un comportement qui tend à les détruire. Mais il est clair qu'au-delà de l'obéissance, les parents ne peuvent exiger l'asservissement de leur progéniture sur la base du respect des chaînes parentales. Ce qui convient, c'est la libération des parents et des enfants, car tous sont soumis à la même loi d'esclavage imposée par un héritage millénaire dans son origine, étranger à la loi de l'humanité elle-même. Cette libération totale se réalise exclusivement au sein du christianisme. Pour les non-chrétiens, la libération mène de chaînes en chaînes, d'un camp de travail forcé à un

autre camp de travail forcé. C'est dans l'Être chrétien et seulement dans le chrétien que l'Homme se libère de toute tutelle et se réalise comme un Individu à part entière, c'est-à-dire comme un enfant de Dieu, une Plénitude dans laquelle géniteurs et progéniture se regardent face à face et se retrouvent unis pour toujours dans l'Identité éternelle qui implique la Paternité de Dieu sur tous les hommes.

*Si, donc, je fais ce que je ne veux pas faire, je reconnais que la Loi est bonne.*

Il ne pouvait en être autrement. Au contraire, croire que la loi est mauvaise - comprendre la loi comme procédant comme un fleuve de la source divine - relève d'un esprit mauvais. Toute loi qui procède de la justice est bonne, et la rébellion contre sa déclaration est un acte de sauvagerie qui, comme indiqué ci-dessus, conduit le rebelle à la libre négation de son humanité. Et en ce sens, ce qui était valable hier est valable aujourd'hui et pour toujours. La loi n'est pas bonne aujourd'hui et mauvaise le lendemain. Il en est ainsi selon celui qui veut faire le mal et qui a besoin de la conversion du Bien en Mal et du Mal en Bien pour commettre ses crimes en toute impunité. La différence, dans cet ordre, vient de la volonté. Un esclave a-t-il un testament ? Maintenant, nous devons garder à l'esprit que saint Paul a vécu parmi nous il y a deux millénaires. A l'heure actuelle, le christianisme et sa Doctrine ne sont pas des réalités inconnues et inconnues des nations. Celui qui fait le mal, sachant que le Christ existe, n'a aucune excuse devant la Loi. Le nationalisme ne sert à rien, les utopies ne servent à rien. La Loi est un chemin qui mène à l'avenir sur la voie du Bien. Le raccourci vers le Mal, c'est-à-dire la terreur, le crime, est propre aux démons. Et il convient aux démons d'imposer leur loi à la Loi universelle, la Loi universelle à la lumière de la Sagesse de laquelle et seulement sous sa Paix une Civilisation peut se frayer un chemin à travers l'éternité. Il s'ensuit que si la loi que j'ai dans mes membres est la loi de la terreur et du crime, la seule issue est le Christ, en qui la loi qui régit son corps et son esprit est la loi universelle aux pieds de laquelle le monde entier doit déposer les armes de sa loi.

*Mais alors ce n'est plus moi qui fais cela, mais le péché, qui habite en moi.*

En effet, avant le Christ et après Adam, l'être humain était asservi à un empire de terreur contre la loi duquel l'homme n'avait aucune protection et aucune défense. Le passage des siècles a fait de ses chaînes un héritage. Mais lorsque le Christ est venu par la Foi, l'homme est libéré de cet héritage et appelé à lutter contre cet empire sous les roues duquel l'humanité est écrasée. Esclaves, donc, de cet héritage, la Vérité est la Clé qui peut libérer tous les hommes des chaînes que leurs peuples et leur histoire ont jetées sur leur esprit. En tant que chrétiens, disons que saint Paul analyse la nature de Saul, et qu'il reflète en cela la nature du monde dans son ensemble. Il est entendu qu'en tant qu'enfants de Dieu, nés du Christ, nous sommes libérés de la loi du péché que l'Apôtre nous révèle avec tant de force. Le péché ne pouvait opérer en nous qu'en dehors de la Foi. Et si hors de la Foi, hors du Christ. En bref, tout CHRISTIEN SOUMIS À CETTE LOI DOIT ÊTRE EXPULSÉ DE L'ÉGLISE : SANS DISTINCTION ENTRE LE PRÊTRE ET L'ÉVÊQUE.

*Car je sais qu'il n'y a rien de bon en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car vouloir faire le bien est en moi, mais le faire ne l'est pas.*

La loi qui régnait dans l'homme avant la Foi ne peut continuer à administrer la volonté du chrétien que pour le mal de tout le christianisme. La loi que nous voyons s'ajuste à ceux qui n'ont pas joui du divin nectar de la Foi, et qui, asservis à leurs pères et

à leurs peuples, vivent sous la domination de la Mort sans autre Loi que la terreur que sa volonté étend sur tous ceux qui ne se soumettent pas à une telle loi de crime et de terreur. Mais le chrétien, romain comme son Église, ou gaulois comme la sienne, ou américain comme la sienne, a sa Liberté en ce qu'il veut le Bien et peut le faire.

*En effet, je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas.*

Ce qui ne veut pas dire que je contredis saint Paul. Pas du tout. Dans la Maison de Dieu, il n'y a pas de division. Une seule intelligence est à l'œuvre dans tous les enfants de Dieu. Saint Paul révèle aux chrétiens de Rome la loi qui régnait parmi leurs concitoyens, en raison de laquelle ils devaient faire preuve de sympathie à leur égard, et par la connaissance de l'état dont ils avaient été sauvés, les gagner à la Foi par l'exemple de la Liberté conquise pour tous par Jésus-Christ. Raison et exemple qui reste vivant parmi nous à l'égard du monde qui vit encore sans la Foi et par les chaînes de leurs pères restent loin de la Vérité.

*Mais si je fais ce que je ne veux pas faire, ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché, qui habite en moi.*

Saul était donc enchaîné à la loi de ses pères, en raison de laquelle il était devenu un criminel. Et c'est à partir de cette servitude que ses crimes ont été commis, le précepte, Tu honoreras tes parents, étant ainsi la cause de la transformation des enfants en criminels contre l'autre précepte, Tu ne tueras pas. Mais ce n'est pas la Loi qui était mauvaise, mais l'interprétation humaine de la Loi. Car la Loi ne dit pas : Honore tes parents en tuant ton prochain, ton frère. C'est l'homme qui dit : En tuant ton frère, ton voisin, tu honores ton père. Ainsi, l'interprétation humaine étant au centre du crime, comme on le voit chez Saul, le père devient un criminel, et par conséquent, étant hors de la Loi, le fils est dispensé de l'obligation du précepte qui ne régit que ceux qui vivent sous sa bannière. Mais chez le chrétien, une telle relation criminelle est impossible car la paternité est renvoyée à Dieu qui, en disant : "Tu ne tueras pas", l'honneur qu'il demande est l'obéissance à son précepte. Je m'explique : par cette Loi, tout chrétien est libre de tout Honneur à un être humain, qu'il soit prêtre ou évêque, qui implique l'esclavage de sa volonté et entraîne un acte criminel en raison de l'interprétation de la Parole de Dieu, si cette Interprétation est un promoteur du crime. Un tel être humain, prêtre ou évêque, est en dehors de la Loi et par conséquent sa non-expulsion de l'Église est une violation de la Foi du Christ.

*C'est pourquoi j'ai cette loi en moi : que, voulant faire le bien, c'est le mal qui s'attache à moi ;*

Cette loi est héritée de père en fils, comme nous l'avons vu, et découle de l'Histoire et de la Science. De sorte que la Liberté de l'Homme, outre qu'elle ne peut être réalisée que par le Christ dans la Foi, implique, par la connaissance de l'origine, la lutte constante du chrétien face à un Monde soumis à cette loi de la Volonté d'Esclave. Lutte positive dans la mesure où la Liberté de nos semblables est recherchée et ne conduit au combat frontal qu'en cas de libre rejet de la Loi du Bien Universel.

*Car je me complais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur,*

Se connaître soi-même, savoir ce que nous sommes, qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons, c'est la plénitude de l'être. Cette Connaissance en tant que plénitude ontologique de la vie du SELF est la joie suprême de l'Homme. Il n'y a pas de plus grand plaisir qu'un être humain puisse éprouver. Tout plaisir n'est rien comparé à la joie de la vraie Connaissance de l'Homme que nous sommes. Cet Homme, Image de son Créateur, se délecte de la Loi de Dieu de tout son esprit et de toute son âme car c'est cette Loi qui est la source de la Liberté sans mesure à laquelle l'être humain aspire depuis le début de son existence. C'est dans la Parole de Dieu que se maintiennent la Paix, la Justice, le Droit, l'Égalité et la Fraternité entre toutes les créatures de l'Univers. C'est par Sa Parole que nous avons été faits héritiers de la vie éternelle. Comment ne pas adorer Sa Parole et danser au son de ses échos ! Enfants de Dieu de toutes nations et races, sa bannière est une bannière d'amour, son étendard est une bannière de joie. Frappez des mains et élevez vos âmes car la Promesse est ferme : Vos enfants saisiront les portes de leurs ennemis. Alléluia.

*Mais je sens dans mes membres une autre loi qui repousse la loi de mon esprit et m'enchaîne à la loi du péché, qui est dans mes membres.*

Il y a donc deux fronts à partir desquels le Mal, sous la forme du péché, cherche la ruine du chrétien, d'abord, et du monde, ensuite. La première a été surmontée par la Foi. Le second se déplace dans le monde et cherche, à partir de celui-ci, à nous soumettre à la loi dont nous avons été libérés. Notre objectif est de libérer notre prochain des chaînes de la Mort, sous le poids de laquelle nos pères ont vécu et dont nous sommes nés libres par la Grâce de la Foi. Quant au monde :

*Malheur à moi, qui me délivrera de ce corps de mort ?*

Oui, saint Paul, dans sa sainteté, ne fait qu'un avec le monde pour demander miséricorde et pitié de sa chair au Juge de tous les hommes. Lui qui, entendant leur cri, avant même qu'il ne quitte ses lèvres, avait déjà pris en compte notre esclavage et nous a donné le Héros qui allait affronter celui qui ferait de l'Homme son trophée de guerre.

*Grâces soient rendues à Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur.... Ainsi donc, moi qui, par mon esprit, sers la loi de Dieu, je sers par ma chair la loi du péché.*

## La vie de l'esprit

Il est certain que ce chapitre et la lutte classique du catéchisme chrétien contre le monde, le diable et la chair sont intimement liés. Que le monde soit en lutte constante contre le christianisme va de soi ; le nombre de fois où le monde s'est opposé au christianisme, de l'époque romaine à l'époque communiste et islamique que nous vivons, alors que des millions de personnes sont assassinées parce qu'elles sont chrétiennes, les deux derniers millions au Soudan face à l'impunité internationale absolue, la jubilation du communisme chinois, la complicité de l'Islam et la passivité totale de l'ONU ; Le nombre de fois où le monde s'est retourné contre le christianisme pour le détruire et l'éradiquer de la surface de la terre, en commençant par la destruction de Jésus-Christ lui-même, est un compte qui se perd dans les pages de l'histoire. La raison de cette tendance meurtrière de la part du monde contre l'Homme que Dieu a créé et sauvé des mains de l'enfer pour s'appropriier l'Univers, est bien connue. En tant que chrétiens, nous connaissons tous l'épisode de la chute. Ce qui nous différencie les uns des autres, c'est la position que nous adoptons lorsqu'il s'agit de déterminer pourquoi, Dieu étant omniscient et tout-puissant, comme on peut le constater depuis la création de l'univers, l'événement de la trahison de Judas a eu lieu. La réponse de l'homme charnel - et nous en venons ainsi au fait - se réduit à la vision de l'homme comme une bête sans volonté dont les mouvements sont produits par la Force divine. C'est la position du protestantisme originel, particulièrement forte dans la pensée calviniste pro-nazie. L'homme spirituel contemple l'événement à partir de la Liberté que dans sa Sagesse Dieu déploie sur sa Création, dans laquelle imposer sa Force contre la volonté de la Créature serait donner naissance à une Dictature, fin essentiellement opposée au sens intime de la Liberté divine elle-même. C'est à propos de cet homme spirituel, rehaussé en lui-même, que l'Apôtre dit :

*Il n'y a donc plus aucune condamnation pour ceux qui appartiennent à Jésus-Christ,*

Et il n'y a pas de condamnation parce que le Christ Jésus et la liberté ne font qu'un, comme nous pouvons le voir dans l'épisode de Judas. Où nous avons vu comment Jésus, étant omniscient et tout-puissant à l'image et à la ressemblance de son Dieu, a laissé à la volonté de Judas la décision finale sur l'utilisation de sa liberté en tant que créature de ce même Dieu à l'image et à la ressemblance duquel nous avons tous été appelés. Dans l'utilisation de cette liberté, nous pouvons à la fois nous élever contre notre Créateur et participer à sa Vie. La réponse de Jésus-Christ à cette question, que la liberté elle-même entraîne, était une participation illimitée à la vie divine, à laquelle Dieu a répondu par une ouverture sans mesure de son propre Moi. Celle de Judas était prototypique de la réponse de ceux qui ont librement rejeté Dieu et lui ont par conséquent déclaré la guerre. Prototype, dis-je, parce que la même ignorance qui a régi le comportement des Juifs et des Gentils, l'ignorance qui nous a tous rendus dignes de la justice rédemptrice de la foi, et qui a été reprise par Jésus depuis sa Croix, en disant : "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font", cette même ignorance était le noyau dur à partir duquel Judas a traité sa décision finale. Loin de cette Ignorance, et même si, comme nous l'avons vu, dans le christianisme lui-même, la lutte entre l'homme charnel et l'homme spirituel n'a pas complètement cessé, procédant à de profondes divisions avec des effets de guerre civile, comme on le voit dans l'Histoire ; libres de cette Ignorance, notre réponse à la question fondamentale implicite dans le Fait de la Création est ferme, solide et sans

équivoque : Participation illimitée à la Vie de Dieu selon le Modèle qu'Il a mis sous nos yeux : le Christ Jésus.

*Car la loi de la vie dans l'esprit de Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort.*

Car la garantie de la liberté est la Connaissance et le cheval de bataille du Mal est l'Ignorance, dont nous sommes libérés par l'esprit de Jésus-Christ, le sol dans lequel notre Pensée prend racine, est nourrie, devient un arbre et grandit. Nous pouvons donc dire en toute connaissance de cause : Nous avons la Pensée du Christ. Et si sa Pensée, son Esprit. Et si son Esprit est la loi d'héritage à laquelle est soumis l'homme sauvage, abandonné à sa propre force, chez qui l'animal domine l'intelligence, il n'a aucun empire sur notre volonté, grâce à la liberté de laquelle notre volonté est plus forte que les tendances temporelles du monde et notre pensée plus profonde que celle des sages de ce siècle.

*Car ce que la Loi ne pouvait pas faire, parce qu'elle était faible par la chair, Dieu, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et pour le péché, a condamné le péché dans la chair,*

Il ne pouvait en être autrement. L'homme animal, selon la déclaration de ses sages : L'homme est un animal politique, il évolue à partir de pulsions bestiales dans lesquelles prévaut l'instinct sauvage de survie et de domination de l'habitat, dans ce cas étendu à sa propre espèce ; sa Raison est une arme de domination qui, lorsqu'elle se heurte à la volonté de ses semblables, se transforme en un instrument de terreur. Le Bien universel devient la réalisation du Pouvoir personnel, et les moyens pour l'atteindre n'ont pas de limites, ni ne se conforment à aucune Loi, sauf celle du bien même recherché, le Pouvoir, et le Pouvoir absolu. Ce n'est pas quelque chose qui est né aujourd'hui, ni parce que nous assistons à l'observation d'une espèce animale politique sous les passions de laquelle l'habitat terrestre est détruit, car il ne pourrait en être autrement lorsque l'on parle de la domination des forces de la nature par une bête rationnelle ; ce comportement géocidaire et homicide remonte à loin, et ses origines, c'est-à-dire la transformation involutive de l'espèce humaine de la condition d'enfants de Dieu à celle de bête sauvage et rationnelle, sont calculées dans les premiers temps des cités-états mésopotamiennes, précisément là où la Chute a eu lieu. Suivant la même loi de l'hérédité, au fil des siècles et des millénaires, à la naissance du Christ Jésus, l'héritage des nations à leur progéniture fut un testament de traditions religieuses et de passions nationalistes totalement opposées à la vie de l'esprit d'intelligence en raison duquel l'Homme fut créé. L'être humain, en effet, et pour donner raison aux sages de l'époque, n'était qu'un animal, si politique en substance ou en essence il n'entre pas dans le sac des considérations qui ont conduit ce monde à sa Chute. Bien que nous puissions, de notre position privilégiée d'observateurs du Passé, d'acteurs du Présent et de créateurs de l'Avenir, corriger le sage et convenir que plutôt que politique, ce qui convenait à l'homme animal était la nature philosophique, c'est-à-dire la nature pensante, quelque chose, la pensée, qui est loin d'être l'essence et la substance de l'animal politique. Contre cette Chute de l'Homme dans la jungle de la nature animale, qui ne lui convenait pas, comme la Loi humaine ne convient pas à l'animal, s'est levé le Christ Jésus, en qui Dieu a découvert pour nous l'Idée de l'Homme qu'Il s'est faite dans Sa Sagesse le jour avant le Commencement et selon laquelle Il a procédé à l'ouverture du récit de la Création du Genre Humain. Ainsi, continuer à comparer l'Homme à une bête, qu'elle soit politique ou scientifique, est une doctrine

meurtrière, suicidaire et schizoïde qui est loin de rendre dignes de la Sagesse ceux qui se disent ou sont appelés sages.

*....afin que la justice soit accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit.*

Justice, donc, ouverte et sans mesure pour tous les hommes, car tous ont été condamnés pour le péché d'un seul, comme nous l'avons vu plus haut. Justice sans partialité, nous revenons aux dissensions entre chrétiens eux-mêmes, ce qui est nié aux nations par ceux qui, à partir du protestantisme, limitent la Grâce toute-puissante et omnisciente de Dieu aux élus de la providence. Ainsi, en limitant la grâce divine aux seuls élus, les branches protestantes tombent dans la terrible erreur de faire amende honorable à Dieu et à son Fils. On peut démontrer, Bible en main, qu'une telle limitation a été le coup du diable sur Luther et Calvin. Il faut croire que le catholicisme n'a jamais manipulé le Texte au point que là où l'évangéliste dit que "Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son propre Fils afin que quiconque croit en lui vive pour toujours", cet Amour n'inclut pas tous les hommes, mais seulement et exclusivement la race humaine aux yeux bleus, aux cheveux d'or et d'une taille d'au moins six pieds. La pensée la plus superficielle suffit à jeter au feu de tels papiers écrits par des esprits pris dans les filets de leur propre orgueil charnel, démontrant dans cette déclaration fatale l'involution de l'homme spirituel à l'animal que le protestantisme a finalement mis en marche. Et pas précisément parce que le catholicisme, à l'exception des noms, avait réalisé en lui-même l'homme spirituel. Le but à l'horizon était la réalisation de cet Homme, vers lequel Dieu a mis en mouvement le christianisme et la chrétienté comme voie vers cet Avenir parfait. C'est sur cette voie que le protestantisme, par l'œuvre et la grâce de Calvin, est tombé dans la terrible erreur de faire amende honorable à Dieu et à son Fils en limitant la rédemption et sa grâce à un cercle restreint d'élus. Avec Calvin, en effet, le protestantisme est devenu une secte.

*Ceux qui sont selon la chair ressentent des choses charnelles ; ceux qui sont selon l'esprit ressentent des choses spirituelles.*

Il suffit de jeter un coup d'œil à l'Histoire, non pas pour condamner le Présent, mais pour voir ce que sont les choses de la chair. Pouvoir, Richesse et Plaisir sont les trois grandes tendances typiques de l'animal rationnel. Rien ni personne ne peut arrêter ces instincts lorsqu'ils sont déchaînés. Le crime, le délit et la guerre ne sont que des instruments pour les poursuivre. Et la pulsion de satisfaire ces instincts se révèle comme une force supérieure à la bête humaine elle-même, échappant à son contrôle, dont la volonté est entraînée par ses courants, dont la liberté en est asservie et qui, en tant qu'esclave, est mise au service de la satisfaction de ces tendances pathologiques. Ces tendances ne sont bien sûr ni criminelles ni délictueuses au sens où le bien suprême de l'animal transformé en bête se justifie par la réalisation de la fin obtenue ou à obtenir. Qu'il s'agisse du Pouvoir, de la Richesse ou du simple Plaisir se référant à l'utilisation du prochain comme simple moyen de satisfaction sexuelle, ou des biens naturels et sociaux comme moyen d'élever l'orgueil individuel et collectif, privant l'être humain manipulé de toute sa composante humaine naturelle et les biens naturels et sociaux de leur substance bienfaisante, ces trois tendances représentent une involution de l'être humain dans la direction opposée à celle vers laquelle tend la Nature de l'Homme depuis ses Origines. Les doctrines que, dans leur représentation, il postule et habille de science, de religion ou d'idéologie ne sont rien d'autre que des instruments du crime et du délit.

*Car l'appétit de la chair, c'est la mort, mais l'appétit de l'esprit, c'est la vie et la paix.*

La Vie éternelle et la Paix universelle, voilà les deux grandes aspirations motrices propres à l'Homme. Aspirations parce qu'elles sont implicites dans son Intelligence, et motif parce que, étant des buts, elles sont le point de départ et le chemin vers leur réalisation. Des aspirations partagées par la science, par exemple, mais dont la Foi nous sépare lorsque l'animal scientifique utilise la guerre comme un instrument et la manipulation de la Nature, y compris de l'homme, comme une voie. Un chemin qui mène, comme nous le voyons, à la destruction du monde. Un point qui ne le dérange pas, comme on le voit, mais qui, au lieu d'arrêter l'animal scientifique, l'entraîne de plus en plus loin dans la direction qu'il a prise.

*Par conséquent, l'appétit de la chair est inimitié avec Dieu, et n'est pas soumis, et ne peut pas être soumis, à la Loi de Dieu.*

Évident, car si la Science conduit à la destruction de l'Homme et de la Nature en proclamant l'animalité de l'Intelligence, en la réduisant à la simple Raison des bêtes, et que la Volonté de Dieu est que la domination de la Nature par l'Homme ne soit pas utilisée pour dominer sur et contre l'Homme, en faisant de cette domination naturelle la propriété d'un groupe d'animaux humains, qu'ils soient politiques ou d'un autre genre, et en mettant sur ces groupes les lois de la Nature pour imposer cette Force aux autres groupes humains, la Science ne peut accepter ou se soumettre à la Loi de Dieu, La science ne peut ni accepter ni se soumettre à la Loi de Dieu, qu'elle doit répudier et bannir de la conscience par la dissolution de toute Morale génétique, afin d'atteindre la fin pathologique qui est naturelle à la science des bêtes, à savoir la transformation des élus de l'évolution, les forts, en surhomme, et des masses, nous tous, en simples bêtes sans autres droits que ceux accordés pour leur contrôle par le groupe dirigeant, avec lequel la classe scientifique devient un seul homme. Impossible, donc, que de l'esprit animal de la science puisse être donnée la Paix universelle, - car la Paix universelle répugne aux lois de la mentalité animale scientifique elle-même -, et encore moins la Vie éternelle.

### **Ceux qui marchent selon la chair**

Dans ce chapitre, nous complétons le mur entre la chair et l'esprit que la Foi elle-même construit entre le Ciel et l'Enfer, entre l'espoir et le vide de l'avenir. Gardons à l'esprit que la grande différence entre le chrétien et l'homme sans foi réside, se tisse et s'articule autour et à partir de la vie éternelle que Dieu a communiquée à toute sa création. Bien que l'idée d'un jugement final et d'une vie après la mort paradisiaque soit un héritage du monde d'Adam aux anciennes nations, cet héritage a trouvé en Jésus-Christ son développement final, par lequel nous avons su que l'espoir de la vie éternelle est accompli dans le Royaume de Dieu. Il existe d'autres sociétés religieuses sur terre qui revendiquent pour elles-mêmes cette idée du christianisme, sans pour autant accepter la foi du christianisme lui-même. Le fait est que le Christ Jésus était l'incarnation de cette Idée, et ne pas accepter son Évangile, c'est vouloir annuler sa Doctrine de la Foi et de l'Espérance en suivant la tactique consistant à s'allier à l'ennemi pour le vaincre. Par conséquent, Saint Paul ne ment pas lorsqu'il affirme que :

*Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu ;*

Il est impossible que l'homme qui regarde la mort et qui concentre son existence à partir de la mort puisse agir en accord avec celui qui marche à partir des présupposés d'une vie éternelle, qui s'accomplit en esprit en nous et par rapport à laquelle la mort n'est qu'une loi imposée par des circonstances extérieures à nous comme Dieu lui-même qui a arrosé les eaux de l'univers avec l'énergie de son propre être afin de faire émerger la semence de vie de la Nature ainsi révolutionnée. La différence établie par la Foi entre l'homme et l'homme opère dans ce domaine et a dans ses dimensions ses horizons. Car celui qui vit en comptant ses jours profite de son temps selon ses limites et concentre ses actes dans le présent pour en profiter au maximum entre ces quatre murs construits par la mort. En parlant de ce comportement contre nature - une fois que la nature elle-même a été revêtue d'éternité - Jésus a dit : "Laissez les morts enterrer leurs morts". Car celui qui vit entre les quatre murs de la mort, même s'il respire, est mort. Or, ce qui est naturel, c'est la respiration dans la conscience de la vie éternelle, à partir de laquelle l'avenir ouvre ses horizons à l'action à travers les siècles et oriente le chemin de l'être selon la réalité intérieure dans laquelle vit la conscience de Foi. C'est ce que nous voyons dans le Christ Jésus, un homme dont la respiration ne s'effectue pas dans les dimensions de la mort, mais qui pense et se déplace comme un immortel. Et c'est l'homme qui vit dans le chrétien.

*Or, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si vraiment l'esprit de Dieu habite en vous. Mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'appartient pas au Christ.*

Il ne peut en être autrement. Ce serait incroyable s'il n'en était pas ainsi. Être chrétien et vivre selon les principes d'une vie mortelle, en conformant ses actions et ses pensées à la vie d'une créature sans avenir éternel, c'est nier le Christ lui-même du christianisme. Paul lui-même le déclare et même lorsqu'il s'adresse aux chrétiens, il se permet de faire comprendre que le mal du christianisme vient précisément de ceux qui, de l'intérieur, opèrent et vivent comme des créatures sans conscience de la vie éternelle à laquelle nous sommes nés et dans laquelle se meut l'Être chrétien, ce qui revient à être

chrétien sans Dieu, chose très rare. Mais ce n'est pas parce qu'il est très rare que nous n'ayons pas les preuves les plus claires de son existence, à tous les niveaux du christianisme, en commençant par les évêques et en terminant par le peuple.

*Mais si le Christ est en vous, le corps est mort au péché, mais l'esprit vit pour la justice.*

Ce qui caractérise une vie purement mortelle, et si une telle vie existait, le contraire serait absolument contre nature, c'est la poursuite de son propre bien et de sa propre satisfaction individuelle. Nous en voyons l'incarnation matérielle dans l'athéisme scientifique, père du matérialisme, dans lequel l'homme, égal à la bête, se limite à se procurer son propre plaisir, même sur les cadavres de ses semblables ! Et puisque l'Autre n'est pas le Soi, l'Autre ne peut être son égal ; la Raison devient Science et proclame la mort nécessaire du Faible aux pieds du Fort pour la raison d'opérer au sein de l'Espèce deux races, celle du Fort et celle du Faible. Un autre droit pénal serait impossible à concevoir, il est vrai, une fois que la Science aurait adopté le credo de la Raison de l'âge moderne. Et ce sera à partir de cette Loi que, n'étant pas scrupuleusement suivie, l'Espèce sombrera dans des crises continuelles... à cause de la faiblesse du Fort face à l'écrasement légitime de la Loi par le Fort. La Mort concentre donc ses œuvres et régit la pensée de ceux qui vivent dans ses approches pathologiques loin de la Vraie structure de la Nature Universelle, qui, investie d'Eternité, fait germer la Semence de l'Arbre de Vie sur un Océan fertilisé par l'Esprit Créateur : L'Esprit du Christ est la Racine du Soi, c'est-à-dire de l'Être de la Création, pour faire jouir l'Être de la Création de la vie éternelle naturelle à Dieu, la Seule et Unique Vraie Cause de cette Révolution dont le fruit et la meilleure preuve est nous, ceux en qui l'Esprit du Christ est la Racine du Soi, c'est-à-dire de l'Être.

*Et si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels en vertu de son Esprit, qui habite en vous.*

En cela réside la Foi. Et nous observons à nouveau l'approche adoptée par saint Paul, qui inclut toujours dans son jugement la nécessité de ne pas perdre le sens de la réalité sur la base de l'adoption du nom "chrétien". Un jugement vigilant et défensif qui s'avère nécessaire pour la vie du "je", et cela inclut dans le jugement les évêques eux-mêmes, quelle que soit leur place dans la hiérarchie des églises. Car saint Paul n'a pas adressé cette épître exclusivement au chrétien ordinaire, mais a adressé ses paroles à tous les chrétiens dans leur ensemble, prêtres et fidèles. Et le contraire, que le prêtre et le pasteur, étant chrétiens, ne soient en aucun cas destinataires des paroles de l'Esprit Saint, serait une aberration diabolique du type de celle mise en route par Satan dans l'Eden, qui, étant le fils de Dieu, s'est servi de cette Vesture Divine pour nous envoyer tous en Enfer. Croire que l'habit fait le moine est un suicide. Et croire qu'en portant une mitre, on sanctifie sa tête est un crime contre Dieu et contre l'Homme. Or le Jugement examine les paroles et les actes, et tout homme se tient devant le Tribunal des fils de Dieu comme nu par rapport à ses paroles et ses actes. Au contraire, croire que l'habit fait le moine et que par le fait d'être élevé à une certaine position on est automatiquement libre, s'il ne l'était pas auparavant, du péché et du crime, est un suicide contre la Foi du Christ Jésus Lui-même, qui, étant le Roi de l'Univers, s'est déshabillé devant Dieu pour nous découvrir que ce ne sont pas les vêtements mais le Moi qui se tiendra, en bien ou en mal, devant le Juge de toute la Création.

Ainsi, mes frères, nous ne sommes pas débiteurs de la chair pour vivre selon la chair,

Jamais. Ce n'est pas par les œuvres de la Mort que s'accomplit dans notre Être le miracle de naître à la vie de l'Esprit de la vie éternelle. C'est le Bras de Dieu qui a été l'Auteur de cette Oeuvre par laquelle les horizons dans lesquels la Mort enferme la Conscience de l'Homme sont tombés et l'Esprit humain a été restauré à la Liberté des enfants de Dieu, la Liberté en vue de laquelle l'Homme a été créé. Ce n'est donc pas l'œuvre de reproduction et de multiplication de l'humain que la Foi a réussi à articuler sa Doctrine parmi nous, car dans ce cas l'Incarnation n'aurait pas été nécessaire. Au contraire, l'Incarnation a mis sur la table l'impossibilité factuelle qui existe depuis l'éternité pour la réalisation du Mystère de la Création de la vie à l'Image et à la Ressemblance de Dieu. Une impossibilité qui a été surmontée par Dieu ; sur la victoire duquel le meilleur chant est l'Incarnation. Si nous sommes redevables à quelqu'un, alors nous sommes redevables à Celui qui a ressuscité Jésus-Christ des morts, dans la Résurrection duquel Dieu a été étayé, par un événement historique, sa Victoire sur la Mort, devenue un fait accompli. Un fait par lequel Dieu a voulu nous faire connaître que la Vie, non pas par évolution, mais par Sa Puissance, prend naissance pour jouir de jours qui ne finissent jamais, à l'image et à la ressemblance de Sa propre Vie. Et comme il est né pour jouir de la vie à Son image et à Sa ressemblance, ce qui convient à tout homme, c'est de vivre selon cette Nouvelle Réalité Universelle. Par la loi en dehors de la volonté de Dieu, nous devons mourir, mais par la loi de la puissance de Dieu, ce moment n'est qu'un point sur la ligne de notre vie éternelle. Nous fermons les yeux sur la Terre pour les ouvrir sur le Ciel... si, comme le dit Paul, nous avons vécu sur Terre comme si nous étions déjà au Ciel.

*Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez, mais si par l'Esprit vous mortifiez les actions du corps, vous vivrez.*

Il serait contre nature de faire autrement. Ni du point de vue de l'intelligence humaine, ni du point de vue de la miséricorde divine. C'est-à-dire qu'en marchant dans ce monde à l'image et à la ressemblance de vrais démons, les portes du Ciel nous seraient ouvertes pour le simple fait d'avoir commis ces crimes... au nom du Christ... D'où l'on voit que plus l'homme s'élève, plus il tombe. Et puisque nous sommes tous soumis à la structure d'un monde en lutte constante contre Dieu, c'est-à-dire contre lui-même, la paix n'est que pour ceux qui sont morts. Car la paix implique qu'il n'y a plus de problèmes. Mais celui qui est vivant marche de problème en problème. Et tant que cette confrontation existe, la bataille commence en soi. Laissons donc les morts enterrer leurs morts et vaquons à nos occupations, en contemplant l'avenir des siècles et en alignant nos actions en pensées, en paroles et en actes sur le comportement naturel de ceux qui sont nés pour jouir de la vie éternelle. Car comme nous l'avons déjà dit : La mort n'a plus de pouvoir sur nous, ni avant, ni pendant, ni après. Nous vivons en tant qu'Immortels dans un corps mortel, c'est vrai, mais la victoire de l'Homme sur la Mort est que, étant mortels, nous nous comportons, en pensée, en parole et en acte, comme des Immortels à l'Image et à la Ressemblance du Christ Jésus !!

La foi se réduit à ce mystère de la vie.

### **Le chrétien, fils de Dieu**

Voici que ce qui était écrit au début, "Adam, fils de Dieu", est à nouveau écrit à la fin : Jésus, fils de Dieu. Écrit par lequel Dieu a démontré devant toutes les nations de l'univers qu'Il n'a jamais condamné l'homme à un bannissement éternel de Son Royaume. Mais ayant enfreint son commandement, la force même de la loi a jugé le crime et selon ses causes, il a administré le jugement. La sentence contre l'Humanité était définitive, mais seulement pour un temps, qui correspondait à la nature du crime lui-même. Le jour de la liberté devait venir ; le jour où le crime, pour lequel l'esprit de l'homme était enfermé entre les murs de l'ignorance, la sentence satisfaite, la porte serait ouverte et l'homme entrerait en possession de son héritage, l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Yahvé : "Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de compréhension et de force, Esprit de conseil et de crainte de Dieu". En bref, l'Esprit du Christ. Mais Dieu, dans sa merveilleuse omniscience et après avoir souffert contre sa volonté la perte de son fils, l'Homme, nous, a voulu célébrer la fête de la liberté, alors que nous étions encore dans le bannissement de son esprit, par la vision de la vraie nature de sa paternité universelle, qui s'est manifestée dans le Christ Jésus et ses disciples : afin que nous n'ayons pas peur de la liberté de la gloire des enfants de Dieu, grâce à laquelle la race humaine a été créée et, par conséquent, sa lumière nous est aussi naturelle que le soleil, l'air et l'eau. La spiritualité n'est donc pas une dimension étrangère à notre nature. Au contraire, c'est son absence qui provoque l'impossibilité factuelle qui empêche notre intelligence d'une évolution omnisciente sans limites : dans l'espace de la Loi divine, toujours - c'est entendu.

*Car ceux qui sont nés par l'Esprit de Dieu sont des enfants de Dieu.*

Telle est la raison rédemptrice chrétienne sous la croissance de laquelle la Civilisation a fait le saut de la Philosophie à la Science, un saut que par elle-même - comme on le voit par sa mort sous les pieds des Barbares et sa résurrection aux mains du Christianisme - la Civilisation ne pouvait pas faire et, grâce à Jésus-Christ et à ses Disciples, a fait. La déclaration de saint Paul n'est donc pas gratuite. La reconnaissance de la Filiation divine du Mouvement chrétien procède de la glorification de Celui qui a étendu sa Paternité sur tout, par la Volonté duquel ce bond de la Civilisation a été rendu possible, et sans la Puissance et la sagesse duquel la Civilisation ne se serait jamais relevée de la tombe dans laquelle les Attilas de ces siècles l'ont enterrée. Au christianisme et au christianisme seul, parlant parmi les hommes, appartient la gloire impérissable d'avoir produit le miracle de la Renaissance de la Civilisation. L'autre, qui consiste à soutenir que sans le christianisme, la civilisation aurait survécu au poids de l'invasion et de la destruction du monde antique, relève de la pure folie. Les effets de cet acte sont évidents. Que certains veuillent maintenant en délégitimer les effets en partant des limites mises en mouvement est un discours de la même racine folle qu'auparavant, et relève du discours naturel de l'opération de lavage de cerveau que tendent à mettre en œuvre les ennemis de la Révolution chrétienne, pour qui avant eux c'était l'enfer et avec eux le paradis commence à fleurir aux pieds de leurs chefs, nés pour l'éternité. Lavage de cerveau dont nous avons les violents effets schizoïdes en chair et en os dans le cimetière du 20ème siècle, où l'on a voulu enterrer le christianisme au nom de causes

révolutionnaires universelles qui, curieusement, contre la bonté de leurs origines, ont plongé le monde dans l'enfer des guerres mondiales.

*Que vous n'avez pas reçu l'esprit des serviteurs pour retomber dans la crainte, mais que vous avez reçu l'esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père !*

Devant rien ni personne, nous n'avons donc à excuser, justifier ou simplement faire comprendre notre droit de vivre et de gouverner notre Civilisation selon le règne de la Loi Divine Universelle qui, dans sa sagesse, maintient en vie et fait croître sans cesse toutes les Nations de la Création. Que nous devons justifier ce que nous achetons avec notre sang, est une demande impossible à satisfaire car leur discours implique notre renoncement au Gouvernement de notre Civilisation. Notre droit au gouvernement universel de la civilisation ne peut être contesté ou remis en question.

*L'Esprit témoigne à notre esprit que nous sommes des fils de Dieu,*

Et au contraire, que nous, Chrétiens, étant les fondateurs de ce Monde, et par les Chrétiens enfants de Dieu, que nous soyons gouvernés dans notre propre Maison et Royaume par un Pouvoir étranger à Celui qui est le Roi de notre Univers, vivant ainsi sous une loi étrangère à la Justice éternelle sur les mandats de laquelle s'articule toute la Création, ce choix, quel que soit le discours qui le protège, est un suicide qui affecte toute la race humaine. Notre Père étant le Roi et Seigneur du Ciel et de la Terre, ce serait un suicide collectif de vivre sous la loi non pas de notre Dieu et Père mais d'un ennemi de sa Maison et de son Royaume. Que nous soyons ce que nous sommes est un fait qui dépasse la sphère du dialogue avec ceux qui, une fois le dialogue offert, l'ont utilisé pour conduire le monde à une destruction totale, à tous les niveaux, dont nous sommes sortis indemnes grâce à la seule Sagesse de notre Créateur. Il n'y a plus de dialogue possible sur notre droit et notre identité.

*Et si vous êtes enfants, vous êtes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, censés souffrir avec Lui pour être glorifiés avec Lui.*

La timidité et la charité jusqu'à se laisser écraser par ceux qui utilisent notre compréhension et notre désir de paix pour anéantir la Civilisation que nos pères ont fondée avec leur sang et sur le trésor de leur sacrifice impérissable, anéantissent notre Droit au Gouvernement de la Civilisation, qui nous appartient, par le sang et l'Esprit ; la timidité est, aujourd'hui, une confession de renoncement à la Foi dans laquelle nous sommes nés, nous sommes élevés et nous nous déplaçons. Enfants de Dieu, comme le dit ailleurs saint Paul, famille du Christ Jésus par l'action et la grâce de l'Esprit de Dieu, tout nous appartient, les choses du Ciel comme les choses de la Terre. Or, s'il y a division entre nous pour des raisons purement théologiques découlant de causes déjà disparues, comment rendrons-nous notre Droit effectif ? Dieu le Père peut-il admettre une telle discorde entre Ses enfants et Ses serviteurs au-delà d'un temps ? Le Jour ne devrait-il pas venir où Il procédera à mettre fin à une telle division dans Sa Maison et Son Royaume par l'Annonce de Sa Volonté Unificatrice ? Nous verrons dans le prochain chapitre que Oui

### **Les souffrances actuelles comparées à la gloire future**

*Je suis certain que les souffrances du temps présent ne sont rien en comparaison de la gloire qui doit être manifestée en nous ;*

Aucune personne saine d'esprit ne met sa vie aux pieds d'une cause si cette cause ne contient pas en son sein un objectif dont la réalisation fait d'un tel renoncement à la vie terrestre un acte d'une beauté indescriptible. Il est entendu qu'il s'agit d'un renoncement à la manière jésuite, dont saint Paul est l'exemple : renoncement à la vie sans qu'aucun acte de terreur ne soit impliqué, comme celui qui emmène le plus grand nombre possible en enfer. Nous devons faire la différence entre le renoncement du sage et celui du fou. Celui du fou est le renoncement exigé par l'Islam ; celui du sage est le renoncement manifesté dans le Christ. Mais pas seulement nous, les Juifs doivent aussi apprendre cette différence par l'exemple qui vit sur leur propre territoire. Il leur suffit de comparer le renoncement islamique, qui exige la terreur, avec le renoncement chrétien, de nature divine, dans lequel le Juif a joué un si grand rôle lors de l'acte d'exécution des sages fondateurs et bâtisseurs du christianisme. Penser que le renoncement de Jésus-Christ était un acte de folie est en soi un exercice de folie quand on met en évidence la différence entre le renoncement divin, représenté par le Christ, et le renoncement infernal, représenté par les martyrs de l'Islam. Les Juifs, en tant que descendants charnels et spirituels de ces bourreaux des Innocents, doivent, par la Différence qui leur est servie par Dieu lui-même, ouvrir les yeux et voir leur part dans l'holocauste du christianisme, en persécutant les premiers chrétiens, afin d'être guéris de la folie qui les affecte encore en pensant au Christ. Folie qui conduit la partie exaltée parmi les Juifs du Monde à nier l'Holocauste chrétien que leurs pères ont commis, d'une part, et à la croyance insensée en l'élévation messianique du Peuple Juif au Trône de la Terre, quelque chose qui se produira un jour ? sur le cadavre de 2 milliards de chrétiens, 1 milliard de musulmans, 1 milliard de communistes et 1 milliard d'hindous peut-être ? Il suffit de comparer les chiffres pour que le peuple juif réagisse et comprenne que ce membre messianique de sa société est l'un des éléments vitaux qui entretiennent la haine du monde, et de ses voisins arabes en particulier, envers le judaïsme, confondant l'État d'Israël avec le sionisme fou de ceux qui croient vraiment que Jérusalem est destinée à être la capitale du futur empire de la Terre. Ce n'est que dans la bouche d'un fou qu'un tel discours serait possible. Ce n'est pas la nature de l'attente qui a tenu en haleine l'ensemble de la création.

*Car l'attente anxieuse de la création attend la manifestation des fils de Dieu,*

Avant la naissance du christianisme, l'attente du Juif avait pour vision la venue du Roi universel, celui qu'attendent encore les descendants de ceux qui ont crucifié Jésus et décrété la Solution finale contre ses Disciples, hommes, femmes, vieillards et enfants. Du point de vue de la biohistoire, il est très difficile, voire impossible, après trois persécutions antichrétiennes sur le sol juif, de voir un manque absolu de connexion entre l'activité antichrétienne juive dans la capitale de l'Empire et la persécution de Néron après l'incendie de Rome. Que Flavius Josèphe a été élevé à l'amitié de César, après avoir joué le rôle de Judas, en rendant Jérusalem après avoir brûlé ses archives, et que de cette position il a réinventé l'Histoire des Juifs, en employant les mécanismes du pouvoir pour

effacer de la mémoire de son peuple l'Holocauste chrétien dans lequel Jérusalem a été impliquée et son rôle dans les persécutions romaines anti-chrétiennes ; Une telle élévation du Judas des Juifs à la Gloire de l'Historien avec la Liberté absolue de réinventer le Passé, est une prison bio-historique à l'intérieur des murs de laquelle la Conscience du Peuple Juif actuel vit son bannissement de la Communauté Internationale dans de pleines conditions d'Egalité et de respect. L'attente messianique s'est réalisée. Dieu a aboli toute couronne dans l'univers et a déposé son empire aux pieds de son Fils premier-né et unique, faisant ainsi de lui le seul et unique roi éternel de sa création. Ce qui a eu lieu au Ciel devait avoir lieu sur Terre. Or, un Roi universel au Ciel et un autre sur Terre contredit le principe d'universalité de la création. Par conséquent, l'espoir messianique fondamentaliste juif est une pure folie et l'attente de la Création dont parle saint Paul n'a rien à voir avec l'acte de destruction de l'Humanité que représente le fondamentalisme sioniste, même s'il ne le sous-entend pas, comme condition préalable au règne de son messie infernal dans un monde transformé en cimetière nucléaire. L'attente dont parle le sage auteur de cette épître a trait à la restauration du projet de formation de la race humaine à l'image et à la ressemblance de l'Esprit qui a dit : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance". Un Projet Divin qui a été universellement abandonné à cause de la Chute du père charnel du peuple juif, une Chute qui a entraîné tout son monde en enfer, et, par effet, le reste de l'Humanité à naître. Mais Dieu étant tout-puissant et Sa Parole étant une Loi éternelle, il est impensable qu'un contretemps dans Son Projet puisse entraîner la destruction totale de son exécution. C'est là que le Serpent s'est trompé. Dont le raisonnement homicide et suicidaire s'est manifesté chez les promoteurs de l'holocauste chrétien, lorsqu'ils se sont dit que s'ils pouvaient manipuler le Chef, dont les pouvoirs étaient inimaginables, ils l'ont eu facilement avec "les onze lâches" qui se sont enfuis et l'ont laissé seul devant leurs juges. Un Projet Divin peut subir un revers qui l'oblige - comme on dirait artistiquement - à Improviser, mais ce qui ne peut pas arriver, c'est qu'un Projet Divin soit détruit, par quoi que ce soit ou qui que ce soit. La victoire des "onze lâches" est le meilleur exemple et la meilleure preuve de Dieu aux yeux de l'Israël de nos jours. Preuve à partir de laquelle le monde juif doit articuler sa pensée lors de la réinterprétation de la rébellion du Serpent. En d'autres termes, Dieu ne se référait pas à un homme ou à un peuple spécifique lorsqu'il a dit : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance", mais plutôt, ayant créé la race humaine tout entière, Dieu a inclus tous les peuples et tous les hommes de la Terre dans ce projet de formation. En regardant la réalisation de ce Projet Universel, interrompu dans l'Eden, jamais révoqué, repris par Abraham et Moïse, et trouvant à nouveau son commencement en Jésus-Christ, mais ne le voyant pas consommé - comme on pouvait le constater dans les faits - Saint Paul se fait l'écho de l'Attente de la Création et déclare la Validité de la Volonté Divine. Le judaïsme en général ferme les yeux sur la Réalité et refuse de voir que ce Projet en cours s'appelle le Christianisme. Le fondamentalisme juif, en particulier, manipule l'état de haine perpétuelle entre l'Islam et le Judaïsme pour maintenir l'État d'Israël aveugle et ne pas voir que la doctrine du fondamentalisme sioniste représente aujourd'hui une agression contre la Région en déclarant que les frontières de l'État messianique s'étendent de la Méditerranée aux grands fleuves mésopotamiens. L'ennemi de la Paix, à cet égard, se trouve à l'intérieur des frontières de l'État.

*Car les créatures sont soumises à la vanité, non par degré, mais en raison de celui qui les soumet.*

Toute autre chose serait impossible. La chute était un crime et son prix était dû à la gravité et à la nature du crime. Le prisonnier se trouve-t-il dans sa prison de son plein

gré ? S'il pouvait rester libre, le délinquant se mettrait-il volontairement derrière les barreaux ? Les conséquences du crime d'Adam étant de proportions universelles en raison du complice de l'affaire, l'Humanité entière a été jetée dans les murs de l'Ignorance, dont le monde ne pouvait briser les chaînes avant que le Jour de sa Liberté ne soit venu. C'est dans ces conditions et pour maintenir vivante l'Espérance de la Liberté que Dieu a envoyé son Messie et l'a fait naître dans la même prison pour ressusciter dans le sein de l'Homme l'Espérance déjà morte sur la Temporalité de la Peine Imposée. C'est à partir de la connaissance de cette temporalité que saint Paul écrit pour l'avenir. En effet, si le Christ Jésus n'était pas né, on aurait découvert que la Temporalité de la Punition était infinie, mais lorsque Dieu est venu, il nous en a révélé la Temporalité, en proclamant dans son Messie l'existence d'un Jour, à venir, où la Porte de la Liberté serait ouverte, car la Punition due au Crime aurait été considérée comme universellement consommée. En ce qui concerne ce jour, "toute la création se tenait dans l'expectative".

*....dans l'espoir qu'eux aussi seront libérés de l'esclavage de la corruption pour participer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.*

En effet, c'est la fin implicite du principe du projet divin de former la race humaine à l'image et à la ressemblance de l'Esprit qui a dit : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance", c'est-à-dire un enfant de Dieu. Et comme tout fils de Dieu est la Tête de son Monde, c'est ainsi qu'Adam est né pour être la Tête de l'Homme, dont le Corps, la Plénitude des Nations, l'aurait pour Roi et Seigneur. Touché et coulé l'Élu de Dieu, Dieu a restauré le Projet et en a fait le Noyau de la Révolution Universelle que la Trahison et la Rébellion de Satan impliquaient dans la structure de la future relation entre Dieu et Ses enfants. C'est à partir de cette révolution que Dieu a aboli l'Empire et a élevé la Couronne du Grand Roi, Son Fils, Seigneur universel de toute Sa Création. Et à partir de là, il a rétabli son plan d'adoption de l'homme en transformant sa nature entière en donnant à l'homme comme tête spirituelle son propre fils. En effet, tous les peuples ont pour chef un fils de leur peuple, la chair de leur chair et le sang de leur sang, mais l'homme a reçu pour chef le seul et unique descendant de Dieu. C'est pourquoi notre bien-aimé Paul, ému, dit : "Je suis convaincu que les souffrances du temps présent ne sont rien en comparaison de la gloire qui doit être révélée en nous. Car toute chair est poussière, mais l'homme, par la volonté de Dieu, est devenu le corps du Fils de Dieu.

*Car nous savons que la création tout entière gémit et est en travail,*

Comment la Sagesse, en charge de toutes choses, n'aurait-elle pas ressenti dans toute la création le retard que la Marche du Messie a reporté à un Jour, d'autant plus lointain que le temps commençait à peine à compter les siècles qui séparaient Dieu des enfants, fruits du Mariage entre Dieu, dans le Christ, et l'Église, que la création allait enfanter ! Désespoir, donc, pour le peuple juif, car croyant que l'Heure du Messie était venue, il s'est retrouvé perdu dans les ténèbres de ceux qui sont abandonnés à leur sort et leur sort est la destruction de leur nation. Gloire au Monde parce que les enfants d'Abraham s'étaient unis dans une Fraternité éternelle avec tous les hommes, et de l'Amour Divin ont annoncé à la Plénitude des Nations la Temporalité de la Fatalité due à la Chute. Dieu était pour l'Homme, et non seulement Il était pour nous, mais Il s'était Lui-même érigé en Tête de notre Monde. Comment pourrait-Il s'oublier Lui-même ! Comment Dieu Lui-même, en tant que Père, ne gémirait-il pas en attendant le Jour de Liberté que, en tant que Juge, Il ne pouvait abroger sans provoquer dans la structure de la Création un trou noir infernal !

*Et non seulement cela, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons pour nous-mêmes, soupirant pour l'adoption, pour la rédemption de notre corps.*

Car la fin de la création est la vie éternelle, l'immortalité pour laquelle l'être humain a été créé, comme nous pouvons le voir dans les Écritures, et que la race humaine a perdue à cause du châtement. Mais qui, étant Temporaire, devait être restauré, afin que la manifestation de l'Omniscience et de la Toute-Puissance Divine soit vue par des Actes et non par des Mots seuls. Le salut d'une peine de mort, à laquelle nous avons été condamnés et aux barreaux de laquelle nous sommes nés, une peine de mort qui contredit le Principe de la Formation Divine de l'Homme, qui n'atteindra sa perfection que dans la rédemption du Corps dont Dieu s'est fait la Tête, par Sa Nature Indestructible revêtant Son Corps d'Immortalité. Le salut que nous espérons est une manifestation de la Gloire de notre Créateur dans notre propre corps de chair non racheté.

*Car c'est dans l'espérance que nous sommes sauvés ; l'espérance que l'on voit n'est plus une espérance. Car ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer ?*

En cela, comme en toute chose, la sagesse règne. La fin est là, au commencement, mais le comment et le quand sont des questions connues seulement de Dieu. Il nous appartient de faire la volonté actuelle de Dieu, car demain aura sa propre préoccupation.

*...mais si nous attendons ce que nous ne voyons pas, dans la patience nous attendons*

### **L'Esprit prie en nous**

Deux dimensions et une seule réalité se rejoignent dans la naissance du christianisme pour la construction du projet de formation de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. D'une part, nous avons que la créature seule ne peut pas franchir la frontière de la Mort et poser le pied sur le sol de l'Immortalité. De l'autre côté, nous avons un Être Créateur qui a brisé ce mur. Mais pas seulement pour le simple plaisir de la conquête d'un horizon impossible à atteindre pour la seule matière. Mais ayant atteint ce but, Il a transformé la structure même de la vie, élevant son évolution de la matière à l'Esprit, faisant ainsi que la créature ressent et vive dans son être la force écrasante de la vie divine elle-même, non pas comme quelque chose d'étranger mais comme sa propre réalité. En fait, il suffit de concentrer nos pensées sur les temps qui suivent immédiatement la chute de la première civilisation pour découvrir dans la perte de cette conquête l'origine de la schizophrénie violente de ces héros de l'Antiquité, inventeurs du sacrifice humain rituel comme moyen d'obtenir par la faveur des dieux ce qui leur était impossible par le seul sang. Dans la maladie, nous découvrons l'empreinte consommée de la révolution cosmique effectuée par Dieu, dès le commencement, la race humaine a été créée pour jouir, à l'image et à la ressemblance des dieux, de l'immortalité. Mais il serait superflu d'enfermer la dimension du Projet Divin exclusivement dans le fait ontologique de la rupture des limites de l'évolution naturelle. Le Projet portait en son sein une entité, l'Homme, conçue dans l'Esprit Créateur pour être sa Semblance dans l'Esprit. La vie éternelle étant considérée comme acquise, la question était de savoir ce que la créature allait faire de cette vie. Et la réponse de Dieu a été de donner par la Raison naturelle à l'Esprit de l'Homme le Soi de celui qui dirait : Je suis ce que je suis. Ce Moi, pur reflet du Moi de son Créateur, abandonné à ses forces naturelles par la Chute, privé de sa Supernature, sera celui qui entrera dans cette schizophrénie aiguë et violente, origine du Fratricide, qui, se répandant dans le corps de l'Humanité, plongera les nations dans l'irrationalité dont nous sommes actuellement témoins et se dressera contre son propre Sauveur au rythme des pulsions mauvaises qui s'étaient déjà installées dans les strates de la structure sub et inconsciente de l'être humain. Maladie dont l'Homme est guéri par la promesse de la Vie éternelle que l'Esprit chrétien maintient en vie contre les vents des siècles, comme le montrent les faits d'un bout à l'autre de la terre.

*Et de même, l'Esprit vient aussi au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas demander ce qui nous convient, mais le même Esprit plaide pour nous avec des gémissements inexprimables,*

Ceci étant dit, saint Paul, ainsi que les autres apôtres, fait un pas en avant et place le chrétien devant Dieu avec un désir, c'est-à-dire : "Demandez et il vous sera donné". Maintenant, demander quoi ? La structure même de celui qui a dit « Je suis ce que je suis » apporte à la table une Personnalité consommée dans sa Conscience devant laquelle nous pouvons placer le désir de notre cœur. Et son Moi étant une réalité parfaite, le Désir de l'Homme se tient devant deux portes. L'un est appelé le Bien et l'autre le Mal. Et Dieu, en tant que Soi ontologiquement parfait, ne peut aller contre lui-même sur la base de l'amour. Utiliser, manipuler, utiliser l'amour pour utiliser, manipuler et utiliser celle qu'il aime est le talon d'Achille contre lequel la flèche du mal, de la forme la plus simple à la plus complexe, dirige son dard. Nous voyons dans le cas d'Adam comment cette fléchette

a été utilisée par Satan contre Dieu afin d'obtenir de Lui par l'amour ce qui ne pouvait être obtenu de Lui-même par la Raison. Ayant surmonté ce traumatisme et s'étant totalement tourné vers la Foi, notre dilemme réside dans la confrontation entre nos désirs et un Être Divin dont les lois de l'Esprit sont inviolables et incorruptibles, et rien ni personne ne peut Le faire aller à l'encontre de Son SOI. Impossible, donc, de savoir quelles sont les lois de Son Esprit sans nous avoir d'abord découvert Son Esprit. Ce que nous avons dans des mots qui remplissent le livre le plus volumineux de l'histoire de l'humanité, pour sa profondeur et son extension, la Bible. Où les racines de ce Moi, à l'image et à la ressemblance duquel l'homme a été créé et restauré dans le Christ, nous sont découvertes lorsqu'il est écrit : "L'Esprit de Yahvé, l'Esprit de Dieu, est un Esprit de sagesse et d'intelligence, d'intelligence et de puissance, de conseil et de crainte de Dieu". Rien ne pourrait plaire davantage à notre Créateur que, manquant de ces qualités naturelles à Son Être, nos cœurs se déversent entre Ses mains, Lui demandant une Intelligence sans mesure pour pénétrer le mystère de toutes choses, découvrant dans Sa lumière les réponses à tous les problèmes qui affligent notre monde. L'implication est la Foi, mais comme nous traitons entre chrétiens, la mettre sur la table est inutile. Il en va de même pour l'impossibilité ou la possibilité du pouvoir de Dieu de nous ouvrir la porte de son omniscience. Il n'y a rien qui puisse faire fondre l'Être de ce Moi divin avec plus de garantie de succès que de Lui demander ce pour quoi Il a créé l'Homme.

*Et celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit, car il intercède pour les saints selon Dieu.*

C'est-à-dire que s'il appartient à l'Homme de demander ce qu'il n'a pas et auquel son être aspire, il appartient à Dieu de donner, parce qu'Il l'a, ce à quoi Sa créature aspire ; et puisque l'Homme demande ce qu'il veut, Dieu accorde en découvrant dans celui qui demande la fin à laquelle tend son désir. Maintenant, chrétiens, de la Descente spirituelle du Christ, la racine immaculée de Celui qui nous fait naître pour Sa Gloire devant toutes les nations, cette racine incorruptible imprime son sceau sur notre désir et avec son empreinte obtient de Celui qui a le Pouvoir ce que dans le Désir avec sa Gloire Il signe Lui-même. Au diable, donc, le doute. C'est celui qui donne ce qu'il donne. Celui qui demande et celui qui donne sont tous deux identiques, un seul et même, Dieu en Christ, Christ en Dieu, le même Esprit d'éternité se déversant dans toute la création pour revêtir toutes choses de l'Immortalité éternelle. "Intelligence sans mesure", il n'y a rien sur terre que l'Homme puisse demander qui n'obtienne plus tôt de Dieu sa réponse, et sa réponse est un Oui, un Oui beau comme un regard de père en fils, hallucinant comme le baiser de l'aube à l'aube, un Oui tout-puissant et omniscient qui façonne les esprits et écrit l'Histoire des siècles du bout des doigts de l'Homme. L'Esprit qui soutient est celui qui murmure des paroles de sagesse. Allez donc, ou bien vos pères sont-ils méchants, et si vous lui demandez du pain, vous donnera-t-il une pierre ? Si hier le doute était pour les "courageux", aujourd'hui le doute est pour les lâches. En Dieu est toute puissance, oui, mais aussi toute science. Son Omniscience étend ses frontières sur les rivages du Cosmos et pénètre dans les abysses fondamentaux de la matière. Il n'y a rien que l'intelligence du Créateur ne sache pas. Il n'y a aucun problème auquel Il n'a pas déjà découvert la réponse. Ni de loi universelle qui existe à son insu. L'homme, tel un enfant prodige qui ouvre les yeux sur l'univers et de son génie précoce, troublé par la vision de l'enfer, a dessiné sur le sable de la plage son idée du monde. Mais aujourd'hui, l'enfance de l'homme est déjà un souvenir et son adolescence un passé révolu. Et dans sa crise d'adulte, il dévore son propre monde. Comme hier, seul le Christ pouvait empêcher la civilisation de sombrer pour ne plus renaître, aujourd'hui le christianisme est la force historique entre les mains de laquelle repose l'avenir de la plénitude des nations. Mais ce

n'est pas par la force des armes, mais par la Liberté d'une Intelligence sans mesure qui fait de l'Omniscience créatrice sa Source d'action, que cet Avenir a son Demain. "Demandez à l'Esprit de Yahvé, à l'Esprit du Christ, à l'Esprit de Dieu : la sagesse et l'intelligence, l'intelligence et la force, le conseil et la crainte de Dieu, et Dieu vous donnera ce que, dès le début de la création, il a légué à l'humanité, héritage dont nous avons été privés par trahison, et que son Fils a voulu pour sa progéniture, qui devait naître et dont la création entière a attendu la venue avec impatience, progéniture née pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu"

### **Le plan de Dieu pour les élus**

Il est difficile de dire à quel point l'évidence a besoin d'être expliquée, de se faire comprendre, d'ouvrir sa poitrine de part en part et de se tenir nue afin que les intelligences ignorantes de son essentialité en viennent, sinon à comprendre la nature de la vraie réalité de toutes choses, du moins à saisir le lien entre cette nature et leur intelligence qui dort sous les lourdes chaînes des nécessités quotidiennes. Ceux qui regardaient mais se déplaçaient dans l'obscurité au lieu de défendre la fragilité humaine utilisaient l'état d'inconscience générale pour s'ériger en une sorte de dieux surhumains aux pieds desquels devraient être déposés à la fois le pouvoir et la gloire. Lever les yeux et voir la vraie nature de l'univers dans l'esprit de celui qui lui a donné origine et forme est devenu insignifiant, au motif et surtout que la satisfaction de son propre ego vivait mieux avec l'esclavage qu'avec la liberté des peuples et des nations au détriment de la sueur desquels, contre la loi, ils ont fait fortune. C'était d'autant plus criminel que la sueur a fait place au sang. La situation dans laquelle, à cause de la Chute, Dieu a dû rétablir son Plan universel pour la formation de l'homme à l'image et à la ressemblance de son Fils, a donc forgé des réalités concrètes, spécifiques, parfois dévastatrices et parfois pleines de grâce, sur le chemin desquelles la Volonté divine a dû marquer l'époque.

*Or nous savons que Dieu réunit toutes choses pour le bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui sont appelés selon ses desseins.*

La Chute n'a pas seulement transformé le comportement et les relations humaines. Le lien entre le noyau divin et la périphérie humaine a également été rompu. L'effet à long terme de la rupture entre le Créateur et la créature était que le premier devrait désormais faire son travail de fabrication de l'Homme contre l'Ignorance du second. L'espoir des auteurs de La désobéissance de l'homme était que cette rupture ne soit plus jamais rétablie. Le Plan de Dieu : rétablir sa relation avec l'Homme, le sortir des profondeurs de l'enfer dans lequel son monde s'est enfoncé et l'élever à la hauteur de son Fils, reconfortant par cette Liberté sans limite l'Homme qui, contre sa volonté, avait été dépouillé par la Mort avec la mâchoire d'un âne appelé Satan. L'opposition du monde à sa propre Libération était ainsi garantie. La Loi devait être consommée parce que le Crime avait été commis. Rien ni personne ne pouvait annuler la Sentence, si ce n'est le Temps lui-même. Mais lorsque le Jour de la Restauration arrivera, simplement par inertie millénaire, la lutte ouverte contre ses Élus, c'est-à-dire contre les libérateurs de l'humanité, sera terrible. Un par un, ils tombaient tous sur le champ de bataille. Où est le fou qui se lance dans la guerre en sachant qu'il va mourir sous les bottes de l'ennemi ? Le choix de ceux qui devaient restaurer par leur Sacrifice le Plan Universel pour la Formation de la Plénitude des Nations à l'image et à la ressemblance des Peuples du Ciel, ce Choix ne pouvait être aléatoire. Le destin de ses élus serait la croix.

*En effet, ceux qu'il a connus d'avance, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né parmi beaucoup de frères ;*

Pendant de nombreux siècles, le Dieu tout-puissant a gardé sous contrôle ses nerfs en feu. L'image de l'état de ses nerfs, nous l'avons dans le Buisson qui brûlait sans être

consumé. Ni le feu n'a été éteint ni le Bush n'a été consumé. Un contrôle parfait de ses nerfs. Si parfait que l'ennemi même de sa Créature et de sa Création a osé se présenter devant son trône car il lui était impossible de déceler dans l'Être du Créateur le Feu qui, contre son Crime, dévorait son Esprit. L'attente avait été longue. Le rétablissement du plan divin pour la formation de l'homme à l'image et à la ressemblance de Son Fils se préparait dans Son Omniscience depuis des millénaires. Nous le voyons dans la Bible, le détail perfectionniste de son Auteur. Ainsi, lorsque le Jour est venu, Il a Lui-même choisi dans le sein de Ses parents ceux qui, à Son Heure, devaient répondre à Son appel.

*Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.*

Dieu n'a pas trompé les frères de son Fils. Dans cet ordre, Descartes n'était qu'un pauvre fou. Dieu n'a jamais menti à l'homme. Dès le début, il avait la Vérité dans sa bouche. "Si vous mangez, vous mourrez". Et ce fut le cas. Et pour que cette fois les paroles ne soient pas prises pour une plaisanterie, Son Verbe s'est fait chair afin que Ses Élus ne disent pas : "Nous ne savions pas que la Croix était la fin de notre chemin".

*Que devons-nous dire, alors, à cela ? Si Dieu est pour nous, qui est contre nous ?*

Et pourtant, la fin a été le début d'une nouvelle réalité, pour les élus, car des profondeurs de la mort, ils ont été élevés aux hauteurs du trône du Fils de Dieu. Et pour la Race Humaine parce qu'au prix de Son sang, les enfants de Dieu, de la semence d'Abraham, ont rétabli pour l'éternité le Lien Sacré entre l'Homme et Dieu, signant par Sa Croix une Alliance éternelle, par laquelle l'Humanité en Christ ne sera jamais détruite.

*Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne pourrait-il pas avec Lui nous donner toutes choses ?*

C'était la récompense, le but après lequel les Élus couraient, et devant lequel, sachant par la Parole et la Chair que le prix était la Croix, ils n'ont ni reculé ni tremblé, mais en nous regardant, le fruit de Son Sang dans l'Esprit, ils se sont dépouillés et ont jeté leur chair et leurs os aux lions et au feu. Celui du chrétien, c'est donc le monde et tout ce qu'il contient. Comme on l'a vu au cours des deux derniers millénaires et qui est en passe de devenir une réalité historique jusqu'à ce siècle.

*Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu étant le justifiant, qui condamnera ?*

Elle était implicite dans la création de l'homme : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout ce qui se meut sur la surface de la terre". Mais nous avons été dépossédés de notre héritage et forcés de vivre dans notre monde comme ceux qui sont tombés d'une autre planète et le monde s'est rebellé contre les enfants qui ne sont pas nés de sa chair. Mais nous l'avons été pendant un certain temps, la période de la Sentence contre la désobéissance qui avait eu lieu. Après cette période, l'homme serait restauré dans son héritage. L'homme en Christ, jamais plus hors de Lui - c'est entendu. Justifié alors par le sang et l'Esprit, l'avenir appartient au chrétien.

*Le Christ Jésus, celui qui est mort, plus encore, celui qui est ressuscité, celui qui est à la droite de Dieu, est celui qui intercède pour nous.*

Et étant notre Sauveur, le Bras de Dieu, Celui par qui le Tout-Puissant exécute Ses Oeuvres, qui nous empêchera d'entrer en possession de notre Héritage ? C'est-à-dire, qui fera renoncer Dieu à son plan de salut universel, le coupera et l'empêchera de consommer la restauration de sa créature à son image et à sa ressemblance ?

*Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, la détresse, la persécution, la famine, la nudité, le danger, l'épée ?*

Communisme, islam, socialisme, athéisme, matérialisme scientifique ? Tous sont des mouvements des ténèbres sous la lumière du Jour naissant et, comme le Serpent se tordant une fois décapité, ils se déplacent violemment avant d'expirer pour toujours. Personne ne peut changer le passé ni effacer du Livre du temps le futur que Dieu a en tête.

*Comme il est écrit : "A cause de toi, nous sommes livrés à la mort tout le jour, nous sommes regardés comme des brebis destinées à l'abattoir."*

Et si la douleur de ceux qu'Il aimait tant n'a pas ébranlé son poulx, encore moins la haine de ceux qui se sont élevés contre Son Omniscience et ont cru que dans la Guerre contre le Christianisme se trouvait la Victoire de Ses forces contre le Mal qui a encore emprisonné dans ses murs une grande partie de notre monde.

*Mais en toutes ces choses nous vainquons par Celui qui nous a aimés.*

Combien plus nous, les rejetons du Christ, pour qui la Croix n'est pas une fin une fois que la Nécessité a fait place à la "liberté de la gloire des enfants de Dieu".

Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances,

Toute la raison d'être de notre Apôtre. Et celui qui doit dire le contraire, qu'il ne se prive pas.

*Ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.*

Et si rien ni personne ne pouvait empêcher les serviteurs d'atteindre la gloire, qui empêchera les enfants de ce même Seigneur d'entrer dans l'héritage qui leur est réservé par le Testament, signé avec le Sang devant toutes les nations de la Terre et du Ciel ?

### **Les sentiments de l'apôtre pour les Juifs**

*Je vous dis la vérité en Christ, je ne mens pas, et avec moi ma conscience rend témoignage dans l'Esprit Saint,*

Vérité...Christ...témoignage...conscience...Holy Spirit ! Il y a des mots qui sont inventés pour satisfaire la vanité intellectuelle, des mots qui sortent des puits du cerveau avec la dureté et la froideur des chaînes, des mots qui font irruption dans le corps de l'humanité comme un fouet meurtrier affamé de chair, dévorant la peau et le sang, il y a des mots doux comme des baisers de petits enfants disant je t'aime à leur père sans tisser une seule lettre, il y a des mots libérateurs et des mots génocidaires, des mots qui sont des abîmes dans les précipices desquels s'enfoncent les esprits hallucinés, imberbes, ignorants et ennuyeux, des mots qui sont des portes de la sagesse et de la science ouvrant de nouveaux horizons à l'homme, des mots d'amour et de haine, des mots d'amour et de tristesse. Des mots qui, lorsqu'ils s'assemblent, forment un château dans les ténèbres ou un soleil de victoire éveillant en nous la conscience de cet être humain primordial par amour duquel l'univers entier est devenu un oiseau voyageant dans la forêt des galaxies à la recherche de brindilles avec lesquelles faire un nid et un berceau dans les bras de son Créateur. Comme il était beau, Adam ! Se promenant nu parmi les bêtes sauvages, Tarzan divin, avec sa parole règne dans la jungle, labourant la terre comme un héros du ciel ; par chaque épée la Vérité et par chaque armement la Conscience de l'Esprit Saint aux pieds duquel la Création entière a déposé son corps. Dieu l'a conçu dans le ventre d'un Verbe, le plus beau, le plus cher à son âme : la Vérité ! La vérité était sa couronne, son sceptre, sa robe de gloire, son âme, son être, son destin, sa destinée, son rire et sa conscience. Tout en lui était beau, son apparence, sa façon de penser, sa façon de dormir, sa façon de tendre le bras et de manger le fruit de l'arbre de vie, sa façon de courir coup pour coup avec le lion et la panthère, ses pensées d'infini et ses rêves d'éternité. Tout en lui était innocent et pur. En bref, il était comme un idiot. Il ne connaissait pas le mal, il était un homme de parole pour qui la parole était loi, à l'image et à la ressemblance de celle de Dieu, son Père. Il n'avait peur de personne et n'avait aucune raison d'avoir peur de qui que ce soit. Il ne possédait rien en propre, tout appartenait à son Dieu et rien n'appartenait à l'homme, car tout avait été créé pour le plaisir et la joie de tous. Il était un idéaliste romantique né. Il n'a jamais tué, ni pour manger ni pour imposer sa force. Il était l'Homme, la révolution après la grande révolution néolithique, la fierté de son Créateur et la gloire de la Terre au sein de laquelle l'Univers a cultivé la graine de la vie intelligente. C'est avec une mâchoire que Caïn a tué son frère, car dans la tête humaine, il n'était pas possible de forger une épée, une lance, un missile à partir d'un outil pour labourer la terre. L'homme ne savait pas ce qu'était la guerre. La paix était son héritage. Ainsi, quand Adam et son Monde sont tombés, l'Univers entier était perplexe, la Terre stupéfaite, le Ciel stupéfait, seulement en Enfer les démons maudits, autrefois enfants de Dieu, dansaient aux tambours de la destruction totale de l'Humanité. Pauvre Adam ! À genoux dans la poussière, souffrant de visions de terreur, sur sa conscience tombant le souvenir du futur avec la force du fouet sur le dos du Christ ; à genoux criant de douleur avec des larmes enveloppées de sang, le sang de ses enfants et le sang des enfants de son Monde, sous les sabots des forces de l'Enfer, déchaînées par sa Chute, enterrées dans une douleur plus forte que le pouls de la Création dans le noyau dur de l'esprit qu'au Commencement Dieu a déversé sur le peuple de la Terre. Là où la gloire avait été écrite,

la destruction serait écrite ; là où l'honneur avait été écrit, la dévastation serait écrite ; là où le nom de la cité de Dieu avait été écrit, l'extermination serait écrite. Et lui, Adam, avait été la cause de la destruction universelle de la race humaine, de sa chute des portes de l'Immortalité à l'extinction totale de son monde dans la poussière de la Mort.

*Je ressens une grande tristesse et une douleur continue dans mon cœur.*

Cet héritage fut le legs d'Adam à Seth, transmis de Seth à Noé, de Noé à Abraham, conçu dans David la Couronne, répandu dans les prophètes et recueilli par le Christ Jésus, fils de Marie, israélite de naissance, pour la manifestation de l'amour universel impérissable de Dieu envers sa créature humaine et la consolation des nations mortes et à naître. Dans son cœur vivait la peine qu'Adam a ressentie autrefois et sous le poids de laquelle il pensait mourir de douleur et d'angoisse ; et c'est de cette conscience que Paul s'est adressé aux Romains. En effet, si Adam est tombé à genoux en contemplant en vision la fin de son monde, l'Apôtre, bien que soutenu par le Saint-Esprit, a pleuré en vision la destruction prochaine du peuple israélite, et cela serait aussi réel que la vision qu'Adam a eue après sa chute est devenue réelle.

*Car je voudrais être moi-même anathème du Christ pour mes frères, mes proches selon la chair,*

Mais de même qu'il était impossible d'arrêter le cours de la Justice dans le cas d'Adam, de même il était impossible dans le cas des Israélites d'arrêter le cours du Jugement de Dieu, prophétisé depuis longtemps, en effet, lorsqu'il a été écrit : "La destruction est décrétée, qui fera naître la Justice". Impuissant à arrêter le cours du temps, l'Apôtre, et parce qu'il était un saint, pleurait sur cette impossibilité, qui lui déchirait l'âme à cause de l'amour naturel qu'il ressentait pour ceux qui étaient ses frères selon la chair et le sang.

*Les Israélites, dont c'est l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la législation, et le culte, et les promesses ;*

Pour qui il éprouvait, comme il ne pouvait en être autrement, les sentiments les plus profonds. N'oublions pas que le même qui, dans sa passion chrétienne, déverse maintenant ses paroles comme la pluie sur la terre des croyants, ce même Paul était le Saul qui, avec la même passion, déversait le feu sur ces mêmes chrétiens au nom de cette adoption, de cette gloire, de ces alliances, de cette législation et de ce culte et de ces promesses dont l'Israélite était fier, étaient sa gloire et une cause de mépris pour les autres nations.

*De qui sont les patriarches et de qui, selon la chair, est issu le Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles des siècles. Amen.*

Gloire et honneur impérissables auxquels le Dieu d'Adam, père d'Israël et de ses descendants, a ajouté la naissance du Christ Jésus, que le Dieu d'Abraham a élevé aussi haut que son père, Adam, a été précipité. Et quelle gloire plus haute et plus puissante la Créature peut-elle atteindre que de s'asseoir sur la hauteur de son Créateur !!! Car aussi bas qu'Adam est tombé, touchant les profondeurs de l'enfer, du fond duquel il a vu la destruction du monde entier, aussi haut Dieu a-t-il élevé son Fils et son Héritier dans le sang et l'esprit, comme il est écrit : "Je mets une inimitié perpétuelle entre ta postérité et sa postérité, tu guetteras son talon, et il t'écrasera la tête". Ainsi, des profondeurs les plus

inconnues de l'Enfer aux hauteurs les plus inaccessibles du Ciel, Dieu révèle à tous Ses enfants le lieu où le Betrayeur a posé ses yeux, ce même Trône sur lequel Dieu a maintenant fait asseoir le fils de l'Homme, fils d'Adam, fils de Dieu, Jésus-Christ, notre Roi et Sauveur, notre Héros et Seigneur, notre Père et Créateur. Alléluia. Gloire à l'Israélite, mais gloire encore plus grande à l'Apôtre, car il a ajouté à celui de la chair celui de l'Esprit.

*Et ce n'est pas que la parole de Dieu soit devenue caduque, car tous ne sont pas d'Israël,*

Lorsque le Fils de l'Homme est né et a été glorifié par la Résurrection, la rupture entre l'Ancien et le Nouveau a été forgée sans retour en arrière. Celui qui devait naître avec la masse est né et sa victoire a été consommée. Le Christ Jésus était le fils de l'Homme, l'héritier de la promesse de vengeance contre le Serpent. À partir de Lui et en conséquence de Sa Victoire, une immense fissure s'est produite au cœur du monde israélite, que nous pouvons définir en disant que de : S'adapter ou mourir. C'est-à-dire avancer vers l'avenir ou rester coincé dans le passé en attendant que le train à sens unique quittant la gare du présent passe à nouveau. La première position était celle de l'Apôtre et de ses compagnons d'esprit ; la seconde celle des Juifs, qui, même deux millénaires plus tard, sont toujours assis à la gare, attendant que le fils de l'Homme naisse et leur donne le Pouvoir absolu sur toutes les Nations de la Terre.

*Tous les descendants d'Abraham ne sont pas non plus les enfants d'Abraham, mais c'est par Isaac que ta descendance sera nommée.*

La rupture chrétienne au sein de la communauté israélite procède donc de la raison pour laquelle Abraham a été béni par Dieu. Et qui s'inscrit dans la Conscience qu'Adam a léguée à ses descendants, pour laquelle et par sa faute la Race Humaine a été privée de l'Avenir que Dieu a légué à toutes les nations de la Terre. Culpabilité que dans Sa Justice Dieu nous a révélée, limitée à l'Ignorance d'Adam de la Science du Bien et du Mal, en vertu de l'Ignorance duquel le Sacrifice Expiatoire a été imposé, dans le Sang duquel la Rédemption réclamée serait consommée, et par la Consumation duquel les Portes de la liberté de la gloire des enfants de Dieu seraient ouvertes à la Race Humaine dans sa Plénitude, une gloire qui nous a été enlevée par la Chute du père de ce même Abraham. De sorte qu'à la suite du sacrifice expiatoire universel, dont le sacrifice symbolique d'Isaac était le modèle, les enfants d'Abraham seraient comptabilisés en raison de cette conscience patriarcale et non simplement en vertu de la descendance par le sang.

*C'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais les enfants de la promesse qui sont comptés comme progéniture.*

Qu'il soit dit à la défense du Juif et pour sa santé, qu'il était impossible à tout homme, comme au propre meurtrier d'Adam et à son Monde, de concevoir la façon et la manière dont le fils de l'Homme, le fils d'Adam, écraserait la tête du chef de la Rébellion contre l'Empire de Dieu. Pas même Satan lui-même, ayant accès à la Présence de Dieu, comme on le voit dans le livre de Job, n'a pu entrer dans l'esprit du Père omniscient de tous les princes de son Empire. Le fait est que le Duel à mort entre Satan et le fils de l'Homme, c'est-à-dire le Christ, était annoncé dès le jour de la Chute. Et que voulant être le Champion choisi pour mesurer sa force à celle de son père, incapable de comprendre la Raison Divine, Caïn a tué Abel dans une tentative de forcer Dieu, puisque son père n'avait plus de fils, à le proclamer son Champion. Le jugement divin miséricordieux

contre le fratricide expose à la vue ce jeu de sentiments dans la cause de la mort d'Abel. Je veux dire que le propre Fils unique de Dieu s'est incarné dans la Vierge dans l'esprit du Messie dans le style que le judaïsme post-davidique a mis en circulation et qui a coûté sa destruction au royaume des Hébreux. L'épisode de l'enfant dans le Temple est l'événement historique qui a marqué ce que nous appelons la renaissance de Jésus, qui est devenu le Christ en découvrant dans son Père la Vraie Image qui bouillonnait dans l'Esprit de Dieu. La masse du vengeur du sang d'Adam était la croix. Mystère insondable et ineffable pour ses frères de sang en Abraham, la Croix serait l'Arme avec laquelle le fils de l'Homme écraserait la Tête du Serpent. Piégés par les enfants d'Abraham dans la même Ignorance à l'abri de laquelle l'Ennemi a plongé le poignard de la Trahison dans la poitrine d'Adam, ce sont maintenant ses descendants qui, sous le poids de cette même Ignorance, ont plongé le poignard de la rébellion contre le Royaume de Dieu dans la poitrine du Christ Jésus, le fils de l'Homme. Ainsi, tous deux, les fils de Dieu alliés dans la Rébellion du Serpent et les fils d'Abraham sous la couronne des Césars, tous deux ignorant la nature de l'Arme dont Dieu allait revêtir leur Champion, accomplissant par son Bras la Promesse : "Il t'écrasera la tête", tous deux se sont unis pour accomplir le même acte : la Crucifixion du Messie. Un acte consommé qui, bien qu'accompli dans l'ignorance, selon la Parole du Messie Lui-même : "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font", comme celui d'Adam, bien qu'également accompli dans l'ignorance, devait et a entraîné l'accomplissement de la Justice qui a décrété la Destruction du royaume d'Israël. Dont un reste serait épargné, selon les prophéties, et dont seuls les enfants de la Promesse seraient comptés comme la descendance spirituelle d'Abraham.

Les termes de la promesse sont les suivants : Car cette fois-ci, je reviendrai, et Sarah aura un fils.

Promesse dans laquelle il est évident de voir l'Omniprésence Divine au cours des millénaires la pensée mise dans le Duel Final entre le fils de l'Homme et la Tête du Serpent. Une omniprésence qui se manifeste de manière omnisciente jusque dans les moindres détails transformant toute paternité humaine en une conséquence de l'action divine. Un auteur qui, dans le rire de Sarah et l'incrédulité d'Abraham, nous montre l'impossibilité pour la seule intelligence humaine d'entrer dans la pensée du Créateur de toutes choses. Une impossibilité qui deviendra la cause de la ruine de l'Ennemi et, par effet, de la destruction du royaume et de la nation des Israélites.

*Et ce n'est pas tout : Rebecca a aussi été conçue par un seul homme, notre père Isaac. Bien alors*

Omniprésence omnisciente - l'aphorisme s'applique - qui sculpte dans le temps la morphologie des événements hébraïques et les transforme en une Œuvre universelle signée par le Seigneur d'Abraham et des Prophètes : la Bible. Et ceci

*alors qu'il n'était pas encore né et qu'il n'avait encore fait ni bien ni mal, afin que le dessein de Dieu, selon l'élection, non par les œuvres, mais par celui qui appelle, subsiste,*

C'est-à-dire que la bataille finale se déroule entre le Ciel et l'Enfer, entre Dieu et la Mort, entre le Royaume de Dieu et l'Empire du Malin. La chute d'Adam a dépassé les limites de la Terre et a impliqué la conception de la Création entière. C'est pourquoi, en réponse, Dieu a dit : "Voici, je fais un nouveau ciel et une nouvelle terre". Dieu a remanié la structure de sa création. La Chute a marqué un Avant et un Après non seulement dans

l'Histoire de la Race Humaine mais aussi et surtout dans la Biohistoire Divine elle-même. C'est Dieu qui réclame vengeance sur le cadavre d'Adam, c'est Dieu qui réclame miséricorde pour la progéniture de l'Homme. C'est Dieu qui choisit ses serviteurs et ses prophètes, qui déplace et place, qui fait de la vie de ses personnages bibliques son Œuvre. La Bible est transformée, dès son origine, en un Livre écrit dans le sang et amené à la vie sur la scène de la chair. Son sommet, son apogée sera le Duel final entre le fils de l'Homme, fils d'Adam, et la Tête du Serpent, Satan, fils de Dieu. Ce duel entre les fils de Dieu sera son dernier acte. Certes, la Loi obligeait Dieu à choisir un fils du mort, comme il est écrit: "De la vie de l'homme par la main d'un autre homme, je réclamerai vengeance"; mais le mort étant un fils de Dieu, la Loi était ouverte à la Maison de Dieu elle-même, donc, le défunt étant un fils de Dieu, notre Adam, le choix de Dieu a porté son regard sur le plus grand de ses fils, son Premier-né : "Prince de la Paix, Dieu puissant, Père éternel". Ce choix est celui qui s'est manifesté dans le Sacrifice d'Isaac, et qui, le sachant d'avance par révélation, a été à l'origine de l'Obéissance d'Abraham, sacrifiant son propre Fils unique aux pieds de l'Espoir Universel de Salut que la rédemption du Pêché d'Adam déverserait sur toutes les nations de la Race Humaine. Et cela, comme le dit l'Apôtre, avant même qu'aucun homme n'ait mis sur la table une quelconque réponse au Drame de l'Humanité.

*...il lui a été dit : le plus grand servira le plus petit.*

C'est à Dieu que revenait la bataille, à Lui le choix, et à Lui la loi par laquelle ce choix était ouvert à Sa propre Maison. En effet, si Adam n'avait pas été un fils de Dieu, l'élection du premier-né pour venger la mort de son frère cadet, notre Adam, aurait été contraire à la Loi ; or, si Adam n'avait pas été un fils de Dieu, l'extension de son Crime à toute l'Humanité aurait été un acte contre la Justice, Dieu entrant alors comme partie au Crime. C'est le Christ Jésus qui, de sa croix expiatoire, justifie à la fois Dieu et Adam et rend justice au meurtrier en signant de son sang son bannissement de la création divine.

*Selon ce qui est écrit : J'ai aimé Jacob et détesté Ésau.*

Ce qui peut être traduit par : J'ai aimé Adam et détesté Satan. L'amour et la haine dont il faut tirer les conséquences appropriées en fonction de notre propre choix sur le Bien et le Mal, sur le Passé et l'Avenir. Car la Liberté implique que le prédéterminisme de la prescience divine omnisciente - nécessaire dans la mesure où l'Ignorance était tenue par la Loi - cède la place à une intelligence indépendante qui, à partir de sa pensée, détermine son propre chemin dans le temps et l'espace. Connaître Dieu, Celui qui a dit de Lui-même : "Je suis ce que je suis" est, dans cet ordre, infiniment plus nécessaire que de connaître la structure de l'univers, la constitution du temps ou la nature des éléments. L'Esprit de Dieu a déversé Sa Loi sur toute Sa Création, et il ne peut exister dans l'éternité et l'infini que ce qui marche à la lumière de cette Loi. Toute la Bible, en somme, n'est rien d'autre que l'expression en lettres de cet Esprit, dont saint Paul écrit aux Romains des heures avant la grande persécution romaine, qui ne sera pas la dernière mais la première.

## La justice de Dieu envers les Gentils et les Juifs

Nous voyons comment la parole est le portrait pour la postérité d'un homme... quand on parle d'un homme réel - c'est compris. Essayer de saisir l'être, l'esprit d'un homme pour qui la parole est une arme de manipulation et un moyen d'atteindre le pouvoir et la richesse, est un exercice que nous, sages, réservons aux idiots. Malheureusement, le monde est rempli d'idiots qui dansent au rythme des paroles de ces êtres dont l'image dans le miroir doit être configurée sur la base du contraire de ce qui sort de leur bouche, et quand ils disent pain, ils lisent faim, et quand ils disent paix, ils veulent dire guerre, et quand ils disent prospérité, ils veulent dire misère. Ceux qui suivent ces lignes savent certainement de quoi je parle, car j'espère que je ne déverse pas mes paroles aux pieds de cette classe d'imbéciles sur laquelle l'autre classe fonde et construit sa gloire. Comme quelqu'un l'a dit un jour : pour qu'il y ait un sage, il faut qu'il y ait un fou.

Mais pour qu'il y ait un sage, il n'est pas nécessaire qu'il y ait un fou ; la sagesse se suffit à elle-même.

D'après ce que nous voyons, il n'y a rien de plus contraire à saint Paul que l'image destinée à la consommation des idiots, élaborée par une race d'idiots, heureusement en voie d'extinction, et contre laquelle on nous épargnera d'accrocher le signe "en voie d'extinction". Laissez-la s'éteindre, et le plus tôt sera le mieux. Cette image folle, insensée et bâtarde, est le reflet de l'esprit de ses auteurs, sans doute, car l'eau est l'humidité et la chaleur est la sécheresse, et ainsi l'idiotie est l'idiot et, comme la pluie est la terre, l'idiot et l'ignorant se nourrissent tous deux en concorde. Surtout lorsque, dans leur paranoïa infrahumaine, ils endoctrinent leur progéniture dans l'esprit de la gloire mondaine en affirmant que c'est saint Paul et non Jésus-Christ qui est l'auteur du christianisme, c'est-à-dire de l'idée que le chrétien se fait de Jésus et de l'Église. Consacrer un mot à des cerveaux dotés d'un niveau intellectuel inférieur à zéro, c'est s'assimiler à un fou ou à un enfant en matière de dispute ; avec un enfant on raisonne, on ne discute pas ; et avec un fou on a raison, on n'entre pas en discorde. Mais bien sûr, par nature, le fou a tendance à se faire passer pour un sage et l'ignorant pour un intellectuel, et les conséquences en sont subies par un monde soumis à la loi du pouvoir, à savoir que la parole n'est pas le pur reflet de l'essence de l'être humain, mais le croc et la griffe avec lesquels la bête politique détruit ceux qui sont nés pour étancher la soif et la faim de pouvoir et de richesse de leurs majestés et de leurs éminences. Rien n'est donc plus contraire à une telle classe subhumaine que la véracité impérissable et immaculée d'un homme qui signe sa parole de son propre sang, non pas de celui de son voisin mais du sien, et qui pour sa parole met non seulement sa main dans le feu mais son corps tout entier. C'est pourquoi l'Église affirme depuis longtemps que la véracité de l'Évangile est fondée sur le sang de ses Acteurs, sang qui devient le meilleur document historique que tout chercheur peut analyser pour entrer dans le mystère de la Conception et de la Résurrection du Christ, et donc de la Naissance du Christianisme. Pour remettre en question ce qui va de soi, il ne faut cependant pas plus qu'un fou, un malin et un dément assermenté à quelque organisation dédiée au satanisme le plus utopique, type dont il existe de nombreux exemples, même en proclamant sa sacralité. Entrer dans l'analyse, donc, de la parole d'un homme pour qui sa parole est loi, c'est ouvrir la porte de son esprit, quelle que soit la distance dans l'espace et le temps, et pas même la mort elle-même. C'est la vertu, le don, le pouvoir de la parole, de transmettre, de communiquer, d'incarner la pensée, la

substance et l'essence la plus profonde de l'être. On comprend pourquoi les professionnels l'utilisent comme un bouclier de ténèbres derrière lequel ils cachent au regard des autres le vrai visage de leurs intérêts. Le mot, en lui-même, est pur et tend à faire son travail : peindre dans l'intelligence l'image de la véritable personnalité de l'Être.

Or, s'il faut être deux pour qu'il y ait du bien et du mal, il faut aussi que là où il y a un malin, il y ait un fou. C'est-à-dire que l'énigme du mot vient avec la puissance qu'il éveille dans l'intelligence de l'auditeur, puissance en vertu de laquelle il transforme l'intelligence du lecteur en peintre du tableau qui en son sein porte le mot du point de départ au point d'arrivée. Mais pour que ce mystère s'accomplisse, deux conditions doivent être réunies : que les deux terminaux soient de même nature. C'est à la lumière de cette vérité fascinante que saint Pierre dira de saint Paul qu'il y avait beaucoup d'incultes qui ont perverti sa parole en raison de l'impossibilité de leur cerveau à manier le pinceau au point et à la perfection que l'intelligence de l'auteur impliquait ; une impuissance qu'ils ont cachée sous le manteau magique d'une interprétation antithétique. Ce qui est, en réalité et en définitive, le résumé du problème de l'intelligence humaine face à la Parole de Dieu elle-même. L'homme, prétendant être sage et n'admettant pas que son niveau intellectuel puisse en soi se mesurer à l'Intelligence divine, refuse de croire que son incapacité à comprendre Dieu est due à un manque d'intelligence, et conclut en disant que ce manque est dû au fait que, finalement, Dieu n'existe pas. Comme je l'ai déjà dit, pour qu'il y ait une personne intelligente, il faut qu'il y ait un idiot. Et bien, qu'ils se le tiennent pour dit et qu'ils le mangent. Continuons à dessiner la véritable image de l'esprit et de l'être de saint Paul à partir de sa parole.

Que dirons-nous, alors, qu'il y a de l'injustice en Dieu ? Non,

Et dans ce chapitre et maintenant, faisons une première incursion au pays des prédestinataires de la nation calviniste. Car on verra qu'en s'écartant du chemin de la vérité, on arrive à l'interprétation diabolique que le protestantisme dans sa version fondamentaliste, représentée par l'éminent Calvin, a mise en scène, célébrant son couronnement dans une orgie de meurtres sans nombre, car quelle injustice peut-il y avoir à tuer celui que Dieu a déjà condamné à l'enfer ? Calvin répond : Aucune, l'injustice est de leur permettre de vivre. Nietzsche, partant de la folie pour finir fou à lier, l'a exprimé à sa manière : La justice est accomplie en les aidant à mourir. Et bien, Hitler n'a fait que s'atteler à la tâche, donner un corps à ce hit-parade, un mélange entre le fondamentalisme protestant et le darwinisme fondamentaliste impérial britannique. (Nous devrions ici applaudir les deux pères putatifs du nazisme idéologique dans sa version évolutionniste. Ce n'est pas obligatoire mais c'est agréable). Passons donc aux choses sérieuses.

Dieu était-il injuste en condamnant un monde entier pour le crime d'un seul homme ?

Dans quel code de justice lit-on que pour le crime d'un individu, tout son peuple doit être condamné ?

Pour atteindre la réponse, nous devons arracher la poutre de notre œil. Le judaïsme a péché par nécessité absolue, ce qui est devenu son héritage national, et a été la cause de son ignorance, interprétant la Bible comme la Lettre vient sur le papier. Dieu n'est pas l'homme. Et bien que le mot soit le même, le message est totalement différent, plus riche en largeur et en profondeur. Car le message d'une parole grandit avec le temps et se

transforme avec la croissance de l'intelligence de l'être. De sorte qu'un mot qui est né à l'origine avec un message dépouillé finit par avoir un contenu profond et étendu après des millénaires, dans ce qui est un reflet de la propre évolution et du développement de chacun, du berceau à la maturité de l'intelligence.

L'ignorance du judaïsme concernant la véritable identité d'Adam et de son monde, du Serpent et de sa cause, et de la véritable nature de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, est passée dans le christianisme dans la mesure où les premiers chrétiens étaient en grande majorité juifs de naissance et ont été formés intellectuellement dans cette culture de l'ignorance, dont le sommet sera la crucifixion du Christ. Nous pouvons dire que cette Ignorance se réduit à Adam en tant que Premier Homme selon la chair et au Sexe en tant que fruit de l'arbre défendu. De cette Ignorance, les Juifs sont arrivés au Golgotha et les Chrétiens à la folie fondamentaliste antiscientifique qui nie l'évident et affirme l'irrationnel, le fruit de cette Ignorance étant la division des églises et leur ramification à l'infini, la conséquence ultime de ce mouvement devant être, si Dieu n'y remédie pas, la destruction du christianisme.

Y a-t-il, y avait-il ou y aura-t-il de l'injustice en Dieu ? Pensons que pour un observateur ignorant les causes motrices à partir desquelles s'est déclenchée la réaction en chaîne, précurseur des circonstances de notre monde, étendre la condamnation contre le crime d'un individu à tout son peuple, en l'occurrence le peuple de la Terre, n'est pas seulement une injustice, c'est aussi un acte de despotisme. Prenant cette Ignorance comme modèle de sagesse, la race des insensés a depuis longtemps mis en circulation sa doctrine insensée selon laquelle le Dieu de la Bible est un despote dont l'existence en tant que Dieu est impossible parce que Dieu est le sommet de l'Amour et de la Bonté, ou, en d'autres termes, si Dieu existe, il ne peut être que le Parfait Idiot. Ou encore, ne pas être bon en ce monde, c'est être un fou des narines ?

En posant à haute voix la question de savoir si Dieu est juste ou injuste, la première chose à garder à l'esprit est que la question s'adresse à l'intelligence naturelle d'un enfant de Dieu, qui est l'héritage du christianisme, ou le Corps ne participe-t-il pas aux propriétés et aux qualités de sa Tête ? Et en tant qu'enfants de Dieu, tant celui qui a écrit que celui qui a lu avaient surmonté l'Ignorance à la suite de laquelle la force irrationnelle des Juifs s'est levée contre Jésus-Christ.

La réponse, hier, aujourd'hui et pour toujours, est "non". De plus, Dieu aurait commis une Injustice aberrante et maligne s'Il n'avait pas appliqué la Loi en raison de la parenté qui Le lie aux contrevenants, donnant ainsi lieu à la corruption - par écrasement du Jugement prescrit pour le Crime de Désobéissance et de Rébellion contre Son Royaume. Le Fou ne comprend pas et le sage a beau lui expliquer, comme discourir avec un âne c'est exercer la folie, l'explication est toujours la chute d'un euro dans une poche cassée.

Il est inutile de dire que la science du bien et du mal implique une évolution dans la connaissance des deux dimensions, et que, en voyant beaucoup de gens faire le mal, on apprend plus rapidement la profondeur et l'étendue de ce qu'est le mal, et si en plus on le subit dans sa chair, on accomplit la loi scientifique par excellence, qui dit que l'expérience est la mère de la science. Et comme la science, elle a ses lois, à partir desquelles Dieu s'est permis de dire qu'en ouvrant la boîte de Pandore, en empruntant le chemin de la Guerre, on arrive à la mort. Il faudrait être un véritable imbécile pour le nier. Et pourtant, le Premier Homme étant une créature sans aucune connaissance du

Bien et du Mal, la raison pour laquelle il devait mourir en mangeant du fruit défendu de la Science du Bien et du Mal, devait être un mystère pour lui. Ni Dieu ne mentait ni l'Homme ne comprenait. Six millénaires plus tard, celui qui ne comprend pas, c'est parce qu'il ne veut pas comprendre, en fait, il ne comprend pas parce que la guerre est son affaire.

Le fait est que si la Justice de Dieu a démontré son Incorruptibilité en ne limitant pas sa Loi à la relation entre le Juge et le Délinquant, nous, sages, faisons un pas de plus et entrons dans l'Esprit Divin lui-même, qui est finalement le terme auquel mène la Parole de la Bible.

Dans le jugement du premier homme, la Loi s'est manifestée dans sa nature comme l'expression toute-puissante d'une Réalité universelle existant d'elle-même et en elle-même, transcendant Dieu et en Dieu devenant transcendant. C'est Dieu Lui-même qui a vécu le Bien et le Mal et qui, à partir de l'expérience éternelle, a fait la Science, découvrant ses Lois éternelles, existantes en elles-mêmes et transcendantes à la Volonté Divine elle-même, mais Loi avec laquelle Dieu s'identifie et à l'égard de laquelle Il devient son Juge afin, en faisant la Justice, d'empêcher que ses effets ne provoquent le Mouvement de Destruction auquel, par sa nature, la Science du Bien et du Mal tend. Ce n'est donc pas une imposition arbitraire qui est à l'origine du mandat d'interdiction. Et ce n'était pas un Jugement despotique qui était à la base de la Condamnation des Peuples de la Terre pour le crime d'un seul homme, car cet homme était la Tête de son Monde, et la tête mourant, le corps doit mourir, à moins que quelqu'un ne trouve la formule inverse et qu'un corps puisse vivre sans sa tête. Ceci parlant à peu près. Parmi les enfants de Dieu maintenant, le silence du Juge à l'ordre de Dieu sur la base de sa parenté avec les criminels aurait créé un précédent éternel par lequel tous les enfants de Dieu seraient au-delà de la Loi et auraient le Pouvoir Absolu de commettre ce crime que le Peuple est interdit de commettre sous peine de mort. Dieu ne pouvait pas, étant un Père merveilleux, établir un tel précédent. Le Père en Dieu ne s'est pas élevé contre le Juge en Dieu, et le Juge n'a pas brandi la Loi contre le Père.

Alors, Dieu était-il juste ?

Car Il a dit à Moïse : "J'aurai pitié de qui j'aurai pitié, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion".

Cela ne pourrait pas être plus juste. Car la mission de la Loi est d'établir aux yeux de tous la véritable expression d'une Réalité universelle sous les feux de laquelle se meuvent toutes les forces qui rendent la Vie possible. Mais dans un monde où la loi n'est pas l'expression de cette Réalité mais des intérêts particuliers de certains groupes spécifiques, cette loi est le germe du crime et de la corruption, les deux jambes sur les os et les muscles desquelles la Guerre se déplace. Dans ce genre de système personnel et nationalisé, la justice succombe au crime, et différencie anormalement la tête et le corps, acquittant l'auteur intellectuel du crime et condamnant le bras exécutant, un ordre destructeur qui se revêt de sacralité en étendant sur les auteurs de ce crime le statut que les démons eux-mêmes ont exigé pour eux-mêmes dans l'Eden, à savoir l'Immunité et l'Inviolabilité de leurs personnes. Dieu, en tant que Père et en tant que Juge, a donné son "NON" absolu et éternel à cet état d'Inviolabilité et d'Immunité que ses enfants rebelles voulaient obtenir par le meurtre de leur jeune frère. Après tout, ayant le pouvoir de ressusciter l'homme, la Loi était réduite à un simple jeu. Ils ne demandaient pas à Dieu quelque chose qu'il ne pouvait pas accorder. La transformation de Son Royaume en un

Empire dirigé par une caste de créatures hors de portée du bras de la Loi n'impliquerait pas Sa création dans une telle violation de la Constitution que le spectre de la destruction totale entrerait par ce trou noir.

Par amour pour ses enfants, Dieu devrait-il permettre au Mal et au Bien de coexister, à la terreur et à la liberté, à la paix et à la guerre d'être les deux faces de son visage ? Pas du tout. Celui qui veut le Mal, rencontre le Mal ; celui qui aime le Bien et le fait, est payé en Bien par ceux qui ont fait du Bien, déjà dans le Dilemme, leur Nord et leur Bannière.

Ce n'est donc pas de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu, dont il a la miséricorde.

En effet, au-delà de la douleur de la Chute, la Création elle-même a jeté les yeux sur Dieu, et c'est Dieu lui-même qui a été condamné par sa Maison, pour avoir été cruel et despote envers ses enfants qui n'ont pas eu le plaisir de jouer à être des dieux, inviolables et immunisés contre les conséquences de leurs actes. Lever Dieu, sa bannière et son étoile dans les ténèbres de la confusion et de l'ignorance dans lesquelles la chute a plongé notre peuple, est devenu une priorité. A tel point que ses enfants, qui ne sont pas de notre Peuple, feraient leur choix final, et à tel point que nous ferions de même.

Car l'Écriture dit à Pharaon : "C'est précisément dans ce but que je t'ai suscité, pour montrer ma puissance en toi, et pour faire connaître mon nom sur toute la terre".

Des circonstances imposées par la nécessité, Dieu a mis en place un projet de formation de l'homme dans le cadre d'un plan de salut universel qui, au début, n'apparaissait nulle part. Si au départ, la Nature et l'Univers ont servi leur Créateur pour éveiller dans l'intelligence humaine l'étincelle de sa puissance, une fois le Projet originel brisé, l'action divine a dû se frayer un chemin dans les eaux d'un monde chaque siècle et millénaire plus proche de l'abîme de sa destruction. Obligée de concentrer son action sur une partie au détriment de l'ensemble, sa mise en scène devait produire les effets les plus percutants. Comme cela a été vu, comme nous le dit l'Auteur, dans le déroulement des événements dont Moïse et Pharaon étaient les protagonistes. La partie de l'homme en tant qu'individu a été reléguée à la formation de l'homme en tant que Genre, c'est pourquoi St Paul dit :

Ainsi, il a pitié de qui il veut, et il endure qui il veut.

Il ne pouvait en être autrement. Une fois la Terre déclarée champ de bataille entre deux façons de concevoir la Vie et l'Univers, et les ennemis en état de guerre étant Dieu lui-même et une partie de sa propre Maison, l'Homme pris entre deux feux sur un no man's land qui était le sien, cependant, la complexité de l'Omniscience salvatrice ne pouvait s'attarder sur les propriétés de l'individu en tant qu'individu et par force et logique devait regarder le Tout de préférence à la Partie. Le fait d'écrire l'histoire du futur implique la direction de l'ensemble de la scène dans sa totalité, l'esprit toujours fixé sur l'espoir du salut universel à partir duquel le scénario a commencé à être écrit.

Mais vous me direz : "Alors pourquoi fait-il des reproches ? Car qui peut résister à Sa volonté ?

Certainement personne. Mais en fait, tous ceux qui le veulent y résistent. À cause de l'Ignorance, on le comprend. Et cette compréhension se réfère à notre peuple. Il est évident que la Maison rebelle s'est opposée à Sa volonté en toute connaissance de cause, c'est pourquoi le jugement final contre les fils rebelles est le bannissement éternel de la Création de Dieu. Cela n'enlève rien au fait qu'une fois que toute la vérité est connue, la race humaine est capable de résister à sa volonté et de suivre l'exemple des démons au mépris de celui du Christ. Résister, cependant, ne signifie pas gagner ; cela signifie simplement choisir d'être un perdant avec les perdants. L'idée même de se confronter à Dieu est une folie. Et l'espoir même de se soustraire à Sa volonté est une folie au carré. La question est de connaître cette Volonté pour ne pas se retrouver dans l'ignorance devant et sous ses jambes, ce qui est l'affaire de ceux qui s'y intéressent et des Églises sans excuse d'aucune sorte. Car le même qui a dit : "Si tu manges, tu mourras", a dit plus tard : "Tout royaume et toute maison divisés en eux-mêmes seront détruits", et le christianisme et les Églises étant le royaume et la maison de Dieu sur terre, seul un fou penserait et croirait que parce qu'elles sont la maison et le royaume de Dieu, la Loi cesserait de suivre son cours. Le démonisme a consisté et consiste à croire que la Loi ne suivra pas son cours en raison de la parenté entre le Juge et le Délinquant. Il n'appartient pas au chrétien de suivre un tel exemple, comme le montrent les faits.

Ô homme, qui es-tu, pour demander des comptes à Dieu ? dit le potier, Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?

Et pourtant, nous voyons que la désobéissance dans l'ignorance a été écrite. Pas une fois mais deux fois. D'abord dans la chair, puis en Esprit, celui-là même qui a dit que l'Ennemi sèmerait sa semence maudite dans son Royaume, a insisté sur ce point en prophétisant une date pour le début de cette activité maléfique. À la fin du premier millénaire, comme indiqué dans le livre.

Pourquoi, alors, Dieu sachant que la libération du Diable produirait cette Semence, n'aurait-il pas été infiniment plus sage, sachant d'avance que la libération du Diable produirait la division des églises, pour garder l'Ennemi du Christianisme enchaîné jusqu'au Jour du Jugement ? Quelle contradiction est-ce là ?

Pourquoi, connaissant la nature faillible de l'homme, déjà démontrée en Eden, et l'ignorance n'ayant pas été supprimée de la Foi, a-t-il à nouveau libéré le Serpent ? Sachant qu'avec un mandat d'Unité Chrétienne Universelle, le Diable, par sa Désobéissance, entreprendrait directement de détruire l'Oeuvre de Jésus-Christ : pourquoi libérer le Méchant Semeur ?

N'est-ce pas un terrible mystère qu'en vainquant l'Ennemi et en le faisant disparaître de la scène, on le laisse ensuite libre de déverser son impuissance contre la Maison construite par le Vainqueur parmi les nations de la terre ? Faut-il en déduire - comme Calvin et sa race l'ont fait - que Dieu maintient cette injustice par laquelle, avant de faire le bien ou le mal, l'homme est condamné et que, par conséquent, la mort du condamné est légitime de la part de ceux qui sont bénis par un choix tout-puissant non soumis à la justice ?

Quelle autre sagesse que celle d'un démon peut s'élever pour imputer à Dieu la mort de ses créatures, et au nom de cette injustice qui procède du Pouvoir et non de la Loi s'ériger en bras exécuteur d'un peuple livré à lui-même ? Quelle doctrine, si ce n'est celle d'un ennemi du Christ, peut oser condamner une partie de la Maison de Dieu afin

de justifier sa désobéissance au Commandement Divin dans la conduite corrompue qui procède de l'Ignorance de cette partie provoquant par sa conduite incorrecte le crime de Désobéissance de la partie qui condamne ?

Un Dieu qui condamne et sauve alors que la créature n'a fait ni bien ni mal n'est-il pas un diable ? Et pourtant, il est vrai que Dieu a aimé Jacob et haï Ésaü alors que ce dernier n'avait fait ni bien ni mal, comme le dit notre Apôtre. Maintenant donc :

Ou le potier ne peut-il pas faire de la même argile un vase pour des usages honorables et un autre pour des usages vils ?

Il y a deux mondes, il y a un Avant et un Après. D'une ignorance absolue, totale, nous sommes passés, en tant que race humaine, à une ignorance relative, partielle. Ainsi, appliquer l'Ancienne Loi au Nouveau Monde issu de la Résurrection de Jésus, c'est abhorrer ce que Dieu a fait et faire de l'Ignorance absolue avant le Christ la Sagesse suprême, la maxime à partir des axiomes anti-chrétiens de laquelle - en raison de leur ancienneté - le christianisme peut être refondé. Évidemment, et sous réserve de la Foi et de l'Ignorance, raison pour laquelle Saint Pierre, parlant de la foi, a dit : "Votre foi, qui est corrompue", le Plan de Salut Universel de la Race Humaine était encore soumis à des circonstances non implicites dans le Projet Original, et donc la création du futur impliquait une direction supra-humaine constante, c'est-à-dire passant par l'être humain, dans la direction du Jour de la Liberté, quand toutes les nations seraient libérées de l'esclavage de la corruption, et donc de l'Ignorance. Mais l'homme en tant qu'homme, la partie qui vit est celle du chrétien, c'est-à-dire la compréhension dans l'incompréhension, car où est celui qui est capable de comprendre la profondeur et l'ampleur de l'Activité divine ?

Car si pour montrer sa colère et faire connaître sa puissance, il a enduré avec beaucoup de patience les vases de la colère, mûrs pour la perdition.

L'histoire du christianisme est donc la découverte du Dieu qui a dit "Je suis qui je suis". Et pour cela, Dieu déplace toute sa création afin d'amener sa créature à la Vraie Connaissance de son Être. Il ne suffit pas de connaître ses Attributs, son omnipotence, sa toute-puissance, son omniscience... que l'on peut déduire de son œuvre matérielle. Dieu n'est pas seulement Puissance et Intelligence. Dieu est l'Être. Et être implique le "je suis". "Je" qui conduit à la Personnalité, c'est-à-dire à la déclaration du Sujet comme Personnalité consommée. En bref : "Je suis ce que je suis". Et ce sera la découverte "de ce qui est" qui sera le Nord vers lequel la civilisation chrétienne se dirigera. Et elle fera "de celui qui est" la Gloire de l'Homme.

Et au contraire, Il a voulu étaler la richesse de Sa Gloire sur les vases de Sa miséricorde, qu'Il a préparés pour la Gloire,

Découvrir pourquoi "celui qui est" est la gloire de l'homme, peut-on dire, est le but ultime à la racine de l'être chrétien. N'oublions pas que celui-là même qui est la Gloire pour le Christ est l'Enfer pour le Diable. Ne fermons pas non plus les yeux sur la Réalité, à savoir que les Apôtres eux-mêmes, ainsi que leur Maître, étaient les serviteurs de Celui-là même qui a découvert Son Côté Fort et Dur dans le peuple juif, et, par conséquent, en tant que serviteurs, ils sont pour nous une leçon vivante de ce Moi Divin contre lequel les forces de la Mort s'écraseront. Et si dans le peuple juif Il a découvert Son Côté dur et fort, dans le peuple chrétien Il est venu montrer Son Visage paternel et aimant à Ses enfants

et à Ses peuples, pour l'amour desquels Il ne réprime pas Son Bras et Sa Volonté quand le Bien de tous l'exige. Démontrant en Christ et en ses Frères d'esprit que si le Mal a en soi un mur insurmontable, un Rocher indestructible contre la solidité duquel l'enfer s'écrase, le Bien, lui, est un soleil qui se répand en eau vive, faisant renaître les déserts et élevant les condamnés à périr dans les mâchoires des ténèbres à la splendeur de ceux qui sont nés pour être plus qu'Immortels, éternels !

C'est-à-dire sur nous, qu'Il a appelés non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils.....

Dur fut le chemin de la Chute à la Rédemption. Issue de ce Premier Homme, selon l'esprit de Dieu, ainsi que du monde dont il était la Tête, en tant qu'Âme vivante de son Corps, la Race Humaine a vécu quatre millénaires de cauchemar ininterrompu. Après avoir été niée, la mémoire perdue de ce monde a été partiellement redécouverte de nos jours. Comme une colonne vertébrale pour une histoire universelle, l'histoire du peuple hébreu est devenue pour nous tous l'empreinte impérissable de l'activité divine tout au long de ces millénaires. Sa Consummation dans l'ouverture du Nouveau Plan de Formation de la Race Humaine est ce que nous appelons l'Origine du Christianisme, dont la Semence est le Christ Jésus, le Rocher Invincible et Indestructible à partir duquel Dieu a refondé Sa Maison parmi les nations de la Terre.

Comme il est dit dans Osée : "J'appellerai celui qui n'est pas mon peuple, mon peuple, et celui qui n'est pas mon bien-aimé, mon bien-aimé".

Ce n'est pas quelque chose que Dieu a caché dans un coin de son esprit, mais qu'il a annoncé continuellement à travers les siècles. Dieu n'a pas renoncé à sa créature humaine. Elle lui a été retirée des mains par un acte de rébellion, avec une déclaration de guerre officielle signée dans le sang de son fils Adam. Mais sa parole étant Loi et son Projet Historique Universel ayant été paralysé, rien ni personne ne pouvait empêcher la Fin pour laquelle la Race Humaine a été créée au Commencement d'être consommée. Ignorance oblige, les enfants du Transgresseur, temporairement épargnés du poids du crime de leur père charnel, auraient à subir également le poids de la condamnation que le père originel d'Abraham a fait peser sur toutes les nations de la race humaine par sa Désobéissance. Mais pour qu'il y ait condamnation, la Loi étant là, il doit y avoir un Crime par lequel la parole prendrait chair.

Et là où il a été dit : "Vous n'êtes pas mon peuple", là ils seront appelés enfants du Dieu vivant.

Crucifier Jésus-Christ, et persécuter jusqu'à la mort ce Saul de Tarse, pour l'éternité saint Paul, le témoin le plus fort des trois solutions finales que les Juifs ont dictées contre les premiers chrétiens, n'était-ce pas un crime contre le Ciel et la Terre ? Et n'était-ce pas un crime annoncé à haute voix par leurs propres prophètes ?

Et Isaïe s'écrie à propos d'Israël : *Même si le nombre des enfants d'Israël est comme les sables de la mer, seul un reste sera sauvé...*

Ou bien beaucoup ont été sauvés de la destruction d'Israël par l'empire romain ?

*Car le Seigneur accomplira sa parole sur terre en plénitude et bientôt".*

Dès que le crime a été commis, il est compris. Rapidité dont nous déduisons à nouveau que la Loi est éternelle et que sa transgression est jugée selon la Justice. Une Justice incorruptible dont la chrétienté doit tirer la leçon, à savoir que si la désobéissance contre l'Unité universelle réclamée par le Mandat est sciemment commise, la chrétienté, en tant que Royaume et maison de Dieu sur terre, sera détruite.

Et comme l'a prédit Isaïe : "Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé un rameau, nous serions devenus comme Sodome, et nous aurions ressemblé à Gomorrhe".

Et dans ce cas, sans prophétie, cette destruction serait absolue.

### **Pourquoi les Juifs n'ont pas admis la foi**

Je relève le défi à l'origine de cette analyse de la pensée du Christ chez Paul concernant la relation entre la Foi et les Oeuvres, terrain sur lequel Luther et la Réforme ont trouvé un argument décisif pour désobéir à Dieu et rompre l'Unité demandée aux Eglises sous Mandat. Dans Luther, le pape et le diable, j'ai essayé de dessiner l'homme sous la chair, et de mettre sur la table les circonstances qui ont donné lieu à la réaction de l'homme, à laquelle n'importe lequel d'entre nous aurait réagi selon le sang dans le feu que les événements méritaient. La conclusion après la lecture de ces deux réalités est qu'aucun jugement définitif ne peut être porté de notre part sur la base de la complexité à laquelle l'humanité a été soumise à la suite de la Chute. Les forces qui se sont mues autour des acteurs de l'Histoire universelle ont dépassé leurs capacités de compréhension, et dans la mesure où elles les ont dépassées, leur conscience de la véritable nature de leurs actions n'a jamais été réalisée à partir d'une pleine connaissance de la cause. Dieu, le Fils unique, l'a dit depuis sa Croix : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font".

Luther ne savait pas non plus ce qu'il faisait lorsqu'il a placé sa vérité au-dessus de l'Église et cherché son empire, même au prix de mettre le feu au monde entier. Cela ne signifie pas pour autant que la vérité de Luther était dénuée de sens divin, comme on peut le déduire de la conquête par le catholicisme de la réforme ecclésiastique à l'origine de "la Réforme". Il est dommage que la papauté n'ait pas fait un geste, sauf au prix de la division du royaume de Dieu. C'est le Seigneur qui juge ses serviteurs, mais si par le simple fait d'être son serviteur quelqu'un pense qu'il a le droit de cracher au visage du Saint-Esprit et de jeter la Gloire de Dieu le Père dans la boue d'immondices à laquelle l'église romaine a habitué la chrétienté, qu'il se prépare à la surprise lorsque celui-là même qui a dit qu'ils viendraient de l'est et de l'ouest et s'assiéraient autour de la table du Seigneur tandis que les fils mêmes du royaume seraient chassés, qu'il se prépare à la surprise, car si les fils mêmes de Dieu sont jetés dans les ténèbres, avec combien plus de terreur doit se conduire un serviteur ici-bas !

Pourtant, le jeu démoniaque qui consiste à utiliser l'Amour contre la Crainte due à Dieu a été l'arme fatale que les serviteurs de toutes conditions et de toutes strates ecclésiastiques ont utilisée pour pervertir la Foi et se nourrir des brebis mêmes auxquelles ils ont par contrat le Devoir de les nourrir pour de tendres pâturages de santé et de vie. L'exemple du sort des Juifs du Siècle du Christ devrait suffire aux bergers de la chrétienté pour marcher dans une terreur continuelle au prix du crime qu'ils ont tous commis contre l'Unité éternelle à l'ordre sacré de laquelle Dieu a soumis le Corps de son Fils, notre Roi et Père bien-aimé, Jésus-Christ. Car si Dieu n'a pas épargné le crime des enfants de son Ami bien-aimé Abraham, sur quelle base les rejetons charnels des barbares devraient-ils se croire plus et, même en imitant le Diable, pouvoir échapper au sort du Malin !

Dieu n'a qu'une seule Règle. Sa justice est unique pour tous ses serviteurs, enfants et nations. Tous les peuples de Son Royaume universel sont soumis à la même Loi éternelle. Il n'y a pas d'exception. Lorsque le soleil se lève, il se lève pour tous, sans exception. Et quand l'obscurité frappe, elle frappe tout le monde, sans exception. L'ouragan ne fait aucune exception entre le chrétien et le juif, ni entre l'athée et le musulman. Il en est de même de la Justice du Père de toutes les créatures. Le même Dieu

qui n'a pas épargné son Unique et Premier-né pour avoir enfreint la Loi de Moïse, qui obligeait tous les descendants charnels d'Abraham, crime puni par la Croix depuis les jours de Moïse, ce même Dieu Éternel a appliqué la Justice contre ceux qui n'ont pas écouté le Messie dont ce même Moïse leur a prophétisé la venue.

La complexité de l'Esprit divin sera donc le facteur à prendre en compte lors de toute analyse du Livre que dans Son Esprit, indépendamment des noms des scribes à Son service, qu'il s'agisse de Paul ou de Jean, Dieu le Père a conçu, le cœur serré, pour le Salut universel de tous les peuples de la Terre. Ce n'est donc pas en vain que, depuis sa croix, son Fils unique a dit : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Pour n'importe lequel d'entre nous, dans les circonstances et la situation dans lesquelles le Christ Jésus a vécu, n'importe lequel d'entre nous aurait été un acteur passif dans le drame de la bataille finale entre les enfants de Dieu, et en tant qu'acteurs passifs, nous aurions également crié avec eux : "Crucifie-le, crucifie-le".

*Car que dire ? Que les païens, qui ne recherchaient pas la justice, ont atteint la justice, c'est-à-dire la justice par la foi...*

Par la Foi du Christ Jésus, par la Foi d'Abraham, par la Foi de Moïse, par la Foi d'Adam, qui, malgré les faits qui les entourent, ont maintenu vivante à travers les millénaires l'Espérance du Salut Universel, afin que l'Humanité, une fois rachetée, relève la tête et ait le choix entre le Ciel et l'Enfer, entre le Bien et le Mal, entre Dieu et le Diable : Sans penser à son Créateur, il élèverait son âme et, ne faisant qu'un avec son Sauveur, bannirait de sa chair l'œuvre que la Mort avait construite en lui à la suite de la Chute. Cette Justice Divine où l'Amour infini de Dieu pour Sa Création s'est fait chair en Seth et ses descendants, voyageant dans le sang des Prophètes depuis Moïse jusqu'au Christ, frappé de part et d'autre sans pouvoir arrêter le cours de Sa loi, qui a fait de tous les hommes, Juifs et Gentils, les jouets et les acteurs d'une Bataille Finale dont l'issue était l'avenir de cette même Création entière. Ce n'est pas en vain que Dieu a choisi comme champion de sa cause le Fils de ses entrailles incréées. Car nous ne sommes tous que de la boue, Pinochios par la surnature de notre Créateur, vivant le rêve de devenir des êtres vivants à l'image et à la ressemblance de leur père et créateur, notre Roi éternel Jésus-Christ. Quel fils d'une femelle humaine aurait pu tenir dans ses bras la masse avec laquelle Dieu a juré d'écraser la tête de l'ennemi qui était entré dans son Royaume ! La Bible elle-même ne confesse-t-elle pas que depuis Adam, il n'est jamais né d'homme capable de délier la lanière de sandale de ce même Adam ? Quatre millénaires plus tard, les enfants de cette génération et de ce monde errant dans la poussière de l'ignorance infinie à laquelle la Chute les a conduits, quel autre ventre que celui du Dieu éternel lui-même aurait pu donner naissance au Héros auquel notre âme aspirait, le Champion tout-puissant et invincible qui se précipiterait en foudre contre le meurtrier de nos pères sans offrir plus de pitié que le paiement d'un crime aussi infernal ! Quel fils d'homme, si ce n'est celui que Dieu Lui-même a élevé pour nous de Ses propres reins, aurait pu regarder le Diable en face et, sans même broncher en présence du Prince des Ténèbres, lui répondre : "Va-t'en, Satan, car tes jours sont déjà comptés à l'heure. Qui, parmi les Juifs ou les païens, aurait pu imaginer que Jésus marchait vers la Croix ? Les Disciples eux-mêmes n'ont-ils pas couru comme des rats fuyant le feu lorsque les deux champions, le champion du Ciel et le champion de l'Enfer, se sont précipités l'un sur l'autre ? A Dieu seul revient la gloire de la victoire, Il a donné le héros et la masse, le bras et la hache. Et à Lui seul nous devons tout l'Honneur et toute la Gloire ; Et à quiconque, fils ou serviteur, berger ou fidèle, Qui réclame pour lui-même reconnaissance et fidélité, Sur sa tête l'offense. Nous atteignons la Foi non pas par nos mérites, mais par la Gloire du Dieu de

l'Eternité. Si c'est ce que Luther voulait dire lorsqu'il plaçait la foi au-dessus des œuvres, béni soit sa bouche et béni soient les oreilles qui lui ont donné des oreilles.

*...alors qu'Israël, suivant la loi de la justice, n'a pas atteint la Loi.*

Ni Israël ni personne d'autre n'aurait pu l'atteindre, comme cela ressort de ce qui a été dit et comme le montre le fait de la Nécessité de l'Incarnation. En effet, si la victoire avait été possible par le choix non de son Fils unique, dans ce cas, saint Paul ne pourrait pas signer ce qui est écrit, et ceux qui disent que l'homme seul peut atteindre la gloire qui a été refusée aux héros d'autrefois auraient raison. Il était impossible que soit Israël, soit Rome, soit les deux en même temps en s'appuyant l'un sur l'autre, aient pu écraser la tête du Malin et fonder le Royaume de Dieu sur l'esprit et la vraie connaissance de Dieu, c'est-à-dire sur la Foi. En effet, la loi de justice révélée en Moïse regardait la justice par la foi incarnée dans le Christ Jésus, aussi, lorsque le Messie est venu, son Prophète, le fils d'Elisabeth et de Zacharie, s'est retiré de la scène, figure de la fin du contrat qu'Abraham a signé au nom de sa progéniture, cédant ainsi la place d'une loi à une autre loi, celle-ci infiniment plus exaltée et plus glorieuse lorsque "celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout".

*Et pourquoi ? Parce que ce n'était pas par la voie de la foi, mais par la voie des œuvres. Ils ont trébuché sur la pierre d'achoppement.*

Les œuvres de la loi étaient prédestinées, et par leur voie il était impossible à l'humanité de recevoir autre chose que du mépris de la part de ceux qui étaient nés sous leur justice. Un mépris qui, au fil des siècles, s'est intégré à la mentalité juive et a édifié entre Juifs et Gentils le mur d'inimitié qui subsiste encore aujourd'hui. Mais la Chute a impliqué l'ensemble de l'humanité et lorsque Dieu a dit : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance", il envisageait l'ensemble de l'humanité. Puisque la loi de Moïse regardait exclusivement l'individu, Israël, et ne se souciait pas de la race humaine, tant qu'il y avait cette justice du salut par les œuvres de la loi, il était impossible que le mur entre le Créateur et sa Créature tombe. Cette chute devait donc être une cause de scandale pour ceux chez qui le mépris de l'Humanité était devenu un élément naturel de leur conduite. Aveuglés, donc, par ce qu'ils croyaient être l'échec de Dieu à exécuter Sa Parole : la formation de la race humaine à l'image et à la ressemblance de Ses enfants, les Juifs, sans le savoir, commettaient un crime terrible en niant la Toute-Puissance de Celui-là même qui les avait sauvés d'Égypte. Car il ne se peut pas qu'ayant créé l'Univers et l'Écriture Sainte étant l'Histoire de la race humaine, sur les familles de laquelle Dieu a étendu Sa Main, un événement extérieur à la Volonté Divine puisse empêcher Sa Parole de s'accomplir. La folie des Rebelles, à qui Satan a donné sa bouche, devenant lui-même la Tête du Serpent, était de croire que la Volonté Universelle de Dieu pouvait être coupée. Leurs intelligences ruinées par les passions infernales contre lesquelles Dieu a créé Adam, leurs esprits étaient incapables de comprendre que le Divin Tout-Puissant ne peut être limité par rien ni personne. Une fois la folie diabolique consommée, la remise en question du projet universel a imposé des nécessités historiques vitales qu'il était impossible de mettre de côté. Israël, une fois installé dans son individualisme national, aveuglé par la loi des œuvres, s'enfonçait chaque siècle davantage dans l'abîme au fond duquel les démons maudits qui ont provoqué la chute d'Adam avaient posé la pierre de sa ruine. De sorte qu'à la venue du Christ, la brèche entre Israël et l'humanité était devenue si profonde et si large que les Juifs ont été contraints de se briser la tête contre la Foi de la rédemption de l'humanité et la fondation du royaume de Dieu sur la Pierre du Christianisme.

*Comme il est écrit : "Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement, une pierre de scandale, et celui qui croit en Lui ne sera pas confondu.*

C'était en effet un scandale pour les Juifs que Dieu abatte le mur entre Lui et Sa Création et, considérant que le contrat avec Moïse était consommé, en étende un autre devant l'humanité, à signer par le Christ Jésus au Nom de toutes les familles de la Terre. Dont nous venons de lire les termes salvateurs universels : "Celui qui croit en Lui ne sera pas confondu". En d'autres termes : "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle". Par quelle loi ? Par la loi des œuvres ? Oui, bien sûr. Mais par les œuvres de Dieu, pas par les œuvres humaines. Dieu est Celui qui a dit et fait ; et Sa volonté était et est "que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle". La Loi a été donnée pour proclamer la Foi, pour préparer le Chemin, mais une fois faite chair, la Loi a suivi Jean, fils de Zacharias, fils d'Abijah, fils d'Aaron, jusqu'au cachot où Israël devait subir le sort de ses prophètes.

*Frères, c'est vers eux que va l'affection de mon cœur, et c'est pour eux que vont mes supplications, afin qu'ils soient sauvés.*

Or, la condamnation pour le crime de crucifixion et de persécution était soumise à un châtement et non à un bannissement éternel, ce que Dieu lui-même avait déjà annoncé à de nombreuses reprises en prophétisant le sort d'Israël et sa restauration dans l'Esprit à la fin des temps. Non pas parce que l'Apôtre, hébreu de naissance et juif d'éducation, le dit, mais parce que cela découle de la justesse même de la Foi.

*Je déclare en leur nom qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais pas selon la science ;*

C'est l'ignorance, à laquelle le monde entier a été soumis après la chute, qui a été la force qui a entraîné les Juifs dans la rébellion contre le plan de salut de Dieu. En effet, la Loi de Moïse garantissait le salut de l'âme à quiconque vivait selon sa norme, mais ne promettait en aucun cas la connaissance qui découle de la véritable connaissance de la divinité aux enfants d'Abraham. N'ayant aucune justice salvatrice autre que celle qui leur venait des œuvres de la Loi, leur zèle pour Dieu était animal, pur instinct de survie, en aucun cas le fruit de l'esprit de sagesse et d'intelligence, de l'esprit de compréhension et de force, de conseil et de crainte de Yahvé, l'arbre qui par la Foi produit le fruit de la vraie connaissance de la connaissance de Dieu. Et n'ayant aucune autre connaissance que celle que la Loi leur fournissait, il leur était impossible de connaître la Justice universelle que, dans Sa pensée, Il avait prédéterminé d'offrir à l'Humanité lorsque le Jour de la liberté de Ses enfants serait venu.

*Pour avoir ignoré la justice de Dieu et cherché à affirmer la leur, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu,*

Ils n'ont pas pu. L'incroyable aurait été le contraire, que le Malin ait triomphé de Jésus et les enfants rebelles de Dieu de son Royaume, imposant au Tout-Puissant son idée infernale de la Création, ou que les Disciples ne se soient pas enfuis, ou que la Mer Rouge ne se soit pas ouverte et que Jean ne se soit pas retiré dans le cachot pour se faire couper la tête. Le duel à mort entre l'héritier d'Eve et le champion des rebelles, la tête du serpent, Satan, le Malin, ayant été déterminé dès le début, tous les hommes, juifs et païens, étaient condamnés à être de simples figurants autour du ring où le fils de David et le prince des ténèbres s'affronteraient à mort

*Car le Christ est la fin de la Loi, pour la justification de quiconque croit.*

On ne peut être plus clair

## Les deux justices

*Car Moïse écrit que l'homme qui accomplit la justice de la Loi vivra dans celle-ci.*

Il n'est pas étonnant que Luther ait trouvé dans cette doctrine du droit universel à la vie éternelle au nom de Jésus le levier avec lequel déplacer l'univers chrétien et diviser la chrétienté d'Europe occidentale en deux parties irréconciliables. Paul poursuit en donnant une expression humaine à la Révélation du Christ, lorsqu'il dit que quiconque croit au Fils connaîtra la vie éternelle. Arrêt complet. C'est terminé. On ne demande rien de plus, rien de moins. Ensuite peuvent venir les ordonnances, les commandements de la sainte mère église, le péage que chacun veut mettre sur cette autoroute gratuite vers le Ciel. C'est à chacun de décider. Certains imposent des dîmes, d'autres des commandements, d'autres des haines conditionnelles, chacun impose à celui qu'il rapproche de Dieu son propre tribut, certains invisibles, d'autres aussi visibles que les chaînes qui font du libre l'esclave de celui qui le libérerait. Disons à la décharge de Dieu que celui qui libère pour asservir est aussi insensé que celui qui, né libre, se laisse devenir esclave après avoir été rendu libre. La liberté n'est pas le fruit d'un homme, ou d'une église, quelle qu'elle soit, mais le don de Dieu sur toute sa création. Les hommes, et les églises, sont de simples instruments pour la réalisation de ce don qui, telle une épée surnaturelle, coupe les chaînes des nations enchaînées par l'enfer au mur de leur autodestruction. Que l'épée demande des grâces en soumettant à sa surnature celui qu'elle libère est une nouvelle idolâtrie, d'autant plus subtile que l'instrument est adoré comme appartenant à Dieu, suivant le raisonnement animal de ceux qui, adorant la Lune ou le Soleil, considèrent qu'ils adorent leur Créateur. Je veux dire que la Puissance et la Gloire sont à Dieu et que les hommes comme les églises ne sont que des instruments de délivrance, et par conséquent, quiconque demande des péages, sous forme de dîmes, de commandements ou de tout autre système de servitude de l'affranchi à son "libérateur", est une rébellion contre le Dieu qui a librement accordé à l'univers entier le droit à la vie éternelle. Le chrétien, en effet, ne doit qu'à son Dieu et Seigneur, notre Roi Jésus-Christ, la Grâce de sa naissance en Liberté pour jouir de la gloire des enfants de Dieu. Celui qui livre en Son Nom n'est rien. Ni église ni pasteur. La gloire de la Délivrance n'est pas celle du serviteur, mais celle de son Seigneur, et c'est à Lui et à Lui seul que tout homme, né dans la Foi, doit son droit inaliénable à la vie éternelle dans le Paradis de Dieu, son Père. Cela n'implique pas, loin de là, comme l'a conclu Luther dans sa dispute avec le Pape, que nous devons prendre le serviteur et l'envoyer en enfer, d'autant plus que le Serviteur et le Seigneur forment une seule réalité, un seul Corps, divin et éternel. Que l'épée libératrice subisse les coups continus contre les chaînes et que, pour cette usure, elle soit condamnée au feu est un exercice d'ignorance suprême, formidable et catégorique, qui met en évidence l'oubli de la Supernature du Bras de Dieu. Non pas parce que la foi est corrompue, comme l'a dit Pierre "aux élus étrangers de la dispersion : c'est pourquoi vous exultez, bien que vous deviez maintenant être un peu affligés, dans diverses tentations, afin que votre foi, plus précieuse que l'or, qui se corrompt, soit brûlée au feu...". Ce n'est pas parce que la foi est corrompue que nous avons le devoir, que Luther s'est imposé, de prendre la foi et de la chasser de notre âme car notre âme mérite mieux qu'une foi "qui est corrompue". Ce système de pensée, qui provient de l'orgueil, est destructeur, schizoïde, et conduit à la longue à une perversion de la pensée du Christ, dont le fruit ne peut être, comme nous l'avons déjà vu au 20ème siècle, qu'un comportement caïnite de

celui qui pense ainsi et se sépare des autres chrétiens au motif que sa foi est corrompue et que la foi à laquelle il aspire est une foi incorruptible. Il suffit d'ouvrir les pages de l'histoire pour constater la folie de ce genre de discours. Et comme nous le verrons ailleurs et comme l'Apôtre l'a reconnu dans une autre Lettre, pour vivre une telle Foi, il faudrait que nous ne soyons pas dans ce monde. Mais étant né dans ce monde et vivant dans ce monde, empêcher l'influence de ce monde d'affecter notre Foi, c'est-à-dire nous, c'est feindre la folie. Une folie aussi grande que de faire de la réalité une excuse et de transformer notre défaut en une justification pour tous les crimes auxquels nous pouvons penser, comme si, tant que nous gardons la Foi, nous étions autorisés à ce que le Diable a été autorisé par le bannissement éternel de la Création de Dieu. Jamais ! Comme nous le savons tous, c'est l'œuvre de Dieu que nous croyions au Fils. Cependant, tout dans le monde est configuré pour que cette Œuvre n'atteigne pas son but le plus précieux : que nous soyons Son Image et Sa Ressemblance. L'histoire du christianisme, dont les volumes incluent l'ère de la Réforme, est l'un des effets de cette bataille millénaire entre la Foi et l'Ignorance du monde. Croire que Luther a marqué un Avant et un Après est une terrible erreur. Aussi terrible que de croire que le Conseil de Trente a fait de même. La foi du Christ n'a qu'un seul mot et une seule justice :

*Mais la justice qui vient de la foi dit ainsi : Ne dis pas en ton cœur : "Qui montera au ciel ?", c'est-à-dire descendre au Christ ;*

Personne, ni sur Terre ni dans les Cieux, n'a pu réaliser l'Image et la Ressemblance auxquelles nous avons été appelés dès le début de la Création de notre Monde, pour renaître dans notre être. Seul Celui que Dieu nous a donné comme Modèle éternel pouvait imprégner notre conscience de Sa Réalité par la Contemplation vivante de Sa Personne. L'Église, et le prêtre en tant que Serviteur, a le devoir d'un Contrat de Vie pour nous rapprocher de Celui qui est notre Modèle, mais c'est dans les enfants de Dieu que ce Modèle devient vie dans notre vie, ou comme l'Apôtre le dira plus tard : "Le Christ, qui est votre vie". De même que nous avons reçu librement la vie de nos pères, de même nous recevons librement notre droit à la vie éternelle, qui est donné dans le Christ, notre Foi faite chair, de sorte que nous ne sommes pas seulement en parole des enfants de Dieu, mais en Puissance et en Gloire. Ou bien le chrétien ne déploie-t-il pas sa bannière sur le monde entier ?

*Ou encore : "Qui descendra dans l'abîme ?", c'est-à-dire faire remonter le Christ d'entre les morts.*

Où le véritable être de l'Homme a été jeté à la suite de la Chute. Ayant été créés pour connaître la liberté de la gloire des fils de Dieu, où avons-nous atterri et pourquoi nous retrouvons-nous le lendemain piégés dans la jungle des passions infernales qui nous ont dévorés au cours de ces six derniers millénaires ? Quel homme pourrait nous récupérer pour Dieu, quelle créature au Ciel ou sur Terre pourrait sauver notre Être du tombeau dans lequel il a été jeté ? Il est vrai que Dieu aurait très bien pu nous donner par modèle un autre de ses enfants. Car en disant : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance", Il a impliqué dans la formation de la race humaine toute sa maison. Notre gloire est que, ayant pitié de nous, Il a voulu nous donner son Fils unique en personne comme modèle, afin que notre Être renaisse d'autant plus beau qu'il était devenu plus monstrueux par la Chute. Lui seul pouvait sauver notre Être en faisant de sa Vie notre Vie. Et vice versa, ou l'Image et son reflet ne sont-ils pas éternellement unis ? C'est ainsi, sans doute, que le Christ et les Églises sont devenus un, même si, comme nous l'avons dit plus haut, cette union est restée soumise à la loi de la corruption naturelle du

monde. En bref, notre Être ne doit sa vie à personne d'autre qu'au Fils de Dieu, et, par conséquent, tout péage, toute dîme, tout commandement qui transforme nos défauts en actes de péché, est un acte criminel contre la justice de la foi.

*Mais que dit-elle ? "La parole est près de toi, dans ta bouche, dans ton cœur", c'est-à-dire la parole de foi que nous prêchons.*

À savoir : Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, né de la Vierge Marie, notre Roi éternel, Seigneur de toutes les Églises, à qui il s'est uni pour engendrer des enfants à Dieu, sa progéniture dans l'Esprit, nous, la progéniture divine, en raison de la naissance future de laquelle la Création entière se tenait dans l'expectative jusqu'à ce qu'elle puisse voir de son âme l'Homme délivré et rendu participant de la gloire des enfants de Dieu. Telle fut la Volonté de Dieu en envoyant son Fils du Ciel pour descendre dans les abîmes, sauver notre Être et restaurer son Œuvre, la rendant d'autant plus belle qu'elle est devenue l'Image et la Ressemblance de Celui pour qui Dieu le Père renonce à tout et sans qui Dieu ne peut concevoir sa Vie : son Fils Jésus, notre Héros, Roi et Sauveur. C'est la Foi que les Apôtres ont prêchée. Et c'est cette confession qui leur a coûté la vie.

*Car si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.*

Rien de plus facile. Rien de plus simple. Deux millénaires après l'auteur, nous devons garder à l'esprit qu'aujourd'hui, même les perroquets répètent cette Confession. En lisant les Écritures, notre intelligence ne doit pas séparer l'Histoire et la Vie. L'histoire sans la vie n'est rien. Et la Vie est en soi l'Histoire. Nous pourrions le dire en disant que le texte va dans son contexte et que toute dissociation des deux parties impose une attitude de sagesse qui, si elle n'est pas donnée, implique la manipulation du sens originel de l'Écriture, conduisant à une perversion de la Doctrine. Dans ce cas, la Foi est la même. On ne peut pas être chrétien et ne pas croire en la résurrection du Fils. Et on est chrétien parce qu'on croit que Dieu a ressuscité Jésus. C'est le Texte. Le contexte est qu'aujourd'hui vous pouvez le crier dans la rue et personne ne va vous mettre une épée autour du cou ou vous jeter aux lions. Le fruit de la Foi est le même chez tous les hommes, la vie éternelle. Mais croire plus que quiconque à la répétition de cette confession dans la rue mille fois par jour lorsqu'il n'y a pas de contexte, c'est-à-dire à la peine de mort pour l'avoir faite, implique un certain degré de folie.

*Car avec le cœur, on croit pour la justice, et avec la bouche, on confesse pour la santé.*

Malheureusement, il existe encore des nations dans notre monde qui brandissent l'épée contre la Foi. C'est un fait, pas une plainte. Des millions de chrétiens sont soumis à l'humiliation et à la torture pour avoir confessé en privé ce dont on ne rit même plus en public parmi nous. Alors, si nous sommes les héritiers de Dieu, et que tout nous appartient, comment pouvons-nous, en tant que participants à la gloire des enfants de Dieu, permettre à nos frères et sœurs de subir l'humiliation et la torture pour avoir confessé ce que nous vivons librement ? Et ce qui est encore plus dramatique et terrible : Comment pouvons-nous permettre à nos gouvernements et aux gouvernements qui persécutent et torturent nos frères dans la Foi d'avoir des relations sans mettre nos gouvernements devant, en face et sur la table la Dénonciation contre de tels comportements criminels et meurtriers ? Car, certes, la mort du Christ était une Nécessité ; mais nous avons reçu pour Devoir : Vivre. Et avec le devoir le Droit à la

défense de cette Vie, et, étant tout en Christ, la torture contre un chrétien est une vexation contre nous tous. Mais certains se diront : les chrétiens ont-ils couru pour défendre d'autres chrétiens contre le sacrifice, alors que le martyre était pour eux le couronnement de leur foi ? Et je lui répons : la mort du Christ était nécessaire. Mais la Nécessité ayant été consommée, il n'est pas chrétien pour un chrétien de méconnaître le Droit Sacré à la Vie de tous les citoyens du Royaume de Dieu.

*Car l'Écriture dit : "Quiconque croit en Lui ne sera pas confondu".*

Comment pourrait-il en être autrement ? Ou Dieu nous a-t-il créés pour être écrasés par les bêtes des champs et non "pour dominer toutes les créatures" ? Le testament est ferme : "Ta descendance dominera la porte de ses ennemis". Il n'y a donc aucune confusion pour ceux d'entre nous qui vivent dans la Lumière de la Vérité. Et la vérité est, selon les mots de Saint Paul :

*Il n'y a aucune distinction entre les Juifs et les Gentils. Un seul et même est le Seigneur de tous, riche pour tous ceux qui l'invoquent,*

Ce qui doit encore paraître une hérésie aux Juifs, et dans leur hérésie incapables de comprendre que Dieu est Libre de faire et de défaire selon Son Omniscience, et cette Omniscience n'est certainement pas soumise au Talmud ou à la Torah, car celui qui écrit est au-dessus de Son Œuvre et peut détruire ce qu'Il fait de Ses mains selon Sa Science et Sa Puissance. L'opposé, qui limite la volonté de Dieu à l'intérêt d'un peuple, s'appelle le judaïsme.

*Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.*

Ou Dieu doit-il demander la permission à sa créature d'élever sur l'œuvre de ses mains qui il veut ? Ou doit-il structurer ses plans en tenant compte des plans de ses créatures ? Ou soumettre ses plans et ses déterminations aux pensées de ses serviteurs et de ses enfants ? Et alors ? Qu'est-ce que quelqu'un a à dire s'il a voulu que la porte de son royaume soit son Fils, et que quiconque n'accepte pas sa couronne et sa seigneurie ne connaisse pas les délices de la vie éternelle dans son paradis ? Les Juifs n'ont-ils pas fait l'expérience dans leur chair, au cours de ces deux millénaires, de ce que signifie le rejet de cette Volonté manifestée dans l'Évangile ? Dieu n'a-t-il pas tenu compte du fait qu'ils sont les descendants d'Abraham lorsqu'il a appliqué aux Juifs la peine due au rejet de Sa Volonté éternelle ? En a-t-il peut-être tenu compte lorsqu'Adam, père des Juifs, a voulu imposer sa volonté à Dieu ? La foi est corrompue, mais Dieu est-il corrompu par amour pour ses créatures ? Là où hier Dieu a dit NON, dit-Il OUI aujourd'hui ? De toute évidence, non. La même Loi est toujours en vigueur, et le droit à la Vie éternelle passe par une Porte éternelle, que nous connaissons tous : Jésus-Christ, tant pour les Juifs que pour le reste de l'humanité sur Terre.

## **L'Évangile, prêché aux Juifs et rejeté par les Juifs**

Nous revenons au point où l'espace et le temps se rencontrent et d'où s'éloigne la dispersion interprétative à laquelle le protestantisme nous a habitués de sa naissance à nos jours. Nous avons déjà dit que sortir un texte de son contexte est un acte de lavage de cerveau de la part de celui qui l'effectue vis-à-vis de celui qui accepte comme bonne cette corruption du fait intellectuel. Deux sont les forces qui convergent dans le mouvement historique, l'esprit de l'individu et le comportement des personnes dans l'espace desquelles le, dans ce cas, penseur se déplace. N'oublions pas que l'Évangile non seulement n'a pas annulé la Pensée mais l'a sauvée de la tombe dans laquelle elle avait été ensevelie par la chute du monde dans lequel elle était née. La Pensée n'a-t-elle pas existé avant l'Académie d'Athènes ? Eh bien, c'est certainement le cas, et ce n'est certainement pas le cas. Avant la philosophie, il y avait le mythe, et ce n'est qu'avec le christianisme que la philosophie devient science dans le creuset de la théologie, et c'est, grâce à l'esprit chrétien, que la logique ressuscite, désormais intégrée au corps chrétien, où, nourrie par la sagesse de saint Augustin, elle se renforce et devient indépendante en son temps, donnant naissance à la Renaissance. Avant Socrate, il y avait la pensée, mais comme elle était focalisée sur le Mythe, son fruit ne pouvait engendrer la Philosophie, dans le corps de laquelle la Science émergerait comme une réalité indépendante. C'est cette réalité qui a été dévorée par le feu des événements, bien avant la naissance du Christ, et c'est grâce aux travaux de l'école d'Alexandrie que le penseur scientifique a été transformé en mythe, une espèce rare à admirer mais en aucun cas à prendre au sérieux. C'est le christianisme, vu en saint Paul, qui a sauvé la philosophie du fait différentiel païen, et transformé la pensée philosophique en un instrument au service de l'Évangile, une fusion qui restera intacte et prouvera sa versatilité en Origène, en avançant sur le chemin duquel on arrive à saint Augustin, de là à saint Thomas d'Aquin et, finalement, à Galilée, Enfin, à Galilée, le point où la Pensée et la Foi se disent adieu l'une à l'autre et où chacune suit son propre chemin, contre la volonté de la Foi, il faut le dire, mais sans que la Foi puisse empêcher sa créature, la pensée scientifique occidentale, de devenir lentement mais inévitablement son pire et plus terrible ennemi, réalisant ainsi le dicton : "Élève des corbeaux et ils t'arracheront les yeux". Mais si quelqu'un peut prouver que la science aurait survécu à la chute du monde antique si elle n'avait pas trouvé refuge dans le christianisme, nous déclarerons alors le Christ hors-la-loi.

*Mais comment invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils sans avoir entendu ?*

L'Apôtre vit donc une réalité personnelle qui lui est propre et qui finit par identifier sa personnalité dans le monde complexe des mémoires de l'humanité, en singularisant son action et en faisant de sa figure un axe central du dynamisme historique sans l'existence duquel l'avenir n'aurait pas atteint la propriété qu'il avait à partir de l'époque de Saint Paul. En d'autres termes, il est aussi irrationnel de croire que saint Paul a réinventé le Christ que d'ignorer que, sans saint Paul, la fusion entre les deux esprits, celui de l'Évangile et celui de la philosophie, se serait produite à la vitesse à laquelle elle s'est produite sans son christianisme. Saint Paul a été l'incarnation d'un christianisme sui generis dans la particularité duquel le morphologisme étonné avec une tendance à l'annulation de l'individualité dans le fait de l'universalité de la Foi a trouvé son chemin et, sans exclure cette universalité, a ouvert la porte à l'individualité chrétienne, du type Christ Jésus, où le Je et le Nous vivaient ensemble sans aucune lutte interne. Contre la

tendance juive perturbatrice, qui allait entraîner la destruction d'Israël, dont l'axe suprême était l'hérésie de l'anomalie comme individualité, prophétique dans le cas hébreu, consistant à faire de chaque fils d'Abraham un clone misérable du modèle corrompu que les prêtres et les rabbins s'étaient forgé sur ce qu'est le Soi, le Christ Jésus a mis en action un nouveau Modèle, le Fils de l'homme, le Moi comme base et toit de la réalisation de la vie, le Nous comme corps intégrateur pérenne et indestructible dans la dimension duquel ces deux forces sublimes coexistent en un tout divin et inséparable, harmonisé par un Esprit Universel qui fait de l'Individu son éternel Rocher de Fondation et du royaume de Dieu son Temple, son Bâtiment, son Palais, sa Cité, son Monde. Il était donc impossible que le Christ Jésus soit admis par les Juifs comme l'Homme dans le Verbe de Vie : l'Homme à l'Image et à la Ressemblance de Dieu, une Personne parfaite, complète, existant d'Elle-même et en Elle-même, intelligente, créatrice, active, libre. Opposition qui trouverait dans les Apôtres, en raison de leur origine juive, un défenseur de poids pour maintenir la croissance du christianisme dans le périmètre intérieur de la pensée hébraïque. La célèbre dispute entre Paul et Pierre, gagnée par le Seigneur des deux pour le bien de tous, a mis sur la table cette terrible confrontation qui, si Paul avait perdu, aurait signifié l'impossible résurrection de la philosophie dans le corps du christianisme. C'est ici, dans cette victoire, non pas de Paul ou de Pierre, mais du Seigneur des deux, mais signée par Paul, que le christianisme s'est mis en route sans regarder en arrière, et en chemin, sans le vouloir ni y penser, alors que déjà le Philosophe croyait que l'impossible était son destin, la Pensée a rattrapé la Sagesse, elles n'ont fait qu'un et ensemble elles ont réalisé pour l'Humanité ce qui aurait été impossible autrement. A savoir : La victoire de la civilisation sur la chute annoncée du monde dans les murs duquel son édifice a été forgé. Le judaïsme, tel qu'il était, n'entraîne plus dans le jeu des siècles.

*Et comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés ? Comme il est écrit : "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui prêchent de bonnes choses".*

Toute interprétation du texte paulinien doit tenir compte des réflexions de Paul sur sa propre réalité concrète, car la singularité personnelle n'annule en aucun cas la conception de l'image générale dans le cadre de laquelle chacun se déplace. Et vice versa. L'intégration de l'homme dans l'univers de circonstances dont il fait partie n'opprime pas son individualité ontologique. Au contraire, je dirais qu'elle l'enrichit. Dans ce juste contexte, quel plus grand bien pourrait être fait à l'Homme que de lui faire le cadeau d'une rencontre avec son Identité ontologique, de voir le Modèle vivant de l'Être à l'image duquel son existence a été conçue ! C'est cette Identité qui a été jetée dans la Poussière par la Chute d'Adam et de son Monde ; c'est cette Personnalité que sous un cosmos de prescriptions et de rites sanglants le Judaïsme a gardé dans son tombeau. Dieu ne pouvait pas faire de plus grand bien à l'homme que de le ressusciter de la mort et de lui donner une nouvelle vie. Avant le Christ, nous étions des animaux se traînant la poitrine dans la poussière, des bêtes meurtrières s'entre-dévorant sans espoir de solution ou de rupture de continuité ; Juifs comme Romains, Grecs comme Perses, Chinois comme Aztèques, tous les peuples avaient pour modèle d'Être un type criminel et homicide dont les pensées n'avaient qu'une seule fin : justifier ce comportement. Après le Christ, l'être humain a dans sa Pensée le Modèle à l'Image duquel il a été créé, et trouve dans le type antique un monstre, imposé au Genre humain par la Chute, une bête meurtrière d'autant plus puissante qu'elle a utilisé la Raison divine pour rendre son empire homicide plus omnipotent. Car la Chute n'a pas détruit la Création de Dieu, mais le Mal a consisté à faire de la Pensée une arme de domination de l'homme sur l'Homme. C'est-à-dire que la Chute a ouvert à l'Humanité la porte de la plus violente schizophrénie imaginable, dans

l'édifice de laquelle la Race Humaine est tombée, et derrière laquelle la porte a été fermée... jusqu'à ce que le Fils d'Eve, le Fils de l'Homme, comme il est écrit, vienne. La différence mortelle entre le judaïsme et le christianisme est que le judaïsme a limité la sortie d'une telle situation à sa position prédominante au sein du Nouveau Monde en tant que race supérieure, élue, appelée à gouverner toutes les nations de la Terre. Le Messie selon les rabbins du Temple était un Hitler divin dont l'Empire s'étendrait jusqu'aux extrémités de la terre et tous ceux qui ne se soumettraient pas à son Trône seraient anéantis, exterminés... au nom de Dieu. Le christianisme de Jésus a assumé la folie d'une telle conception messianique et l'a portée à la lumière du monde entier en se laissant crucifier par ceux qui voyaient dans ses yeux la folie qui, aux yeux de Dieu, était la conception juive du Fils d'Eve. Malheureusement, cette folie est toujours là, cause d'une profonde inimitié entre juifs et musulmans et d'un mur de séparation mortel entre le christianisme et le judaïsme. Car s'il y a un homme avec deux doigts de lumière qui ne voit pas la folie dans la prédication rabbinique actuelle de la supériorité raciale du Juif par choix divin et de son avenir en tant que nation dirigeante de la plénitude des nations de la terre, nous devons convenir entre nous que les lumières de certains sont effectivement des ténèbres. Il est donc compréhensible que les Juifs auxquels saint Paul fait référence aient trouvé dans le Bien de tous un don du Diable, et dans le Mal de tous le début de son Hégémonie universelle. Le destin d'un tel peuple, rendu fou par ses rabbins, ne pouvait être autre que celui scellé par l'histoire.

*Mais tous n'obéissent pas à l'Évangile. Car Isaïe dit : "Seigneur, qui a cru à notre message ?"*

La vérité n'a besoin de personne et d'aucune preuve pour préciser son être. Mais à cause de notre ignorance, il se laisse disséquer et étudier, dans l'espoir qu'en voyant la substance dont son corps est doté, ceux à qui il s'adresse se feront la faveur de se regarder dans un miroir. Car la complexité de la structure des Actes a été déterminée par les causes et les effets de la Chute. Comme nous l'avons dit ailleurs, la Chute a eu lieu dans notre Monde, et s'est servie de notre chair pour déclarer la guerre à un Esprit Eternel qui, en raison de ses Propriétés, était haï, en raison de ces Propriétés Personnelles, par les auteurs des mots qui ont tué Adam. De la victoire du christianisme ou de son échec dépendait le fait que les Ennemis de l'Esprit de Dieu élèvent leur Victoire sur la Destruction totale de notre Monde. Il était impossible pour les Juifs, esclaves de la Loi de leurs rabbins, de comprendre même la nature des Causes qui ont déterminé l'élection de leurs pères comme porteurs de l'Espoir messianique de la Victoire de Dieu sur leurs Ennemis. Et n'étant pas en mesure de comprendre les Causes, ils pouvaient difficilement comprendre leurs Effets. Pas même s'ils ont entendu le Christ lui-même.

*La foi vient donc de l'ouïe, et l'ouïe de la parole du Christ.*

Dieu, en raison de son expérience dans le traitement des situations limites, pour ne pas dire plus, avait un avantage lorsqu'il s'agissait de prophétie. Celui qui a parcouru un long chemin et vécu de nombreuses situations différentes au fil du temps est capable de prédire, à partir de ce qu'il voit, la nature du paysage qu'il rencontrera au prochain virage. Il est inutile de perdre du temps à raisonner sur le volume réel de l'expérience divine. Comment l'être humain devait être affecté par la situation historique créée par la Rébellion d'une partie de ses enfants contre son Esprit, c'est-à-dire contre son SOI, le SOI de Celui qui dit : "Je suis ce que je suis", les effets d'une telle situation universelle sur le Genre humain ne Lui étaient pas inconnus, d'autant plus qu'Il a dirigé la ligne du temps depuis Adam jusqu'au Fils de l'homme, son héritier et le Vengeur de son sang. Les

Juifs, un peuple de la race humaine, n'ont pas échappé à cette loi de la logique. Ne pas connaître leur rôle dans les événements universels serait le début de la destruction de leur nation. Cela devait arriver, et c'est arrivé, bien qu'ils aient mis toutes les forces dont ils étaient capables au service de la survie de leur Temple. La loi est universelle et ne fait aucune exception. Celui qui tue avec le fer, meurt avec le fer.

*Mais je dis : N'ont-ils pas entendu ? En effet, ils l'ont fait : "Sa voix s'est répandue sur toute la terre, et ses paroles jusqu'aux extrémités du monde habité".*

La folie de tout ennemi de Dieu, qui se résoudra plus tard en folie contre le christianisme, consiste à croire que l'on peut détruire ce que Dieu est et fait. Même de nos jours et malgré l'expérience millénaire, des groupes d'insensés luttent contre le christianisme, personnifié dans l'Église, et, comme des bêtes folles qui n'apprennent pas des leçons qu'elles ont vécues, ils reprennent l'échec de tant d'autres comme si Dieu cessait d'être aujourd'hui ce qu'il était hier. Avant que les persécutions anti-chrétiennes ne bougent d'un pied, Dieu avait déjà prédit le triomphe du christianisme et la propagation de son salut jusqu'aux extrémités de la terre. Cela n'impliquait pas l'annulation de la liberté humaine de décider entre Dieu et le Diable, entre Son Royaume et l'Empire de la Mort, entre le Ciel et l'Enfer. En fin de compte, créés à Son image et à Sa ressemblance, la liberté est le don suprême et éternel qui nous a été légué comme un bien humain impérissable. Par cette même Loi, ceux qui voulaient que nous soyons esclaves ont dû tuer le Libérateur. Il est donc entendu que celui qui veut asservir l'Humanité doit d'abord éliminer l'Église, c'est-à-dire le Christ.

*Mais Israël ne le savait-il pas ? C'est Moïse qui dit le premier : "Je te provoquerai à la jalousie pour celui qui n'est pas un peuple, je te provoquerai à la colère pour un peuple insensé".*

En vérité, et comme je l'ai dit plus haut, une entreprise abandonnée comme impossible, que le penseur donne de la place à la Sagesse, pour la suivre, il est entendu, et non pour l'asservir à ses passions et à ses intérêts, a été consommée à la naissance du Christ Jésus. Nous avons vu comment la Science a été mise au service des intérêts des clans de pouvoir et des groupes de richesse, nous vendant tous au nom d'une idéologie sélective, pro-nazie, homicide et géocidaire. C'est cette folie qui a causé le malheur des Juifs lorsqu'ils ont voulu mettre Dieu à contribution, en créant pour eux un royaume universel dont l'aristocratie et le trône seraient entièrement composés du peuple juif. Contre la folie desquels Dieu a fermé le châtiment qu'ils méritaient en assassinant leurs enfants, nés de nos femelles, par l'incarnation du messie qu'ils avaient demandé, pour leur ruine, Adolf Hitler. Le messie qu'ils avaient demandé à Dieu, qu'était-il sinon un Hitler juif sous les solutions finales duquel tous les peuples qui ne se soumettraient pas à sa couronne universelle seraient exterminés ; c'est-à-dire nous tous, les peuples de la terre ?

*Et Isaïe ose dire : "J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, j'ai été vu par ceux qui ne me demandaient pas".*

Avec le moment prédéterminé où les Juifs ne quitteraient pas le train du Talmud et où la version du Messie qu'ils se donneraient serait celle d'un empereur hitlérien, le sort de leur Nation était décidé. Et le fait de le prophétiser n'a en rien diminué l'effet de se produire. Comme il a été écrit : "La ruine est décrétée qui amènera la destruction de ce peuple". Derrière l'horizon de sa destruction est née un nouveau paysage historique,

comme le constatent tous ceux d'entre nous qui ont l'intelligence de voir la succession des événements universels et la fin vers laquelle tend l'Histoire dans sa plénitude.

*Mais à Israël, il dit : "Tout le jour, j'ai tendu les mains vers le peuple incrédule et rebelle".*

Ce qui nous amène à une autre question : Que se serait-il passé si les Juifs n'avaient pas crucifié Jésus-Christ, c'est-à-dire s'ils avaient tendu les mains à Celui qui les leur tendait depuis tant de siècles ? Bien sûr, penser à ce qui aurait pu être ou ne pas être n'est pas penser, c'est tuer le temps.

### **La réprobation des Juifs n'est pas totale.**

*D'après cela, je demande : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Non, en effet. Je suis un Israélite, de la lignée d'Abraham, de la tribu de Benjamin.*

La structure des événements appelle une fois de plus à un changement. La Justice Divine selon les principes de laquelle les enfants de l'Adam qui avec sa Chute a entraîné les enfants des autres pères des autres nations dans l'enfer de la rupture entre l'Homme et son Créateur, et le transfert conséquent du pouvoir de Dieu au Diable, laissant le monde soumis à l'empire de la Mort, cette Justice ne peut être que réprouvée selon la souffrance imposée par le fait inévitable de naître dans la descendance et la génération soumises par la Justice Divine à ses principes. Ce sont les Juifs qui doivent s'arrêter pour considérer si Dieu a été juste ou injuste en apportant, par la condamnation des enfants d'Abraham, aux enfants des pères condamnés par Adam : le Salut, c'est-à-dire la chute du mur d'inimitié que le père charnel d'Abraham a érigé entre le Créateur, Dieu, et la création, nous, l'Homme. Fermer l'esprit à une pensée dogmatique sur la condition animale de tous les hommes, au-dessus de laquelle s'élève le peuple élu, le seul peuple, les Juifs, qui doit être appelé humain ; fermer ainsi la porte à la vérité, par le démonisme qui a causé la Chute maintenant élevé au rang d'écriture sainte, a été la sagesse déterminante qui a provoqué la destruction du royaume d'Israël et la disparition de l'État juif de la carte des nations. Car comme on peut le déduire de la psychose explosive qui a fait exploser le monde d'Adam, le mépris de l'Homme, dont tous les enfants de Dieu avaient contemplé l'origine animale en direct, en suivant pas à pas son évolution de la boue primordiale au royaume arboricole et de là à l'Eden, le mépris de ce singe nu a été parmi les causes motrices générant la dernière guerre du Ciel. Lorsque le Juif s'est fait une règle sacrée de mépriser tous les enfants des pères condamnés pour le péché du père d'Abraham, faisant peser sur un monde innocent le châtement dû à leur culpabilité, alors qu'ils auraient dû marcher, comme leurs prophètes, vêtus de sac et de cendres, écrasés par la conscience d'être les enfants du coupable qui a fait peser sur notre monde la ruine dont son Fils, le Christ, le Fils de l'homme, a porté le péché sur ses épaules ; lorsque le Juif a répondu à la vérité divine par son ignorance supine, à savoir que tous les païens sont des bêtes, ce jour-là, bien avant la naissance, la destruction de l'État à naître a été scellée. Car rappelons qu'Ésaïe a vécu avant la destruction du royaume de Juda. Ainsi, infiniment avant le retour de la captivité babylonienne, le mystère de la chute des enfants du coupable, Adam, dans le démonisme impliqué dans le mépris de l'humanité, cette chute du Juif était déjà envisagée par Dieu et prédite par Lui afin que la leçon qui en résulte soit une sagesse pour nous tous. Je veux dire que dès la chute d'Adam, la vision de Dieu se transforme en jugement, Il voit l'avenir du Monde abandonné aux forces destructrices de la Mort, et à partir de cette sagesse de celui qui a vu le phénomène de nombreuses fois, Dieu prophétise, c'est-à-dire qu'Il fait connaître la Fin à laquelle mène l'association infernale entre le monde, le diable et la chair : "Tu es poussière et tu retourneras à la poussière". Dieu ne parle pas d'Adam en tant qu'individu mais d'Adam en tant que chef de la race humaine. Le monde, et par extension le monde entier, laissé à lui-même, dirige son avenir vers le cimetière de son extinction totale. Dieu se limite à découvrir à Adam la conséquence de son crime. C'est une conséquence qui devient le destin final de chaque peuple et nation, et par implication apocalyptique, le destin de l'humanité. Dieu a vu des mondes sans nombre suivre ce chemin et atteindre ce point. Et il a vu comment le résultat final de la lutte entre le Bien et le Mal est toujours la disparition du monde dans lequel a germé le fruit de la science maudite : la violence

comme moyen de conquête du Pouvoir, la mort de l'autre comme passerelle vers l'Empire. La fin de tout monde piégé dans cette dynamique suicidaire agressive psychotique schizoïde est l'extinction, qui, par multiplication de cette force dans le temps, devient apocalyptique. Adam voit également ce destin, le comprend et fuit la présence de Dieu. Sa retraite est la retraite en avant du tueur fou qui voit qu'il ne peut échapper à la loi qu'en tuant davantage. Dieu le trouve dans cet état et son esprit voit le reste du chemin par lequel l'Humanité arriverait à sa destruction. "Tu es poussière et tu retourneras à la poussière".

*Dieu n'a pas rejeté son peuple, qu'il a connu à l'avance. Ou bien ne savez-vous pas ce que l'Écriture dit d'Élie, comment il accuse Israël devant Dieu ?*

Mais... Si la vision était selon la Sagesse, et le Jugement selon la Loi, le Jugement était selon la Justice. Contre le protestantisme calviniste, et les fondamentalistes pré-déterministes pseudo-chrétiens, il faut dire que Dieu a compté sur deux choses en donnant une femme à son fils Adam. La première était que, laissés seuls, ils passeraient l'épreuve d'obéissance à laquelle il avait été soumis ; la seconde qu'aucun des enfants de Dieu n'oserait intervenir dans l'Eden. La liberté, cependant, est suprême et, créée à l'image de Dieu, la volonté du Soi est l'Héritage eschatologique qui détermine la Personnalité du Je Suis que, en tant qu'enfants de Dieu, toute la création reçoit comme le vêtement de l'Adoption éternelle. La Loi était pour tous. Celui qui mangeait de cet Arbre mourrait. Personne, sous aucun prétexte, ne devait modifier le cours des événements ordonnés par le Créateur, et dont l'issue dépendait exclusivement de la liberté de l'homme soumis à l'épreuve de la fidélité. La terrible sentence de la Loi, "Tu mourras, de manger", avait par extension la propriété d'ériger autour de l'Homme un mur de Défense tout-puissant contre la solidité duquel aucun enfant de Dieu ne devait entreprendre d'action d'aucune sorte : sous peine de Mort. La confiance de Dieu dans l'obéissance de toute Sa Maison reposait sur un point ontologique décisif, à savoir que tous Ses enfants étant immortels à l'image de l'indestructibilité divine, la Loi ne pouvait être accomplie que par le bannissement du transgresseur hors des termes de la Création. Avec la confiance placée dans la crainte de ses enfants envers sa Loi et son espoir dans la victoire de la Liberté humaine, Dieu a laissé le cours des événements entre les mains de la nature elle-même. Contre sa Confiance et sans décevoir son Espérance, dans la mesure où la Liberté humaine a été contrainte d'agir contre sa volonté, car son Intelligence a été violée par un Mensonge, Dieu revient pour se trouver pris dans un Piège Apocalyptique. S'il n'appliquait pas la loi, on supposait que ce précédent plaçait les enfants de Dieu au-delà de la loi. Par amour pour ses enfants et en raison du précédent que l'acquiescement d'Adam entraînerait, Dieu a transformé son royaume en un Olympe de dieux dont les actes sont devenus inviolables, et dont les personnes sont devenues absolument et éternellement hors de portée du bras de la Loi. Et s'il a appliqué la Loi à Adam, Dieu s'est retrouvé dans la position de celui qui, en raison de la complexité de son œuvre, a dû condamner un monde entier pour le péché d'un seul homme. Comme l'apôtre l'a dit précédemment, en parlant du prototype du Christ, Adam est né pour être la tête du monde des hommes. Je veux dire, Dieu a dit, "Faisons l'Homme...". Il ne faisait pas référence à un individu en tant qu'individu mais à la race humaine en tant que Corps unique dont la tête était Adam. Tête déchue, Adam a entraîné dans sa chute toutes les nations de la Terre. La chute de son monde dont Dieu a exclu Abraham et ses descendants.

Pourquoi exclut-il les enfants du criminel et abandonne-t-il les enfants de l'innocent ? La réponse du judaïsme, qui sera héritée par l'islam, et adoptée dès le début

par certains milieux chrétiens, serait une version du démonisme à l'origine de la rébellion contre la Loi que les enfants de Dieu mettraient en scène dans leur quête pour transformer le royaume de Dieu en un Olympe de dieux meurtriers. Ou en d'autres termes : Dieu est tout-puissant et n'a absolument pas besoin d'expliquer à quiconque pourquoi il fait ce qu'il fait. Parce qu'il est Omnipotent, il peut faire ce qu'il veut sans fonder son action et son comportement sur quelque droit que ce soit. La seule position de l'homme est de s'agenouiller et de crier : Dieu est et Grand, Dieu est Grand.

Tel était le cri d'adoration que les anges dits rebelles voulaient imposer à Dieu, espérant que Dieu leur rendrait leur culte par le paradis des dieux inviolables à la Loi divine elle-même. Un cri contre lequel Dieu s'est rebellé en appliquant la Loi selon les termes écrits et qui incluait dans son extension tous Ses enfants. En effet, Dieu ne pouvait absoudre son plus jeune fils, Adam, sur la base de l'absence de libre arbitre au cours du processus de désobéissance sans procéder à l'annulation de la Loi ; et son application remettait en cause la Gloire de Dieu en condamnant pour le péché d'un seul homme l'ensemble de l'humanité. Mais, en n'absolvant pas Adam, Sa Justice a été élevée à la Gloire éternelle, en raison de quoi la Mort exigée par la Loi a été appliquée à la partie rebelle dans toute son étendue, c'est-à-dire le bannissement des limites de la Création à Deux, et embrassant dans ses frontières l'Infini et l'Éternité dans la mesure où ils ne font qu'un avec Dieu le Créateur, où irait la partie rebelle ?

Dans la structure de ces conséquences, la partie du peuple issue de cet Adam a été scellée lorsque Dieu a pris sa défense selon la force qui avait été faite à son libre arbitre. La raison sacrée qui individualisait la descendance d'Adam était contenue dans la promesse de la naissance du rédempteur. Mais quant à savoir comment et quand cette naissance et cette rédemption auraient lieu, Dieu n'a rien dit, et le Juif ne pouvait donc rien savoir. C'est pourquoi, connaissant cette ignorance, le Prophète a dit :

*"Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont rasé tes autels, je suis laissé seul, et ils attentent même à ma vie".*

Nous constatons que non seulement le peuple juif, mais tout peuple qui avait été soumis à la loi de ses pères, aurait agi selon le même modèle de comportement. La guerre qui se déroulait sur Terre impliquait le Ciel, et dans ses combats, l'humanité était de la chair à canon, des acteurs secondaires destinés à périr au cours de la scène sans plus de gloire que la gloire passagère attribuée à leur vie par le réalisateur de l'Histoire. La partie du peuple juif, bien que principale, stellaire dans la mesure où elle était personnelle et propre, se conformait à l'écriture universelle, et à l'intérieur de cette écriture de base, inconnue du Juif et réinterprétée à sa manière par le judaïsme, qui avec ses prescriptions voulait effacer l'original, non pas écrit, mais dans la pensée divine, et mettre sur la table la sienne propre, interprétant l'Histoire universelle selon sa propre intelligence naturelle ; la partie du peuple juif était celle du meurtrier des prophètes et, finalement, du Rédempteur lui-même. Rien ni personne ne pouvait empêcher le crime contre le Christ de se conformer à l'Écriture. Après tout, c'est ce que la Bible est, une Écriture. Un scénario dont l'histoire était la rencontre à mort entre le fils d'Eve et le meurtrier d'Adam. Tout le reste, le reste du monde entier, y compris les Juifs, étaient des acteurs secondaires dont le rôle était fixé autour de ce Duel final dont l'issue dépendait de l'avenir de toute la création. Comme l'a révélé saint Jean : la mort du Christ était une Nécessité. Et Dieu, voyant le deuil de sa force, annonce la fin longtemps avant que la victoire de son champion n'ait lieu, comme le dit le prophète : De peur que quelqu'un ne croie qu'il ne l'avait pas annoncée longtemps avant qu'elle n'ait lieu. La confiance en sa victoire était le

secret le mieux gardé de l'univers. Et pourtant il était écrit : Dieu enverrait, pour que la Loi soit accomplie, son Fils unique, qui, incarné dans une fille d'Eve, serait né d'Eve, et étant le fils de Dieu, pourrait être choisi pour demander vengeance pour le sang de son Frère cadet, Adam, père d'Abraham, père de Jésus. Comment, alors, les enfants d'Abraham pouvaient-ils savoir ce qui était un Mystère pour Satan lui-même, qui se tenait devant Dieu comme quelqu'un qui croyait pouvoir vaincre dans un Duel légal n'importe quel fils de l'homme, car la Loi était claire : le vengeur devait être le fils d'Eve. C'était de la folie de demander à un homme mortel d'être dans le secret dont un Immortel, se tenant devant lui, ne pouvait découvrir l'énigme. D'où la réponse du Prophète :

*Mais que lui répond l'oracle : "Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal".*

Dieu n'a pas répudié le Juif en tant qu'homme, mais Il a répudié sa religion dans la mesure où ce sont les dogmes animaux du judaïsme qui ont entraîné les enfants d'Abraham à se ranger du côté du Diable, et dans la mesure où les forces de l'enfer se sont livrées à des persécutions contre les chrétiens. Mais Juifs et Gentils, tous deux avaient participé et participent encore à une guerre entre le Ciel et l'Enfer, qui s'est enfin humanisée dans le Christ et a ouvert ses rangs à l'univers des nations humaines pour donner à Dieu, uni dans sa plénitude, le Oui à sa Loi que le Premier Homme lui avait refusé.

*Car c'est ainsi qu'à l'heure actuelle, il est resté un reste en vertu d'un choix gracieux.*

L'Écriture biblique a donné une fin à un âge et un début à un autre. Et pourtant, si nous avons tous été condamnés par un seul homme, le païen aussi bien que le juif, il était naturel que Dieu n'extermine pas les enfants d'Abraham mais, les soumettant à la justice, préserve sa semence afin que son corps puisse également connaître la Grâce de la Rédemption. Si Adam n'avait pas chuté, l'humanité n'aurait jamais connu l'enfer. L'autre, qui consiste à se disculper de toute culpabilité par l'artifice de faire descendre d'Adam, selon la chair, toutes les nations, s'appelle le judaïsme. C'est ce judaïsme que Dieu a rayé de la carte de l'histoire et a fait émerger dans le futur afin que par la connaissance de ses dogmes, tous les Juifs puissent comprendre la folie de leur disculpation en raison d'un choix "non par grâce" mais par le Pouvoir arbitraire d'un Dieu qui par ce Pouvoir peut faire ce qu'il veut, condamner un monde entier pour le péché d'un seul homme, sauver la progéniture de ce pécheur et condamner la progéniture de l'innocent entraînée en enfer par le péché du père de cette progéniture choisie par l'arbitraire de ce Dieu pour connaître la douceur du Paradis, dans la prochaine vie, et dans le futur de celle-ci le fruit défendu de l'Empereur universel juif qui doit naître un jour pour dominer toutes les Nations de la Terre. C'est-à-dire :

*Mais si par la grâce, ce n'est plus par les œuvres, alors la grâce ne serait plus la grâce.*

Ce n'est pas que saint Paul était un farceur et se moquait des persécutions de ses frères de sang contre les chrétiens, auxquelles il participait lui-même avec tant de joie. La grâce dont il parle n'est pas cette grâce. Il s'agit plutôt de cette grâce qui est appliquée à un condamné à mort dans le crime duquel on trouve une cause atténuante, provenant d'une force extérieure plus grande contre laquelle il était impossible, par sa nature, au

condamné de vaincre par lui-même. Une fois cette force majeure constatée, le Juge applique la grâce, sans annuler la peine due pour le crime commis. C'est une évidence. Celui qui verse le sang humain doit exécuter la sentence contre le crime, qui est la mort. Mais c'est Dieu lui-même qui reconnaît l'existence de forces supérieures en raison desquelles la grâce peut être accordée, c'est-à-dire non pas la libération de la peine mais l'exécution de la plénitude de la sentence. C'est ainsi qu'en préservant une partie du peuple juif, auteur de la mort de Jésus et de ses frères dans l'esprit du Christ, la sentence n'est pas annulée et la destruction de leur état et de leur nation devait se dérouler selon la loi. Mais la même cause rédemptrice a placé sur la table du tribunal des enfants de Dieu une raison de plus grande force, reconnue dans la Nécessité de la Mort du Christ, en vertu de laquelle la Grâce a été accordée au peuple charnel d'Abraham et d'où a été ordonnée la préservation de leur vie, qui autrement aurait été soumise à la loi d'extinction qui suit le crime. Grâce à cette Grâce, le peuple juif dispose à l'heure actuelle : Vie, État et nation.

*Et alors ? Qu'Israël n'a pas obtenu ce qu'il cherchait, mais que les élus l'ont fait. Quant aux autres, ils sont devenus calleux.*

Évident, car il était impossible que Dieu accorde à un homme ce qu'il refuserait à un fils de Dieu, à savoir de s'asseoir sur le Trône de Dieu en tant que roi universel éternel. Mais vous me direz : les frères du Christ n'étaient-ils pas des hommes ? A quoi je réponds : En effet, parce que, étant cohéritiers avec l'Héritier d'Adam, le Royaume leur appartenait. Que Dieu a rendu effectif en faisant de cet Héritier le Seigneur légitime de ce Trône, Jésus, qui par son Incarnation s'est uni aux Descendants d'Eve et a fait de ses Frères, les élus d'entre les fils des hommes, les partageurs de sa Couronne. Partageurs, mais pas propriétaires. Co-héritiers, mais pas propriétaires. Des fils, mais adoptés. Il n'y avait qu'un seul Héritier Sempiternel Universel : Jésus, Dieu le Fils Unique, auquel correspond par Droit Divin le Royaume de Dieu et par Droit d'Incarnation la Couronne d'Adam, qui en David est devenue Universelle, anticipant ainsi sur Dieu, le Père de Jésus, la Révolution sans précédent qui se produirait dans la Création à partir de la Résurrection. Mais pour qu'il y ait résurrection, il fallait qu'il y ait mort.

*Comme il est écrit : "Dieu leur a donné un esprit de perplexité, des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre, jusqu'à ce jour".*

La même loi qui enfermait les païens dans les cachots de la Mort, payant pour le péché qu'Adam seul avait commis, devait être étendue aux enfants du pécheur. Si, pendant un temps, les Juifs ont été tenus à l'écart, bien qu'au sein de ce monde par leur père charnel jeté en enfer, la clôture que Moïse a érigée autour d'eux a éloigné les flammes de ce feu d'Israël, qui a toujours eu Dieu au sein de son Histoire. Mais la Nécessité avait imposé sa Loi bien avant la naissance de Moïse, et le jour devait venir où les Juifs allaient goûter au sens de la vie sans Dieu, abandonnés aux forces de l'enfer sans autre moyen de défense que la loi humaine elle-même. Tel est l'état dans lequel les Gentils ont été jetés par le péché du père charnel des Juifs. Voyant la Nécessité, dit le roi des prophètes :

*Et David dit : "Que sa table devienne un piège, une embûche, un piège et une pierre d'achoppement, dans son juste salaire.*

Rien ni personne ne pouvait arrêter la force des éléments déchaînés par la Chute. Les prophètes le savaient et l'Histoire leur a donné raison : la Bible est une Écriture au service de la Glorification du Fils Unique de Dieu, dans la main duquel Son Père a laissé l'avenir de Son Royaume et de toute Sa Création. Les Juifs ne pouvaient pas surmonter la puissance de la force des ténèbres que leur père charnel allait déchaîner sur l'Humanité le jour où Dieu retirerait la protection sous le sceau de laquelle ils avaient vécu pendant des millénaires. Or, la Loi est universelle et c'est David lui-même, la gloire du Juif, qui danse nu au scandale de son peuple en l'honneur de son Incorruptibilité. "Quiconque verse du sang humain par une main humaine, son sang sera versé". La loi ne fait pas de distinction entre les Juifs et les Gentils. Et en l'honneur de cette universalité, David, célébrant le Jugement de Dieu, a dansé nu le Héros ; une danse qui, voyant la mort du Christ, devait se résoudre enfin sur la tombe de son propre peuple. C'est pourquoi il insiste en disant :

*Laissez vos yeux s'assombrir pour ne pas voir et courbez toujours votre cou.*

Tout n'est cependant pas une mauvaise nouvelle. Et même si cela est dit pour rendre le Juif qui vit sur ses dogmes hors du temps et du lieu, seul un ignorant peut oublier que David dansait sur la tombe du Diable et célébrait la Victoire du Fils d'Eve, et avec sa plume il plaidait devant Dieu pour le Jugement d'autrefois écrit : "Si tu manges, tu mourras".

Par conséquent, que le bannissement éternel des termes de la création soit accompli pour ceux qui étaient autrefois les enfants de Dieu, et que Dieu répartisse parmi eux les peuples de la terre.

## La réprobation d'Israël

Il est rare d'avoir l'occasion de lire toute l'histoire de l'humanité résumée en quelques lignes. Toute sagesse humaine, qu'elle soit scientifique, théologique ou simplement idéologique, n'est en fin de compte qu'un substitut fait sur mesure pour la rationalité des siècles, un substitut animaliste avec lequel le besoin de connaissance que l'Homme a par nature prétend compenser le manque de la vraie Sagesse, celle au sein de laquelle a été tissée l'Idée de l'Homme que Dieu a conçue dans la chair lorsque, par son Verbe tout-puissant, il lui a donné la vie. Du lendemain de la Chute à la Première Heure de ce Jour Nouveau, l'histoire de la Civilisation humaine est une épreuve sanglante et frémissante de Caïn à Caïn. Comme s'il s'agissait d'un terrain propice à la réflexion, le coup sur le crâne a ébranlé l'édifice de l'intelligence de l'Homme et le fruit de sa marche dans les ténèbres s'est résolu en davantage de raisons de tuer Abel, encore, encore et encore. C'est à cette réalité que se réduit la Tragédie de l'Homme, pour répéter siècle après siècle et à une échelle toujours plus grande le fratricide qui a donné le signal de départ de ces six millénaires de guerre civile mondiale qui, aujourd'hui, s'achèvent. Personne ne doute que, même à l'aube de la fin de la tragédie, le dernier tronçon de la route porte sur son front la marque accumulée des forces destructrices qui ont fait de notre monde un spectacle triste et accablant. Le destin, cependant, est écrit. Pas pour maintenant mais pour longtemps. Connaissant l'Auteur, saint Paul se permet d'écrire ce chapitre d'espoir prophétique et de vision d'un avenir dans lequel la nation non encore détruite et après avoir été dispersée et persécutée retournerait à son origine pour être soumise à la même Grâce que le Dieu d'Israël a répandue si généreusement sur nos foyers, nous, les enfants de ces pères pour le péché du père d'Israël expulsés de la Présence de notre Créateur et livrés à l'empire de l'enfer sans plus d'aide pour surmonter ses desseins anti-humains que les forces naturelles autour des colonnes maîtresses desquelles notre création a été tissée. La gloire n'appartient donc à personne, et nous ne devons notre victoire à personne, mais à Celui qui a tissé notre Être dans le berceau de Son Omniscience et qui, avant notre naissance, nous a vus dans la plénitude de notre âge pour la joie de Son Esprit et le bien de tous les Peuples de Son Royaume. Comme celui qui vit dans cette Omniscience et fils de la Sagesse habite son Palais, se délectant de la structure de sa Pensée, saint Paul déverse son savoir pour l'édification de l'Espérance universelle du Salut qui devait être révélée au bout du chemin, à l'aube du Jour pour lequel la création entière, dans l'expectative, attendait impatiemment la naissance du rejeton du Christ. Alors, passons aux choses sérieuses.

*Mais je dis : Ont-ils trébuché pour tomber ? Certainement pas. Car c'est par leur transgression que les païens ont obtenu le salut, pour les exciter à l'émulation.*

Comme nous l'avons dit, nous savons et nous pouvons imaginer que la chute du père des Juifs, notre Adam, a été l'épicentre du plus grand tremblement de terre que Dieu lui-même a connu depuis des siècles. La déclaration de guerre qu'une partie de ses enfants a lancée à la face de son Saint-Esprit a été le déclencheur explosif final qui a ouvert les yeux de Dieu et l'a mis face à face avec son véritable ennemi : la Mort. La folie d'une créature nourrissant l'espoir de faire un bras de fer avec son Créateur et d'en sortir victorieux n'avait rien à redire. La Mort, force créée, sans commencement, comme la Vie, la Matière et Dieu Lui-même, était l'ennemi de la Création dans la mesure où sa Fondation et son Édification impliquaient son bannissement des limites de l'Infini et de l'Éternité. La Vie et la Mort, comme je l'ai dit dans l'Histoire Divine, avaient existé depuis

l'Eternité comme une partie interne de la structure de la Réalité. Le Dieu du Jour pensait que la déclaration de guerre du Dieu de l'Immortalité contre la Mort était un fait. Le fait est que Dieu vivait la Mort et la Vie comme des processus mécaniques internes à la Force Incréatrice même à l'Origine des Mondes. De son Intelligence créatrice, il ne restait plus qu'à intervenir dans ces processus, à les réorienter et à procéder à l'Immortalisation. Pendant toute la période de formation de son intelligence créatrice, sa pensée a travaillé sur cette base matérielle. Lorsqu'il découvrit enfin la clé de l'Immortalité, il crut que sa victoire sur la Mort était consommée, et il procéda à la création de la vie immortelle. Alors qu'il progressait dans la matérialisation de Son projet universel, les événements connus sous le nom de Guerres de l'Empire du Ciel ont été des éclairs de l'existence d'un facteur inconnu, imprévisible et hors de Son contrôle. Il a trouvé la justification des événements dans la structure des circonstances et a procédé à la révolution dans laquelle l'idée de l'homme serait conçue. Et il a procédé à sa Création. Dieu a créé les Cieux et la Terre et tout ce qui existe dans notre monde et est venu à l'Homme. Personne ne connaissait l'Idée Mère dans les entrailles de laquelle notre Créateur tisserait les fibres de notre Être éternel. C'était quelque chose qui serait découvert avec le temps. Ce qui était clair, c'est que Dieu voulait marquer un Avant et un Après et était prêt à mettre fin à la science du bien et du mal, dont le fruit était la guerre. C'est pourquoi, utilisant le symbole comme objet de compréhension universelle, en disant : "Le jour où tu en mangeras, tu mourras", Il a interdit à tous ses habitants, du Ciel et de la Terre, sous peine de bannissement éternel de Son Royaume, de manger du fruit maudit à Ses yeux. Ce que la Prohibition signifiait pour Adam était clair pour lui. A savoir, que la Civilisation, dont il était le Chef, se répandrait dans le temps et l'espace, remplissant le monde de la Terre d'une frontière à l'autre, non pas par la force et la violence : mais comme le fruit de la Paix qui procède de la Sagesse. La Chute a consisté à faire en sorte que l'impatience d'Eve entraîne Adam à jouer avec l'idée de la conquête du monde par la force de la supériorité qui lui était innée en tant que fils de Dieu. L'ensemble du processus serait accéléré dans le temps et la vitesse de la conquête du monde serait doublée pour cette raison. Le piège était génial. Mais il avait un talon d'Achille. Le meurtrier n'a pas eu à se faire passer pour le fils de Dieu, car il l'était, mais il a dû manipuler l'intelligence d'Eve en déclarant sous faux serment qu'il lui parlait au nom de Dieu, le père commun d'Adam et de Satan. Cette nécessité impliquait la transgression du Mandat Divin et, par conséquent, entraînait une déclaration de guerre contre l'Esprit qui a donné vie à la Prohibition. La folie était donc totale. Et dans la mesure où elle était totale, Dieu ne pouvait que ressentir la mort de son plus jeune fils, Adam, comme un séisme ontologique qui lui ouvrirait les yeux et lui montrerait le visage de son véritable ennemi, la Mort.

*Et si sa chute est la richesse du monde, et sa chute la richesse des Gentils, combien plus sera sa plénitude !*

C'était tout le contraire de ce que Dieu avait prévu. Dieu avait prévu qu'à son retour, son fils Adam retournerait dans sa patrie, Sumer, et, élu roi par toutes les familles de Mésopotamie, à partir de cette base mère, la civilisation se répandrait pacifiquement à tous les points cardinaux. Pris dans le dilemme de l'absolution d'Adam par l'ignorance de la véritable raison criminelle sous la force de laquelle il a commis son péché ou de l'application de la Punition due au Crime, acceptant la déclaration de guerre contre sa Création et son Royaume, et face à la découverte qu'il avait faite, Dieu a agi comme nous le savons tous. La bataille finale entre Dieu et la Mort avait enfin lieu. L'éternité et l'infini attendaient cette bataille depuis le jour même où, sans le savoir, Dieu a déclaré la guerre à la mort. Hommes et fils de Dieu, toutes les créatures ont été prises dans la bataille, et une fois la véritable structure de la réalité révélée : chacun doit choisir un côté ou l'autre.

Pour ceux qui ont choisi l'Empire de la Mort, c'est-à-dire un Univers gouverné par des dieux au-delà du Bien et du Mal, inviolable et immunisé contre la Loi, le Bannissement éternel de la Création de Dieu.

Pour ceux qui choisiraient le Royaume de Dieu, c'est-à-dire un Univers gouverné par un Corps Divin depuis sa Tête jusqu'au plus humble membre soumis à la Loi, comme on l'a vu sur la Croix, où le tout Premier-né de Dieu, la Tête de Son Royaume, s'est soumis à la Loi existante selon laquelle tout Juif de naissance qui rompait le Contrat Mosaïque avec les enfants d'Israël devait être pendu sur la croix ; de ceux qui choisiraient ce Royaume, ce Royaume.

Et si le Symbole du Commencement était réel, Dieu a voulu démontrer sa Réalité dans la Croix de l'héritier d'Adam, afin qu'à travers les Actes on puisse voir que la Justice et la Loi ne sont pas basées sur le caprice d'un Être omnipotent et tout-puissant qui impose sa volonté en raison de cette même force, mais sur l'Amour pour la Vie et la Création que le Créateur a pour son Royaume et son Œuvre en tant qu'Être et Personne. Son Fils, choisissant de quel côté il voulait être, soit de celui de ceux qui se sont décidés pour un univers de dieux criminels et meurtriers qui, du haut de l'inviolabilité de leur Gouvernement, transformeraient la Création de Dieu en un terrain de jeu pour démons infernaux et damnés, inconscients de la douleur et de la liberté des créatures ; soit de celui d'un Royaume fondé sur la Paix, gouverné par la Justice, et nourri par la Liberté. Son choix fait, il appartenait au reste de la Maison de Dieu de faire le leur, et ainsi d'avancer jusqu'au Jour où l'Humanité, enfin libérée de son ignorance, pourrait exercer ce Pouvoir de Choix, librement et sans coercition, chaque peuple et nation décidant en toute liberté de son propre destin. C'est le condensé de la Pensée du Christ. Maintenant, continuons.

*Et à vous, païens, je dis : tant que je serai apôtre des païens, je ferai honneur à mon ministère.*

Le destin d'Israël s'est donc décidé dans la forge d'événements dont aucun être humain n'avait conscience. Et comme il n'en est rien, et que la guerre entre Dieu et la Mort n'était pas seulement imparable étant donné la propre aversion de Dieu le Père pour une telle transformation de Son royaume en un Olympe de dieux meurtriers, dont la gloire prétendait être fondée sur la filiation divine, faisant ainsi de Son Père la source de leurs monstrueux et horribles crimes..... N'étant pas dans la connaissance de la véritable structure interne des Événements par lesquels passait toute la Création, il était impossible pour les Juifs et les Gentils de ne pas se soulever contre le Christ et Sa Maison. L'un comme l'autre, tous étaient esclaves des conséquences d'une Bataille finale qui se préparait depuis l'éternité, avant que l'Incréation ne devienne Création, et qui a atteint le point culminant de la rencontre, passée d'abord et avant tout par le Fils de Dieu, dont la décision devait être prise devant les yeux de l'Univers entier : Il était le Seul à connaître cette réalité et le Seul à pouvoir décider pour Lui-même de quel côté Il se tenait, de la Mort ou de la Vie. C'est pourquoi sa déclaration : Je suis la Vie, a affirmé son chemin vers la résurrection, à la victoire de laquelle la Création entière, comme David dans les rues, a dansé nue devant son Seigneur et Créateur.

Fils de Dieu, bien qu'absent dans la chair, je me joins en esprit aux galaxies d'êtres qui ont chanté des chansons et dansé nus autour du feu de la Victoire la gloire de Celui

qui, remplissant de gloire le Cœur du Père des étoiles du cosmos infini, a fait sortir de nos lèvres la Parole de vie éternelle qui, parcourant les terres, remplit le monde entier et crie inlassablement son message d'espérance : Jésus est Roi, Jésus est Seigneur, en personne tu n'as, Israël, ton Messie, mais en Celui qui s'est levé contre la Mort et aux yeux duquel le terrible Malin de nos cauchemars n'est qu'un rustre à la vocation de fou qui a osé rêver de se tenir au niveau de la plante du pied de ton Dieu. Écoute, ô Israël, la voix de la même Sagesse qui a choisi ta chair pour procéder à la consommation de la révolution cosmique dont l'origine remonte à l'Éternité. Comme nous n'avons pas été éternellement rejetés de la Lumière de notre Créateur, vous ne l'avez pas non plus été, comme vous le voyez par les faits.

*Je suis ici pour voir si je peux éveiller l'émulation de ceux de ma lignée et sauver l'un d'entre eux.*

Vous avez payé le prix d'un crime dicté par la structure d'une Bataille étrangère à notre monde, dans les limites de laquelle nous étions tous piégés dans l'espoir maléfique que nous serions tous détruits, au déshonneur de Dieu. Votre destin était écrit depuis le jour où votre père Adam a été conduit à l'abattoir par des créatures immondes, des rebelles sans autre cause que leur folie, des ennemis de toute vérité, paix et justice. Nous étions tous des acteurs secondaires dans le Duel entre le fils d'Eve et le fils de la Mort. La décision finale vous appartient toutefois.

*Car si votre réprobation est une réconciliation du monde, quelle sera votre réintégration, sinon une résurrection des morts ?*

Car s'ils avaient connu la trame des événements, juifs et païens confondus, qui aurait osé poser un doigt sur le seul engendré de Dieu ? Pourtant, il ne s'agissait pas d'un jeu, et la décision ne serait pas un Oui pour maintenant et un Non pour plus tard ; ainsi, puisque le sang est la chose la plus sacrée pour l'homme, par le sang la chose la plus sacrée, l'univers entier comprendrait que la décision finale de Celui qui est tout-puissant pour Dieu, Son Premier-né, était éternelle. Il devait y avoir un nouvel Avant et Après, donc. De la mort d'un homme naîtrait la résurrection de tous. Il était nécessaire qu'il en soit ainsi ; et c'est ce qui a été fait.

*Que si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; si la racine est sainte, les branches le sont aussi.*

Ceci nous amène au bout du chemin et devant le nouvel horizon, la nécessité de construire une nouvelle structure de fraternité entre chrétiens et juifs : abandon des accusations, des traumatismes subis par l'un ou l'autre, et renaissance de tous en tous à la lumière d'un jour nouveau qui exige de tous l'unité indivisible et indestructible de ceux qui, au-delà de la chair et de ses origines, procèdent à leur décision personnelle devant et en face du Dieu de tous. Le plus fort, en l'occurrence le chrétien, est celui qui doit abattre le mur de l'inimitié historique qui, dans l'ignorance à laquelle nous avons tous été soumis, chrétiens et juifs, a été érigé et a été à l'origine de l'holocauste dont ont souffert les parents de ceux qui doivent aujourd'hui vivre de l'autre côté, souffert par les parents de ceux qui ont aujourd'hui le pouvoir de choisir librement entre la Mort et la Vie, entre la vérité et le Mensonge, entre la Haine née d'une mémoire blessée et jamais guérie ou l'amour d'un esprit renaissant à la lumière d'un Espoir universel qui se déverse inlassablement comme un soleil de justice aux quatre coins de la Terre.

Et si quelques-unes des branches ont été coupées, et que toi, qui es un olivier, tu aies été greffé sur lui et rendu participant à la racine, c'est-à-dire à la pinguosité de l'olivier, ne te réjouis pas contre les branches.

Il n'y a pas de place pour les accusations, dans la mesure où nous étions tous le pâturage de forces contre la puissance desquelles aucun homme n'aurait pu agir en toute connaissance de cause. Ce qui a été fait a été fait dans l'ignorance. Nous étions tous des acteurs sans étoile dans une histoire où dieux et démons mettaient en jeu leur existence. La douleur d'Israël est la douleur du monde, mais Israël doit faire sienne la douleur du monde. C'est son père, Adam, qui a traîné nos pères en enfer. Si le monde juif a vécu un holocauste, nos pères ont vécu un holocauste chacun. Le passé est mort. C'est l'avenir qui vit. Jésus-Christ est le Messie ; Hier, Aujourd'hui et Demain.

*Et si vous grossissez, sachez que vous ne soutenez pas la racine, mais que la racine vous soutient.*

Nous n'avons pas de quoi nous vanter. Jusqu'à présent, nous avons été des acteurs secondaires sans importance dans une Histoire Divine qui embrasse dans ses bras toutes les nations de la terre. Il n'y a aucune section dans l'écriture écrite consacrée à la suprématie d'une nation sur une autre. Dieu possède la terre et tout ce qu'elle contient, et il a donné la couronne de son royaume à son premier-né. Plénitude des nations, de notre monde comme de l'ensemble de la Création, nous vivons de la Lumière de son Sceptre pour l'éternité des éternités. Il n'y a pas d'autre Roi que Celui que Dieu a choisi, de la descendance d'Adam, un Juif selon la chair, devant le Trône duquel tous les fils de Dieu ont posé leurs couronnes. Et s'il en était ainsi au Ciel, comment peut-on s'attendre à ce que Dieu enlève la gloire de son Fils unique ? Ou bien Dieu enlève-t-il et met-il à l'écart à la manière du dieu des dieux pour lequel les démons ont plaidé ?

*Mais vous direz : Les branches ont été coupées pour que je sois greffé.*

La réponse de Dieu était le Christ Jésus. Depuis lors, l'Église répète cette réponse pour le salut de toute vie, en réaction à laquelle chacun peut agir comme sa liberté le dicte. La loi ou la terreur. Vérité ou mensonges. Justice ou corruption. La guerre est le fruit de la terreur, du mensonge et de la corruption. La paix est le fruit de la Vérité, du Droit et de la Justice. Toutes les nations ont été conduites à ce dilemme : Oui ou Non, accepter Jésus-Christ comme le seul Roi universel et éternel, ou vivre l'exil des Rebelles qui ont préféré la terreur à la Loi, le mensonge à la Vérité, la corruption à la Justice. Ce que chacun décide, il faudra le faire.

*Eh bien, par leur incrédulité, ils ont été déchirés, et vous, par la foi, vous êtes debout. Ne vous réjouissez pas, mais craignez.*

C'est la décision finale devant laquelle toutes les nations devaient être placées, dans la liberté qui découle de la connaissance de toutes choses, comme Paul l'a déjà dit précédemment en parlant de l'attente de toute la création. La foi de l'un ou l'autre ne dispense pas de la responsabilité finale.

*Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne vous épargnera pas non plus.*

Quiconque ne fléchit pas les genoux devant le Roi à qui Dieu a donné son Royaume, qu'il soit chrétien ou juif, n'entrera pas dans son Monde. Et quiconque plie le genou devant un autre Roi que Jésus-Christ, sur la Terre comme au Ciel, se met au ban de la Création de Dieu.

*Considérez donc la bonté et la sévérité de Dieu ; la sévérité envers les déchus, envers vous la bonté, si vous restez dans la bonté, sinon vous aussi serez rejeté.*

Il n'y a pas de salut pour celui qui plie les genoux devant un autre Roi que celui que Dieu a donné à son Royaume. Ni la foi, ni l'espérance, ni la charité, rien ni personne ne peut ouvrir la porte du Royaume de Dieu à celui qui ne renie pas toute couronne. Mettez-vous aux pieds du Roi que Dieu a donné à toutes les nations de son Royaume pour être, voici la Porte du Salut.

*Mais eux, s'ils ne persévèrent pas dans leur incrédulité, seront greffés, car Dieu est capable de vous greffer à nouveau.*

Et cette Porte est ouverte à toutes les nations, sans distinction de croyance ou de religion. Et il n'y a aucune foi dans le Ciel ou sur Terre qui donnera accès à une nation ou à un homme qui ne fléchira pas les genoux devant le Roi Messie que Dieu a donné à Sa Création.

*Car si vous avez été coupés d'un olivier sauvage et greffés contre nature dans un olivier légitime, à combien plus forte raison ceux-ci, les naturels, peuvent-ils être greffés dans l'olivier lui-même !*

Et il n'y a pas d'autre condition, au Ciel ou sur la Terre, à laquelle donner une Obéissance éternelle, car dans cette Obéissance se résume et se résume le Mystère de toute la Divinité. Qui, comme le dirait notre Paul, est dans le Christ, et ce Christ est le même Jésus, né de Marie, sur la tête duquel Dieu a placé la couronne universelle de son Royaume. Celui qui donne son Obéissance à une autre couronne se rebelle contre Dieu et sa récompense est un bannissement éternel de la Création, son sort est celui des démons, qu'il soit chrétien ou juif.

*Car je ne voudrais pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne vous vantiez de vous-mêmes, que l'endurcissement a frappé une partie d'Israël jusqu'à l'arrivée de la plénitude des nations ;*

C'est ce qui est dit. La Nécessité de la mort du Christ a imposé des lois structurelles devant l'avalanche déchaînée desquelles aucun homme ou nation ne pouvait faire autrement que d'assister impuissant au déroulement des événements qui révolutionnaient tout l'édifice du Royaume de Dieu. Romains et Juifs, parlant de ces jours-là, en choisissant entre un Olympe de dieux à l'image et à la ressemblance de Satan, et un Royaume à l'image et à la ressemblance de Dieu, tous étaient condamnés à crucifier le Fils de Dieu au moment où leur choix devenait ce qu'il était. À partir de cette base, la révolution universelle suivrait son cours, fixant son horizon sur le Jour de la Liberté, c'est-à-dire lorsque Dieu romprait Son Silence et que Sa Sagesse serait déversée sur toutes les nations pour les amener toutes à la connaissance de toutes les choses, sans la connaissance desquelles il ne peut y avoir de Choix libre en effet.

*Et alors tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : "Le Libérateur sortira de Sion pour détourner l'impiété de Jacob. Et ceci sera Mon alliance avec eux, quand J'effacerai leurs péchés".*

Ce qui, on l'aura compris, dépend exclusivement d'Israël, qui, dans la fraternité et l'égalité avec toutes les nations déjà chrétiennes, doit fléchir les genoux devant le Roi que le Dieu d'Abraham a donné à son Royaume. Paul parle à partir de l'espérance et, en vertu de sa foi, répète ce que Dieu a prophétisé avant même la naissance du Christ, à savoir qu'il aurait pitié des enfants de son serviteur Abraham et que, de même qu'il a eu pitié des enfants des Gentils, il aurait pitié des enfants de ces Juifs, auteurs de la Crucifixion, pris dans la Tragédie de l'Humanité.

*En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais selon l'élection, ils sont aimés à cause des pères,*

D'où il ressort que l'amour de Dieu pour les Juifs n'a nullement été effacé, pas plus que Dieu n'a cessé d'aimer son fils Adam à cause de son péché. Or, étant Juge, et sa Loi étant incorruptible, le dilemme du diable ne pouvait l'affecter et il devait appliquer la Loi selon le jugement. Jugement qui, j'insiste, ne pouvait effacer l'amour de Dieu pour les enfants de son serviteur Abraham, pas plus que pour le fils d'Adam.

*Car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance.*

On ne peut pas être plus clair. Dieu n'aime pas en vain. Il ne parle pas non plus en vain. Il ne parle ni n'aime en vain. Ou bien Dieu a-t-il cessé d'aimer ses enfants, nous, innocents de leurs crimes et de leurs péchés, à cause des fautes des chrétiens ? Dans quelle hypothèse, alors, Dieu cesserait-il d'aimer les enfants d'Israël à cause du péché de leurs pères ? Et de même, Dieu ne pouvait pas ne pas appliquer aux Juifs le jugement contre le crime commis contre les Chrétiens en raison de l'amour. Car si l'amour corrompt la justice, son destin est de devenir la porte de l'enfer.

*En effet, de même que vous étiez autrefois désobéissants à Dieu, vous avez maintenant obtenu miséricorde pour leur désobéissance,*

L'immense sainteté de Dieu, Juge et Père, nous l'observons donc dans la plénitude de sa force lorsqu'il sort victorieux du dilemme du diable. D'abord, il fait payer le péché d'un seul homme à un monde entier ; ensuite, il fait en sorte que le monde entier, par le péché d'un seul peuple, soit délivré de la punition que lui impose le péché de ce seul homme, curieusement le père charnel de cet autre peuple. Les déductions sont vitales. Et leur conclusion transcendante. À savoir que Dieu n'a jamais voulu, contrairement à ce que certains ont pensé, écrit et confessé, que la chute d'Adam soit inscrite dans les annales de sa Création. Mais une fois l'épisode écrit, ce qui était important a pris le dessus, et par cette loi, l'être humain, juif et païen, est devenu un acteur secondaire. Par la même loi qui a condamné tous les pères du monde, par la même loi ont été condamnés les enfants de l'homme dont le péché a donné lieu à une telle situation.

*Ainsi, eux aussi, qui refusent maintenant d'obéir pour faire place à la miséricorde qui vous est accordée, obtiendront à leur tour la miséricorde.*

Ainsi, si Dieu a réservé sa justice pour les enfants de ces pères, il était de justice qu'il réserve sa miséricorde, égale et de même nature surabondante, pour les enfants du peuple dont la chute a été déterminée par la chute de leur père.

*Car Dieu nous a tous enfermés dans la désobéissance afin d'avoir pitié de tous.*

Elle dépend d'Israël : leur obéissance à la Volonté du Dieu de leur père Abraham, et l'obéissance à la Couronne du Roi Messie, dans la justice qui a consommé le châtiment et détermine la Liberté dans toute sa plénitude, la liberté à l'image et à la ressemblance de la gloire des enfants de Dieu, c'est-à-dire nous tous.

*Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu, que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables ! Car "qui a connu la pensée du Seigneur ? ou qui a été son conseiller ? Ou qui l'a donné en premier, pour qu'il ait droit à un châtiment ?"*

Nous arrivons à la fin de la Tragédie de l'Humanité. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, pour jouir de la Liberté qui découle de la Connaissance de toutes choses, tous nos crimes s'insèrent dans le trou noir de l'ignorance auquel nous avons été condamnés le jour où, sans savoir ce qu'il faisait, Adam a dressé entre le Créateur et sa Créature le mur d'inimitié que l'Esprit de Dieu avait à la Science du Bien et du Mal. C'est le mur que nous avons vu dépouillé jusqu'à son rocher de fondation dans l'incarnation et la résurrection de Jésus-Christ. Et cet autre, celui qui nous séparait de notre Créateur, le mur que notre Créateur, devenant homme, a déchiré de ses mains toutes-puissantes. Ce point a élevé entre juifs et chrétiens, et entre chrétiens et autres peuples, un mur d'inimitié fondé sur l'ignorance des uns et des autres de la relation entre Dieu et son Fils. Une relation qui, puisque nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu afin que dans notre paternité nous puissions comprendre la paternité du Père, se résout en disant que comme un père planifie une œuvre et donne à son fils le pouvoir d'exécution, ainsi Dieu le Père montre au Fils tout ce qu'il fait afin qu'il fasse tout ce qu'il lui montre, étant son bras, le Verbe tout-puissant par la Parole duquel Dieu fait toutes choses.

*Car de Lui, et par Lui, et vers Lui sont toutes choses. A Lui la gloire pour toujours. Amen.*

## PARTIE MORALE

27

### La nouvelle vie

*Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu ; c'est là votre culte rationnel.*

Rien de plus simple que de prendre la pensée du Christ, qui voit le Moi comme un Temple, pour comprendre que tout enfant de Dieu est moralement tenu par le devoir de se voir comme tel et de vivre comme tel ici, ce qui doit se traduire par un acte parfait dans la vie éternelle. Un acte de perfection que nous contemplons en direct, pour notre force et notre constance sur le chemin de la Perfection morale, dans le prêtre du Christ. Lui, saint Paul, est un disciple de ce Maître qui a relevé la tête de l'être humain de la poussière et l'a fait se voir dans la contemplation de sa Divine Personne, le Modèle à l'Image et à la Ressemblance duquel le Sacerdoce catholique a été engendré parmi nous. Car si le Temple juif avait pour image un édifice de pierre, le Nouveau Temple est un édifice vivant, qui existera pour l'éternité devant Dieu pour maintenir vivante parmi tous les peuples de son Royaume dans la Création la Vraie Connaissance de la Divinité, et non en paroles la Sagesse faite chair dans le visage de laquelle on voit le reflet de la Vraie Image Divine. Car si le Fils s'est fait chair et qu'en Lui nous contemplons le Père, la Sagesse aussi s'est faite chair dans l'Église pour concevoir des enfants de l'Esprit Saint à Dieu.

*Puissiez-vous ne pas vous conformer au siècle présent, mais être transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite.*

Au prêtre comme au peuple, au berger comme aux brebis, correspond la non-conformité chrétienne face à un monde soumis à une loi meurtrière, imposée contre la volonté divine et humaine, mais en vigueur jusqu'à la victoire du christianisme sur l'Histoire du monde née de la Chute. Hier et aujourd'hui, le Dieu qui a déterminé la création de l'Homme à son image et à sa ressemblance fait connaître sa volonté pour le bien de toutes les nations. Moi, Christ Raoul, en tant que Celui qui a reçu la Connaissance de la Volonté Présente de Dieu et qui est envoyé pour la proclamer aux quatre vents pour la connaissance de toutes les églises, ainsi que ceux qui par leur vocation sont appelés à le faire, il est de notre devoir à tous de renouveler nos esprits à la lumière de la Vérité qui inonde de sa science le firmament du Jour Nouveau, ce Jour de la Plénitude des Nations annoncé avant même que la Nuit de la Plénitude des Temps n'inonde le monde de ses ténèbres, et que sous sa pénombre ne soient commis les crimes les plus odieux dont nous puissions nous souvenir. Non-conformité et nouveau, donc, qui établit la nécessité de la perfection pour tous les chrétiens, les serviteurs comme les fils, les bergers comme les brebis, les gens comme les dirigeants. Une perfection à l'image et à la ressemblance de la Perfection que nous avons vue incarnée dans le Christ Jésus, Maître de tous, à la fois fils et serviteurs, citoyens et dirigeants de son Royaume. Il était le Fils de l'Homme et en Lui

l'Homme vit éternellement, renouvelé spirituellement par la Puissance de Dieu pour la jouissance de la vie éternelle dans Son Paradis. Tous les modèles que les hommes mettent sur la table sont des modèles animaux, des bêtes sauvages qui ont le droit comme arme du Pouvoir et le devoir comme lourde loi contre laquelle la violation du Pouvoir est la bonne chose à faire. En dehors du Christ, l'Idée de l'Homme fait chair, il n'y a pas d'homme, mais des animaux qui se dévorent les uns les autres pour une part du pouvoir et des richesses. La conformité à un monde né d'une Chute est anti-chrétienne lorsque le conformateur est un chrétien, et le refus de renouveler l'esprit après la Nuit est une rébellion contre le christianisme lorsque le refus de renouvellement est l'église, une ou toutes ou toutes ensemble. Il est vrai que celui qui n'a pas de lions à craindre, et qui vit dans l'opulence, doit se sentir assailli par la vérité du Christ ; il est vrai que le renouveau de l'esprit chrétien, comme le jour vient avec la lumière, et est inséparable, doit répandre sa perfection sur le monde, en dépit de et contre toute force qui empêcherait le soleil du nouveau jour de briller sur la plénitude des nations.

### Sentiments de modestie

*Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous : Ne vous estimez pas plus haut que vous ne devez-vous estimer, mais estimez-vous modérément, chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a donnée.*

Il est inutile d'importer des attitudes propres à la Nuit des Évêques, alors que se croire plus que quiconque à cause de son habitude, tant dans le monde ecclésiastique que chez les laïcs, a réveillé dans les ténèbres des monstres dont je ne veux même pas me rappeler le nom. Où est l'estime de l'homme si ce n'est en Dieu, et tout en Lui, étant tous le même et unique Être, qui est dans le Christ, l'Homme qu'Il a créé et qui a tant aimé que pour cet amour Il nous a donné Son propre Fils ? L'habitude n'est rien, et tout est l'esprit des enfants de Dieu, qui est dans notre être, pour la joie de tous et la joie d'un seul.

*Car de même que dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, de même dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et tous les membres n'ont pas la même fonction.*

L'homme est l'ensemble résultant formé par tous les peuples du genre humain, donc en disant faisons l'homme à notre image et ressemblance, l'histoire de ce projet de formation s'intitule : Histoire du genre humain. C'est avec cet Homme Universel que le Fils est devenu un, de sorte qu'en s'unissant à nous et en attirant le Père vers nous, il a fait sienne notre Histoire, Tête de notre Corps, nous garantissant par cette Unité Spirituelle la vie éternelle dans la participation de l'Indestructibilité de Dieu.

*Ainsi, nous, qui sommes nombreux, formons un seul corps en Christ, mais chaque membre est au service des autres membres.*

Voyez le Renouveau de l'Esprit qui, en ce Jour Nouveau, s'ouvre avec toute la splendeur d'une lumière invincible et va se répandre, d'abord sur les chrétiens, car ils sont les prémices du monde né de la Foi, et enfin sur les nations, pour la joie de toutes les âmes de l'humanité, passées, présentes et futures. Il n'y a qu'un seul Homme, le Christ, dont nous sommes tous le Corps, et étant notre Tête d'origine divine dans sa Nature, Dieu nous fait participer aux Richesses incommensurables de son Esprit.

*Ainsi, nous avons tous des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée ; que ce soit la prophétie, selon la mesure de la foi ;*

Et comme un corps est composé d'une infinité de cellules et que les cellules sont rassemblées en organes et en membres, mais que tous ont et partagent une seule et même vie, ainsi tous les hommes, à commencer par les chrétiens et les églises, sont une seule vie qui, dans l'Esprit de Dieu, s'articule et, à partir de Sa Volonté, se déplace dans la direction s'établie depuis le début de la Création de notre Monde.

*s'il s'agit d'un ministère pour servir ; s'il s'agit d'un ministère pour servir ; s'il s'agit d'un ministère pour enseigner ; s'il s'agit d'un ministère pour servir ; s'il s'agit d'un ministère pour enseigner ;*

Nous sommes nombreux et pourtant chacun est un, sui generis, spécial, indivisible, plein de force et d'existence, qui se déversent dans une activité qui leur est propre et que Dieu rassemble pour le bien de tous. Le fragile papillon pollinise le champ et la délicate fleur arrose de sa rosée le champ d'arbres dont l'homme se nourrit. Aucun de nous n'est petit et aucun de nous n'est grand, nous sommes une seule chose, un seul corps dans lequel chacun de nous, comme une cellule, travaille à sa propre chose, sachant que la somme du travail de tous produit le bien de tous.

*Celui qui exhorte, pour exhorter ; celui qui donne, pour exhorter ; celui qui donne, avec simplicité ; celui qui préside, pour présider avec sollicitude ; celui qui fait miséricorde, pour faire miséricorde avec gaieté.*

Le pied se plaint-il de ne pas être une main, ou le globule blanc de ne pas être rouge, ou le foie de ne pas être une oreille ? Seul l'être humain se plaint de ce qu'il est, et sa plainte provient de la déformation infernale à laquelle notre Nature a été soumise par l'effet de la guerre déclarée à notre Créateur par l'un des fils de Dieu, sur laquelle il n'est pas nécessaire d'en dire plus que ce que nous savons tous. Il suffit de dire "la Chute" pour savoir de quoi nous parlons.

*Que votre charité soit sincère, abhorrant le mal, adhérant au bien,*

C'est à nous maintenant, une fois libérés de l'ignorance, de renouveler nos esprits pour joindre nos mains et devenir un seul être, Corps d'une seule tête, Jésus-Christ, notre Roi, Seigneur, Père, Maître, Sauveur, Héros, Grand Prêtre, Créateur et Dieu. Il est tout pour nous et sans Lui nous ne sommes rien. Comme il est écrit : "En Lui est la vie de l'homme, et sans Lui rien n'a été fait qui ait été fait".

*s'aimant les uns les autres d'un amour fraternel, s'honorant les uns les autres en toute diligence.*

D'autant plus que notre fraternité est pour l'éternité et que notre vie commune est destinée à être aussi longue que l'infini lui-même, tous les murs que les ténèbres ont érigés pendant le temps imparti à la Délivrance du Diable, c'est à nous de les abattre, sans récriminations ni défis, sans conditions préalables ou posthumes, mais simplement comme ceux qui, dans leur sommeil, sont tombés dans un cauchemar et qui, en se levant, se débarrassent de leur sueur et de leur peur et, en se regardant dans les yeux, rient des temps passés en marchant ensemble vers la vie éternelle.

*Soyez diligents sans relâche, fervents en esprit, comme ceux qui servent le Seigneur.*

Celui qui se réveille de son cauchemar reste-t-il au lit pour voir s'il va s'endormir, ou ne se lève-t-il pas pour fuir la nuit comme le diable ? Comme du diable doivent fuir tous ceux qui sont divisés dans la Foi et qui, étant un seul corps, agissent comme si chacun avait une autre tête que celle que Dieu nous a donnée à tous, Jésus-Christ. Car sans relâche et sans diligence, celui qui sert autrui s'éveille, combien plus diligemment celui qui sert Dieu doit-il le faire. La ferveur dans ce domaine, pour voir qui se présente

aux pieds de son Seigneur, est la seule ferveur sacrée et sainte qui convienne à tout chrétien ; s'il est fils parce qu'il est fils, et s'il est serviteur parce qu'il est serviteur. Car, comme il est écrit, Quand la porte est fermée, celui qui est trouvé dehors restera dehors.

*Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la tribulation, persévérants dans la prière ;*

Une fois à l'intérieur, l'espoir du salut universel est la nourriture qui garde nos âmes fortes et nos esprits courageux. Les tribulations sont surmontées par la patience, et les tentations par la prière, n'est-ce pas ? Car personne ne doit croire que, face à la corruption à laquelle la nature humaine est soumise depuis des millénaires, elle cessera du jour au lendemain de faire ce qui lui est naturel. Et pourtant, une douleur partagée est une douleur moindre et le soutien de plusieurs rend l'individu plus fort. Divisés, nous sommes un pâturage pour les forces destructrices qui cherchent l'anéantissement de la race humaine. Unis, nous sommes la lueur de lumière qui bat les ténèbres et ramène tous ceux qui dorment à leurs pieds.

*répondez aux besoins des saints, soyez attentifs à l'hospitalité.*

Qui est saint sinon le Christ seul ? C'est-à-dire lui et ceux qui, abandonnant tout, sont allés sur la terre où le mal, sous toutes ses formes, s'est installé, pour prêcher le Salut par l'exemple de leur renoncement. Le saint n'est pas celui qui se couronne d'une mitre, mais la religieuse et le frère, l'homme et la femme qui vont parmi les déshérités et les abandonnés du monde pour partager leurs douleurs et soulager leurs peines. Avec ces saints et aux pieds de ces saints, nous devons placer notre sollicitude et partager nos richesses, afin que de leurs mains se répète chaque jour le miracle de la multiplication des pains et des poissons. Les autres saints, que sont-ils sinon des perroquets et des perruches servant la raison de leurs propres desseins, cherchant la sainteté dans des Notre Père et des Je vous salue Marie et des conseils qui pèsent dans leurs bourses comme de l'or dont ils dépouillent les faibles d'esprit ? Car si j'ai le Christ pour Maître, pourquoi aurais-je besoin d'un homme sur terre pour me dire qu'il est le Sauveur du monde ? Trois sont les témoins que tout homme possède : la Bible, l'Église et les enfants de Dieu. Les autres, ceux qui aspirent à la sainteté, sont des imposteurs qui détournent vers leurs propres poches la sollicitude due aux saints selon le Christ. Que le jugement de celui qu'ils disent être leur Seigneur retombe sur eux.

*Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas.*

Dit le Maître, dit le Disciple. Tel père, tel fils.

*Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent.*

La perversion de la nature humaine atteint sa dégradation la plus exécrationnelle lorsque la douleur des autres devient le rire du public et que la joie des autres devient l'envie d'un seul. Le devoir moral de tout enfant de Dieu est de tourner le dos à tout moyen dont la politique consiste à cultiver une telle moralité pour les bêtes. La perfection de la morale chrétienne est avant tout une éthique sociale et avant tout un droit communautaire. Les lois sont une référence pour ceux qui vivent selon des normes animales. L'enfant de Dieu n'a pas besoin de loi de référence car il est loi pour lui-même, et loi enracinée dans l'éternité, c'est-à-dire dans l'Esprit de Dieu lui-même. Cultiver les fruits de l'esprit est aussi important que de cultiver le sol ; si vous négligez le travail, vous finirez comme un

buisson sauvage, bien que planté dans la vigne du Seigneur. Et si vous êtes fertilisé avec des engrais non spirituels, vous finirez par ressembler à celui qui a besoin de la loi parce qu'il a tendance à être soumis à la loi de la corruption : vouloir faire le bien et finir par faire le mal. A quoi sert un tel homme ?

*Essayez d'avoir un même esprit les uns envers les autres ; ne soyez pas hautains, mais soyez humbles envers les humbles. Ne soyez pas prudent dans votre jugement.*

Tous faisant partie du même corps, la théorie consistant à trouver l'individualité dans la différence est une philosophie enregistrée exclusivement pour l'asservissement mental des masses. L'unité de pensée et de sentiment n'annule pas la Personnalité, mais la renforce ; elle n'éteint pas la Pensée du Soi, mais l'enrichit. Mais celui qui cherche à diviser les hommes pour les dominer et en faire des esclaves, doit nécessairement voir dans l'Unité Universelle de la Pensée et du Sentiment l'ennemi de sa politique et de sa philosophie d'esclave. Ou bien l'édifice voit-il dans l'Égalité de ses briques un crime contre l'Individualité de ses parties ? Ou bien la pensée et le sentiment de toutes les cellules d'un corps ne sont-ils pas les mêmes face à une blessure, face à un événement ? La pensée et le sentiment d'une infinité de cellules étant les mêmes ne font-ils pas perdre à ce corps sa personnalité ? Ou bien la folie n'est-elle pas déjà l'effet d'une division à l'intérieur même du corps, en l'occurrence centrée sur l'esprit ? Ou bien le fait du bonheur universel ne brise-t-il pas le bonheur individuel ?

*Ne rendez pas le mal pour le mal ; procurez-vous du bien aux yeux de tous les hommes.*

Notre force est notre espoir et c'est à partir d'elle que nous devons articuler nos actions. Sachant que personne n'est mauvais par nature et que l'ignorance est la mère de toutes les erreurs, rendre le bien pour le mal est notre pouvoir, d'autant plus bénéfique lorsque les circonstances sont plus terribles pour son exercice. Car la foi vient des œuvres de celui qui croit, faites par Dieu en celui qui croit pour le salut de celui qui ne croit pas. Et quelle plus grande œuvre en nos temps de terreur et de corruption que de rendre le bien pour le mal ! Les occasions sont celles de tout le monde.

*Si possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, soyez en paix avec tout le monde.*

Toujours fixer les limites fixées par le droit à la vie et le devoir de la préserver contre ceux qui, en vous tuant, se tuent eux-mêmes et causent la mort de ceux qui pourraient vivre en défendant leur vie pour vous. Car considérant que la Nécessité de la Mort du Christ a été consommée, et que parce qu'il y avait Nécessité il y avait Mort, nous, enfants de Dieu, ayant consommé le Sacrifice Expiatoire, ne sommes liés à aucune autre Nécessité que celle de porter le Salut jusqu'aux extrémités du monde, sans utiliser la Violence comme ressource, crime qui a coûté à Adam la Chute et à nos pères charnels la Punition du péché commis par ce fils de Dieu. La paix, et non la guerre, est l'instrument à vent par lequel notre message de salut universel voyage à travers les nations. Or, cette Paix n'annule pas le droit de la Défense.

*Ne vous faites pas justice vous-même, bien-aimés, mais laissez plutôt la place à la colère de Dieu, car il est écrit : "La vengeance est à moi, je ferai justice, dit le Seigneur".*

Être fils de Dieu n'implique pas non plus de faire justice soi-même ou de faire justice aux autres, dirigé par notre volonté au nom de Dieu. C'est à la justice de juger. Et si elle échoue, le plus souvent, qu'il en soit ainsi du fou qui voulait se moquer de tout le monde, croyant pouvoir échapper au pouvoir de la justice divine. Subir le mal avec patience est la gloire des forts en esprit et aider les plus faibles à tenir ferme dans cette force, la gloire de Dieu.

*Au contraire, "si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, tu amasses des charbons ardents sur sa tête".*

Il est cependant de notre devoir d'empêcher le Mal de se répandre et d'ajouter des braises au feu de la colère divine. Par conséquent :

*Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais vainquez le mal par le bien.*

Et quel plus grand bien l'homme peut-il faire pour vaincre le Mal que de faire la volonté de Dieu ?

## Obéissance aux autorités publiques

*Tous doivent être soumis aux autorités supérieures, car il n'y a d'autorité que sous Dieu, et celles qui existent ont été établies par Dieu,*

C'est là qu'intervient la vérité, de sorte que la disposition contre l'autorité injuste ne se heurte en rien à la justice de l'autorité que l'Apôtre place dans son état idéal. La manipulation du texte se prête à la déformation du sens apostolique dans cette position d'obéissance sans faille à la Loi qui procède d'une Autorité en Justice. Nous devons donc disséquer cette Obéissance à partir de deux positions fermes, stratégiques et de valeur universelle lorsque nous parlons de l'Autorité qui procède de Dieu et non de la Mort. D'une part, nous avons la Doctrine de la Non-violence qui émane du Christ, se matérialise dans Sa Croix et procède au renoncement à tout acte de violence, même en cas de défense légitime, en raison de la légalité des lois du monde qu'Il aborde pour prêcher la lumière de la Vérité Eternelle. D'autre part, nous avons que l'Obéissance à l'Autorité est comprise comme la Justice Divine, à la Loi de laquelle toute créature doit une Obéissance éternelle en raison de la perfection impérissable qui la justifie et l'établit en Droit sur toutes les nations de la Création. C'est-à-dire que nous ne pouvons pas aller prêcher l'Évangile à une nation païenne en utilisant non pas la Parole seule mais la Force. L'obéissance due aux lois de cette société, qui est la mieux adaptée à son état en raison de sa situation dans le temps, impose la nécessité de la légalité de l'action dans le cadre de l'ordre établi pour cette société particulière. Mais ceci, qui s'applique à la prédication et est maintenu comme comportement au sein de la société chrétienne, ne bannit pas la défense légitime de la société chrétienne lorsqu'une puissance, extérieure ou intérieure, l'attaque pour la détruire. Car si l'autodéfense pour protéger la vie du chrétien et de sa société était un acte contre le Christ, l'existence du christianisme serait mise à nu contre les forces non chrétiennes de l'intérieur ou de l'extérieur dont le but est la destruction du royaume de Dieu. Et si Dieu lui-même s'est dressé contre l'ennemi de sa Maison, je ne sais pas comment sa Maison pourrait se tenir nue devant ceux qui cherchent la destruction de Dieu. On voit donc que la Non-violence est connaturelle à l'esprit du Christ, que son Obéissance à la Justice est comprise par rapport à Dieu et que la Désobéissance est donnée dans la Non-violence contre l'Autorité imposée à la Société non par Dieu mais par la Mort. Car tout aussi légitime, au regard de l'Histoire, était la Révolution de Gandhi que la Révolution américaine, bien que toutes deux aient opté pour des attitudes apparemment contraires. La désobéissance au sein de la Non-violence contre ceux qui cherchent à renverser notre Société devient une réponse au titre de l'Autodéfense lorsque ceux qui cherchent à détruire notre Société sont prêts à nous détruire afin de perpétuer l'état de crime à l'origine de la Désobéissance chrétienne envers la justice humaine. Et ceci, qui, à première vue, pourrait être contre les paroles de l'Apôtre, est une opposition, comme je le dis, à première vue. C'est-à-dire qu'au sein de la Société conforme à l'esprit chrétien, l'obéissance à l'autorité est sacrée, sans toutefois annuler les comportements contraires à la perversion de la loi par des intérêts privés non soumis à la justice divine ; ce qui se traduit par une désobéissance NON violente mais active afin de perfectionner l'humain en vertu de la nécessité de rendre notre Société semblable à la Société éternelle. En revanche, rester passif face à la perversion de la société chrétienne sur la base d'une obéissance illimitée aux autorités est une perversion de l'esprit chrétien et une soumission à l'enfer des intérêts privés par des secteurs élevés

au-dessus de l'intérêt universel à la base de la justice divine. Quiconque fait fi de la complexité de la doctrine apostolique et prétend sacraliser l'obéissance à l'autorité, même établie par le diable, que ce soit du haut d'un trône, d'une chaire ou d'un sénat, est un ennemi du royaume de Dieu, et n'oublions pas que le premier à s'élever en désobéissant contre l'idée de la perversion de la Justice par la soumission du droit universel au droit privé fut Dieu lui-même.

*Ainsi, celui qui résiste à l'autorité, résiste à la disposition de Dieu, et ceux qui y résistent attirent sur eux la damnation.*

Ce n'est donc pas une rébellion que de s'élever dans la désobéissance contre la loi infernale d'un groupe privé qui impose ou cherche à imposer sa loi individuelle sur et contre la loi universelle, une loi à laquelle, en fait, toute loi et toute légalité sociale doivent être soumises. La mesure de la désobéissance, cependant, sera une réaction proportionnelle à la force de celui qui cause la désobéissance avec la criminalité de sa légalité imposée. Et si les révolutions indienne et américaine étaient si légitimes, les révolutions russe, chinoise et cubaine ne l'étaient pas moins, la seule différence entre elles étant le besoin d'intensité dans la lutte pour la liberté. Cependant, cette légalité se transforme en criminalité lorsque cette légalité est utilisée pour porter la violence révolutionnaire comme moteur d'action au-delà des frontières. Conquérir le monde avec les armes de la Guerre et non de la Paix a été la Désobéissance qui a conduit Adam et son monde à la ruine et a condamné l'Humanité à vivre une Histoire écrite dans le sang d'innombrables générations. Dieu, contre Paul, mais entièrement avec lui, n'a pas disposé de toutes les autorités de ce monde, à moins que nous ne nions qu'après Adam il ait donné le monde à son meurtrier. Mais en vérité, Dieu avance les lois de toute société afin que l'esprit des temps et des peuples soit le plus proche possible de l'Évangile de son Royaume. C'est ainsi que l'Empire romain était parfaitement apte à assimiler le christianisme, bien que rien ni personne n'ait pu empêcher le premier choc. C'est ainsi qu'a été légalisé l'Empire désigné par Dieu pour abriter Son Royaume, et exposée la Nécessité de la Mort du Christ, la doctrine de la Non-violence mais l'activité désobéissante implicite dans la position sociale du chrétien face à un droit limité et pourtant limité dans le temps était l'Obéissance chrétienne qui, mise en pratique, a rendu possible la Victoire du Christianisme, dont l'Acte n'a jamais été égalé et ne le sera jamais. Car si la révolution indienne de Gandhi a coûté sa propre vie, la révolution chrétienne de Jésus a coûté la vie à des dizaines de milliers de personnes, démontrant à cette différence que Gandhi était possible en Inde mais que sa révolution face à un empire comme le romain, de la loi duquel les Britanniques étaient éloignés, aurait échoué avant même de voir le jour. Obéissance à l'autorité qui vient de Dieu, donc, toujours ; contre celle qui vient de l'homme et dans l'homme a planté l'enfer : Révolution permanente.

*Car les magistrats ne sont pas à craindre par ceux qui font le bien, mais par ceux qui font le mal. Voulez-vous vivre sans craindre l'autorité ? Faites le bien et vous aurez leur approbation,*

Paroles dont nous voyons que saint Paul a en tête une Société Idéale, c'est-à-dire le royaume de Dieu, régi par une Loi Parfaite, Incorruptible, à la lumière de la magnificence et de la bonté de laquelle toutes les nations de la Création marchent heureuses, jouissant d'une Liberté et d'une Paix éternelles dont la Justice elle-même est le garant et les autorités son reflet pour arrêter la croissance du Mal dès que sa graine tombe dans le champ de la conscience. Dans une Société régie par la Justice Divine, qui craindra sûrement l'Autorité établie par Dieu pour maintenir l'Arbre de la Paix toujours en fleur,

toujours vivant ! Et inversement, dans une société établie sur une loi animale qui a pour science la culture de l'arbre de la guerre, qui ne se proclamera pas en désobéissance perpétuelle ! L'approbation de Dieu n'était pas pour ceux qui se sont parqués dans le temps et ont tourné le dos à la Justice éternelle, mais Il a approuvé la Désobéissance du Christ et a rejeté ceux qui vivaient dans la crainte de l'autorité, une autorité qu'Il a Lui-même élevée. Ainsi, baser l'Obéissance illimitée de celui qui croit envers celui qui prêche, pour le bien de nos pasteurs, sur ces paroles de l'Apôtre est une erreur énorme car elle sort la Vérité de son contexte et laisse de côté le Fait de la Nécessité de la Mort du Christ, un fait qui est passé et qui, consommé, inonde l'être de tous les enfants de Dieu de la Lumière qui procède de la liberté. L'obéissance de tout homme est donc à Dieu et à l'Autorité qu'il a élevée au-dessus de tout peuple et de toute nation, son Fils, notre Roi éternel. Toute autre obéissance de nature illimitée est un acte de rébellion contre la volonté du Dieu éternel. Toute autorité, même établie par Dieu dans le temps, n'est qu'un pont menant à cette Autorité universelle aux pieds de laquelle toute créature dépose cette Obéissance illimitée que certains cherchent à détourner à leurs pieds. Dieu, en élevant son Fils sur son trône, a annulé l'obéissance due de toute créature à toute autre autorité que celle de son Fils. Et c'est cette obéissance qui est le critère de mesure de la valeur universelle de toute autorité humaine. Si c'est en accord avec cette loi, alors la crainte est certainement due :

*Car il est le ministre de Dieu pour le bien, mais si tu fais le mal, crains, car il ne porte pas l'épée en vain. Il est un ministre de Dieu, un vengeur pour punir celui qui fait le mal.*

Et tout le contraire est une incitation au mal. Mais en comprenant toujours que l'esprit du Christ est Bon en soi et que cette crainte a été vaincue par l'Amour de la Justice Divine elle-même, de sorte que sans annuler la Crainte son existence est transfigurée en Amour en vertu de la connaissance du vrai Dieu, le Père de Jésus-Christ, en qui nous avons vu la Nature de Sa perfection, qui rejette l'intérêt privé sur l'universel et soumet tout le particulier au général, faisant ainsi de la Société gouvernée par une Raison extérieure à tous qui est pourtant en tous, dont les fondements sont la Vérité, la Justice et la Paix ; Arbre de vie dont le fruit est la Liberté. Ne pas s'agenouiller devant cette Loi éternelle est une rébellion contre l'Autorité de Dieu. C'est la désobéissance à cette loi qui a causé la ruine d'Adam et la damnation de son monde. Et le Salut est venu au monde lorsque la désobéissance à l'autorité imposée par les rebelles à cette Loi a été faite, établissant ainsi Dieu et Son Fils à perpétuité la Révolution non-violente contre l'Injustice comme mode de croissance de l'être. Cette Loi doit être crainte par tous ceux qui se rebellent contre elle, comme on l'a vu dans tant de cas dans notre Histoire, car l'esprit chrétien poussé à son extrême se révolte invinciblement contre ceux qui, se croyant supérieurs au Christ, tentent d'écraser sa Société au nom de faux concepts, parmi lesquels l'autorité qui vient de Dieu et l'obéissance illimitée sur la base de cette raison est, sans être le seul, l'un d'entre eux.

*Il est nécessaire de se soumettre non seulement par crainte de la punition, mais aussi par conscience.*

Le chrétien ne doit donc une obéissance illimitée à personne, à personne du tout, ni au ciel ni sur la terre, sauf à l'Autorité que Dieu a élevée sur toutes les nations de son Royaume. Il est le Roi, Il est le Fils de Dieu, et il n'y a aucune créature, dans le Ciel ou sur la Terre, qui puisse revendiquer cette obéissance pour elle-même sans se lever en Rébellion contre Sa Couronne et Son Sceptre. Dans le monde, il nous appartient de

former la Société à l'image et à la ressemblance de la Société éternelle entre le Créateur et Ses créatures, une Société librement fondée par Dieu et basée sur le Droit qu'Il a sur Sa Création. Et toute déviation de la justice née de la Vérité en raison de l'imposition d'un modèle de société non soumis à la Paix qui procède de la Justice Divine est un acte de rébellion contre la Société dans son ensemble, qui aboutit à sa destruction en sapant les fondements sur lesquels reposent ses piliers. L'Autorité de la Loi pour empêcher cela ne peut être qu'à l'image de celle dont procède toute Autorité, c'est-à-dire toute puissante. Si la conscience de n'être que de la boue n'arrête pas le rebelle, la perpétuation de l'action destructrice ne peut être annulée que par la punition qui procède d'un Pouvoir illimité de faire tomber la punition sur le rebelle, quel que soit l'individu. C'est le genre d'Autorité divine qui a son antithèse dans les régimes qui, en vertu du concept infernal d'obéissance due et illimitée, font exactement le contraire, c'est-à-dire régner par une loi soumise à l'intérêt individuel privé d'une maison, ou d'un parti politique - pour ne pas couvrir tout le spectre des associations criminelles qui se font loi afin d'imposer, à partir de leur justice, leur régime de terreur à un peuple sans défense abandonné à son sort par le droit international non universel - avec le Darfour en tête.

*Par conséquent, rendez-leur hommage, car ils sont les ministres de Dieu engagés dans cette tâche.*

Logiquement, la croissance sociale implique de nouveaux problèmes qui nécessitent de nouvelles solutions et, indépendamment des conflits d'intérêts, ils doivent être résolus à partir de la légalité désobéissante de l'obéissance naturelle aux lois. Le contraire, à savoir que la loi temporaire exige une légalité stationnaire, est un crime qui transforme cette légalité en crime organisé et entraîne des générations dans une guerre civile révolutionnaire comme seule issue pour débloquer la situation illégale créée à partir de la légalité écrasée par l'autorité. La Magna Carta américaine reprend cette légalité révolutionnaire comme faisant partie du corps d'un système social en croissance continue. Le contraire, comme on peut le voir dans le système tsariste, ne pouvait que conduire à une amplification des conséquences en raison de la continuité dans le temps du maintien au pouvoir du crime organisé sous l'horreur conceptuelle exécrationnelle d'une Obéissance obligatoire illimitée, que l'église orthodoxe a stimulé contre la Loi de Dieu, qui a renversé tout pouvoir pour glorifier Son Fils en l'élevant comme Roi Universel, et il découle de cette Glorification que Dieu a libéré toute Sa création de l'obéissance due aux autorités établies sur les peuples avant la fondation du Royaume de Son Fils. Une fois ce Royaume fondé, aucune Couronne n'a son origine en Dieu mais, comme nous l'avons dit, celle de son Fils, notre Roi pour l'éternité.

*Payez à tous ce que vous devez ; à qui le tribut, le tribut ; à qui la coutume, la coutume ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur.*

Ce qui nous amène à faire la différence entre Empire et Couronne Divine. Ainsi, ce Pouvoir est passé d'empire en empire afin de préparer la Civilisation et de la conduire de Loi en Loi jusqu'aux portes de la Loi Divine. Il est donc inutile de regarder en arrière et de juger les nations entre les mains desquelles Dieu a placé le bâton de l'Empire, qui, à la fin du processus, devait retourner dans les mains de Son Fils, d'où il ne partira plus jamais pour l'éternité des éternités. La société chrétienne ayant été établie sur le principe universel du bien commun, le devoir s'unit au droit pour établir le bien de tous sur la base du bien de l'individu. Si le Tout est juste et que la partie est fautive, il y a une erreur de principe. Et vice versa, si l'individu a raison et que la race humaine a tort, il y a une énorme erreur de fin. La fin de la justice est le bien de tous pour enrichir le bien de

l'individu, le bien de l'individu ayant des répercussions sur le bien de tous, un processus d'enrichissement que Dieu nourrit à travers le gouvernement des Nations de son royaume par le Conseil de sa Sagesse infinie.

### La perfection de la charité

*Ne soyez redevables à personne, sauf en vous aimant les uns les autres, car celui qui aime son prochain a accompli la loi.*

L'infinie supériorité de la Morale sur l'Éthique vient de ce précepte éternel. Alors que l'Éthique est la ressource des êtres qui ont renoncé à se dépasser et refusent de continuer à évoluer au terme du terme où la Nature ouvre la porte à l'Esprit et place entre les mains de son Créateur la Créature qui a donné naissance à sa Création, en fonction du renoncement de celle-ci à abandonner la loi de la jungle la loi éthique remplace l'intelligence de l'Esprit par une Raison animale qui établit des décrets entre les membres de sa propre espèce, Le résultat de cette imposition à toute épreuve est que l'obéissance à la loi ne procède que par rapport à l'infériorité du sujet, mais ne précède jamais celui qui commande la loi et se place au-dessus d'elle, inversant ainsi la valeur de l'Éthique, qu'elle abaisse à la condition de Crime lorsqu'elle traduit son précepte maximal suprême en cette haute raison qui subordonne la Nature des moyens à la Fin. Ainsi, alors que l'Éthique s'ordonne selon les temps et obéit à la raison des législateurs, la Morale est éternelle et établit le chemin entre la Fin et le Principe sans alternance récursive dérivée de la capacité ou de l'incapacité du sujet. L'Éthique ordonne de tuer lorsque la fin est supérieure aux moyens par lesquels cette fin est atteinte, dont les répercussions font de l'individu un simple objet abstrait aux pieds du bien politique, avec pour résultat que l'Éthique ramène la race humaine à l'âge d'or du sacrifice humain, désormais non plus rituel, mais juridique. Une fois le sacrifice effectué, en effet, la justice légalise le crime, devenant dans son comportement un appendice meurtrier du pouvoir éthique qui, déplaçant les valeurs éternelles de l'intelligence, les remplace par les intérêts temporels d'un groupe spécifique. Sous la loi de l'Éthique, donc, l'amour du prochain est renversé, explosé et dans le noyau où l'identité entre les êtres humains provient de la Nature elle-même, elle établit la coexistence par décret, et ce décret arbitraire suspendu au-dessus de la tête de l'homme selon la perversion de la loi naturelle et divine que le Pouvoir politique établit contre la Société dans son ensemble. On peut en déduire que l'éthique est la morale du Pouvoir dans la mesure où c'est le Pouvoir qui détruit la Loi pour imposer sa loi à la Nature par décret. Il n'y a pas de place pour l'amour entre les êtres humains, mais seulement pour la coexistence qui procède par décret. Or, l'univers entier a reconnu jusqu'à ce jour, de mille manières et en mille occasions, que l'amour n'est pas engendré par décret et que personne ne peut aimer son prochain sur la base de la volonté d'un autre. C'est une vérité passionnée et irréfutable qui transforme en échec le succès passager de ceux qui légitiment le sacrifice de l'individu pour le bien de l'univers, derrière la rhétorique desquels ne se cache rien d'autre que la dialectique criminelle du Pouvoir éthique. Que chacun appelle maintenant du nom qu'il veut celui qui, par décret, fait sauter la Morale et met à sa place la loi des bêtes, parmi lesquelles, il est vrai, la force est la mère de la raison sociale. Et qu'est-ce que le Gouvernement par décret, sinon la force du Pouvoir à la pointe d'un fusil ? Il est donc compréhensible que, puisque son empire n'a aucune valeur morale, le Pouvoir doit inventer une justification sociale pour excuser son sacrifice ; cette justice s'appelle l'Éthique.

*Car "Tu ne commettras pas d'adultère, Tu ne tueras pas, Tu ne voleras pas, Tu ne convoiteras pas", ou tout autre précepte, se résume à cette phrase : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".*

La loi de la Vérité, la loi morale, c'est-à-dire la loi de l'Amour, est plus forte et infiniment plus puissante pour fonder la stabilité de la Société dans l'Espace et le Temps, que toute relation basée sur la règle du décret. Du point de vue de l'éthique, je ne vole ni ne tue tant qu'une cause supérieure, d'une stature politique et historique infiniment plus grande que la vie de l'individu, ne croise pas mon chemin, pour la réalisation de laquelle le sacrifice de l'individu n'est pas seulement souhaitable mais un devoir éthique que le Groupe des parties intéressées doit s'imposer s'il veut atteindre cette fin spécifique. Il n'y a donc rien qui différencie l'éthique du pouvoir de l'idéologie du terrorisme, sauf que le pouvoir a la légalité du sacrifice et que la terreur sacrifie en dehors de la loi de l'éthique politique. La relation entre l'individu, entre l'homme et la Société ne s'établissant pas à partir d'une Force Naturelle qui procède à l'identification de tous avec tous dans l'Origine Universelle de tous dans le même Noyau, le patch que le Pouvoir, après avoir détruit ce Noyau, pose sur l'Histoire, en supprimant la Morale, fruit de cette Origine, et en la remplaçant par la Loi Ethique, c'est-à-dire par l'Empire de la Force, n'est rien d'autre qu'une rustine sur le mur, une digue circonstancielle créée à la hâte pour retenir les eaux de la destruction d'une société attaquée de l'intérieur par des forces annihilantes qui, sous couvert de Droit, ne font rien d'autre que de provoquer la ruine de la Société sur laquelle elles règnent par Décret. Par amour pour l'humanité, on fait de merveilleuses folies, mais selon la loi, il n'y a personne dans ce monde qui tend l'autre joue ou qui donne ses restes au pauvre homme affamé au coin de la rue. La loi issue de l'éthique préférerait donner ses restes à son chien plutôt qu'à ce clochard mourant, rampant, répugnant, sale, répugnant, minable, minable. Seule la loi qui vient de la Morale enflamme la conscience, même contre l'intérêt personnel, et enlève à chacun le sien - comme le bonheur que procure le confort - de partager avec son prochain son pain, et, comme nous l'avons vu à maintes reprises auparavant, même sa propre vie. Le décret éthique est inopérant pour engendrer ce comportement, et puisqu'il est inopérant, sa loi est inhumaine car elle tue l'une des parties naturelles les plus importantes de l'intelligence, la Conscience. Nous ne condamnerons pas la loi de la nature, qui est morale, à cause du comportement de quelques-uns. Tous ceux qui sont, ne sont pas, comme le dit le proverbe populaire

*L'amour ne fait pas de mal à son prochain, car l'amour est la plénitude de la loi.*

Et pas parce qu'un apôtre le dit. Il suffit d'ouvrir n'importe quel livre de Platon pour voir Socrate placer l'Amour pour les choses, y compris l'humain, comme supérieur à la simple manifestation des conséquences auxquelles cette force divine conduit à partir d'une position intéressée ou non fondée sur la raison éthique. Socrate est simplement érotique et seulement cela : La supériorité de la Pensée qui procède de l'Amour de l'Homme sur la Pensée qui procède de la Passion d'atteindre une position toujours plus élevée dans la Société. Non seulement cette éthique du pouvoir ne peut pas accomplir la plénitude de la Loi, mais dans son développement elle sacrifie à sa fin l'homme qui croise son chemin, et fait de la Société elle-même un simple objet sur lequel elle s'appuie pour atteindre son but. Non seulement l'Éthique ne peut pas détacher la courroie de la chaussure des pieds avec lesquels le corps moral chrétien, l'expression éternelle de la Morale naturelle, se déplace, mais aussi, en établissant le sacrifice humain comme un acte légal pour atteindre le Pouvoir, l'Éthique devient une idéologie criminelle qui justifie les Moyens pour atteindre la Fin. Cependant, il semble que les vérités sont moins vérités selon qui les dit, donc, par la signature de St Paul, cette Vérité n'est pas une déclaration philosophique provenant de l'expérience la plus développée acquise par les sens rationnels de l'être humain. Au contraire, il semble que, selon la personne qui le signe, un mensonge soit davantage une vérité à l'oreille de l'auditeur.

### **Le jour du salut est proche**

Nous sommes entrés dans la dernière ligne droite de cette analyse de l'un des textes bibliques les plus controversés ; et controversé précisément pour deux raisons essentielles. La première est due à l'accusation insensée qui pervertit l'intelligence de saint Paul et dérive vers la supplantation de l'identité du véritable fondateur du christianisme. Et la seconde est basée sur la transformation de cette Lettre en un mur de division entre les chrétiens catholiques et protestants. En dehors de l'intérêt de ceux qui croient que le maintien de ce mur de séparation entre les frères de la même Foi, qui est la cause de la paralysie du mouvement des bras du Christ, l'empêchant de se déplacer librement, et croient que cette division est une raison pour un très grand service à la Cause de l'Évangile, Comme nous l'avons vu tout au long de cette radiographie de la pensée de l'Apôtre à partir de la pensée du Christ, nous constatons qu'il n'y a pas de fissure entre les deux pensées, car la pensée de tout enfant de Dieu procède du même Père qui nous engendre au nom de l'Espérance du Salut Universel qui nous nourrit tous depuis le début des jours du christianisme. Saint Paul s'adressait à des chrétiens nés, des croyants parfaits qui se préparaient à suivre leur Héros et Roi au sommet de la gloire du Sacrifice. Quand il dit la Justice qui vient de la Foi, qui n'est pas née de la Loi mais de l'Obéissance à la Volonté de Dieu, Saint Paul ne nie pas la Puissance des Oeuvres faites par Dieu dans le Chrétien, comme Jésus Lui-même l'a dit mille fois, que Parole et Oeuvres unies ensemble procèdent de Dieu pour le Salut de tous les hommes. Parole et Œuvres qui, on le comprend, se matérialisent dans le chrétien et sont destinées à l'homme qui n'a pas encore atteint la Foi. Mais que c'est par les Œuvres et la Parole que Dieu a engendré la Foi en l'homme, il est aussi satanique de le nier qu'il est totalement ignorant de mettre des obstacles ou des entraves sur son chemin. C'est par les Œuvres du chrétien et la Parole du prêtre que l'incroyant découvre la Foi, c'est-à-dire qu'il découvre Dieu. A moins, bien sûr, que son Fils ne soit un menteur et qu'il affirme qu'il faut faire ce que disent les sages mais pas ce qu'ils font, affirmant ainsi que le pouvoir des œuvres est aussi pervers que saint selon qui le fait, et que la Parole sans les œuvres non seulement n'engendre pas mais éloigne de Dieu ceux qui entendent que la Foi sauve mais ce qu'ils voient l'orateur faire sont les œuvres de démons maudits. Deux directions claires se dégagent donc de la question. Premièrement, qu'à celui qui a la foi, les œuvres ne peuvent certainement rien ajouter, car il est déjà sauvé. Mais en tant qu'enfant de Dieu, le chrétien a le devoir, dans le cadre de son existence dans le monde, de faire découvrir Dieu au monde par ses œuvres. C'est ainsi que le prêtre, qui prêche la parole, et le chrétien, qui la met en œuvre, non pour son propre salut, mais pour celui de son prochain, sont formés par Dieu dans le Christ en un seul homme, avec une seule foi et une seule œuvre, à savoir le salut de tout homme. Et deuxièmement, que la manipulation d'un texte biblique selon des intérêts et une mentalité temporels est un crime contre Celui qui a écrit Son Livre afin de ramener tous les hommes à Son Paradis par les Œuvres que Sa Parole engendre chez ceux qui y croient. Ceci dit, les pieds sur la dernière ligne droite, nous resserrons notre rythme et courons rapidement à la rencontre de la vérité, en disant :

*Et vous connaissez l'heure et vous savez qu'il est temps de vous lever du sommeil, car notre santé est plus proche que lorsque nous avons cru.*

La conscience de l'Apôtre de l'approche de la première persécution romaine, qui planait déjà dans l'air au-dessus de la tête de ceux à qui il a adressé cette Lettre, est clairement visible et révèle le véritable destinataire de la Lettre, sans savoir à qui le texte se prête à la manipulation, que Luther, dans son désespoir, enfermé entre les quatre murs d'une cellule, manipulait, sans conscience visible de la perversion qu'il exécutait en oubliant que l'Apôtre parlait à de parfaits chrétiens, éduqués dans les mystères du Salut par les Disciples mêmes du Christ, c'est-à-dire le même que l'Esprit Saint de la Sagesse divine en personne, qui s'est répandu dans les Apôtres, comme il est écrit à la Pentecôte, pour édifier dans les premiers chrétiens le troupeau immaculé qui témoignerait par son sang, devant les yeux du Tribunal de l'Histoire Universelle sur la véracité du témoignage des Disciples, à savoir que le Fils Unique et Premier-né de Dieu s'est fait homme dans le sein de la Vierge des Prophéties, a été crucifié pour l'Expiation du Péchés d'Adam, et est ressuscité pour la Rédemption des péchés du monde entier. Et ce Fils s'appelle Jésus-Christ. Et parlant pour des esprits parfaits, la dissociation luthérienne entre la Foi et les Œuvres, comme je l'ai souscrit auparavant, ne convenait pas à leur corps, ni à leur âme, ni à leur esprit. D'autant plus qu'ils devaient couronner leur témoignage immaculé par l'immolation de leur propre vie. Car si chez les anciens, mettre la main dans le feu ou des épreuves similaires mettait fin à la discussion sur la valeur d'un témoignage, les premiers chrétiens, les prémices comme dirait l'Apôtre, allaient mettre non pas leurs mains mais tout leur corps dans le feu. D'où l'on voit qu'étant de parfaits enfants de Dieu, cette Œuvre ne pouvait rien ajouter au salut qu'ils avaient conquis par l'Œuvre et la Grâce de Dieu par leur Foi. Mais ne pas le faire, c'était nier l'Espérance du Salut Universel en vue duquel le premier de tous, Jésus-Christ, a Lui-même déposé Son Corps sur la Croix. "La foi seule" dans la mesure où la joie du Salut a été conquise et où la vie éternelle est le don du Créateur à sa créature. Mais "la foi sans les œuvres du Christ", comme le dit le Saint-Esprit dans l'apôtre Jacques, c'est-à-dire le Saint-Esprit en personne : La foi seule sans les œuvres est une foi morte. Des œuvres dont le fruit n'est pas le salut personnel, qui est considéré comme acquis, mais le salut de notre prochain. Car il est certain que ni Jésus-Christ ni ses Disciples n'ont eu besoin de mourir pour se sauver ou pour enrichir une Foi qui était en tout point parfaite. Ils travaillaient en mourant pour la santé de leur voisin. En ce sens, donc, le protestant est aussi parfait, qui annule le travail comme moyen de salut personnel, que le catholique est parfait, qui travaille, à partir de la foi, pour la santé de ceux qui ne croient pas. D'où l'on voit que la critique des indulgences par Luther était non seulement légitime mais procédait de la conscience du Saint-Esprit ; car ce ne sont pas les œuvres des indulgences qui sauvent, mais les œuvres de la foi. Et quant à ces Œuvres, Divines, Immaculées et Parfaites, tout est écrit : Nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, secourir la veuve et l'orphelin ? Voir Jésus-Christ, c'est voir ces Œuvres en mouvement. Les œuvres et la Foi, les deux bras d'un même corps.

*La nuit est bien avancée et le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière.*

Ne pouvons-nous pas percevoir à l'horizon de ces paroles la vision vers laquelle, par Prédestination, se dirigeait cette Génération Immaculée, parfaite, en tout point Sainte et divine, corps de l'Esprit Saint, que le Dieu d'Éternité avait incarné dans le Christ

Jésus pour la santé de toute Sa Création, Lui donnant toute Puissance et toute Gloire pour Régner sur tous les Peuples et Nations du Royaume de Dieu ? Et la nuit dont parle le Saint-Esprit dans Paul n'est-elle pas cette partie de l'être qui, étant charnelle, dans son inconscience repousse ce Jour, cette Heure, attirée par l'horreur naturelle à la hantise de sa propre exécution ? Paul est direct et, par sa parole, il vainc cette inconscience et s'élève le premier à la tête de ceux sous la Gloire lumineuse desquels, étant Un avec le Christ Jésus, l'Héritier éternel du Dieu Éternel, ils gouvernent pour l'éternité des éternités le Royaume de Dieu. Saint Paul ne prophétise pas, mais secoue cette horreur inconsciente et annonce l'aube du Jour et de l'Heure pour lesquels ils ont été engendrés dans le Saint-Esprit de Gloire. Le Saint-Esprit était en Dieu, et était Dieu, et s'est fait homme afin de cesser d'être une réalité invisible et, acquérant Nom et Corps, de régner sur la Maison de Dieu pour l'éternité des éternités. Si la Foi était la seule raison qu'ils avaient pour mettre leurs corps dans le feu comme preuve du témoignage des Disciples, Dieu, pour renforcer cette Foi, leur a donné Son Royaume, afin que par les Œuvres de la Foi du Saint-Esprit, fait Homme, la Santé de Son Salut puisse venir sur tout Son Royaume.

*Marchons décemment et comme au jour, ne vivant pas dans les festins et l'ivrognerie, ni dans la licence et la débauche, ni dans les querelles et l'envie,*

La Gloire à l'horizon, comme l'espérance qui dirige de sa lumière les pas de l'être, celui qui croit vit les pieds sur terre, au jour le jour, et son devoir est envers son Créateur et Sauveur. Aucune loi n'interdit de faire ce que la Foi considère comme indigne de la création de Dieu, qui nous a créés pour l'éternité et non pour jouir d'une vie mortelle ; entre les deux extrêmes de la ligne de laquelle tout est permis si ce n'est pas interdit par les lois. La Loi du Christ est supérieure à la loi humaine parce que toute loi humaine répond aux intérêts privés de groupes spécifiques, mais la Loi divine regarde le bien de tous pour faire coïncider le bien de l'individu et le bien universel dans le même corps, sans différence ni fissure entre les deux biens. Les lois humaines, sous couvert de placer le bien universel au-dessus du bien individuel, ne font finalement qu'écraser l'individu sous leur violence. La Loi du Christ élève l'individu à la nature du bien universel, faisant des deux une seule réalité, un fait indivisible, abolissant ainsi l'excuse infernale par laquelle, au nom de l'univers, quelques-uns écrasent celui-là même à qui ils veulent faire tant de bien. Le Modèle éternel ? le Christ Jésus !

*Mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ, et ne vous livrez pas à la chair pour satisfaire ses convoitises.*

En effet, cela ne pourrait pas être plus clair. À cause de la chute, l'image et la ressemblance auxquelles nous sommes nés se sont perdues dans les ténèbres de l'ignorance, ce qui a suscité le jugement lui-même contre le péché d'Adam. Mais Dieu, qui étant son Verbe éternel, il lui est impossible de ne pas arriver à sa fin, a voulu matérialiser ce que l'homme connaissait au commencement comme Idée : l'Idée de l'Être, afin que nous puissions voir avec les yeux de notre propre visage cette Idée faite chair. C'est pourquoi l'Apôtre lui-même dit ailleurs : "Le Christ, en qui est votre vie". Cette Image n'a pas été annulée, mais par l'Amour de Dieu pour Sa Création, elle a été enrichie lorsque Son propre Fils l'a incarnée. La Parole du Saint-Esprit étant en nous par la Foi aux enfants de Dieu du Premier Jour, sa Parole demeure dans notre Foi pour former notre code de comportement devant les hommes et devant Dieu.

### *Les forts et les faibles dans la foi*

La moralité est une dimension de l'Être et, en tant que telle, elle génère dans la conscience de l'être spirituel, c'est-à-dire de l'être intelligent modelé à l'Image et à la Ressemblance Divines, une force, une valeur, une attitude de confiance dans le SOI, un comportement ontologique dont découle une perfection de tous les principes intellectuels sur lesquels se fonde le comportement de l'homme envers lui-même et ses semblables. C'est pourquoi on dit souvent de quelqu'un qu'il a une moralité aussi grande qu'une cathédrale. Les fondements moraux de l'esprit, dans cet ordre, sont la sève qui nourrit l'arbre de la conscience, dotant ainsi l'être des forces nécessaires à la croissance de son SOI dans l'esprit du Bien à l'Image et à la Ressemblance duquel l'Être a été créé dans l'Homme. Mais comme on l'a déjà vu et déduit de la structure même de la race humaine, l'infinie complexité de l'intelligence est révélée et découverte dans les multiples besoins que nous avons tous pour tous, et bien qu'en Dieu le SOI ait tout, il n'en est pas moins vrai qu'en tant qu'individu, chacun de nous est si intimement lié à tous les autres que concevoir notre existence isolée de la race humaine est une pensée sans avenir dans toute conscience humaine. Ce n'est qu'en Dieu que nous pouvons concevoir notre existence comme complète, parfaite et étrangère à tout besoin de qui que ce soit et de quoi que ce soit. Nous voyons maintenant que ce même Dieu et notre Père a voulu préserver l'Ordre de la Vie dans sa manifestation la plus profonde et la plus étendue afin que la Nécessité Vitale elle-même soit le mortier qui fait de tous les hommes un seul Homme, dont la Tête, et c'est là que se trouve la Grâce, est Jésus-Christ, notre Roi et Seigneur, dans les mains duquel son Dieu et Père de toute vie a placé l'existence de tous les êtres intelligents, amoureux du Bien, enfants de la Liberté et de la Vérité, disciples de la Justice et de toute Paix, éternels aspirants à l'Omniscience qui procède de la Sagesse Divine, dans les mains duquel toute science, connue et à connaître, grandit comme un Arbre dont la cime touche l'infini et dont la racine s'enfonce dans l'éternité même. Vaine est donc l'omnipotence de cette Raison qui ferait du Doute son sinécanon et chercherait à faire de la Science une idéologie anti-divine étrangère à la Morale innée qui, faisant partie de la structure ontologique de l'Être, est le sol dans lequel le SOI prend racine dans l'esprit du Bien, qui est l'esprit de l'intelligence, qui s'est manifesté dans le Christ afin que nous puissions diriger les pas de notre pensée vers la source lumineuse d'où procède toute évolution : L'omniscience divine. Ce sera donc à partir de cette plate-forme morale de valeur éternelle, parfaite et immuable comme l'exige la nécessité dans le Rocher qui doit soutenir de sa solidité l'édifice à construire, que l'Unité de tous dans l'Être sera notre Devoir et notre Force, avec laquelle, méprisant à l'infini la méchante et perverse idéologie qui a fait de l'Égalité de l'Être une imposture et du Fort a fait son élu, ô Darwin-Hitler, elle nous a divisés en deux classes des deux classes du Fort, nous a divisés en deux classes d'entités, les forts et les faibles, alors que le fait est que la Force de l'Être ne vient pas de la Nature mais de la confusion créée à partir du dilemme des siècles, et que les sages de la Guerre, habillés autrefois en druides, autrefois en magiciens, et hier et encore aujourd'hui en scientifiques, ont voulu utiliser comme une hache meurtrière, à savoir, le Mal existant et Dieu étant Bon, comment est-il possible que le premier existe, bla bla bla. L'humilité qui procède de l'Intelligence n'enlève pas la force qui procède de la contemplation du Mal, et se lève pour terrasser la science de l'enfer. Notre devoir chrétien n'est donc pas envers ceux qui, dans leur Force, nous ressemblent, mais envers ceux qui, dans leur faiblesse intellectuelle et leur faiblesse d'esprit, se sont laissés confondre par le dilemme du Diable, laissé en arrière encore maintenant. Les paroles de l'Esprit Saint dans Paul expriment ce que Dieu lui-même vit, car autrement, il ne nous aurait pas secourus en se faisant homme dans son Fils, et, s'il avait suivi le conseil des sages du diable, il aurait dû secourir Satan et nous laisser en enfer. Nous sommes le

meilleur témoin de la Vérité. Notre force est pour ceux qui croient encore qu'il y a un dilemme.

*Accueillez les faibles dans la foi, sans entrer dans des disputes d'opinion.*

Jeté dans l'enfer de la connaissance de la Science du Bien et du Mal, non pas comme celui qui sait par hypothèse mais comme celui qui l'apprend par les coups et à force de voir son âme ravagée, s'il est vrai que ce qui ne tue pas renforce et que celui qui survit aux coups devient plus fort, à la manière dont un os cassé est recollé pour être doublement plus solide, juste de cette manière, parce qu'il était inévitable que le Jugement Divin s'égaré au sein de la Loi, provoquant par sa corruption un trou noir dans le royaume de la Justice éternelle, et parce que nous étions déjà obligés de fréquenter l'Université de la Vie au milieu de la terre des ténèbres, gouvernée par la Mort, Dieu a voulu nous rendre plus forts et redoubler la force morale de notre Être de la manière susmentionnée. La connaissance de cette vérité est la base de la force qui rend plus fort, et ne pas être écrasé par le coup qui vient de la Mort est la racine de la force qui vainc et fait de nous tous des survivants de l'Enfer dans lequel nous avons été jetés parce que, sans savoir ce que nous faisons, nous avons cru que connaissant le Mal et le Bien nous serions comme Dieu. Que ne donnerais-je pas, ô Dieu, pour ne jamais avoir connu cette maudite Science. Mais laissons les lamentations et regardons à nouveau les autres dans les yeux. Nous sommes les chrétiens, nous sommes le meilleur et le plus beau qui brille au soleil devant les yeux de Celui qui a le Pouvoir de faire de toutes choses ce qu'Il veut. Nous sommes l'avenir de toute créature intelligente, nous sommes les enfants de Dieu pour qui la Terre et les Cieux ont été unis dans une étreinte parfaite depuis le début des temps. La faiblesse de toute pensée procède du Doute, et le Doute est le fruit de la Mort. Dieu est le père de toute Science, sous les principes et les lois duquel la Création est ordonnée et le long des chemins duquel le Cosmos se développe. Et il n'existe aucune science dans l'univers qui ne procède pas des principes et des lois auxquels Il a conformé toutes choses. Puis vint la Mort ; oui, c'est vrai, mais pour faire douter de la vraie nature de l'Esprit du Créateur de l'Homme. Et ce Doute, dont la plus haute expression de perversité a atteint le niveau de la Méthode, est la sève maligne qui a nourri la dérive de la pensée scientifique de la Science de la Création vers le domaine de la Science de la Destruction. Le XXe siècle en a été la conséquence, son œuvre la plus formidablement visible. Nous avons survécu non pas par nos propres forces, mais par le dessein de celui qui a dit un jour : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, c'est-à-dire indestructible". Puis il s'est répété dans sa volonté, en disant : "Ta postérité s'emparera des portes de ses ennemis. Nous sommes chrétiens et nous sommes invincibles grâce à l'esprit qui nous a été donné, l'esprit d'intelligence et de sagesse, de compréhension et de force, de conseil et de crainte de Yahweh. Nous sommes les enfants de Dieu. Qui osera avec nous sans creuser sa propre tombe ? Le temps, comme le dit l'Apôtre, est compté. Il n'y a plus de temps pour le doute. L'univers nous appartient par droit divin. Notre combat n'est pas contre les hommes mais contre la Mort ; laissons-les nous combattre tandis que nous avançons dans l'âge à venir et déposons toutes choses aux pieds de notre Roi, Père et Seigneur.

*Il y a ceux qui pensent pouvoir manger n'importe quoi ; d'autres, maigres, doivent se contenter de légumes.*

La substance multiforme qui déverse l'essence de l'intelligence de la Foi dans notre Peuple implique la diversité des caractères, mais non des valeurs morales, qui sont éternelles et ont dans l'esprit du Bien leur source. Chacun de nous a son origine dans

Celui qui a dit "Je suis que je suis", du caractère duquel nous avons hérité le pouvoir de dire : Je suis ce que je suis, et chacun étant un atome de sa consistance, une branche de l'arbre de son existence, chaque je a sa propre nature, et connaître chacun ce qu'il est, sans aucun doute, est l'épicentre fondamental à partir duquel révolutionner notre propre conscience pour pouvoir nous tenir devant notre Créateur, qui nous a créés pour courir sur deux jambes à sa rencontre et non pour vivre à genoux ou loin ou effrayés en lui tournant le dos. Nous n'avons pas à avoir honte et toutes les raisons de l'univers de nous réjouir d'être qui nous sommes. Quoi que nous mangions, nous ne faisons qu'un. L'homme créé à l'image et à la ressemblance de son créateur appelle Dieu Père, et Dieu, en le regardant, dit : Et tu es mon fils.

*Celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu l'a accueilli.*

Rien n'est le moment, mais le fait. Comme dans une course de relais où, pendant que certains courent, d'autres attendent leur moment et d'autres encore se reposent, mais la victoire appartient à tous, la Morale chrétienne implique une concentration du Moi dans le Moi qui a sa part dans le Plan universel de salut et court sur la piste de l'Histoire en écrivant avec sa Vie la ligne qui lui correspond. Personne n'est insignifiant. L'insignifiance est pour ceux qui doutent et ne voient pas le Créateur dans Sa Création, et, éblouis par les grandeurs, tombent dans le gouffre suicidaire et homicide de l'annihilation du Soi. L'esprit des enfants de Dieu qui nous a été donné et dans lequel nous avons été engendrés par la Supernature de notre Créateur, que nous avons vu en Acte ici-bas sur Terre, cette Supernature relève la tête et nous maintient debout lorsque le tremblement de terre secoue notre conscience, et là où d'autres fuient et se complaisent dans le Dénier d'Être, justifiant par la NON Existence le comportement géocidaire et homicide qu'ils représentent, nous marchons sur l'autoroute de l'infini comme celui qui a l'éternité devant lui. Le temps et l'espace ne nous font pas peur, en effet, nous sommes le temps et l'espace faits chair, et sur cette fusion Dieu a déversé son Esprit. Notre mépris est celui qui bat dans notre sang contre ceux qui, prétendant être sages, sapent l'avenir de la Création. Parmi nous, chrétiens, il ne peut y avoir que de la compréhension et de l'entendement, parce que la volonté de Dieu l'exige, et parce que nous avons tous été maintenus dans l'ignorance afin que, par des actes, la création entière puisse voir pourquoi Dieu déteste si fortement la science du bien et du mal.

*Qui êtes-vous pour juger le serviteur d'un autre ? Pour son maître, il tient bon ou tombe, mais il tiendra bon, car le Seigneur est puissant pour le soutenir.*

Être chrétien implique l'invincibilité. Non pas par la force qui vient de la force des armes, comme en témoigne notre victoire sur nos premiers ennemis à mort, les Romains et les Juifs, mais par l'héritage divin. Nous sommes la progéniture de Dieu. La confiance en notre victoire est l'élément décisif qui nous fait naviguer sur la mer des siècles et, bien qu'apparemment les raz-de-marée et les tempêtes apocalyptiques annonçant la disparition de notre Lignée de la surface de la Terre aient mis notre avenir en échec, l'Histoire, mère de tous les événements écrits, nous embrasse de ses pages de succès et étend à nos pieds des pages vierges pour que nous écrivions dans son corps d'autres succès. La gomme ne fonctionne pas dans ce livre. En effet, partout où le sang chrétien est versé, l'encrier de l'Histoire se remplit pour écrire sur ses pages la ruine de nos ennemis. Il suffit d'ouvrir le livre de l'Histoire universelle pour voir l'échec de tous les mouvements anti-chrétiens qui se sont levés pour exterminer notre Lignée Divine de la face du monde, et il suffit de regarder autour de soi pour voir qui sera le prochain à

sombrer dans le puits de l'oubli et dont seule la mémoire suicidaire sera recueillie pour servir de sagesse à nos enfants, et pour savoir et comprendre que le Chrétien a la Divinité comme racine de sa Lignée et que son Avenir n'a pas de fin. La fin de tous les autres peuples, par contre, est écrite, et en temps voulu, le plan du Créateur, qui a appelé toutes les Nations en Christ, s'accomplira, et celui qui refuse sera rayé de la surface de la Création entière. C'est à Dieu, en effet, qu'appartiennent la Puissance et le Jugement.

*Il y a ceux qui distinguent un jour d'un autre, et il y a ceux qui jugent tous les jours de la même façon ; chacun selon son propre sentiment.*

Permettez-moi maintenant de me personnaliser et de dire que je fais partie des premiers. Chaque jour est un miracle, chaque jour est une aventure, chaque jour est un fragment du voyage d'une vie, en l'occurrence la mienne. Cependant, chacun a son propre cœur et son propre esprit pour célébrer un jour plus qu'un autre, que ce soit le 24 décembre ou autre. À partir de ce constat, qui semble si bête, les évêques des premières Églises ont dressé un mur d'inimitié, allant même jusqu'à s'anathématiser mutuellement au motif que c'était tel ou tel jour qu'il fallait célébrer la Passion ou la Nativité, par exemple. Comme si, dans leur folie, Jésus était né ou mort autant de fois qu'ils le veulent. Il n'y a rien de mal à célébrer un jour plus qu'un autre si c'est une affaire personnelle, le problème commence lorsque cette affaire personnelle veut s'imposer sous l'anathème de tous ceux qui vivent le jour selon leurs propres sentiments. D'où l'on voit que si l'on permet à un fou de devenir évêque, les églises, comme des troupeaux menés par un berger sans cervelle conduisant les moutons sur le territoire des loups, succombent au péché et désobéissent au Mandat divin sur l'unité universelle des chrétiens. Et nous voyons, même aujourd'hui, comment les églises elles-mêmes continuent à se disputer sur des motifs aussi puérils, pour ne pas dire ridicules, que de savoir si le baptême doit se faire avec un jet d'eau ou en noyant un homme dans une rivière. N'importe qui dirait que l'on a plus ou moins d'esprit selon que l'on utilise plus ou moins d'eau ; une affirmation concluante qui devrait faire honte à quiconque entre dans une telle dispute.

*Celui qui distingue les jours, c'est le Seigneur qui les distingue ; et celui qui mange, c'est le Seigneur qui mange, c'est le Seigneur qui mange, en rendant grâce à Dieu ; et celui qui ne mange pas, c'est le Seigneur qui ne mange pas, en rendant grâce à Dieu.*

Cela procède de la transformation de la Foi en un pouvoir personnel, comme si nous devions dire que l'esclavage du chrétien au rite d'un sacerdoce ou d'un berger particulier devient une preuve de son propre pouvoir sur le chrétien. Pourtant, nous savons que le chrétien ne doit obéissance à personne d'autre que Jésus-Christ. Ici sur Terre comme au Ciel, l'obéissance universelle est au Roi, et c'est devant le Roi seul que toute créature fléchit les genoux. Ainsi, si l'un veut communier au pain et au vin et un autre au pain et un autre à la pensée, la liberté du chrétien porte sur la forme ; car Dieu ne mesure pas ses enfants au nombre de rites et à leurs manifestations, mais à leurs œuvres, à leurs pensées et à leurs paroles. Si vous voulez communier avec du pain et du vin, faites-le ; si vous avec une simple hostie, faites-le ; mais ni le pain, ni le vin, ni l'hostie ne sont quelque chose, mais vos paroles, vos pensées et vos actes devant Dieu et les hommes. Et celui qui conteste ces choses ne sert pas Dieu, mais le diable.

*Car aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun de nous ne meurt pour lui-même ;*

La vie du chrétien, en vérité, n'est pas centrée sur lui-même, mais sur son prochain. Il est évident que Jésus-Christ n'est pas venu pour se sauver lui-même, et étant notre Modèle, engendré dans son Esprit, il n'y a rien de plus grotesque que de faire de notre vie un moyen de salut personnel, alors que par le fait d'être sa progéniture nous avons la vie éternelle, dans laquelle, même si nous sommes mortels et soumis aux choses de la chair, notre pensée se meut.

*Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Que nous vivions ou mourions, nous appartenons au Seigneur.*

Son image et sa ressemblance. Et en tant qu'enfants de Dieu et ses disciples, notre existence est une extension de la sienne, tout comme la branche est une extension du tronc, et le fruit des branches est une extension du tronc. On voit donc que nos fruits sont ses fruits en nous. Notre vie dans le monde, comme la sienne, n'a pas d'autre but que notre prochain. De même qu'il n'a pas vécu pour lui-même mais pour nous, son prochain, de même, une fois nés de l'Esprit, nous sommes Lui en nous pour notre prochain. Voyez donc quelle est la grandeur de notre lignée et pourquoi Dieu nous a donné l'Invincibilité. La Grandeur que nous amputons et mutilons par nos disputes et l'Invincibilité que nous enchaînons par notre division.

*Que pour cela, le Christ est mort et ressuscité, pour régner sur les vivants et les morts.*

Et le contraire, à savoir qu'Il est mort pour se sauver lui-même, est considéré comme une énorme erreur. Autant il limite ce Dominion en se détachant du tronc, dans la volonté, non dans le corps, et en méprisant les autres branches, autant il rompt avec l'esprit qui fait bouger tout l'arbre des églises selon des questions de primauté ou de rites, limitant par cette rupture le Mouvement Divin du Christ, Héritier Vivant du Vrai Dieu et Seigneur Universel de toute sa Création.

*Et comment jugez-vous votre frère, ou pourquoi méprisez-vous votre frère ? Car nous nous tenons tous devant le siège du jugement de Dieu.*

Nous avons tous, en effet, désobéi au Mandat d'Unité Universelle. L'un en rompant avec l'autre à cause des péchés du second, comme le second amène le premier à rompre avec le second à cause de ses péchés. Dieu n'a pas dit "tout royaume divisé en lui-même ne subsistera pas", comme celui qui exclut de cette Vérité celui qui, par son comportement, cause la rupture de l'Unité ; le Jugement s'étend à tout Son Royaume, pour avoir divisé le Corps des églises, rendant les chrétiens inimitiés entre eux, amenant le Christ à se trouver dans la situation de l'homme qui gît à terre et ne peut rien faire d'autre que de regarder le monde suivre son cours. Appelés tous devant le siège du jugement de Dieu, ce n'est pas là que nous devons mettre fin à nos différences mais, sages par l'Intelligence reçue, nous gagnons le Juge devant lequel nous devons nous tenir avec l'Unité qui vient de l'Obéissance à Sa Volonté accomplie, justifiant Sa Grâce dans notre Ignorance et Son Pardon dans Sa Sagesse.

*Car il est écrit : "Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue rendra hommage à Dieu".*

C'est une douce chose que de plier le genou devant Celui qui nous a tant aimés qu'il n'a pas épargné son Fils unique, le Fils de ses entrailles, lorsqu'il a voulu conquérir notre volonté. Il ne nous a jamais abandonnés, mais pour le temps dû à la Nécessité universelle exposée par la Chute. Maintenant, comment notre prochain fléchira-t-il le genou si parmi nous il y a ceux qui ne fléchissent pas le genou et n'obéissent pas à sa volonté ?

*Par conséquent, chacun rendra compte de lui-même à Dieu.*

Fils et serviteurs de Dieu que nous sommes, c'est à sa Volonté que nous devons l'Obéissance, et c'est de cette Obéissance ou de cette Désobéissance que chacun de nous aura à répondre devant le Seigneur de toutes les églises. Qui a obéi à sa volonté unificatrice pour lui rendre hommage par sa fidélité ; qui a désobéi pour entendre la sentence contre lui. Car comme nous l'avons dit et comme nous le savons, étant l'Image et la Ressemblance du Christ, notre devoir est exclusivement envers la Volonté Divine, et c'est à partir d'elle et selon notre comportement que sera mesurée notre Fidélité à la Foi qui nous a fait héritiers de l'Invincibilité des enfants de Dieu.

*Ne nous jugeons donc plus les uns les autres, et veillons surtout à ne pas provoquer une pierre d'achoppement ou un scandale chez notre frère.*

La Foi n'est qu'une et l'arbre de vie n'est lui aussi qu'un et toutes les branches font partie de son corps, chacune avec son unicité manifeste, dans la sagesse prémonitoire que toutes soient nourries par la même sève. Et il serait absurde et démoniaque, si nous sommes déjà au bord du précipice d'où l'on peut voir l'enfer, que l'un, ne voyant pas la sève qui nourrit l'autre, dise à l'autre qu'ils n'appartiennent pas au même arbre. La Foi étant une, le Seigneur de toutes les églises le même Jésus, et le Père de tous les chrétiens le même Christ, en qui nous sommes tous adoptés par Dieu pour jouir de la liberté de la gloire de Ses enfants, ceci étant, il est absurde, comme je l'ai déjà dit, que par un rite extérieur ou par une célébration selon le sentiment, la désobéissance dans l'Ignorance se transforme en Rébellion ouverte contre la Volonté unificatrice. C'est une responsabilité mutuelle de plier les genoux devant le Dieu de tous, de cesser de se quereller, et celui qui veut se marier qu'il se marie, celui qui veut communier avec du pain et du vin qu'il communie, celui qui veut célébrer la Pentecôte en été qu'il célèbre la Pentecôte en été. Tout cela n'est rien, et la Parole prophétique du Messie est tout : "J'avais faim et vous ne m'avez rien donné à manger, j'avais soif et vous ne m'avez rien donné à boire, j'étais nu et vous ne m'avez pas habillé, j'étais en prison et vous ne m'avez pas visité, j'étais malade et vous n'êtes pas venu me consoler". Pour le reste, que chacun fasse ce que lui dicte sa conscience, car, la conscience de tous étant nourrie par la conscience de celui qui est le Chef de tous, personne ne fera rien qui soit répréhensible devant Dieu.

*Je sais et j'ai confiance dans le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi ; mais pour celui qui juge quelque chose comme étant impur, pour lui c'est impur.*

Et comment le Corps du Christ peut-il être impur, alors que sa Tête est pure ? Il est également vrai, que celui qui est sans péché jette la première pierre. D'où l'on voit que toutes les églises étant des branches du même Arbre de Vie, il est impossible qu'une branche soit non chrétienne et qu'une autre soit la plus chrétienne. Que gagner la gloire dans un duel médiéval pour voir qui a le plus de foi soit digne ou indigne d'un enfant de Dieu, je ne le sais pas ; je sais seulement ce qu'on m'a enseigné et de ce que j'ai appris je déduis que la Foi est la même en tous et qu'en chacun elle se manifeste avec une force différente pour le salut de tous ceux qui n'ont pas encore découvert le Christ dans notre

Foi. Et que notre division est la cause de cette découverte loin de ceux qui devraient déjà vivre dans la Foi. La Foi du Christ, notre Foi, n'ayant rien d'impur, il est impossible qu'elle ne soit pas pure, à moins que quelqu'un ne vienne de l'Enfer, ce qui, comme vous le voyez, est impossible puisque la Semence du Diable ne peut porter de fruit chrétien.

*Si par votre nourriture votre frère est affligé, vous ne marchez plus dans la charité. Que celui pour qui le Christ est mort ne soit pas perdu par votre nourriture.*

La responsabilité est universelle et touche tout le monde, mais surtout les forts. Car si dans le monde le fort doit écraser le faible, le dominer et le sacrifier à ses intérêts, dans le Royaume du Christ c'est le Fort qui doit céder, concéder pour que celui qui par sa nature spirituelle est plus faible puisse être à l'aise, ne pas élever la voix comme celui qui prétend s'élever comme le tonnerre du Tout-Puissant. Car ni les rites, ni les dogmes, ni les traditions, ni les églises, ni les communautés ne justifient la domination du chrétien sur le chrétien. Celui qui reçoit l'intelligence à cent pour cent comme celui qui la reçoit à trente pour cent n'a rien en propre, les deux ne sont rien. Celui qui donne, Jésus-Christ, est Tout. Et ce qu'il donne, il le donne pour le bien de tous et non pour l'exaltation de la gloire de celui qui reçoit. Si donc Dieu vous a donné la connaissance et moi la sagesse, nous ne sommes rien d'autre que l'œuvre commune de cette connaissance et de cette sagesse dans la poursuite du Bien de tous. Ainsi, en répartissant ses dons et ses pouvoirs entre tous, nous devons céder à tous, car le boulanger n'est pas moins boulanger que l'ingénieur. Mais lorsque Dieu a choisi son Héritier parmi nous, au début des âges, il l'a chargé de labourer la terre, le plus humble de tous les travaux que nous connaissons, car il n'a besoin d'aucune instruction en science et en apprentissage. Car Dieu a voulu enseigner à son fils que la gloire lui appartient et que celui qui la reçoit ne la reçoit pas par ses propres mérites mais par la disposition de son Omniscience salvatrice ; et, bien sûr, la dernière chose qu'un enfant de Dieu devrait faire est d'utiliser ce qu'il reçoit pour écraser son prochain. Telle fut la cause de la Chute. Celui qui trébuche encore sur la même pierre est un fou. Si un seul homme est sage, deux sont plus sages, et des millions forment un aperçu de l'Omniscience de Dieu. Cette Unité de tous en un est la Finalité Métaphysique à partir de laquelle Dieu a créé le Principe. Et le contraire, que l'orgueil du récepteur pour ce qu'il reçoit devienne un mur entre l'homme et Dieu, est un crime.

*Que votre bon travail ne soit donc pas un sujet de médisance.*

Ne cherchez pas votre propre gloire comme quelqu'un qui s'est donné ou s'est fait lui-même, niant avec cette doctrine pour génies que Dieu ait arrangé quoi que ce soit, tout en affirmant que c'est lui, et non la Nature, qui a façonné ses cellules et ses muscles. Il doit ce qu'il a de génie à la Nature, certainement, ce qu'il a de folie, en effet, à lui-même. C'est donc un crime d'utiliser la Foi pour se glorifier au détriment de ceux que l'on gagne au Christ.

*Car le royaume de Dieu n'est pas viande et boisson, mais justice, et paix, et joie dans le Saint-Esprit.*

Pourquoi le monde qui juge le chrétien, bien qu'il ait survécu à sa mort dans le monde chrétien, prêche-t-il la nourriture et la boisson aux gens et se réserve-t-il la justice et la paix, refusant la justice et la paix aux gens tout en les rendant ivres et en émoussant leurs sens par des festins nuisibles à leur santé ? La boisson est un mal terrible, et la nourriture, par l'excès et le vice, est un autre mal, la cause d'infinis maux corporels. Qui se lance à la conquête de grands objectifs, et même des plus humbles, ne se détourne pas

de la boisson délirante et de la nourriture crue afin de rendre son esprit et son corps aptes à le faire ? Combien plus chaque enfant et serviteur de Dieu est-il soumis à cette maîtrise sur son esprit et son corps en raison du but que nous nous sommes fixé : Le salut de l'humanité.

*Car celui qui sert le Christ en cela est agréable à Dieu et acceptable aux hommes.*

Mais certains disent : le Christ a mangé et bu. Ce à quoi je leur répons : Oui, et il a aussi fait ses besoins, et il a aussi sué à la sueur de son front. Mais cela ne justifie pas que nos enfants continuent à être soumis aux lois du travail auxquelles Il était soumis. Il est donc entendu que la justification est mauvaise et ne convient qu'aux imbéciles. Ce qui convient à tout enfant de Dieu, c'est de se détourner de la boisson et d'utiliser la nourriture en fonction des besoins. La joie de l'esprit éternel qui vit en nous se complaît dans la justice et la paix, et non dans la satisfaction d'instincts nés de l'exposition séculaire de notre chair et de notre sang aux ardeurs des vents de l'enfer. Pendant qu'un homme s'enivre, une douzaine d'autres tombent sous les roues de l'injustice. Pendant qu'un homme mange sans mesure, dix meurent de faim. Si ce n'est pour la conscience divine, du moins pour la conscience humaine.

*Travaillons donc pour la paix et pour notre édification mutuelle.*

Il n'y a pas de travail, de fin ou d'entreprise dans ce monde qui surpasse ce but, la paix, la réconciliation dans la fraternité universelle entre toutes les nations. Or, sa réalisation est le fruit de la perfection humaine. Ainsi, de même qu'il était impossible pour un barbare de comprendre la science et pour une brute de comprendre la loi, il est tout à fait impossible pour une société d'atteindre l'objectif de la paix par la corruption. La société est composée de ceux dont dépend sa perfection, nous. Commençons donc par nous perfectionner afin de lutter contre la corruption. Parce que la corruption est le pire ennemi de la coexistence sociale. Et partout où la coexistence sociale est violente, on trouvera la corruption comme point de mire. En commençant par notre propre perfection, nous posons la première pierre sur laquelle le bâtiment de la paix ouvrira ses portes aux générations qui nous succéderont.

*Ne détruisez pas pour le plaisir de manger l'œuvre de Dieu. Tout est pur, mais il est mauvais pour l'homme de manger en scandalisant.*

Il y a deux raisons à la perfection des coutumes de notre moi social. La première a été donnée par nos philosophes il y a longtemps : Un esprit sain dans un corps sain, une loi qui fait correspondre les habitudes de notre vie quotidienne à la santé de l'esprit compris comme pensée. Et la seconde est d'ordre divin : Nourrissez les affamés, mais comment puis-je nourrir les affamés si je mange jusqu'à l'éclatement, au point que même les cochons ne peuvent pas manger ? Il est donc bon que les fêtes restent pour les morts et pour les vivants le pas à pas par lequel le Christ a fait son chemin.

*Il n'est bon ni de manger de la viande, ni de boire du vin, ni de faire quoi que ce soit qui puisse faire trébucher ton frère, le scandaliser ou le faire vaciller.*

L'individualité, en effet, est l'ennemi du Soi dans la mesure où ce Soi s'écarte du Soi et forme la société avec son propre ventre. Ce qui est une forme de discours comme une autre. Nous sommes des enfants de Dieu avant tout, mais des êtres sociaux avant tout. Notre SOI n'est pas un atome perdu dans un univers de molécules lâches flottant

dans les abysses de l'inconsistance de l'entité. Pas du tout. Lorsque je jette un morceau de pain, un enfant meurt quelque part ailleurs dans le monde. Chaque fois que j'ouvre une bouteille, quelque part dans le monde, un procès meurtrier retentit contre une personne innocente. Ce n'est pas en buvant plus que les autres que je suis le plus fort, ni en mangeant mieux et plus que les autres que je suis le plus grand. En fin de compte, je ne suis rien de plus qu'un mauvais insecte. Le vin a été créé pour étouffer la voix de la conscience contre ses crimes, mais la foi est une joie ; et la table, pour transformer les hommes en chiens aux pieds des puissants. La nourriture que le Christ avait et donne aux siens n'est pas du pain et du vin, mais l'Esprit et la Vie éternelle. C'est pourquoi j'ai dit précédemment que quiconque souhaite célébrer la messe avec du vin et du pain ou avec des hosties bénites, ou les manger de la main du prêtre ou de la sienne, que chacun fasse comme il l'entend, car ni l'un ni l'autre n'est la Nourriture avec laquelle Dieu nourrit ses enfants.

*La conviction que vous avez, gardez-la pour vous et pour Dieu. Heureux celui qui ne se reproche pas ce qu'il ressent.*

Dieu est, en première et dernière instance, celui qui façonne le profil de ses serviteurs et de ses enfants. Mais contrairement aux choses inanimées et à toutes les créatures de l'univers, qui obéissent à l'ensemble des lois ou des instincts auxquels leur comportement est soumis par décret naturel, nous avons le pouvoir de nous regarder dans le miroir et de remodeler cette silhouette selon notre bon vouloir, par impulsion ou par idéologie. Dans l'évolution de chacun de nous, l'expérience propose des pensées et des raisons qui appartiennent à la sphère personnelle et ne sont pas transférables. Le crime commence lorsque cette expérience est proposée comme un transfert universel obligatoire. D'une part. Et d'autre part, lorsqu'on essaie de diviniser cette expérience, allant jusqu'à mettre le feu au monde, si nécessaire, afin de prouver la supériorité de sa propre pensée. L'expérience et sa leçon sont l'affaire de chaque cocon. Et puisque Dieu ouvre la fleur et répand sa semence en temps voulu, pourquoi la racine serait-elle bonne, pourquoi le fruit serait-il mauvais ?

*Celui qui, en doutant, mange, se condamne lui-même, car il n'agit pas selon la foi ; et tout ce qui ne vient pas de la foi est péché.*

Fermer cette section. Je demande : quelqu'un croit-il vraiment que saint Paul parlait de la nourriture qui entre dans la bouche ?

*Nous, les forts, devons supporter les infirmités des faibles, sans nous complaire en nous-mêmes.*

Comme toujours, et plus encore à ce point de la route de l'Histoire du Salut, lorsque les forces humaines se sont emballées et galopent vers la fin, conformément à la loi : "Tu es poussière et tu retourneras à la poussière", se référant au monde entier, puisque Adam était la Tête du Premier Homme, ce qui fait dire à Saint Paul : le Premier Homme était une âme vivante, le Dernier, un esprit vivifiant. Et ailleurs : Jésus, prototype d'Adam, nous révélant par le visible l'invisible, par le présent le passé. Ainsi, le voyage étant inévitable, l'unité dans le Dernier Homme, en qui vit l'Avenir, doit être plus solide que jamais, car ce que nous allons voir n'a jamais été vu auparavant et ne sera jamais revu après nous.

*Que chacun prenne soin de plaire à son prochain pour son bien, en cherchant son édification ;*

Le mal et tout ce qu'il représente sont proches du bannissement de la face de l'humanité. Nous qui sommes forts dans la foi, nous qui voyons l'avenir dans la promesse de la vie éternelle, nous devons tenir le pouls et le rythme de ceux qui ne peuvent pas comprendre ce qui se trouve de l'autre côté de cet âge. De l'autre côté se trouve un Monde gouverné par la Sagesse du Dieu de l'éternité. Tous les maux qui entraînent l'homme vers sa destruction et régissent son destin depuis la Chute sont sur le point de revenir d'où ils sont venus, la bouche de la Mort. Toutes les religions et toutes les sociétés secrètes, toutes les organisations dont l'origine est le maintien du crime et de la délinquance, sont prêtes à être effacées de la surface de la Terre, afin que l'Homme puisse faire face à son destin face à face, sans pression ni force extérieure pour manipuler sa Liberté de prendre la Décision finale : Justice ou Corruption, Paix ou Guerre avec Dieu, Vérité ou Mensonge, en un mot : Bien ou Mal.

*Le Christ n'a pas cherché son propre plaisir, comme il est écrit : "Les reproches de ceux qui m'ont outragé sont tombés sur moi".*

Connaissant cette fin, qui était implicite dans sa résurrection, le Fils de Dieu a souffert pour nous le coup du mal de ce monde destiné à disparaître de la face de l'Univers. Il a fait un chemin pour nous afin que nous puissions faire un chemin pour les générations qui doivent profiter de la Victoire de l'Espoir que Dieu a engendré au début des Millénaires. Le coup final du monde sortant de la Mort, et entrant dans notre Genus par la porte d'Adam, comme la queue du serpent avant d'expirer pour toujours, doit être dur, mais il n'est pas moins certain que c'est en pensant à cette rencontre que Dieu nous a fait à l'Image de son Fils. Ce qui doit être, sera.

*Car tout ce qui a été écrit l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation des Écritures, nous demeurions fermes dans l'espérance.*

Et quel espoir y a-t-il sinon que l'humanité, libérée des forces du mal qui se sont dressées contre le Royaume de Dieu et ont fait de notre monde leur champ de bataille, aura la possibilité de décider en toute liberté et en toute connaissance de cause entre le Bien et le Mal, entre le Dieu de la Création et la Mort de l'Incréation ? Notre Foi, la Foi des enfants de Dieu, est que libre de ces forces et connaissant la vérité sur toutes choses, l'homme donnera son Oui à la Création de Dieu.

*Que le Dieu patient et consolateur vous donne un sentiment unanime les uns pour les autres dans le Christ Jésus,*

La Victoire de la Foi vit dans l'Espérance et l'Espérance en Celui qui l'a conçue dans Son Omniscience, les yeux fixés sur la Bonté de l'être humain, dont le mal, fruit de la Chute, est une maladie passagère devant Celui qui a le Pouvoir de faire triompher Son Esprit sur l'héritage charnel des âges.

*Afin que vous puissiez, d'un commun accord, d'une seule voix, glorifier le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.*

Lui, Celui contre qui la Mort s'est levée, concevant dans un fils de Dieu l'Empire du Péché et du Crime comme l'état parfait du Gouvernement de l'Univers, ce même Dieu, qui à Noé et par Abraham a réitéré dans sa promesse de vie éternelle pour l'Humanité dans le Christ, est l'Origine de l'Espoir Universel de Salut dans le sein duquel a été conçu le Commencement après la Fin qui procède de l'Intelligence qui dit Oui sans avoir besoin de subir le coup. De manière abstraite, disons qu'Adam avait besoin de voir pour croire que la fin de tout monde et de toute civilisation soumis à la loi de la science du bien et du mal, c'est-à-dire à la loi de la jungle, était l'autodestruction. Dieu le savait par expérience, mais aucun de ses enfants ne pouvait comprendre pourquoi, ayant Dieu, il devait en être ainsi. Cette nécessité a imposé sa structure aux Millénaires, créant, selon leur progression, deux camps distincts, ceux qui, sans plus voir, comprennent que la Fin est le dictat, et ceux qui croient pouvoir échapper à cette Fin sans avoir à abolir la loi de la science du Bien et du Mal. Rendre gloire à Dieu, c'est croire sans voir. Sa parole est la vérité et elle est la vie. Dieu ne ment pas. Il n'a pas menti à ses enfants : "Si vous mangez, vous mourrez. Et en mangeant : "Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière". Le carrefour dans lequel nous sommes placés est clair : voir pour croire ou déduire de ce que nous avons vécu pour rendre le dénouement inutile et pour fléchir les genoux devant Dieu et confesser la vérité. Il est véridique, il n'a pas menti lorsqu'il a interdit à ses enfants toute invocation de cette loi maudite comme loi de la civilisation. Celui qui en fait sa loi meurt.

*Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ nous a accueillis pour la gloire de Dieu.*

L'appel s'adresse à tous les hommes sans exception, et il incombe à tous les chrétiens et à leurs églises de veiller à ce que leur comportement interne ne soit pas une occasion de rejet. Car si, par la division des églises, des âmes sont perdues pour lesquelles le Christ et ses frères en Dieu ont versé leur sang, le sang de ces âmes sera réclamé aux églises, car Dieu n'abolit pas sa loi : "C'est au sang de l'homme que je vous demanderai des comptes.

*Je vous dis que le Christ était un ministre de la circoncision en l'honneur de la véracité de Dieu à tenir les promesses faites aux pères,*

Qui ont eu pour noyau la Révolution qui a fructifié dans l'Abolition de l'Empire et de toute Couronne, au Ciel comme sur la Terre, et la Naissance du Jour de la Plénitude des Nations, quand le Roi, dans la plénitude de la gloire de Sa Toute-Puissance de Liberté, à la tête de Sa Maison, devait combattre le Mal et conduire les forces de Son Royaume contre le dernier ennemi, la Mort, libérant l'humanité de toute maladie et de toute misère. Conscient et parce que cette Foi et cette Espérance perdues dans les bras des enfants d'Abraham pour la soutenir, le Dieu Éternel n'a pas épargné Son Unique Bébé - pour utiliser le simulacre historique mis en scène dans le Sacrifice d'Isaac, l'Unique Bébé d'Abraham - afin que par Lui qui est Dieu de Dieu, engendré et non créé, de la même Nature Toute-Puissante et Éternelle que le Père, l'Espérance des Pères d'Israël trouverait la Force Invincible de Celui qui avec Sa Parole a fait briller la Lumière dans les Ténèbres, libérant la Terre de la Confusion dans laquelle sa Solitude et le Silence de Dieu la destinaient. Depuis lors, cette Espérance a battu au sein de la Foi, qui est l'Église, en qui le Christ Jésus devait concevoir à Dieu des enfants de sa descendance, héritiers des Promesses des Pères, pour suivre le Roi sur les ailes de la vertu de l'Esprit de Dieu jusqu'à la Victoire de Dieu sur l'Empire de la Mort. Qu'il en soit ainsi.

*Et tandis que les païens glorifient Dieu pour sa miséricorde, comme il est écrit : "C'est pourquoi je te louerai parmi les nations et je célébrerai ton nom".*

Enfants et serviteurs de Dieu, allez voir la Lumière qui se répand sur la terre en ce Jour Nouveau. Ce qui devait être s'est accompli ; ce qui doit être s'accomplit déjà. L'Heure et le Jour pour lesquels toute la création soupire ont brisé les eaux et la Voix de l'Espoir se fait entendre faisant connaître à toutes les nations la Vraie Connaissance de la Divinité et sa Volonté Présente. Laissez la timidité derrière vous dans les draps de la Nuit des millénaires ; à la guitare, au piano, au hautbois, au poète et au lyrique, avec des odes et des chansons, laissez les paroles et les voix danser au son du Nouveau Jour.

*Et il dit encore : "Réjouissez-vous avec son peuple" ;*

Combien de temps, mes frères, la création entière a-t-elle attendu ce jour ! Le jour où Dieu se lèverait de son trône et ne serait plus soumis à aucune loi, si ce n'est celle de l'Amour, déploierait la plénitude de sa puissance, son être, sur nous, peuple abandonné aux ténèbres et exemple pour l'univers entier du continent auquel mène la loi interdite pour l'éternité : "Celui qui mange mourra".

*Et encore : "Louez le Seigneur, vous toutes les nations, et exaltez-le, vous tous les peuples".*

Depuis les distances des millénaires, dans Sa pensée ce jour, parce qu'Il ne pouvait contenir en Son sein cette Heure, voulant partager Sa Joie, Dieu a ouvert Sa pensée à Ses serviteurs, les prophètes, afin qu'ils se réjouissent de voir la fin vers laquelle tendaient tous les mouvements du Très-Haut. Nous étions une vision lointaine. Puis elle est devenue une promesse au sein de l'Église. Et aujourd'hui, c'est déjà un fait. Dieu n'a jamais abandonné ses enfants, mais regardant vers la fin de toutes choses, il leur a demandé ce qu'il n'aurait jamais demandé autrement : baisser la tête, fermer la bouche et mettre leur corps dans le feu. Gloire aux héros qui ont conquis l'Eternité pour nous. Et toute la Gloire et la Puissance à Celui qui a tissé leur vie dans le ventre de leur mère, donnant naissance à des conquérants nés en Israël, conquérants de l'Infini.

*Et encore Esaïe dit : "Le rejeton de Jessé apparaîtra, et Celui qui se lève pour gouverner les nations ; en Lui les nations attendront".*

L'attente est terminée. L'attente anxieuse de la création a été satisfaite et l'aube du jour des fils de Dieu a franchi l'horizon. La voie est tracée par leur Père, Roi et Seigneur. C'est un grand jour pour l'Humanité, mais encore plus pour le Christianisme.

*Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous abondiez dans l'espérance par la vertu de l'Esprit Saint.*

## ÉPILOGUE BIOHISTORIQUE

*Je suis moi-même bien persuadé, mes frères, que vous êtes pleins de toute connaissance, de sorte que vous pouvez vous exhorter les uns les autres ;*

Et nous sommes arrivés à la gare où le chargement des wagons de cette analyse biohistorique de l'Évangile de saint Paul aux Romains trouve son destinataire, nous, la génération dans la pensée du Christ et transmise à ses Apôtres pour le renforcement de l'Espérance du Salut Universel sur l'horizon duquel leurs yeux se sont posés lorsque, Alors que les ténèbres des temps s'abattaient sur eux, Dieu les a réconfortés en leur permettant de voir le paysage des millénaires, et finalement, nous, les enfants de Dieu, la progéniture du Christ, nés pour vaincre et affronter le véritable ennemi de Dieu et de l'Homme : La mort !

Le besoin qui a donné lieu à cette Analyse, disais-je, est parti de la manipulation du Texte de cette Lettre, d'un site, et de la perversion maniaque et du reflet de la nullité intellectuelle de ses promoteurs, selon lesquels Saint Paul et non Jésus-Christ était le véritable fondateur du christianisme. Si à la première fausseté, selon laquelle la manipulation du Salut qui vient par la Foi et l'impossibilité évidente de la Loi, est devenue une pierre de scandale et un point de départ pour la division du Royaume de Dieu sur Terre, faisant des frères des ennemis jusqu'à la mort, et de cette manière subtile, le Diable a réussi à lier les bras du Corps du Christ, afin de piller les richesses des nations et de conduire leur histoire dans le camp de Gog et Magog, c'est-à-dire dans la Seconde Guerre mondiale, - qui aurait été, si Dieu n'avait pas prévu cette rencontre dès le début du christianisme, la fin de l'Homme en tant qu'Homme ; contre cette évidence, le Salut par la Foi sans le besoin de la Loi de Moïse, c'est-à-dire la circoncision, qui est le point que Saint Paul a mis sur les I et défendu dans le Conseil même des Apôtres, contre "l'infailibilité" de Pierre, fermant la bouche devant tous ceux sur qui reposait son leadership ; contre le Salut par la Foi seule, nous avons vu que la Foi et les Œuvres, c'est-à-dire l'action du chrétien dans le monde à l'image et à la ressemblance de l'action du Christ Lui-même, sont les deux piliers sur lesquels repose la Vie Chrétienne. Que le christianisme né de la Réforme ait compris la "Foi seule" comme le prétendait le christianisme imposé aux catholiques par la théologie de l'Église romaine, est une accusation injuste au regard des faits qui parlent d'eux-mêmes de la grandeur et de la magnificence de l'œuvre évangélique des Églises protestantes, tant dans le pays qu'à l'étranger.

Dans Luther, le pape et le diable, j'ai clairement exposé l'étiologie de la confrontation entre Luther et la papauté. Nous avons vu comment la mauvaise nature de l'église romaine médiévale, qui, loin de se corriger, cherchait à imposer ses défauts criminels comme faisant partie de la raison du Christ, a donné naissance à la tempête luthérienne, sans la force impérieuse de laquelle l'évêque romain n'aurait jamais abandonné son comportement meurtrier et méchant, plus digne d'un diable que d'un serviteur du Christ. C'est dans ce zèle de Luther, indépendant désormais du facteur humain, qu'est née l'élévation de la foi seule, qui, si saint Paul l'a dirigée contre la circoncision, Luther l'a ensuite dirigée contre la circoncision papale, c'est-à-dire contre la loi romaine selon laquelle tout chrétien devait fléchir les genoux devant l'évêque de

Rome, ou périr dans les flammes éternelles de l'enfer maudit créé par la papauté. C'est ce terme que Luther a recherché en ressuscitant le navire emblématique du Paul qui a affronté Pierre au Conseil des Apôtres et a vaincu la Circoncision avec sa Phrase pour l'Éternité : la Foi, sans les oeuvres de la Loi ; que Luther a résumé contre la Papauté d'Alexandre VI, les Lions à chiffres et les Saints Satans des siècles passés, en disant : "La Foi seule". Vérité éternelle que nous avons voulu mettre en évidence dans son véritable contexte, en défendant Luther sans le condamner, erreur de la Réforme, pour le péché de l'Église romaine à l'Église catholique. Cette erreur découle de l'identification immorale que l'évêque romain a faite de lui-même avec Dieu et le Christ, faisant de lui, en somme, l'Église catholique. Une erreur de taille, égale aux reniements de Pierre, dont l'Église catholique et l'évêque romain lui-même sont progressivement sortis grâce au succès de Luther. Les franges subsistent encore, mais la grande œuvre consistant à remettre le successeur de Pierre à sa place et à faire tomber ses fumées théocratiques a été accomplie. La Foi sans les œuvres de la Circoncision, le membre viril ou l'esprit, bien sûr ; mais la Foi avec les œuvres du Christ, toujours.

*Néanmoins, je vous ai écrit plus hardiment, en partie pour réveiller votre mémoire, en vertu de la grâce, qui par Dieu m'a été donnée,*

Et le deuxième point contre lequel j'ai mis ce train en marche avait trait à la fausse accusation et au parjure manifeste de ce Paul, notre Paul, comme étant le véritable fondateur du christianisme. Un honneur immense que n'importe qui voudrait pour lui-même, mais qui dans la bouche de ceux qui le disent est un manifeste de diabolisation du christianisme, un manifeste qui cherche à sauver le Christ et à condamner son Œuvre avec l'excuse que l'Église n'est pas la sienne mais celle de ce rabbin malfaisant qui, désertant les rangs des Juifs pervers, est passé dans ceux de l'ennemi pour pervertir l'Évangile de Dieu de l'intérieur... bla bla bla. Il faut un niveau d'intelligence inférieur à zéro pour donner de la crédibilité à un slogan pour la destruction du christianisme dont la bonté consiste à sauver le Christ. Sauver le Christ de quoi ? Le Christ est déjà mort, et il n'y avait personne pour le sauver. La démagogie de la philosophie de l'obscurantisme se manifeste dans le complot paranoïaque anti-chrétien dirigé contre notre Paul, ce Paul qui vit le cœur brisé parce que ceux-là mêmes qu'il aime sont ceux-là mêmes que, en tant que Pasteur, il conduit au martyre. Comment un adorateur des forces de l'enfer peut-il comprendre l'immense sentiment de douleur éprouvé par ces Disciples dont la Mission était d'autant plus dure que ce n'était pas seulement leur vie qui devait être mise au feu et servie comme viande au banquet des cirques, mais ceux-là mêmes qu'ils sauvaient, de corps et d'esprit, ceux-là mêmes qui devaient Le suivre à l'Autel du Sacrifice ! Les forces obscures des ténèbres du gnosticisme, transformées en écoles théosophiques, rosicruciens, francs-maçons et églises de Satan, ont toujours eu l'ordre interne sacré de mener leurs armées contre l'Église, sachant qu'en tuant le tronc les branches périssent. Mais pour ne pas montrer leur patte sous la porte, ils se sont déchaînés contre notre Paul avec la douce voix de ce Serpent qui, revêtu de la gloire d'un dieu appelé Satan, a trompé Eve avec sa lumière immortelle. Loin de notre Paul de prétendre être le fondateur du christianisme, car pour que quelqu'un puisse s'attribuer cette gloire, il doit d'abord avoir engendré le Christ, et ceci, mes amis, est l'affaire du Dieu de l'éternité et de Lui seul. Ce que Paul savait de lui-même est ce que nous lisons, lorsqu'il écrit sur sa mission :

*être un ministre de Jésus-Christ parmi les païens, chargé d'un ministère sacré dans l'Évangile de Dieu, pour veiller à ce que l'oblation des païens soit acceptée, sanctifiée par le Saint-Esprit.*

Rien de plus, rien de moins. Car rappelons-nous que les Apôtres, au début, et parce qu'ils étaient formés à l'Image et à la Ressemblance du Christ Jésus, étaient ceints des enfants d'Israël et que d'eux-mêmes, par le Sceau visible que Dieu leur avait donné, ils ne pouvaient pas voir par eux-mêmes ce qui se trouvait au-delà de l'horizon de leur terre natale. Une vision que Dieu a favorisée en eux en engendrant ce Paul, chargé du ministère sacré de diriger les yeux des enfants de Dieu, les Descendants d'Abraham, nos Apôtres, vers la Plénitude des Nations, où, au loin, nous brillions, l'Invincible progéniture dont la création entière attendait anxieusement la naissance depuis que Dieu a promis aux enfants de la Foi l'Invincibilité par la Règle.

*Je dois donc me glorifier dans le Christ Jésus en ce qui concerne Dieu ;*

Bien sûr ! C'est lui, le persécuteur des tout premiers chrétiens, qui, conscient du terrible dilemme que la Foi plaçait sur la scène de l'Histoire universelle, a regardé vers l'avenir et a reçu de celui qui a ouvert les siècles à son regard la mission d'ouvrir cet horizon à ses frères en Christ. Scellés par l'expérience qu'ils avaient vécue, les Disciples de Jésus ont vécu l'avenir dans les limites de cette expérience et la Fin du Monde telle qu'ils la concevaient était maintenant. Les enfants de Dieu à leur Père était la formation de Sa Sagesse, et en tant que Père Il a engendré notre Paul pour étendre Sa Connaissance à l'horizon de la Plénitude des Nations, dans la lumière de laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, deux mille ans plus tard.

*Car je n'oserai pas parler de ce que le Christ n'a pas opéré en moi pour l'obéissance des païens, en acte ou en parole, par la puissance des miracles et des prodiges et par la puissance du Saint-Esprit.*

La sincérité n'a jamais été la meilleure vertu du Diable. Mais elle est la plus grande en Dieu. Comme il le reconnaît, rien n'a été inventé par lui, Paul, mais comme on lui avait montré, il a parlé, et il a parlé parce qu'on lui avait montré, et qu'on lui avait montré par le dessein omniscient du Dieu de tous. Et celui qui veut savoir si sa doctrine est de Dieu n'a pas besoin de s'adresser à un pasteur ou à un évêque, mais seulement de s'approcher du Dieu qui l'a choisi pour être un instrument de Sa connaissance parmi les nations, car qui de mieux que celui qui a formé son esprit pour témoigner de Son œuvre !

*De sorte que de Jérusalem à l'Illyrie et dans toutes les directions, j'ai tout rempli de l'Évangile du Christ.*

L'orgueil est un mal, mais il est bon pour un homme de jouir du fruit de ses œuvres et de prendre plaisir au travail qu'il accomplit. S'il en est ainsi chez ceux qui travaillent pour les hommes, combien plus satisfaisant est le fruit du travail de ceux qui travaillent pour Dieu ! En rien Paul n'a péché, ni en parole, ni en pensée, ni en acte, de rien il ne peut être accusé devant Dieu ; et si quelqu'un a trafiqué sa pensée et son Évangile, qu'il le voie dans ses actes. Sainte est la main qui a écrit cette Lettre, et il n'y a pas une seule lettre ou un seul trait qui enlève ou ajoute à l'Évangile de Dieu prêché en premier lieu par le Christ.

*Par-dessus tout, je me suis imposé l'honneur de prêcher l'Évangile là où le Christ n'avait pas été nommé, de peur de bâtir sur les fondations des autres,*

Non seulement l'homme enseigne, mais il est le premier exécutant de son enseignement. Il ne prêche pas dans le but d'envoyer les autres en enfer, comme celui

qui élève des martyrs pour les regarder mourir depuis son palais. La foi et l'action ; la prédication et les œuvres. La Bénédiction au nom de la postérité d'Abraham était pour toutes les familles du monde, alors mettons-nous au travail. Et au cas où quelqu'un en douterait, c'est lui-même qui passe en premier. Il ne crée pas un nouveau christianisme, mais lui ouvre des frontières ; il n'apporte pas un nouvel évangile, mais étend sa sphère à la plénitude des nations. Et bien que pour les imparfaits et les novices dans les choses de la Sagesse, il ait dit qu'il ne voulait fouler le sol de personne, d'où l'on voit que dès le début la Foi a dû croître parmi les épines et les chardons, le fait est que le titre d'Apôtre des Gentils que pour sa Gloire l'Eternité a inscrit sur sa poitrine est la juste récompense que méritait le fruit de son travail. Car n'oublions pas qu'en tant que citoyen romain, s'il était resté chez lui et puisque la vague néronienne n'a pas atteint l'Asie Mineure, saint Paul ne serait pas mort aux côtés de saint Pierre. Son destin, cependant, était scellé :

*mais selon ce qui est écrit : "Ceux à qui il n'a pas été prêché le verront, et ceux qui n'ont pas entendu le comprendront".*

Non pas parce qu'il s'est imposé la gentillesse en tant que domaine, mais parce que c'était son œuvre, l'horizon sous lequel il a été engendré. Il aurait pu lui tourner le dos ou limiter sa mission à des cercles où sa vie n'aurait pas été en danger, ou faire comme ces prédicateurs qui, au lieu de prêcher en terre étrangère, préfèrent être bergers en volant les moutons de leurs collègues..... Il aurait pu vivre confortablement en échangeant des biens spirituels contre des biens matériels et mourir entre des draps de soie, entouré de doux anges féminins arrosant son lit de l'encens de ses larmes. Ce qui était difficile, c'était de venir voir un helléniste et de lui dire en face : Votre Zeus est une histoire d'enfants et ce n'est qu'en Jésus-Christ que se trouve la connaissance de la vraie Divinité. Ou à un Romain que son Mars n'était pas un dieu de la guerre ou autre, mais tout au plus l'excuse parfaite pour justifier le culte du pouvoir pour la richesse. Si la première sonnait comme une moquerie, la seconde sonnait comme une insulte. Dieu l'a choisi pour être l'autre visage de sa joue pour une raison.

*Pour cette raison, on m'a empêché à plusieurs reprises de vous joindre ;*

Et le troisième point que j'ai mis au centre de cette analyse concerne la date de la composition de cette Lettre. Un point important car il intègre le texte et le contexte en un tout compact, et nous place sur la plate-forme parfaite pour entrer dans l'esprit de l'Auteur et savoir exactement ce qu'il avait en tête lorsqu'il a parlé de la Foi, de la Loi et de la Circoncision. Paul s'adressait à des chrétiens faits, mûrs, parfaits, une communauté romaine dans la salle d'attente de la persécution de Néron, dont la perfection morale était un signe de louange dans le reste des communautés chrétiennes de l'empire. L'Auteur n'avait pas besoin de développer devant eux les prolégomènes de la doctrine qu'il avait déjà semée parmi eux. Ceux qui ont lu sa Lettre savaient parfaitement de quoi Paul parlait lorsqu'il parlait de la justice de Dieu sans la Loi. Et, ce qui est plus important, ils connaissaient parfaitement la destinée à laquelle ils étaient conduits par la foi. C'est pourquoi cette lettre ne pouvait pas servir de pierre de séparation entre les chrétiens de l'église romaine et les chrétiens de l'église corinthienne, pour donner un exemple. Lorsque Paul leur a dit "la foi seule", ils ont tous, sans exception, aussi bien ceux de Corinthe que ceux de Rome, compris "la foi sans la circoncision". Et jamais, comme Luther le ferait lire à tout le monde : sans les œuvres de la Foi. A propos de quoi j'ai déjà dit dans Luther, le Pape et le Diable que puisque l'église romaine voulait faire des œuvres de la Foi : les œuvres des indulgences, puisque Luther rejetait cette doctrine maléfique son interprétation était tout aussi correcte. Car, comme nous le savons tous, les œuvres

de la Foi sont les mêmes que toujours : nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, visiter le prisonnier et le malade, et accueillir ceux qui sont persécutés par la justice à cause de l'injustice des lois des hommes. Sans ces œuvres de Foi, comme le dirait Jacques, la Foi est une foi morte. Et comme le dirait Luther avec une infinie raison, les œuvres de la foi, quand ces œuvres proviennent de la Circoncision de l'Esprit, opérée par un évêque ou par un pasteur, par un prophète, par un illuminé, ou par un fou, c'est la même chose : c'est une infamie, un reniement du Christ. Nous craignons donc que les évêques romains qui ont renié le Christ par leur Pornocratie institutionnalisée et la transformation du Vatican en une école de criminels de masse, pour ne pas céder à leurs prétentions dogmatiques, aient manipulé la thèse de la Réforme, sauvant leur leadership en raison de la division entre les frères dans la foi. Luther n'a jamais voulu dire la Foi sans les Œuvres de la Foi, mais la Foi sans les Œuvres de la Circoncision, en l'occurrence du Pape, dont le couteau a opéré la perversion du décret : Tout genou fléchira devant Dieu, pour se mettre à la place de Dieu, comme cela est écrit dans les commandements de l'Église romaine du XVIe siècle, en vigueur depuis le XIIe siècle, et que nous avons vu se perpétuer jusqu'au XXe siècle, lorsque les enfants de Dieu ont dû s'agenouiller en masse devant l'évêque romain, c'est-à-dire le fils à genoux devant le serviteur de son Père du fait qu'il possède les clés de la maison ! Incroyable mais vrai.

*mais n'ayant plus de terrain dans ces régions et désirant venir chez vous depuis de nombreuses années,*

Ce qui nous amène à la relation entre le prédicateur et le croyant. Car certes, la relation entre le chrétien et celui par qui la Foi lui est communiquée suggère un lien particulier, mais pas tel que l'action du Seigneur soit annulée par le travail du serviteur et que le serviteur fasse de l'homme son propre champ d'exploitation, comme si le Seigneur lui avait donné ce qui lui appartient en propre et qu'en même temps il expropriait ses enfants de ce qui leur appartient par héritage surnaturel, l'esprit de liberté. Celui qui prêche engendre pour Dieu, pas pour lui-même ; il donne naissance à des hommes libres, pas à des esclaves au service de leurs passions matérielles et de leurs ambitions charnelles. Le salaire du serviteur appartient à son Seigneur, jamais à l'homme, dont la liberté éternelle, libérée de tout symbole sacrificiel, que ce soit sous forme d'animaux, d'indulgences ou de dîmes, doit sa Liberté uniquement et exclusivement à Dieu, le Père de Jésus-Christ. Ce qui, nous en revenons au début, n'annule pas le lien éternel qui s'établit entre la Mère et les enfants, à savoir l'Amour. C'est ce lien que nous voyons naviguer entre Paul et les chrétiens romains.

*J'espère vous voir en passant, lorsque je me rendrai en Espagne, et y être conduit par vous après m'être d'abord un peu rassasié de vous.*

L'amour n'est-il pas une rivière qui a besoin de boire à sa source pour rester en vie ? L'interdépendance du chrétien avec l'église est donc indivisible et coéternelle. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la nature du Mariage avec le Christ, dont nous sommes le fruit. Au contraire, le point extrême de l'esclavage contre lequel Luther s'est élevé, et la Réforme a mis en scène, est un manifeste contre ce Symbole de coéternité engendré par Dieu lui-même, et fait du chrétien et de l'église : Mère et enfant.

*Mais maintenant, je pars pour Jérusalem au service des saints,*

Ce Symbole sera celui qui fait de tous, fils et serviteurs un seul, et de tous, comme nous le voyons dans ce mémorial de l'Auteur, un seul corps dans lequel le besoin de tous est le besoin de tous. Enfin, nous avons vu cela dans le Christ Jésus lui-même, qui, étant la Tête de tous, a fait le besoin de tous son Corps.

*Car la Macédoine et l'Achaïe ont eu la bonté de faire une collecte au profit des pauvres parmi les saints de Jérusalem.*

Et aujourd'hui pour vous et demain pour moi, nous devons tous toujours agir comme si le besoin de l'autre était le nôtre. Hier comme aujourd'hui comme demain, et si aujourd'hui cette Vérité s'est refroidie à cause de la déchristianisation des nations, notre devoir est d'élever ce comportement à la place de la Loi, mais pas celle des hommes, ce qui est un pur sophisme, comme nous le voyons autour de nous, mais celle de la Loi Divine. Et quelqu'un me dira : "Et comment cela peut-il se faire ? Ce à quoi je répondrai : Détendez-vous, Dieu donnera, ouvrez les yeux et contemplez.

*Et ils l'ont voulu ainsi, se considérant comme ses débiteurs, puisque, si les païens communiquent dans leurs biens spirituels, ils doivent les servir avec leurs biens matériels.*

Chacun apporte ce qu'il a ; et personne ne s'attend à ce que le ciel donne autre chose que la lumière, et l'air autre chose que le vent. L'Église vit du fruit de sa Parole de Dieu en nous, et nous de la Parole de Dieu que l'Église a semée en nous. Ceci en ce qui concerne le rapport des biens matériels et spirituels, que certains ont essayé de pervertir au point de faire du chrétien un esclave du don spirituel, d'où il ressort qu'en faisant de la Foi un instrument d'enrichissement par ce moyen même, ils perdent tout droit, car ce qui est matériel n'est pas spirituel, et la Foi étant comparée à un pic et une pelle, la négation de la Foi spirituelle est donnée comme consommée. Je veux dire, Dieu est celui qui pourvoit et être tout entier dans ses mains pour utiliser cette main pour exploiter les autres est un exercice du mal qui annule le devoir du chrétien envers le prêtre ou le berger qui se consacre à vivre de la chair des moutons. Cette doctrine n'est pas la mienne mais l'expression en lettres et signes de la conduite des Apôtres et des églises.

*Lorsque cela sera accompli, lorsque je leur aurai livré ces fruits, en passant par vous, je partirai pour l'Espagne,*

Et encore, et pour couronner le départ de Paul de la foi, rien qu'avec cette proclamation de Luther : "Quand je leur livrerai ce fruit". Jésus-Christ a déjà dit : "Celui qui entend mes paroles et ne les met pas en pratique...". Et une question : a-t-il atteint l'Espagne, ou son voyage n'a-t-il jamais eu lieu parce qu'il a été arrêté à Jérusalem et envoyé à Rome pour y être jugé, ou a-t-il été libéré et s'est rendu en Espagne ensuite, d'où il est revenu pour mourir sous Néron ? Quoi qu'il en soit, ce sont des considérations non doctrinales qui affectent les mémoires de Paul, sur lesquelles je pense que tout a été dit.

*Et je sais qu'en venant chez vous, j'irai avec la plénitude de la bénédiction du Christ.*

S'il est allé en Espagne, pourquoi est-il retourné à Rome, sachant que la fin l'attendait ? Est-ce pour cette même raison qu'il a demandé aux Romains de prier pour lui, afin que ses forces ne faiblissent pas ?

*Je vous exhorte, mes frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par la charité de l'Esprit, à m'aider dans cette lutte par vos prières à Dieu pour moi,*

Curieux, donc, l'homme, et plus que curieux, je dirais merveilleux, l'Auteur, qui a vécu son drame avec la conscience de l'Enfant même qui, à douze ans, dans le Temple, découvre la Croix du Christ, et doit vivre jusque-là avec cette Vérité : Je suis le Christ.

*Je suis le Christ, afin que je sois délivré des incrédules de Judée, et que le service qui m'amène à Jérusalem soit accueilli par les saints,*

Et en tant que tel, toute sa vie, en voyant les événements arriver, est une bataille intérieure continue entre la force naturelle qui plaide pour la défense de la Vie et la force surnaturelle qui appelle à l'oubli de ce Devoir pour une Fin Divine qui exige la Mort. Dans le cas de Paul, d'abord avec les Juifs, qui le recherchaient depuis longtemps pour le tuer en tant que déserteur et traître à leur cause.

*Afin que, venant à vous avec joie par la volonté de Dieu, je puisse me réjouir en votre compagnie.*

Et deuxièmement, contre la terrible force qui devait le vaincre et qui connaissait le lieu de sa mort : Rome.

Le Dieu de la paix soit avec vous. Amen

FIN DE L'EVANGILE DU CHRIST D'APRÈS SAINT PAUL